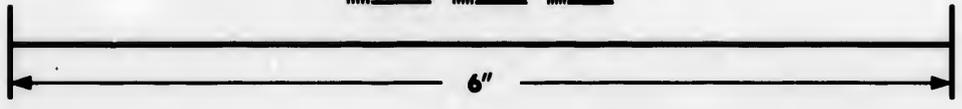
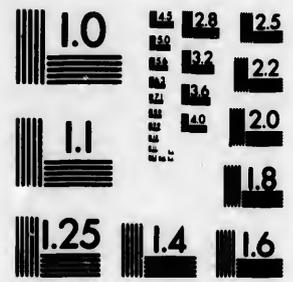


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
716 872-4303

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0
1.2
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

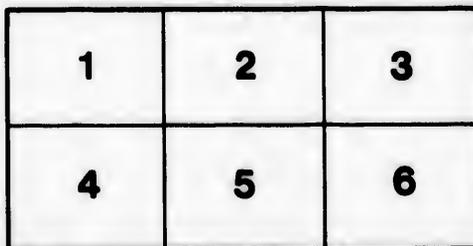
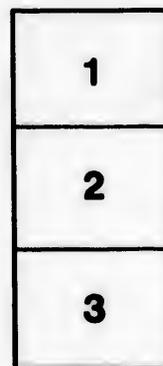
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
en à

V

A

A

S. L.

AW

H. L.

H. L.

C.

IV. L.

Par

hez J

Ave

VOYAGE

AUX TERRES

AUSTRALES,

A LA NOUVELLE HOLLANDE, &c.

DE LONDRE & ROTTERDAM

I. Le Voyage du Capitaine WOOD, à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

II. Le Journal de l'Expédition du Capitaine SHERRIN.

III. Le Voyage autour du Monde du Capitaine COWLEY.

IV. Le Voyage du LEVANT de Mr. ROBERT.

Avec diverses Cartes & Figures.

Par GUILLAUME DAMPIER.

TOME CINQUIÈME.

A. R. D. U. E. N.

Chez JEAN-BAPTISTE MACHUEL, rue Ecouperon,

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Autos perdue - 20-10-47 - 50.00 Javel Saisonniers

268275

NOUVEAU
LABOUR



A
résolu
si bie
qu'il
à l'Ec
qui p
meux
répon
cherch
raport
pour
Londr
tions
de Me
gué d
choix
ancien
ole à
T



AVERTISSEMENT.



A Suite du Voyage de Monsieur *Dampier* à la *Nouvelle Hollande* n'eût pas plutôt paru en *Anglois*, en l'année 1709. que le Libraire d'ici résolut de la publier en *François*. Il avoit si bien débité les quatre premiers Volumes qu'il ne doutoit pas de trouver son compte à l'Edition du cinquième, & de tous ceux qui paroïtroient sous le Nom de ce fameux Voyageur. Mais afin que ce Tome répondit à la grosseur des précédens, il chercha quelques Voyages qui eussent du rapport avec celui-ci, & il se détermina pour un Recueil qui avoit été publié à *Londres* en 1699. & qui contient les Relations des Capitaines *Wood*, *Starp*, *Cowles* & *Mr. Roberts*, dont la plupart ont navigué de compagnie avec *Mr. Dampier*. Le choix du Libraire qui vouloit réunir ces anciens Amis, & les habiller tous ensemble à la *Françoise*, ne pouvoit être meilleur.

Tome V.

AVERTISSEMENT.

leur ; & la Veuve n'auroit pas manqué de le faire plutôt si elle n'avoit eu quelque peine à trouver une Personne disposée à digérer ce travail.

On peut dire que toutes les Traductions sont difficiles, mais il n'en est gueres qui le soient tant que celle des Navigateurs, qui n'ont pour toute Science que la pratique de la Marine. Ils affectent d'employer des termes de leur Art à tout bout de champ, lors qu'ils pourroient s'exprimer d'une manière plus intelligible, & peu accoutumés à écrire, ils n'observent ni ordre ni exactitude dans leur Discours. C'est ce qu'on croit pouvoit assurer de tous ceux qui forment ce Volume, & c'est en grande partie la cause qui a fait retarder si long tems cette traduction; mais on espere que le Public sera dédommagé de son attente, par le soin qu'on a pris de la rendre aussi fidèle qu'il a été possible, & d'y remédier à quelques défauts de l'Original. D'ailleurs, on a suivi, pour les Dates, l'ancien Stile, qui se trouve dans l'*Anglais*, & l'on a transposé les quatre derniers Voiages, afin de les placer dans un Ordre naturel.



S U I T E
D U
V O Y A G E
D E

GUILLAUME DAMPIER

A U X

T E R R E S A U S T R A L E S

à la Nouvelle Hollande, &c.

Fait en 1699.

CHAPITRE PREMIER.

Départ de l'Anseur des côtes de la Nouvelle Hollande, Et les Raisons qui l'y obligent. Son arrivée à l'Isle Timor. Il cherche en vain l'eau douce au Sud de cette Isle. Faute qu'il trouve dans les Cartes ordinaires. L'Isle Roide.

Tomie V.

A

VOYAGE

SUIITE DU VOYAGE

*fait entre les Isles Timor & Anabao. Autre fort
 de la Baye. Fort des Hollandois, nommé le
 Concordia. Ils s'annoncent l'un à l'autre sans
 dans le dessein de l'attaquer. Description de l'Isle
 Anabao. L'Anabao habité avec le Gouverneur
 dudit Port, & comment qu'avec peine la libe-
 té d'y faire aignade. La Baye Cupang. Il suit la
 Côte Septentrionale de Timor. Il trouve de l'eau
 douce, & un endroit propre à mouiller. Descrip-
 tion d'une petite Isle, à sept lieues à l'Est de ce
 mouillage. Baye Lapbaa. De quelle manière l'Au-
 teur y fut traité des Portugais. Il tâche de faire
 de nouvelles découvertes sur cette Isle & aux en-
 virons. Le Port Sepal. Son retour à Babao dans
 la Baye Cupanga. Sa reception au Fort la Concor-
 dia. Il s'arrêta sept semaines à Babao.*

J'Employai près de cinq semaines à
 ranger la côte de la Nouvelle Hol-
 lande, & je courus tout le long l'es-
 pace d'environ trois cens lieues. J'y
 abordai en deux ou trois differens endroits,
 pour voir s'il y auroit quelque chose digne
 de remarque, & augmenter en même-temps
 ma provision d'eau & de vivres, afin d'é-
 tre en état de pousser plus loin mes décou-
 vertes sur la Terre Australe. Cette vaste éten-
 due de pais presque inconnu jusques ici, va
 depuis la ligne, à un degré près, jusques au
 Tropicque du Capricorne, & même au delà.
 Il est si avantageusement situé dans les plus
 riches climats du Monde, je veux dire, la
 Zone torride & la temperée, que résolu d'en
 faire le tour, s'il étoit possible, je ne pou-
 vois que me flater de trouver sur le Continem
 & sur les Isles, des endroits qui produiroient
 les beaux fruits, les drogues, les épiceries,

peut être aussi les minéraux ; & tout ce , en un mot , qu'on voit dans les autres parties de la Zone torride , enfermées sous d'égaux parallèles de latitude : Je croyois du moins que le terroir & le climat les pourroient souffrir , si on les y transplantoit , & qu'on vouloit se donner la peine de les cultiver. D'ailleurs , je me proposois de prendre une exacte connoissance des plus petites Isles des Rivages , des Caps , des Bayes , des Criques & des Havtes , propres à servir d'abri , ou à être fortifiées ; des rochers & des bancs de sable , des différentes profondeurs , des marées & des courans , des vents & des saisons , de la variation de l'aiguille ; &c. en un mot de tout ce qui pourroit servir à la navigation , au Commerce , ou à un établissement ; de même qu'à ceux qui viendroient après moi . Et moi , bien aises de trouver l'ouvrage si avancé , seroient en état de le perfectionner , par leurs nouvelles découvertes ; puis qu'un entreprense de cette nature ne sauroit être amené tout d'un coup à la perfection. Ma principale vue étoit de connoître les habitans du pays , & de les engager à quelque commerce utile , s'il y en avoit les moyens chez eux ; quoi que je n'attendisse pas grand' chose de ces nouveaux Hollandois , par l'expérience que j'avois eu autrefois de leurs voisins.

J'étois d'abord parti d'Angleterre , avec ce projet dans la tête ; & si j'avois suivi le plan que je m'étois formé dans le premier Tome de mes Voyages , j'aurois passé à l'O. S. , par le détroit de Magellan , ou plutôt j'aurois fait le tour de la terre del Suego , pour commencer mes découvertes , sur le côté Oriental & moins connu de la terre Australe.

*Autre fois
nommé le
de l'Asie
ouverneur
la libe-
Il suit la
de l'emp
er. Descri-
l'Est de ce
nière l'Aur-
che de faire
et aux en-
Rabas dans
la Concor-*

*semaines à
ouvelle Hol-
le long des
s lieues. J'y
s endroits ,
chose digne
ême-temps
, afin d'a-
mes décou-
e vaste éten-
ues ici , va
jusques au
me au delà.
ans les plus
na dire , la
résolu d'en
je ne pou-
e Continent
roduiroient
s épicerie ,*

Mais il me fut impossible de tenir cette route, à cause de la saison avancée, où je mis en mer; puis qu'il m'auroit fallu faire le tour du Sud de l'Amérique dans une latitude fort haute, & au cœur de l'Hiver dans ces quartiers-là. J'étois ainsi réduit à tourner à l'Est par le Cap de Bonne-Espérance & me tenir après l'avoir passé, dans une latitude assez haute, pour m'éloigner des vents réglés, qui m'auroient été contraires, & profiter des vents variables. Tout cela me contraignit en quelque manière d'aller tomber sur ces endroits de la Nouvelle Hollande, dont j'ai donné jusques ici la description. Car si l'on me demandoit pourquoi la première fois que je vins sur cette côte, je ne la parcourus pas vers le Sud, & je ne tâchai pas d'en faire le tour jusques à l'Est de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée; j'avouerai que je ne voulois pas perdre plus de temps qu'il ne falloit dans les plus hautes latitudes; bien persuadé que le país de ce côté-là n'étoit pas si digne de recherche, que les endroits plus proches de la ligne, & sous une influence plus directe du Soleil. D'ailleurs, arrivé que je serois sur les côtes de la Nouvelle Hollande à l'entrée du Printems, si j'avois tourné au Sud, j'aurois essuyé une bonne partie de l'Hyver, qui est plus rude à mesurer qu'on avance de ce côté-là, & je me serois trouvé dans un país tout-à-fait inconnu; ce que mes gens, qui n'étoient pas trop bien disposés pour ce Voyage, n'auroient jamais souffert; après une si longue navigation depuis le Brésil jusques ici.

Toutes ces raisons me déterminèrent à courir le long de la côte vers le Nord, & à

1699. A LA N. HOLLANDE.

passer ensuite à l'Est, dans le dessein de faire le tour, & de revenir en Eté, par le Sud de la Terre Australe. Je me flatois même de pouvoir accourir ce passage; si, à mon arrivée sur la côte Orientale de la Nouvelle Guinée, je trouvois qu'il y eût un canal, proche de l'Isle du Romarin, qui se tendit dans ces Mers, comme je le soupçonnois; à moins que l'embouchure de quelque grande riviere, qui est souvent enfermée à cet endroit par un terrain assez bas, & environnée de quantité d'Isles & de bas fonds, n'y causât de hautes marées, & une espèce de Golfe. Cependant je crus que c'étoit plutôt un Canal ou un Déroit, qu'une Riviere; & je fus ensuite confirmé dans cette opinion, lors qu'en rangeant la côte de la Nouvelle Guinée, je trouvai que d'autres endroits de cette vaste étendue de la Terre Australe, qu'on avoit pris jusques ici pour le rivage d'un Continent, n'étoient à coup sur que des Isles. Il en est de même, selon toutes les apparences, à l'égard de la Nouvelle Hollande; quoi que pour des raisons que j'alléguerai dans la suite, il me fût impossible de revenir par la route que je m'étois d'abord proposée, & de fixer ainsi ma conjecture. Tout ce que j'avois vu depuis le 27. degré de latitude Méridionale jusques au 25. où se trouve la Baye des chiens marins; & depuis cet endroit jusques à l'Isle du Romarin, c'est-à-dire, jusques au 20. degré de latitude, ou environ, ne sembloit être du côté de la Mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles, quelque chose qu'il y eût derrière, en tirant à l'Est, fût-ce Terre ou Mer, Continent ou Isles.

Mais pour en venir à la Relation de mes

Voyage; quoi que la terre que j'avois vû jusques ici ne m'invitât pas beaucoup, qu'elle fût sterile du côté de la Mer, & qu'elle ne me fournit que peu de rafraichissemens, point d'eau douce, & pas un seul endroit propre à catener; je remis en mer, dans le dessein de ranger la côte, aussi près qu'il me seroit possible, au Nord en tirant vers l'Est, pour faire de nouvelles découvertes. Je me reposois sur ce que l'endroit où j'avois mouillé dans mon Voyage autour du Monde, à 16. degrez 25. minutes de latitude, d'où je n'étois guere éloigné me fourniroit du moins de l'eau douce, en creusant; car l'eau s'omache que nous avions à bord, n'étoit pas fort saine, quoi qu'elle pût servir à cuire les viandes.

Je mis donc en mer le cinq de Septembre, avec un petit vent frais, & la sonde à la main; mais il fallut changer bien tôt de résolution. Les basses, où je me trouvai durant cette journée, & où il y avoit apparence que je serois engagé dans la suite, me firent craindre qu'il ne fût trop penible de suivre la côte, ou d'y aborder lors que le besoin le demanderoit. De sorte que je pouffai plus avant en mer, & que d'onze brasses d'eau que nous avions, nous en eûmes trente-deux. Ce fut lors que nous pouvions à peine discerner la terre, nous n'eûmes qu'environ trente brasses, & cette profondeur étoit même incertaine; car elle diminua une fois jusqu'à sept brasses, quoi que nous eussions perdu la terre de vûë. D'ailleurs, il y avoit de grosses marées, qui changeoient tout d'un coup; & il étoit dangereux d'être sur une côte si peu profonde, où nous pouvions

1699.
is vü juf-
, qu'elle
u'elle ne
semens
l'endroit
, dans le
qu'il me
ers l'Est
s. Je me
is mouil-
londe, à
, d'où je
du moins
au somat-
étoit pas
cuire les

tembre,
à la main
résolution
dans cette
ce que je
ent crain-
suivre la
le besoin
uffai plus
ffes d'eau
es tentes
ns à peine
qu'envi-
eur étoit
à une fois
ous euf-
urs, il y
angeoient
d'être sur
pouvions

1699. A LA N. HOLLANDE. P
facilement échouer, & manquer de vent
pour nous remettre à flot: Car si un Vais-
seau se trouvoit proche d'un bas fonds, une
forte marée pouvoit l'y entraîner, à moins
qu'un bon vent ne l'en garentit. Le sept nous
n'aperçûmes pas non plus la terre, quoi
que nous n'eussions que vingt six brasses
d'eau.

Ce même jour nous vîmes deux Serpens,
dont la figure étoit différente de ceux que
nous avions vü autrefois. L'un étoit fort me-
nu, quoi que long; mais l'autre étoit long
& aussi gros que la jambe d'un homme, &
il avoit la tête rouge; je sent que j'aye vü en
ma vie de cette sorte. Nous étions alors, sui-
vant nos observations, à 16. deg. de neuf mi
de latitude.

D'un autre côté, je me trouvai ici au Nord
de l'endroit où je me propoisois d'aborder,
& où j'avois creusé la terre, dans mon pré-
mier Voyage, pour avoir de l'eau douce.
Je me souvenoisi aussi qu'il y avoit une en-
trée profonde en venant par l'Est, mais les
bas fonds, que j'avois rencontré jusques ici,
s'étendoient si avant en mer, que je crai-
gnis d'avoir ensuite le même embarras à tou-
rir le long de cette côte. Exposé donc au
peril d'être presque toujours au milieu des
bancs de sable sur un rivage inconnu, & où
les marées sont fort hautes, je commençai
à croire qu'une bonne partie de mon temps
se passeroit à battre la mer sur une côte,
dont je m'ennuyois déjà, & que je l'emploie-
rois avec plus de satisfaction pour moi, &
plus d'esperance de succès, si je tournois vers
la Nouvelle Guinée. Ajoutez à ceci le danger
particulier, où je me serois trouvé à l'égard

SUIVRE DU VOYAGE

1699.

de la monson du Nord-Ouest, qui arrive accompagnée de Tourbillons, de Grains de vent furieux, &c. & dont la saison n'étoit pas loin, quoi qu'elle retarda cette année plus qu'à l'ordinaire. Pour cela me fit perdre l'envie d'aborder à la Nouvelle Hollande, & je résolus de passer à l'Isle Timor; puis qu'outre l'eau douce qu'il y a, je pouvois y trouver des fruits & d'autres rafraichissements pour réparer les forces de mon équipage, qui commençoit à languir, & dont quelques-uns, à mon grand regret, avoient déjà le scorbut, causé par l'eau sale, où ils étoient obligés de cuire leur Grain. Il étoit même à estimer que ce mal n'inspirât de jour en jour, & qu'il ne les mit hors d'état de rendre aucun service. D'ailleurs, nous étions vers la fin de la saison sèche; c'est-à-dire, qu'il y avoit moins d'apparence de trouver de l'eau, en creusant sur cette côte de la Nouvelle Hollande, que lors que j'y étois autrefois dans la saison pluvieuse. D'un autre côté, en regard au temps qu'il m'auroit fallu employer pour y aborder, à travers les bas-fonds qu'il y avoit, ou pour les éviter en faisant de longs circuits, & à creuser la terre, après y être arrivé, je pouvois bien espérer de me rendre à Timor, & d'y trouver de l'eau douce, aussi tôt que j'aurois pu en avoir à la Nouvelle Hollande, & avec moins d'embarras & de risque.

Ainsi le huit de Septembre, lors que nous étions à 15. degrés 37. minutes de latitude, nous fîmes route vers Timor. Nous avions vingt-six brasses d'eau; au fond de gros sable & nous vîmes une Baleine. La plupart du temps nous les trouvions près du si-

1699.
qui arrive
Grains de
on n'étoit
ette année
ne fit pes-
e Hollan-
e Timor ;
a, je pou-
res raffai-
de mon é-
t, & dont
t, avoient
fomente,
nt Grains,
nal n'em-
e les inf-
ce. D'ail-
saison se-
ns d'appa-
nt sur cet-
e lors que
pluvieuse.
u'il m'au-
à travers
los éviter
ser la ter-
bien es-
y trouver
bis pu en
vee moins
que nous
latitude,
us avions
de gros
La plu-
és du si-

1699. A LA N. HOLLANDE. 9
vage, ou dans les fonds. D'ailleurs, nous
apperçûmes ce jour quelques petites
nuées blanches, les premières que nous eus-
sions vues depuis notre sortie de la Baye des
chiens marins. C'étoit un signe que la Monsoon
du Nord-Nord-Ouest approchoit. La variation
continuelle des vents en étoit une autre mar-
que; car depuis notre arrivée au dernier en-
droit où nous avions jetté l'ancre les brises de
Mer, qui étoient d'abord violentes & qui
venaient de l'Est, avoient tourné peu à peu
au Nord, & ensuite à l'Ouest, où elles s'é-
voient fixées en quelque manière, après avoir
perdu beaucoup de leur force. Le vent étoit ce
jour très foible, au Sud-Ouest quasi à l'Ouest.
Le neuf il devint assez frais, au Nord-Ouest
quasi au Nord; & nous ymes les nuages s'é-
paissir au Nord-Ouest. A minuit, nous mî-
mes à la cape, afin de trouver une petite
île basse & sablonneuse, dont on comptois
de n'être pas fort éloigné. Le lendemain au
lever du Soleil, nous la découvrimus de
haut du grand mât à notre avant, & à midi
nous en fûmes à un mille. Je trouvai, après
avoir fait une observation exacte, que l'île
étoit située à 23 degrés 55 minutes de lati-
tude, quoi que je l'ai marquée dans mon
Voyage autour du Monde, à 24 degrés 50
minutes, suivant nos cartes Marines. Nous
eûmes tout le jour quantité de Bœufs & de
Guerriers, qui voloient autour de nous, sur
tout lors que nous approchâmes de l'île, qui
en étoit aussi couverte, quoi que ce ne fût
qu'un petit morceau de sable, qui avoit à pe-
ne un mille de circuit.
Je ne mouillai pas ici, & je n'envoyai pas

non plus ma chaloupe à terre, puis qu'il n'y avoit aucune apparence de rien trouver sur cette île, que de ces oiseaux qui ne valent pas grand'chose, quoi que j'en aurois pris quelques-uns, si je n'avois eû besoin de me hâter. Je continuai donc ma route vers Tinor & l'onzième de ce mois, après-midi; nous vîmes dix petits oiseaux de terre, de la grosseur des Abouëttes, qui voloient vers le Nord-Ouest. Le reste nous apperçûmes une quantité de Serpens marins, dont l'un étoit gros & tout noir, le seul que j'aie vû de cette couleur; quoi que j'en visse un nombre considérable de toutes les sortes, dans ce voyage.

Nous avions eu durant quelques jours de petits vents frais, du Sud-Sud-Ouest au Nord-Nord-Ouest, & le Ciel se couvrit de plus en plus de nuages, sur tout le matin & le midi. Le ventorze, le vent fort auber vint du Nord-Nord-Ouest, & nous nous vîmes le coucher du Soleil, avec vîmes à notre grande satisfaction, le sommet des hautes montagnes de Tinor, dégagé de nuages qui l'avoient couvert, & qui étoient venus au jour.

Nous dirigions notre course vers le milieu de l'île, à son côté Meridional; mais j'étois en doute si je devois suivre le long de la côte pour me rendre à l'Est, ou passer au tour de l'Ouest, & ranger ainsi la côte Septentrionale, pour aborder à l'Est. Comme les vents étoient de l'Ouest, je crûs qu'il valoit mieux me tenir sur le côté Meridional, jusqu'à ce que je visse quel temps il seroit, parce qu'en égard à la situation de l'île, si les vents continuoient à l'Ouest, qu'ils devinssent orageux, je me trouve-

1694
qu'il n'y
ouvet sur
ne valent
otois pres
in de ces
ers Tine
idi ; nous
de la gros
nt vers le
émer une
l'un étoit
à de être
sre vint
gu s'adou
jours de
Oùest en
ouvret de
s'empen de
art s'adou
de la pos
vint de
muet des
égare de
il s'adou
le milieu
mais j'e
le lang de
passer au
côte Sep
Comme
cris qu'il
Bene
mpa si
nation de
Oùest ,
le nouve
11. 407. 1.

[The text in this column is extremely faded and illegible. It appears to be a continuation of the text from the left column, possibly a list or a detailed account of events. Some faint words like "Oùest" and "le lang de" are visible.]

N. 1.

Timor

S.O. S. 10.



Aspect d'une partie de l'Isle Timor, sous le g. d. 9. par du Sud



N. 2.



Aspect de la Terre, sous le g. d. 26. m. de l'Est à l'Est.



N. 3. Aspect de la Terre, sous le g. d. 26. m. de l'Est



N. 4.

Aspect de l'Isle Roto, au Sud-Ouest de



l'Isle Timor, et à 9 L. de dist.



N. 5.

Aspect des Isles Timor et Anemabao, qui semblent être jointes à 20 L. de dist. et à l'Est. T. marque le passage qui les joint.

O. N. O.

T



1699. A LA N. HOLLANDE.
rois à l'abri, & en état de suivre la côte avec
moins de risque, ou d'arriver plus tôt à l'Est

de l'Est, ou à l'Ouest, selon le vent, & la hauteur
de l'eau, pour y chercher
de l'eau douce, & d'autres provisions.

deux côtes de l'Isle que j'aborderai, puis
en cas de besoin, remons inconnus à Se que

En attendant que l'on ait dit qu'il y avoit
cette Ile, on ne sçait pas de quel
côté de l'Isle on se trouve.

semble. A ce le cours tout droit vers l'Est
qui paroissent sans distinction; elle est heu-
te & très remarquable, de quelque côté que

Parties, Place, N. S. 1. 2. Nous mouilla-
mes à trois heures après midi, à quatorze
brasses d'eau, au fond de sable noir, à
un mille du rivage du fleuve. Nous nous
autres profils de la côte, Place, N. S. 1. 2.
l'Isle même, dans le Cap, par où l'on
que l'on voit, pour être voir la
route par où l'on va vers l'Est, comme la carte

te generale, qui est mise à la tête de la premiere Partie de ce Voyage; en montre tout le cours. Mais j'ai commencé le plan de celle-ci, par le profil de l'Isle Timor, pour n'être pas obligé en l'étendant plus loin, de trop reculer sur l'échelle entre les Isles, &c. qui sont sur la côte de la Nouvelle Guinée; & pour lesquelles je la destine principalement.

Le terrain près de la Mer & au Sud, est bas & sablonneux, tout couvert d'arbres hauts & droits comme des Pins, l'espace de deux cens verges ou environ depuis le rivage. Au delà, vers les Montagnes, l'espace est trois mille en largeur, plus ou moins. Il y a une étendue de terre marécageuse & pleine de Mangles, qui court tout le long entre le terrain sablonneux d'un côté, & le pied des montagnes de l'autre. Toutes les fois que la mer monte, elle inonde ce terrain, & travers divers ouvertures, il y a du côté de la Mer, plusieurs entrées qui vont à vis d'une de ces ouvertures, & d'un bord j'entrai dans ma Chaloupe, pour aller chercher de l'eau douce, & prendre langue des Natures du pais; car nous voyions de la fumée, des maisons & des plantations sur les côtes, à peu de distance de nous. La marée vint à descendre avant que nous pussions entrer, mais il y eût encore assez d'eau pour nous tenir à flot sans beaucoup d'embarras. Après avoir passé l'ouverture, nous trouvâmes un grand Lac d'eau salée; & nous espérons, qu'il nous conduiroit à travers les Mangles à la terre ferme. Je descendis sur le rivage, pour examiner s'il y auroit de l'eau douce; mais j'en vis aucun signe; de sorte que je restai dans le lac à

1699.
la première
re tout le
e celle-là,
n'être pas
trop resser-
sont sur la
et lesquel-
Sud, est
d'arbres,
l'espace
puis le ri-
l'espace
à mesure,
cageons de
ur le long
côte. Et
Toutes
inonds ce
tures, et il
mité, l'en-
es, et d'a-
pour aller
dre langue
ions de la
ons sur les
La ma-
us pensions
assez d'ea-
oup d'en-
ure, nous
salée, et
roit à tra-
Je desfen-
e'il y au-
vis aucun
de le lac à

1699. A LA N. HOLLANDE. 13
force de rames, pour gagner la terre, où
nous n'aurions pas manqué sans doute de
trouver de bonne eau; si nous avions pu y
arriver. Ce lac se partageoit en plusieurs
branches, qui alloient dans le terrein cou-
vert de Mangles, mais qui ne passoit pas
au delà. Nous en laissâmes quelques-unes à
droit & à gauche, & nous suivâmes le plus
grand canal, qui se retrécissoit à mesure que
nous avançons, jusqu'à ce qu'il n'y eût pas
moyen de passer outre, à cause de la bourse
& des Mangles, où il se terminoit. Nous
étions alors à un mille de quelques mai-
sons des Indiens, & de la Terre ferme au-
près des montagnes. Quoi qu'il en soit, il
fallut s'en retourner, comme nous étions
venus, & il étoit presque nuit close ayant
que nous pussions arriver à l'embouchure de
la Crique. Nous n'en ressentîmes qu'avec
beaucoup de peine, parce que l'eau étoit
basse, & que d'ailleurs la Mer étoit rude &
courte sur la Barre, malgré tout cela nous
passâmes, sans qu'il nous arrivât aucun sa-
cheux accident, & nous nous rendîmes à nô-
tre Vaisseau.
Le lendemain à cinq heures du matin, nous
levâmes l'ancre, & nous courûmes le long
de la côte vers l'Est, à la faveur des brises
de terre & de Mer. Celles-ci venoient du
Sud-Sud-Est au Sud-Sud-Ouest, & les au-
tres du Nord au Nord-Est. Nous cabottâ-
mes ainsi l'espace d'une vingtaine de lieues,
& nous trouvâmes par tout la côte droite
& unie, sans pointes, ni criques, ni ouves-
tures, pour admettre un Vaisseau. Il n'y a
même aucun endroit propre à mouiller,
qu'à un mille ou à un mille & demi du st-

SUITE DU VOYAGE. 169

vege. A peine vîmes-nous une couverture capable de recevoir nos chaloupes, & la terre ferme nous parut toujours hérissée de Mangliers : De sorte qu'il n'y avoit aucune espérance de trouver ici de l'eau douce, non plus que des Européens, puisqu'on n'y voyoit aucun Havron.

La terre paroïssoit assez agréable à l'œil, du moins les côtes, & le sommet des montagnes étoient revêtus de bois, entremêlés de Savanilles, & il y avoit une plantation d'Indiens, où nous vîmes des Cocotiers, dont nous aurions bien voulu approcher, si il nous eût été possible. Dans une canotique j'avisai, il se trouvoit un bar sonde marqué à peu près à cette hauteur, mais je ne le vis point du tout en allant, ni à mon retour, & aussi ne l'ai-je pas fait dans ma carte.

Enuyé de ranger inutilement la côte Meridionale de cette Ile, en tirant vers l'Est, je résolus de revenir sur mes pas, de faire le tour par l'Ouest, & d'aller au Nord de l'Ile. Je pris d'abord plutôt ce parti, que la Monsoon du Nord-Nord-Ouest, que j'avois prétendu éviter en faisant cette route, ne paroît point si prochaine, qui la faisons le demandoit. Au contraire, les vents retournaient au Sud-Est, le tems étoit beau, & il y avoit apparence qu'il continueroit fort et paisiblement, d'où l'on pouvoit inférer que la Monsoon du Nord-Nord-Ouest, ne viendrait pas si tôt. D'ailleurs, en tournant vers le Nord de l'Ile, j'espérois d'y trouver plus de calme, puisque je serois à l'abri des vents qui regnoient alors, & d'y pouvoit ancrer ou aborder plus facilement que de l'autre côté, où le rivage étoit couvert de Mangliers.

A LA N. HOLLANDE.

Ainsi le dix-huit sur le midi, je changeai de route & je retournai vers le Sud-Ouest de l'Isle. Nous dardâmes ce jour-là un Dauphin & se dix-neuf, nous en vîmes deux autres & une Baleine.

Le soir du dix-huit, nous aperçûmes l'Isle Rotée, & une autre à son Sud; qui n'étoit point marquée dans ma carte, toutes deux au Sud-Ouest de Timor. Le jour nous voyons de la fumée, & la nuit des feux sur l'une & l'autre de ces Isles, comme nous en avions vû sur Timor; depuis que nous étions arrivés à ce parage. Les Portugais me dirent ensuite qu'ils avoient des Sucrières à l'Isle Rotée, & que je ne savois pas alors; mais la côte n'en parut si sèche & si nue, à la réserve de quelques endroits, par-ci par-là, où il y avoit des arbres, que je n'essayai point d'y motiller; & que je continuai ma route vers Timor.

Le vingt-un de Septembre au matin, je vis une assez grande ouverture, où j'entrai d'abord la sonde à la main; mais je ne trouvai point de fond, jusqu'à ce que nous eûmes doublé le Cap Oriental, de l'embouchure de ce Golfe, où j'ancrai à neuf brasses d'eau, & une lieue du rivage. La distance de l'Est à l'Ouest de cette ouverture, étoit d'environ cinq lieues. Je croyois que c'étoit un détroit qui courroit bien avant dans l'Isle Timor; mais je trouvai ensuite que c'étoit un passage entre l'Ouest de Timor & une petite Ile nommée Anambao, ou Anabao. Ma Carte Marine, qui représentoit les deux côtes de cette ouverture jointes ensemble, sous le nom de Timor, étoit la source de mon erreur. Tout ceci est rectifié dans la

petite Carte, que j'en ai tracé, & où l'on peut voir tout le cours de ce passage, planche 6. N^o. 1.

Je résolus de pousser dans cette ouverture jusqu'à ce que je vinssse à la terre ferme; parce que le rivage, près de la Mer, étoit rempli de l'un & de l'autre côté, de Manglés fort épais, qui étoient d'ailleurs fort verts, aussi bien que les arbres, qui paroissoient plus avant dans le país. Il ne faisoit alors que peu de vent; ainsi j'envoyai ma chaloupe pour sonder, avec ordre à ceux de mes gens qui la conduisoient, de m'avertir par des signes, de la profondeur qu'ils trouveroient, si elle étoit au-dessous de huit brasses; mais de voguer toujours sans faire aucun signe, s'ils en trouvoient au de-là. Je levai l'ancre à onze heures du matin, par un vent frais, & je suivis ma chaloupe; mais je tournai plus vers la côte à l'Oüest, parce que j'y voyois quantité de plus petites ouvertures; que j'espérois d'y trouver un bon Havre, pour y mettre mon Vaisseau à l'abri & que de-là j'aurois pu envoyer mes Canots avec plus de sûreté, pour chercher de l'eau douce. Je n'avois fait que peu de chemin, lors que le vent se mit au Sud-Est, avec tant de violence, qu'il n'auroit pas été sûr pour moi d'approcher plus de ce côté-là, où le vent donnoit à plomb. Ainsi je tournai vers la côte Orientale de Timor, sur laquelle ma chaloupe étoit. Je la repris, & je courus de ce même côté, jusqu'à ce qu'à trois heures je mouillai à vingt-neuf brasses d'eau, & à demi mille du rivage. Cet endroit de la pointe au Sud Oüest de Timor, où nous avions ancré le matin, se trouvoit à pres

1699.
Et où l'on
Page, plan-
ouverture
ferme; par
étoit rem-
de Mangles
fort verts,
paroissoient
aisoit alors
ma chalou-
eux de mes
avertir par
ils trouve-
e huit bras-
faire aucun
là. Je levai
par un vent
; mais je
uest, parce
rites ou ver-
ver un bon
eau à l'abri
mes Canots
fier de l'eau
de chemin)
Est, avec
pas été sur
ce côté là,
nisi je tour-
nor, sur la
épris, & je
ce qu'à trois
raffes d'eau,
endroit de
n, où nous
voit à pre-

1699. A LA N. HOLLANDE. 17
sont éloigné de trois lieues, Sud quart
à l'Oüest, & une autre pointe de l'Isle
étoit au Nord-Nord-Est, à deux lieues de
nous.

Bien-tôt après nous vîmes une Barque qui
doublait ce dernier Cap, & qui portoit le
Pavillon Hollandois. J'y envoyai ma cha-
loupe, qui trouva qu'elle appartenoit au
Fort nommé la Concorde, le seul que les
Hollandois ayent sur cette Isle, & dont nous
étions éloignez de cinq lieues ou environ. Le
Gouverneur étoit dans cette Barque, avec
trente ou quarante Soldats. Il fut d'autant
plus surpris de nous voir là, que c'est un pas-
sage presque inconnu à tout le monde, à la
réservé des Hollandois, comme il le dit à
mes gens, & il n'avoit pas même trop d'en-
tente que nous approchassions de son Fort pour
faire de l'eau. Du moins il ajouta qu'on n'en
trouvoit qu'au Fort dans tout ce quartier
de l'Isle, & que les Naturels du pays nous
avertiroient si nous y abordions. D'ailleurs à
la vue des armes, que mes gens avoient
dans la chaloupe, il nous prit pour des
Pirates, & il ne se fit pas trop à ce
qu'ils lui disoient de nous, ou de notre Voya-
ge. Il leur raconta même, que depuis en-
viron deux années, il y avoit eu un gros
vaisseau de Pirates François; qui, après avoir
fait aiguade, & s'être bien rafraichis,
avoient pillé & saccagé les maisons des In-
dians, qui relevoient du Fort, malgré le
bon accueil qu'ils y avoient reçu. Les Portu-
gais d'ici nous dirent ensuite que ces Pira-
tes avoient aussi brûlé leurs maisons, pris
le Fort des Hollandois, quoi que ceux-ci ne
poulaient pas s'en vanter, & contrainit le

Gouverneur, avec les gens du Comptoir, de le retirer chez les Indiens sauvages leurs ennemis. Au reste, les Hollandois crurent que j'avois à bord des gens de plusieurs Nations, ce qui est assez ordinaire aux Pirates, quoi que je n'en eusse aucun qui entendit leur langue, & qu'on parlât toujours François avec eux; ou bien, sur ce que les Cartes communes n'observent point qu'il y ait un passage entre Timor & Anabao, dont elles ne font qu'une Isle, ils soupçonnerent que nous avions attrapé leurs Cartes particulières sur quelque'un de leurs Vaisseaux, puis qu'il leur est défendu expressément de les donner à personne.

Les Hollandois s'en retournerent à leur Fort avec ces préjuges dans l'esprit, & ma chaudière vint me l'annoncer: mais je ne perdis pas courage à l'ouïe de cette nouvelle, bien persuadé que si je pouvois m'entretenir avec eux, je les ramenerois à cet égard; & qu'ils auroient meilleure opinion de nous. Dans cette vue, le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis voile vers le Fort. Le vent étoit un peu contraire, de sorte qu'il nous fallut viter de bord deux ou trois fois. Lorsque nous approchâmes du bout de ce passage entre Timor & Anabao, nous vîmes plusieurs maisons de l'un & de l'autre côté qui n'étoient pas éloignées de la Mer, & quantité de bateaux près du rivage. La terre étoit assez haute des deux côtés, quoi que celle de Timor le fût plus; mais elle paroïsoit aride & rougeâtre par tout. Les arbres y étoient petits, secs en divers endroits, & il n'y en avoit pas beaucoup en semble.

Comptoir, Sauvages leurs doois crurent plusieurs Natives aux Pirates qui entrent & sortent toujours sur ce que les points qu'il y a au Anabao, dont on soupçonnerait par ticuliers, puis ment de les aller à leur Fort & ma char- ge je ne perdis nouvelle, bien entretenit avec hard, & qu'il nous. Dans je levai l'an- port. Le ven- re qu'il nous vis fois. Lors- at de ce pas nous vîmes l'autre côté, la Mer, & age. La terre z, quoi que- mais elle pa- r tout. Les n divers en- beaucoup en-

L'Isle Anamabao ou Anabao, n'a guère plus de dix lieues de long & quatre de lar- ge. Cela n'empêche pas qu'elle ne soit divi- sée en deux Royaumes. celui d'Anamabao qui se trouve à l'Est vers Timor, & au Nord- Est, & celui d'Anabao qui occupe l'Ouest & le Sud-Ouest de l'Isle; mais je ne sçai quel des deux est le plus grand. Les Naturels du pays sont Indiens, ils ont le teint basané & les cheveux noirs & tout droits. Ceux d'Anamabao sont en ligue avec les Hollandois, & les Naturels du Royaume de Cupang, qui est vis à vis d'eux dans Timor, & où les Hollandois ont bâti leur Fort la Concor- dia; mais ils sont ennemis mortels, à ce qu'on dit, de leurs voisins d'Anabao. Ceux- ci s'adonnent à la culture de leurs petites plantations, où il y a des racines & quelque peu de Cocotiers, ils prennent des Tortues, ils vont à la pêche & à la chasse des Bœufs, qu'ils tuent avec des épées, des darts, ou des lances. Je ne sai d'où ils tirent leur fer, quoi qu'ils l'ayent sans doute des Hollandois ou des Portugais, qui leur envoient de tems en tems une barque, avec des gens bien armez, pour trafiquer avec eux, car les Naturels du pays ne manquent pas de les tuer, s'ils pouvoient les surprendre. Ces Indiens vont toujours armez, & lors qu'ils vont à la pêche ou à la chasse, ils restent quatre ou cinq jours, & même plus; dehors, avant que de retourner chez eux. Nous en vîmes plusieurs occupez à cette sorte d'exercice; mais ils ne vouloient pas approcher de nous. Ils font secher & fumer sur un Barbacué, ou une espèce de grille de bois, fort exaucée au-dessus de la flamme,

le poisson & la chair des bêtes qu'ils prennent, & ils les portent à leurs habitations. outre ce qu'ils en consomment pour leur besoin present. Nous rencontrâmes ensuite quelques uns de ces endroits, où ils avoient de la viande à secher; mais nous n'y touchâmes point.

Pour revenir à ma navigation, mon dessein n'étoit pas de m'arrêter aucune part, jusqu'à ce que je fusse près du Fort, cependant je ne le vis point: mais à notre arrivée au bout de ce passage, nous trouvâmes que si nous allions plus loin, nous serions de nouveau exposés du côté de la Mer. Ainsi je rangeai la côte à l'Est d'aussi près qu'il me fut possible, & nous mouillâmes à quatre brasses d'eau sur un fond de sable; d'où je ne pus encore voir le Fort, à cause d'une pointe de terre, qui nous en déroboit la vue. J'envoyai donc ma chaloupe pour le découvrir: mes gens revinrent bien-tôt pour me dire qu'ils l'avoient appercû, mais qu'ils ne s'en étoient pas approchés, & qu'il pouvoit être à quatre ou cinq milles de nous. Comme il étoit déjà tard, je ne voulus pas y envoyer ma chaloupe jusqu'au lendemain matin: cependant deux ou trois cens Indiens, du voisinage du Fort vinrent, sans doute par ordre du Gouverneur, se camper vis à vis de notre Vaisseau sur la Baye sablonneuse, où ils passerent toute la nuit, & firent de bons feux. Ils étoient armés de lances, d'épées & de boucliers, & ils firent un grand tintamarre jusques au jour. Nous crûmes que c'étoit pour nous effrayer & nous empêcher de mettre pied à terre, l'envie nous en prenoit, mais cela ne nous embarrassa pas beaucoup.

qu'ils prennent
habitations.
pour leur be-
ensuite quel-
s avoient de
y touchâmes

mon dessein
part, jusqu'
pendant je ne
ee au bout de
i nous allions
eau exposé
ngeai la côte
possible. &
asses d'eau
e plus encore
inte de ter-
e. J'envoyai
ouvrit : me-
e dire qu'ils
e s'en étoient
être à quatre
il étoit de-
oyer ma cha-
: cependant
voisinage de
dre du Gouver-
être Vaisseau
passerent tou-
t. Ils étoient
pouçliers, &
ques au jour
ous effrayer
ed à terre,
cela ne nous

Le lendemain matin, qui fut le vingt-trois
de Septembre, j'envoyai mon Ecrivain dans
la Pinasse, avec un jeune homme qui par-
loit François, pour certifier au Gouverneur
que nous étions des Anglois, à bord d'un
vaisseau du Roi, & lui demander de l'eau.
Mon Ecrivain à l'aporoche du Fort, vit pa-
roître le Gouverneur à terre, qui lui fit di-
verses questions sur ce que j'étois, & sur les
affaires qui m'amenoient dans ces quartiers-
là : Il lui répondit que j'avois une com-
mission du Roi de la Grand' Bretagne, &
que je souhaltois de lui parler. Là-dessus le
Gouverneur lui fit signe de venir à terre ;
mais aussi-tôt qu'il eût vu quelques armes
vers la prouë de la Pinasse, il lui comman-
da de s'en retourner au plus vite. Mon Ecri-
vain le pria avec instance qu'il lui permit de
entretenir un moment ; à quoi il consentit
à la fin, & il lui envoya son Lieutenant ac-
compagné de trois Marchands & d'une cen-
taine d'Indiens, en guise de Gardes, pour
recevoir. Alors mon Ecrivain lui dit que
nous manquions beaucoup d'eau, & qu'il
seroit qu'il voudroit bien nous permettre
de venir à leur aiguade, pour y remplir nos
barriques. Le Gouverneur répondit qu'il
ne pouvoit ordonner de n'en fournir qu'à leurs pro-
pres Vaisseaux de la Compagnie des Indes
orientales : qu'ils ne devoient pas souffrir
qu'aucun Européen prit la route que nous
allions suivre, & qu'il s'étonnoit comment
nous osions approcher de leur Fort. Mon E-
crivain lui repliqua, que le besoin que nous
avions d'eau douce, nous auroit obligé d'a-
rriver là pour en chercher, quand même
nous aurions été de leurs ennemis : Mais vous

êtes venus, reprit le Gouverneur, pour épier
notre Commerce, & voir l'état de nos for-
ces; ainsi vous n'avez qu'à vous retirer au
plus vite. Mon Ecrivain insista, que je n'a-
vois aucun dessein de cette nature, que nous
n'approcherions pas du Fort s'il vouloit nous
envoyer de l'eau à notre bord, qui étoit à
deux lieues de-là, & que j'en payerois tout
ce qui seroit juste & raisonnable. Le Gou-
verneur promit que nous aurions autant d'eau
qu'il nous en faudroit, que si nous envoyons
notre Chaloupe avec des Barriques vuides,
elle pouvoit mouiller à la hauteur du Fort,
qu'il ordonneroit à des esclaves d'aller pren-
dre nos Barriques & de les remplir; mais
qu'aucun de nos gens ne mettroit pied à ter-
re. Suivant cet ordre, j'envoyai ma chalou-
pe l'après-midi avec un Officier, & un pré-
sent de biere pour le Gouverneur, qui ne
voulut pas l'accepter, & qui ne m'envoya
qu'environ un tonneau d'eau.

Le 24. au matin je lui renvoyai le même
Officier avec ma chaloupe, qui revint vers
le midi, avec les deux principaux Marchands
du Comptoir, & le Lieutenant du Fort, pour
la sûreté desquels on avoit gardé en otage
mon Officier, & un des Matelots, qu'on
confina dans le Jardin du Gouverneur. On
ne voulut pas souffrir qu'ils entrassent dans
le Fort, parce que les Hollandois se desioient
de nous, à ce que mon Officier me dit
mais dans la suite ils n'eurent aucune jalo-
sie de tout mon équipage, & je m'aperçus
que cet Officier avoit tâché malignement de
leur inspirer des soupçons à mon égard. Ap-
rés son retour & celui du Matelot, quelques
Officiers Hollandois vinrent à mon bord

1699.
 , pour épier
 de nos for-
 us retirer au
 que je n'a-
 e, que nous
 vouloit nous
 qui étoit
 ayerois tout
 e. Le Gou-
 autant d'eau
 nous envoyons
 ques vuides,
 eur du Fort,
 d'aller pren-
 mplir; mais
 it pied à ter-
 ma chalou-
 , & un pre-
 neur, qui ne
 ne m'envoy
 oyai le même
 ui revint ven-
 ux Marchand
 du Fort, pour
 arde en brag
 lors, qu'on
 verneur. On
 entraissent dan
 ois se desioien
 icier me dit
 aucune jalon
 je m'aperç
 alignement d
 n égard. Apr
 los, quelqu
 à mon bord

1699. A LA N. HOLLANDE. 25
 soir de ce même jour : je les regalai du mieux
 qu'il me fut possible, je leur fis quelques
 presens, & je les renvoyai assez bien satis-
 faits de moi. Le vingt-cinq au matin, le mê-
 me Officier retourna à terre avec la chalou-
 pe & il revint me dire de la part du Gouver-
 neur, qu'il nous falloit payer quatre piastres
 pour chaque charge d'eau : ce qui étoit une
 menagerie insigne, comme je l'appris ensuite
 du Gouverneur même, & de tous ses Offi-
 ciers, qui me protesterent que bien loin d'en
 avoir demandé ce prix-là, ils n'exigeoient
 autre chose de moi, que de donner aux Escla-
 ves ce que je voudrois pour leur peine. Le
 Gouverneur, qui étoit un homme civil,
 honnête & de bon sens, & qui avoit déjà
 meilleure opinion de moi, qu'il n'en avoit
 d'abord conçu la première fois que mon Ecri-
 vain lui parla, & que mon Officier ne lui
 en vouloit inspirer, fut choqué de voir que
 le dernier n'oublioit rien pour me rendre
 odieux. D'ailleurs, il me fit présent d'un pe-
 tit Agneau fort gras, & je lui envoyai en
 échange deux Poules de Guinées, que j'avois
 portées de saint Jago, & dont on ne trouve
 aucunes ici.

D'un autre côté, j'avois à bord vingt-deux
 barriques d'eau, après en avoir obtenu ici
 quatorze, pour lesquelles j'aurois payé de
 bon cœur, si j'avois osé renvoyer ma chalou-
 pe à terre : mais mon Officier, qui ne pen-
 soit qu'à me jouer de mauvais tours, me dit
 qu'il y avoit plus de canons braquez sur le
 Fort, qu'à notre arrivée; qu'il n'avoit pas
 vu les Messieurs qui étoient venus à bord de
 notre Vaisseau le jour précédent; qu'il se dé-
 soient de nous, & que le Gouverneur me-

me en avoit agi d'une manière assez rude à son égard. A l'ouïe de ce récit, qui ne m'étoit pas alors suspect, je consultai avec mes autres Officiers, pour savoir quel Parti prendre dans cette occasion, puis qu'il sembloit que le Gouverneur eût dessein de rompre avec nous. Tous mes Officiers crurent qu'on ne pouvoit inferer autre chose de sa conduite; qu'il n'étoit pas sûr de renvoyer la chaloupe à terre, de peur qu'on ne la retint, & qu'il valoit mieux aller chercher de l'eau quelque autre part, comme je ne doutois pas que nous n'en trouvassions bien-tôt dans le voisinage. Mais l'Officier, qui nous avoit inspiré ces craintes, à la faveur de ses artifices, n'étoit pas d'avis qu'on poussât plus loin; très-mal disposé lui-même pour ce Voyage, il ne cherchoit, autant que je pus m'en appercevoir, qu'à y former des obstacles, à rebuter mes gens, & à faire avancer notre retour: il négligeoit tout ce que je lui recommandois, ou il s'en acquitoit mal & à contre-cœur, quoi que je fisse tout au monde pour le gagner. Ce n'est pas tout, il vouloit exciter les Matelots à la révolte, sous prétexte que si quelque Vaisseau Hollandois nous rencontroit dans ces Mers-là, il auroit droit de nous prendre: Mais mieux instruit que lui à cet égard, je ne craignois rien de tel, & j'évitois avec soin de donner aucun juste sujet de plainte.

Résolu donc à quitter ce parage, après avoir acheté quelque poisson des Indiens d'Amamabao, qui alloient & venoient tous les jours à la vue de notre Vaisseau, pour nous en offrir, je mis à la voile le vingt-six de Septembre, vers les cinq heures du soir. Nous

z rude à
e m'étoit
mes au-
rti pren-
sembloit
e rompre
ent qu'on
sa condui-
er la cha-
la retint,
er de l'eau
ne doutois
en-tôt dans
nous avoit
de ses atti-
ouffât plus
ne pour ce
que je pûs
es obstacles,
vancer nôtre
ne je lui re-
oit mal & à
but au mon-
but, il vou-
évolte, sou-
u Hollandois
là, il aurai-
ieux instrui-
nois rien de
onner aucun
arage, après
s Indiens d'A
ient tous le
e, pour nous
ge six de Sep-
a soir. Nou-
pal

1899. A LA N. HOLLANDE. 15
passames entre le Fort & une petite Isle basse
& sablonneuse, remplie de Bayes, & couver-
tes d'Arbres assez hauts; nous eumes depuis
25. jusqu'à 35. brasses d'eau, un fond de vase.
On peut voir la petite Carte de ce passage,
Planche VI. N^o. 1.

Le 27. au matin nous ancrames au milieu
de la Baye Cupang, à douze brasses d'eau,
un fond de vase molle, & à quatre lieues ou
environ au delà du Fort des Hollandois. Je
ne sai pour quelle raison leur barque lon-
gue, qui étoit auprès de ce Fort, tira la nuit
un coup de canon; mais le Gouverneur nous
dit ensuite que le Maître l'avoit fait de lui-
même sans qu'il lui en eut donné aucun or-
dre. Aussi-tôt que nous eumes ancré j'al-
lai avec ma pinasse pour chercher de l'eau
sur la Baye, mais je n'en trouvai point. Ains-
tant retourné à mon bord je levai l'an-
cre & je m'avançai jusques à l'entrée Sep-
tentrionale de la Baye, où je mouillai à sept
heures du soir, à trente-sept brasses d'eau,
un fond de vase molle, tout auprès de l'Isle
sablonneuse. Le 28. j'envoiai mes deux cha-
loupes à terre sur cette Isle, pour y faire du
bois, & vers le midi elles en revinrent char-
gées. L'après-midi j'envoiai ma pinasse à
terre sur la côte Septentrionale, où la pointe,
appelée Babao, de la Baye Cupang. Mes gens
retournerent la nuit assez tard, & me dirent
qu'ils avoient vû quantité de traces de Buefs,
sans voir aucun de ces animaux, & qu'ils
avoient point trouvé d'eau douce. Ils virent
aussi quelques Tortuës vertes dans la mer, &
un Alligator.

Le 29. je sortis de la Baye Cupang, dans
dessein de ranger la côte Septentrionale

de Timor vers l'Est; tant pour chercher d'eau, que pour connoître la situation de l'Isle, & découvrir les plantations des Portugais qu'on nous avoit dit être à quarante lieues ou environ, à l'Est de ce parage.

Nous côtoïames tout le long à la faveur des Brizes de terre & de mer. Le terrain près du rivage étoit d'une hauteur médiocre; mais plus avant dans le païs, il y avoit des montagnes fort remarquables, dont les coteaux étoient entremêlez de bois & de savannes. Les arbres y paroïssent petits & secs: les savannes, d'une couleur jaunâtre, ne sembloient pas si riantes ni si fleuries que celles que nous vîmes au Sud de l'Isle, & l'herbe en étoit sèche, comme si elle eut manqué d'humidité. Mais dans les Vallées & proche de la mer, les arbres paroïssent d'un verd plus vif. Quoi qu'il en soit, je ne remarquai ni mouillage, ni ouverture, jusqu'à trente, après-midi.

Nous cabotons le long de la côte, à quatre lieues ou environ du rivage, à la faveur d'une petite brizé de mer, lors que nous aperçûmes une Baye assez profonde, qui sembloit être une bonne rade pour y ancrer. Il y avoit deux grandes vallées & une plus petite, qui se réduisoient en une seule au bas des montagnes, vis à vis de cette Baye, qui étoit couverte de grands arbres bien verds. Je tournai d'abord le Cap de ce côté-là, & j'avancai à deux lieues de terre. Ensuite j'envoiai ma pinasse, avec mon principal contre-Maître, sur le sofa, la fidélité & la diligence duquel je me reposois beaucoup. Je lui ordonnai de chercher de l'eau douce, & s'il en trouvoit, de sonder la Baye

1699. A LA N. HOLLANDE.

de me rapporter quel mouillage il y avoit, & de revenir au plutôt à bord du vaisseau.

Dès qu'il fut parti, je reculai un peu, & je mis à l'ancre. Le jour étoit déjà fort avancé; de sorte qu'il étoit assez tard avant que mes gens pussent arriver à terre, & qu'ils ne revinrent pas de toute la nuit. Cela me donna beaucoup d'inquiétude; parce que le soir même, après que la brize de mer eut passé & que le calme fut venu, je m'aperçus que le vaisseau dérivait à l'Ouest. Je ne connoissois pas encore les mœurs de ces quartiers; jusques ici je n'en avois trouvé aucune sorte autour de l'Isle; ni qui formât presque un courant, capable de me porter sur l'un ou l'autre rivage: Mais dans la suite j'en rencontrai plusieurs, & à présent le flux tournoit à l'Est, & le reflux à l'Ouest. L'Ebae, qui me faisoit dériver ce soir, est très-forte, & coule pendant huit ou neuf heures. Le montant est assez foible, & ne continue qu'environ quatre heures tout au plus; on ne l'aperçoit même que vers le rivage, où il grossit les houles, & il fait élever l'eau dans les Bayes & les rivieres de huit ou neuf pieds. Quelques Portugais m'informèrent ensuite que le courant tourne toujours à l'Ouest dans le canal du milieu, qui est entre cette Isle & la chaîne de celle qui la regardent au Nord, savoir, Misicomba, ou Omba, Pintare, Lauana, Ende, &c.

Ainsi nous derivames quatre lieues en arrière, & nous remarquames une pointe, qui ressembloit au Cap de Flambourg, lors que nous en étions à l'Est ou à l'Ouest; mais qui avoit la figure d'une Isle, près du riva-

ge. A quatre ou cinq lieues à l'Est de cette
 pointe il y en a un autre fort remarquable,
 qui est plate, & qui s'étend de la Baye où étoit
 ma Pinasse. On peut en voir deux profils dans
 la Planché V. Nos deux, trois. Nous ne pû-
 mes aller contre la marée que vers les trois
 heures de l'après-midi; alors elle nous devint
 favorable, & nous arrivâmes bien tôt au de-
 vant de la Baye, où nous aperçûmes une
 petite île à notre Est, que j'ai faite de nos
 dans la même Planché VI. Vers quatre heures
 les six heures nous mouillâmes au fond de la
 Baye, à vingt-cinq brasses d'eau. On fonda
 vase molle, & à demi-mille du rivage.

Le fis quantité de faux feux durant cette
 nuit, & l'on tiroit un coup de canon de tems
 en tems, afin que ma Pinasse pût retrou-
 ver, mais tout cela fut inutile. Le lendemain
 matin je trouvai que le ruisseau m'avoit en-
 core fait dériver trois ou quatre lieues à
 l'Ouest de l'endroit où j'avois jetté ma Cha-
 loupe. Plusieurs des matelots qui étoient aux
 aguës, & qui étoient allés à terre, nous
 nous avisâmes de nous en aller. Le vent étoit
 le peu de vent qui nous étoit con-
 traire. Enfin le lendemain nous eûmes
 le plaisir de voir la Pinasse, & elle nous
 joignit à six heures du soir, & de très-bonne
 eau.

Le contre-Maître nous dit que l'ancre
 étoit enrouillée de l'aiguade, mais que
 la marée étoit si forte proche du bord qu'il
 y avoit beaucoup de danger, & qu'il
 von s'en revoyoit sur la nuit à cause de l'ag-
 gitation des vagues.

La brise de mer souffloit alors, ainsi nous
 tournâmes au Sud de la Baye; mais à peine



Vertical text on the right margin, including the word 'L'EST' and other illegible characters.

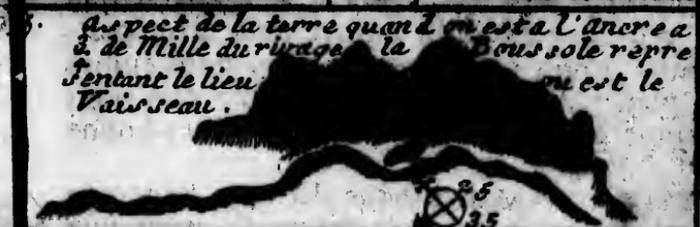
de cette
quable,
ou étoit
sils dans
s ne pû-
es trois
de l'int
t au de-
nes un
de l'ner
ros. Ber-
nd. La
fond de
89.
nt cette
de tem-
terrou-
nemain
soit en-
oués.

ma Cha-
ment aux

le con-
us cum-
elle nous
es-bonne

L'ancre
mais que
ord qu'il
qu'il

insi no-



id
pe
ce
Pa
an
vi
de

fa
hu
me
El
foi
les
te
rog
jar
un
&

vin
alor
mes
Sei
affe
pag
teu
de
pou
cha
ou
tir
bres
leba
niere
faire
leren

pouvions-nous tenir contre la marée jusqu'à ce que le flux revint vers les trois heures de l'après-midi, qui nous fit aller bien vite. Nous ancrâmes dans la Baye vers les six heures, à vingt-cinq brasses d'eau, un font vasart, & à demi mille du rivage.

Le lendemain matin j'allai à terre pour y faire de l'eau, & avant la nuit j'en envoiai huit tonneaux à nôtre bord. Nous la puisâmes d'un étang à cinquante pas de la mer. Elle étoit pâle, mais fort bonne, & cuivoit très-bien les pois. D'ailleurs, je vis les traces d'un Alligator. A quelque distance de là nous trouvâmes le timon d'une Pirogue, ou barque Malaienne, trois grandes jattes contre un arbre, sous un apentis, & un Barbacué, où l'on avoit séché du poisson & de la chair de buffles, dont les os étoient à quartier.

En trois jours de tems nous remplîmes vingt-six Tonneaux d'eau, & nous en eumes alors environ trente en tout. Nous employâmes les deux jours suivans à pêcher avec la Seime, & le premier matin nous prîmes assez de poisson pour servir à tout mon équipage; mais nôtre capture ne fut pas si heureuse dans la suite. J'envoiai quelques-uns de mes gens avec le maître Charpentier pour couper du bois propre à réparer mes chaloupes, & je leur donnai toujours trois ou quatre hommes armez pour les garantir de toute surprise. Je leur fis voir les arbres qu'il nous falloit, sur tout l'arbre à Calebaces & le Maho, aussi-bien que la manière d'ôter l'écorce du dernier, & d'en faire des cordes, &c. Quelques autres allèrent à la chasse aux oiseaux, & ils tuèrent

des pigeons, des perroquets, des cackarous, &c. Je me joignis toujours avec les uns ou les autres; mais sur tout avec les Charpentiers, afin de hâter leur ouvrage, & de nous retirer au plus vite.

Le six d'Octobre, je mis à la voile sur les quatre heures de l'après-midi, dans le dessein de côtoier à l'Est, jusqu'aux habitations Portugaises. Il se trouva le lendemain matin que nous avions dérivé trois ou quatre lieues à l'Ouest de la Baye; mais l'après-midi, à la faveur d'une petite brise de mer, nous retournâmes à son entrée. Ce ne fut que l'onzième à midi que nous vîmes à la petite Isle, dont nous avions déjà parlé, & qui est à sept lieues environ à l'Est de cette Baye: Car ce que nous gagnâmes l'après-midi par le secours des

brises de mer, nous le reperûmes le matin, pendant le calme. Mais ce jour la brise de mer fut si fraîche, que nous passâmes à la hauteur de cette Isle, & qu'avant la nuit nous fûmes à sept lieues au-delà de son Est.

Cette Isle n'a pas un demi mille de long, ni plus de cent verges de large; elle ressemble de près à un grenier; elle est assez haute, & on peut la voir de dix lieues en mer du haut du grand mâc d'un vaisseau. Les sommets de parue de ses côtes sont couverts d'arbres; elle est à trois lieues ou environ de l'Isle-mor, & presque à moitié chemin entre l'Isle-guade, & la première & principale habitation des Portugais proche du rivage.

Durant la nuit nous dérivâmes de nouveau trois lieues en arriere, vers l'Isle; mais le jour à la faveur d'une brise de mer assez fraîche, nous courûmes le long de la côte, jus-

1699. A LA N. HOLLANDE.

qu'à ce qu'à la vüe de quantité de maisons près de la mer, nous tournames le Cap vers la terre. Lors que nous en fumes à deux milles, j'y envoiai ma chaloupe, avec un Officier & un Matelot Portugais, que j'avois amené du Bresil, & je mis à la Cape pour les attendre. Il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie sur la Baye: de sorte que j'ordonnai à mon Officier de dire à celui qui les commandoit, que nous étions Anglois, & que nous venions là pour avoir quelques rafraichissemens. D'abord que la chaloupe fût à terre, & que les habitans eurent appris qui nous étions, ils en témoignèrent beaucoup de joie: ils me firent assurer que j'étois le bien venu, que j'aurois de tout ce que l'Isle fournissoit; mais que je devois pousser un peu plus haut au de-là d'une petite pointe, où je verrois plus de maisons, & qu'ils se tiendroient sur la Baye, vis à vis du lieu où il falloit ancrer. Mes gens revinrent aussi-tôt avec cette nouvelle, & ils m'apprirent que le Gouverneur demeurroit à sept milles ou environ plus avant dans le pais; que le Lieutenant, qui commandoit ces Troupes, me prioit d'aller à terre, avec un de mes Officiers, d'abord que mon Vaisseau seroit à l'ancre, & que nous irions ensemble voir le Gouverneur, pour l'informer de notre arrivée. Je mis donc à la voile vers cet endroit, & à cinq heures je mouillai dans la Baye Laphao, à vingt brasses d'eau, un fond vaseux, vis à vis de la Ville. Dans le Chapitre suivant, je donnerai une description de cette Place, & de l'Etablissement que les Portugais y ont.

Mon vaisseau ne fut pas plutôt à l'ancre,

que j'envoyai ma chaloupe à terre avec mon second contre-Maître ; pour aller auprès du Gouverneur. Le Lieutenant qui commandoit ici lui fournit des chevaux & des guides, avec quatre soldats pour lui servir d'escorte, & il amena les Matelots à son logis, où il les traita en Arack. Il leur fit voir aussi de grandes pieces d'or un peu minces, & quelques-uns des Bourgeois leur dirent qu'ils avoient quantité de ce métal, & qu'ils seroient bien aises d'en négocier avec eux pour quelque Marchandise de l'Europe que ce fut. Vers les onze heures mon Officier revint à bord, & il me dit qu'il avoit été reçu d'une manière très-honnête du Gentilhomme qu'il venoit de saluer de ma part, que ce n'étoit pas le Gouverneur lui-même mais son Lieutenant, qu'il l'avoit assuré que nous étions les bien-venus, & que nous aurions tous les rafraichissemens que l'Isle pouvoit fournir. D'ailleurs ce Portugais lui demanda d'où venoit que nous n'avions pas salué le Fort après avoir jetté l'ancre ? A quoi mon Officier répondit que nous n'avions point vû de Pavillon, & qu'ainsi nous ignorions qu'il y eut un Fort jusqu'à ce qu'il étoit venu lui-même à terre & qu'il en avoit vû les canons ; mais que si nous l'avions sù, avec tout cela, nous n'aurions pas donné le salut, à moins qu'on ne nous eut promis d'avance de nous rendre le même nombre de coups de canon. Le Lieutenant repliqua que cela étoit bien, qu'il n'avoit guere de poudre & qu'il en acheteroit avec plaisir de la nôtre si nous en avions de reste, mais mon Officier l'assura que nous n'en avions pas trop pour nous.

1699.

avec mon
auprès du
commari-
& des gui-
servir d'cf-
à son lo-
Il leur fit
n peu min-
bis leur di-
e métal, &
gocier avec
de l'Europe
mon Offi-
qu'il avoit
être du Gen-
de ma part,
ré lui-même
it assuré que
ue nous au-
ne l'Isle pou-
gais lui de-
ions pas sa-
cre? A quoi
us n'avions
i nous igno-
e qu'il étoit
en avoit vu
vions sù, a-
as donné le
promis d'a-
nombre de
epliqua que
e de poudre
de la nôtre
non Officier
trop pour

1699. A LA N. HOLLANDE. 59

Le treize, ce Lieutenant de Gouverneur m'envoia un présent à bord de deux jeunes Buffles, de six Chèvres, de quatre Chevreaux, de cent quarante Noix de Coco, de trois cens Mangos & de six Jacks murs. Cela ne pût que nous être bien agreable, & durant le tems que nous restames ici nous eumes tous les jours de nouvelles provisions, & quantité de Fruits; en sorte que ceux de mes gens qui avoient été malades du Scorbut se rétablirent bien-tôt. J'allai diverses fois à terre, & une sur tout pour voir le Lieutenant du Gouverneur, qui s'y rendit exprès de la campagne. Ce fut alors qu'il y eut des saluts, & qu'on tira le canon du Fort & de mon Vaisseau. Nôtre entrevûe se fit dans une petite Eglise, où tout ce qu'il y avoit de gens de quelque façon se rendirent, pendant que la foule du peuple étoit dehors à nous epier. Cette Eglise n'étoit enfermée d'une muraille qu'à l'Est; mais à l'Oüest & aux aîles il n'y avoit qu'une simple palissade de planches à la hauteur de trois ou quatre pieds du rez de terre. Je ne vis que deux blancs parmi tout ce monde; c'est-à-dire, un Prêtre, qui étoit venu avec le Gouverneur, & un Bourgeois de la Ville. Tous les autres étoient de couleur de cuivre jaune, & avoient les cheveux noirs & aplatis. Nous restames à peu près deux heures ensemble; nous entretenit par le moien d'un Interprète. Je m'informai sur tout des Saisons de l'année, & du tems auquel on croioit que la Monson du Nord-Nord Oüest commençeroit à souffler. Le Lieutenant me répondit qu'on attendoit de voir changer le vent à toute heure; que cette Monson venoit quel-

B 3

ques années au mois de Septembre ; mais qu'elle ne manquoit jamais d'arriver en Octobre, & qu'il me prioit ainsi de quitter au plutôt ce passage, puis qu'il étoit impossible d'y tenir sur les ancrés, lors que ces vents souffloient. Je lui demandai s'il n'y avoit pas quelque Havre aux environs, où je pûsse être à l'abri de la première furie de ces vents. Il me dit, que le meilleur de toute l'Isle étoit à Babao, au Nord de la Baye Cupang, que personne n'y habitoit ; mais qu'il y avoit quantité de Buffes dans les bois, & que la mer y abondoit en poissons ; qu'il y avoit aussi de l'eau douce : Que d'ailleurs on trouvoit le Port Social, à vingt lieux ou environ à l'Est de Laphao ; qu'il n'y avoit point d'habitans ; mais une riviere d'eau douce, avec quantité de poisson, & que si je voulois y aller, il y enverroit du monde avec des cochons, des chèvres & des buffes, qu'ils troqueroient avec moi contre telles marchandises que j'aurois.

On me dit ensuite, qu'à l'Est de l'Isle Ende il y avoit un fort bon Havre & une Ville Portugaise ; que j'y trouverois quantité de rafraichissemens pour mon équipage, & du * Dammer pour mon vaisseau ; que le Capitaine More Gouverneur, ou Commandant de cette Place, étoit fort civil ; & qu'il seroit bien aisé de faire honnêteté à des Anglois, & que si j'avois dessein d'y aller, je pourrois trouver ici des Pilotes qui ne seroient pas fâchez de m'y conduire, pourvû que j'en pûsse obtenir la permission du Lieutenant. On ajoûta qu'il y avoit du risque à faire ce trajet sans Pilote, à cause de la violence de

* C'est une espèce de Godion,

15
m
lo
d'
is
vo
cô
l'al
foi
con
y d
y a
ici
que
à se
pon
cep
& la
le
End
voil
mes
à me
pêch
Q
ici
ils a
cessa
de r
pour
vir e
que
barr
voia
Lieut
tre
déjà
pluie

1699.

re ; mais
 r'en Octo-
 ter au plu-
 possible d'y
 vents souf-
 avoit pas
 à je pûsse
 e ces vents.
 toute l'Isle
 e Cupang,
 u'il y avoit
 que la mer
 avoit aussi
 on trouvoit
 u environ à
 point d'ha-
 toute, avec
 e voulois y
 de avec des
 s, qu'ils trô-
 marchand-

de l'Isle En-
 & une Vil-
 lois quantité
 quipage, &
 que le Ca-
 Commandant
 & qu'il se-
 t à des An-
 d'y aller, je
 ui ne seroient
 urvir que j'en
 Lieutenant
 ue à faire ce
 violence de

1699. A LA N. HOLLANDE. 31
 marées qui courent entre les isles Ende & So-
 lor. On me dit aussi qu'il y avoit quantité
 d'Hollandois sur la dernière de ces Isles, où
 ils étoient bannis pour certains crimes. J'a-
 vois assez de penchant à me tourner de ce
 côté-là, tant pour y mettre mon Vaisseau à
 l'abri, que pour m'informer avec plus de
 soin de tous ces quartiers, qui nous sont en-
 core si peu connus. D'ailleurs, j'aurois pu
 y donner la carene à mon vaisseau, parce qu'il
 y avoit du Dammer, qu'on ne trouvoit pas
 ici, & qui sert au lieu de poix, dont je man-
 quois; outre que mes gens auroient continué
 à se rafraichir, & pris de nouvelles forces
 pour pousser nos découvertes plus loin. J'ac-
 ceptai donc l'offre qu'on me fit d'un Pilote,
 & la compagnie de deux Messieurs de la Vis-
 te, pour aller avec moi à Larentucka sur l'Isle
 Ende. Ils devoient se rendre à mon bord, la
 veille de mon départ; mais quelques-uns de
 mes Officiers qui avoient travaillé sous main
 à me croiser le plus qu'ils pouvoient, les em-
 pêchèrent de me venir joindre.

Quoi qu'il en soit, pendant que je m'arrêtais
 ici, mes gens alloient tour à tour à terre, où
 ils achetoient en troc ce qui leur étoit né-
 cessaire. Ils firent quelque petite provision
 de ris en leur particulier, & j'en fis acheter
 pour tout l'équipage, afin de nous en ser-
 vir au lieu des pois, dont nous n'avions
 que peu de reste. Après avoir rempli mes
 barriques d'eau, & fait encore du bois, j'en-
 voiai un présent à Monsieur Alexis Mendosa,
 Lieutenant du Gouverneur, résolu de met-
 tre incessamment à la voile. Nous avions eu
 déjà quelques tourbillons accompagnés de
 pluie; le soir & le matin, le Ciel paroissoit

fort obscur au Nord Oüest, d'oü il éclairoit toute la nuit, de sorte que je craignois beaucoup de me trouver dans une Rade exposée, comme celle-ci, aux vents du Nord, & du Nord-Nord-Oüest, qui viennent d'ordinaire avec tant de violence, qu'il est impossible à un vaisseau d'y résister. D'ailleurs, pour des raisons que j'alléguerai dans la suite, il falloit que je m'arrêtasse près de deux mois dans quelque Havre aux environs d'ici, avant que de continuer mon voiage à l'Est. Lors donc que j'envoiai mon present au Lieutenant du Gouverneur, je le priaï de me donner un Pilote pour me conduire à Larentucha, sur l'Isle Ende, où je voulois passer tout ce tems. Là-dessus il me fit dire qu'il ne pouvoit guere bien me l'accorder, mais qu'il écriroit une lettre aux naturels de Port Sefial, qui se rendroient à Larentucha, & y aporteroient tout ce dont j'aurois besoin.

J'atendis trois jours, dans l'esperance d'obtenir un Pilote, ou la lettre du Gouverneur; mais ne voiant arriver ni l'un ni l'autre, le vingt-deux Octobre je mis à la voile pour Sefial, je courus le long de la côté à l'Est, & avant la nuit je fus à dix lieuës à l'Est de Laphao. Je me tins à trois lieuës ou environ du rivage pendant que ma chaloupe rangea la côte de fort près, pour examiner toutes les Bayes & les Anses qu'il y avoit, mais la nuit elle revint au bord. Le lendemain matin, lors que nous fumes trois ou quatre lieuës plus avant à l'Est, j'envoiai ma chaloupe à terre pour chercher Sefial. Mes gens retournerent à midi avec la nouvelle qu'ils l'avoient trouvé, à ce qu'ils

16
cr
tu
su
gu
R
ils
ler
me
ge
à e
ver
Sef
tel
ce
pos
che
trée
aur
dan
en
m'e
cte.
par
m'a
où
quo
blis
tois
jusq
avo
tois
moi
A
crus
dont
ou e
au se

1699.

il éclaircit
nois beau-
e exposée,
ord, & du
d'ordinaire
est impossi-
D'ailleurs,
dans la sui-
rés de deux
x environs
non voiage
non present
je le pria
me condui-
à je voulois
me fit dire
e l'acordes,
naturels de
Larentueha,
j'aurois be-
erance d'ob-
Gouverneur;
ni l'autre, le
a voile pour
côté à l'Est,
lieuës à l'Est
lieuës ou en-
na ch' loupe
ur examiner
u'il y avoit,
d. Le lende-
mes trois ou
st, j'envoiai
ercher Sefial.
avec la nou-
à ce qu'ils

1699.

A LA N. HOLLANDE.

47

croioient ; qu'il y avoit deux barques Por-
tugaises, qui les avoient menacez de tirer
sur eux, quoi qu'elles ne le fissent pas, &
qui leur avoient dit que c'étoit le Port du
Roi de Portugal. A quelque distance de là
ils virent une autre barque qui alla mouil-
ler tout auprès du rivage, & dont les hom-
mes s'enfuirent à terre; mais sur ce que mes
gens les appellerent en Portugais ils vinrent
à eux, & leur apprirent que l'endroit où ils
venoient de voir les deux barques étoit
Sefial. Ils ne l'auroient pas crû si ces Ma-
telots ne les en avoient assuré, puis que
ce n'est qu'une méchante petite Anse, ex-
posée au vent du Nord, qu'il y a des Ro-
chers de l'un & de l'autre côté de son en-
trée, & que le canal est si étroit qu'il y
auroit eu du risque à nous y engager. Cepen-
dant je m'en aprochai avec le vaisseau pour
en être mieux informé, & je trouvai qu'ils
m'en avoient fait une description bien ex-
acte. Je mis à la cape pour considerer le
parti que je prendrois; mon dessein étoit de
m'arrêter, s'il étoit possible, dans un endroit
où l'on pût avoir des provisions fraîches, car
quoi que mes gens fussent assez bien réta-
blis & qu'ils n'eussent plus le Scorbut, j'é-
tois ravi qu'ils se donnassent du bon tems
jusqu'à mon départ. D'ailleurs mon vaisseau
avoit grand besoin d'être espalmé, & j'é-
tois resolu de le faire au plutôt, s'il y avoit
moien.

Après avoir considéré toutes choses je
crus qu'il valoit mieux retourner à Babao,
dont nous étions éloignés de soixante lieuës
ou environ à l'Est. De sorte que le vingt-trois
au soir je mis le Cap à l'Ouest, & nous en-

mes de petites brizes de mer & de terre. La côte est saine par tout, sans aucun bas-fonds, & je ne vis qu'une Isle, en tournant à l'Est. L'interieur du pais est fort plein de montagnes; mais il y a quelques grandes vallées vers l'extrémité Orientale. Les montagnes & les vallées en deçà sont presque tout-à-fait steriles, & il n'y avoit point d'endroit qui parut aussi agreable que celui où j'avois fait aiguade. Le 27. nous arrivâmes dans la Baye Cupang, & le lendemain après avoir fondé la Rade de Babao, j'y mouillai à vingt brasses d'eau, un fond vaseux, à trois milles de terre. J'étois venu ici, pour être en sûreté, donner la carène à mon Vaisseau, & nourrir mes gens de poisson & de chair de bue, afin d'épargner la viande salée qui me restoit. D'ailleurs, il n'y avoit pas trop d'apparence que je pusse radouber, de quelque tems, mon Vaisseau, puis que la pluspart des choses nécessaires me manquoient, & sur tout un Ponton. J'avois une longue Barque en sautoir, que j'avois prise en Angleterre, & qui auroit pû me servir à cet usage; mais mon Charpentier n'étoit pas capable de la monter. Outre cela, soit par ignorance, ou par malice, il avoit employé presque toute la poix que nous avions à braiser les côtes du navire; de sorte qu'il n'en restoit point pour le fond du Vaisseau, & que je résolus de faire ici une espee de chaux, qui détrempée avec de l'huile pouvoit tenir lieu de goudron. Je me serois posé entre l'Isle de la Croix & Timor, s'il n'y avoit pas eu de risque, & j'y aurois haïlé mon Vaisseau à terre, parce qu'il y avoit un endroit fort propre à cela; mais outre

39
qu'
aur
n'av
pon
gar
mar
ait
nag
pes
& i
Il n
avoi
ruga
envé
ne p
stre
occu
d'anc
Ne
jusqu
trés t
il y
à la b
& le
chau
sette
te d'
les e
ne m
tout
y avo
point
deux
de po
jour
que
voici

1699
te terre. La
aucun bas-
en tour-
fort plein
ques gran-
entale. Les
sont pres-
avoit point
que celui
ous arriva-
lendemain
Babao, j'y
fond vafart,
venu ici,
arène à mon
e poisson &
er la viande
il n'y avoit
ouffe radou-
aiffseau, puis
res me man-
j'avois une
pû me servir
ntier n'éroit
re cela, soit
il avoit em-
e nous avions
e sorte qu'il
du Vaisseau,
ne espece de
l'huile pou-
me serois po-
Timor, s'il
y aurois ha-
qu'il y avoit
; mais outre

1699. A LA N. HOLLANDE. 39
qu'il étoit trop pointu pour l'y hasarder, il
auroit falu en sortir toute la charge, & je
n'avois ni assez de chaloupes pour la trans-
porter à terre, ni assez de monde pour l'y
garder ensuite; car mes gens n'auroient pas
manqué alors d'occupation. Quoi qu'il n'y
ait pas des Indiens habituez dans le voisi-
nage; avec tout cela ils s'y rendent par trou-
pes, lors qu'il y a des Vaisseaux à la rade,
& ils leur font tout le mal qu'ils peuvent.
Il n'y avoit pas plus de deux ans, qu'ils
avoient tué les marcelors d'une chaloupe Bar-
rugaise, qu'un Vaisseau de cette Nation avoit
envoiez à terre pour y faire d'eau. Mais je
ne permettois que mes gens y allassent sans
être armez, & pendant que les uns étoient
occupez à l'ouvrage, il y en avoit toujours
d'autres qui les gardoient.

Nous testames ici depuis le 28. Octobre
jusqu'au 12. Décembre, & nous y fumes de
très bonne chaux avec des coquilles, dont
il y avoit quantité. Nous mimes le navire
à la bande le mieux qu'il nous fut possible,
& les feuilles de Palmeto nous servirent à
chauffer les côtes, que nous enduisimes de
cette chaux détrempée avec de l'eau à fau-
te d'huile. Elle tint près de deux mois dans
les endroits qui étoient bien chauffez. Nous
ne manquames point de provisions fraiches
tout le tems que nous fumes ici. Car il
y avoit plusieurs Bayes sablonneuses sur la
pointe de Babao, où le matin, au bout de
deux ou trois heures, nous prenions autant
de poisson qu'il nous en faloit pour toute la
journée. Lors que nous en étions saouls, &
que nous voulions un peu varier, j'en-
voiois dix ou douze hommes à la chasse &

Ils partoient le soir, ou de grand matin, & ils revenoient toujours avant midi avec assez de Buffes pour nourrir deux jours tout l'équipage. Ensuite nous retournions à la pêche.

L'onzième de Novembre, le Gouverneur du Fort Hollandois, nommé la Concorde, envoya un de ses Officiers pour voir qui nous étions, parce que je ne l'avois pas fait avertir de mon retour à cet Ancre. Il me demanda pourquoi nous avions tiré tant de coups de canon le quatre & le cinq de ce mois? Et fut ce que je lui répondis que c'étoit à l'honneur du Roi Guillaume, & en memoire de la delivrance de la conjuration des poudres, il me dit qu'ils avoient craint au Fort que nous fussions Portugais, & que nous eussions des Soldats avec nous pour les attaquer. D'ailleurs il me demanda d'où venoit que je n'avois pas achevé de remplir mes barriques d'eau près du Fort? Je lui en dis la raison, & je lui offris même de lui donner tel argent qu'il voudroit pour ce que j'en avois eu, mais il n'en voulut point prendre, & ajouta qu'il étoit fâché de la mesintelligence qu'il y avoit eue entre nous, & que le Gouverneur en auroit assurément beaucoup de chagrin. Après avoir resté un peu avec nous il se retira, & le lendemain matin il revint à mon bord pour me dire que le Gouverneur me prioit d'aller diner avec lui, & que si je me doutois de quelque chose il resteroit sur le vaisseau jusques à mon retour. Je lui dis que je n'avois aucun sujet de me défier d'eux, & que j'irois à terre avec lui. J'y allai donc dans ma pinasse, avec mon Ecrivain & le maître canon-

E 1699.
l matin, &
idi avec af-
jours tout
rnions à la
Gouverneur
Concorde,
ur voir qui
vois pas fait
rage. Il me
tiré tant de
cinq de ce
dis que c'é-
ume, & en
conjuraton
oient craint
ais, & que
ous pour les
da d'ou ve-
remplie met
Je lui en dis
de lui don-
ce que j'en
point pren-
de la mesin-
ous, & que
ment beau-
é un peu a-
main matin
dire que le
er avec lui,
elque chose
ues à mon
avois aucun
que j'irois à
ns ma pinaf-
aire canon

1699. A LA N. HOLLANDE. 41
nier. Celui-ci parloit bon François, & je le
pris pour me servir d'Interprète auprès du
Gouverneur, qui entendoit cette langue,
outre que c'étoit un honnête homme, qui
m'avoit toujours paru diligent & soumis.
Nous arrivâmes un peu tard cet après-mi-
di; de sorte que je n'eus pas un long entre-
tien avec le Gouverneur. Il me témoigna
beaucoup de chagrin de ce que mon Officier
m'avoit dit, comme de sa part; & que j'ai
déjà rapporté ci-dessus. Il me protesta que
cela étoit faux, & il ne voulut point de
mon argent. Il me dit que j'étois le très-
bien venu, & il m'en donna des preuves par
le régale qu'il me fit. La table fut couverte
de quantité de bonne viande bien accom-
modée, de beau linge fort propre, & tous
les plats & les assiettes étoient d'argent ou
de belle porcelaine. Je n'ai jamais été si ma-
gnifiquement régale dans tous mes voïages,
ni avec tant d'ordre & de bien seance. Nous
eumes pour notre boïsson, du Vin, de la
Biere, du Toddy, & de l'eau; mais nous
préferâmes celle-ci après le diner. Il me mon-
tra quelques ritoirs remplis de coquilles, les
plus extraordinaires, & les plus curieuses
que j'eusse vû de ma vie. Avant notre sé-
paration, il me dit, qu'il ne pouvoit me
fournir des agrêts pour mon vaisseau; mais
que si j'avois besoin de vivres, il me seroit
bonner tout ce que je voudrois. Je le remer-
ciai de son honnêteté, & je lui dis que j'en-
dierois ma chaloupe pour prendre quelques
pêvres & quelques cochons; quoi que je
ne le fis pas dans la suite, parce que nous
avons trop éloigné du Fort. Je craignois
que les naturels du pais ne fussent excitez

sous main, par les Hollandois, ennemis de tous les Européens qui ne sont pas de leur dépendance, & qu'ils ne jouassent quelque mauvais tour à mes gens qui iroient à terre. Ainsi je crus qu'il valoit mieux continuer la chasse & la pêche, que d'être redevable aux Hollandois pour leurs Provisions, qu'il auroit falu paier bien cher.

Nous restâmes ici sept semaines, & quoiqu'on attendit de jour en jour la Monson du Nord-Nord-Ouest lors que nous étions à Laphao, elle n'étoit pas encore venue; de sorte que si j'avois continué ma navigation vers l'Est, sans m'arrêter ici, nous n'auroient guère avancé. Peut-être qu'après avoir battu la mer un mois entier, nous aurions pu aller plus loin; ce qui n'étoit que le cinglage de vingt-quatre heures par un beau vent; outre la fatigue des Matelots, & le mécontentement qui auroit pu s'élever entre eux de voir qu'on ne gaignoit rien à tenir contre le vent, au lieu que nous étions ici à l'aise, & que nous mangions tout nôtre saoul sans aucun embarras. Le plus grand mal étoit que nous manquions d'eau, parce que la saison sèche duroit encore, & que la Monson vint fort tard cette année. Trois ou quatre jours avant que de remettre en mer nous eumes des tourbillons, accompagnés de coups de Tonnerre, d'éclairs & de pluie; mais tout ceci n'étoit pas de longue durée, & nous profitâmes de cette occasion pour remplir nos barriques d'eau. Il y avoit déjà près d'un mois que nous voyions paroître tous les jours des nuages fort noirs, & que nous entendions gronder le Ton-

1699.
 sur
 ans q
 es bo
 e, r
 us &
 moi q
 même
 #De
 escript
 10. L.
 CANO
 SUPA
 me B
 DANT
 Diffen
 ale;
 du T
 arbre
 deux
 non
 Des
 Jean
 deurs
 gus
 Dirs.
 l'ant
 le it
 dans
 tems
 III
 Vo
 cuës

ou seize de large. Elle est située à peu près au Nord-Est & Sud-Ouest. Son milieu est à 9. degrez de latitude Meridionale, ou environ. Il n'y a point de rivières navigables, ni beaucoup de Hayes, mais il y a quantité de Bayes, où les vaisseaux peuvent mouiller en certaines saisons de l'année. La côte est fort saine, & l'on n'y trouve ni rochers, ni bas-fonds, ni aucune Isle, qu'on ne voie, & qu'on ne puisse éviter facilement. Nos Cartes ordinaires marquent un bas-fonds à trente lieues ou environ du Sud-Ouest de l'Isle; mais quoi que je fusse quinze ou vingt lieues au delà à l'Est, je n'en vis aucun, & je n'y trouvai point de Havre. Le rivage est assez uni, avec des Bayes sablonneuses & un terrain bas, l'espace de trois ou quatre milles, après quoi viennent les Montagnes. On ne sauroit ancrer qu'à demi-lieue, ou à une lieue de terre; & la Plage qui borne la mer n'est couverte que de mangroves rouges, depuis le pied des montagnes jusqu'à cent cinquante ou deux cens pas de la mer; ensuite vous avez une étendue de sable, où croît une espece de Pins; de sorte qu'il n'y a pas moyen de passer de l'eau en cet endroit, à cause des Mangles.

Au Sud-Ouest de Timor, il y a une Isle assez haute, qu'on nomme Anabao. Elle a dix ou douze lieues de long, & quatre de large: Les habitations des Hollandois n'en sont pas fort éloignées. Elle est si proche de Timor, qu'elle est marquée dans nos Cartes comme si elle en faisoit partie, quoi qu'il y ait entre deux un canal étroit & profond, où tous les vaisseaux peuvent passer. Ce canal a dix lieues ou environ de

699.
ongu
guère
Nord
qu'on
erre.
gurne
l'En
y a
as à
autre
ur le c
t celle
partien
ere p
espace
rande
suite:
Après
as un
long
dional
l'Est d
ons de
inres
viro
Holl
immé
et tout
y a u
uelle
re,
te rivi
neuse
barque
fort.
, à
ce du p

1699.
à peu près
milieu est
onale, ou
es naviga-
mais il y a
ix peuvent
année. La
uve ni ro-
lle, qu'on
ier facile-
arquent un
on du Sud-
fusse quin-
je n'en vis
e Havre. Le
y es sablon-
de trois ou
ent les Mon-
qu'à demi-
, & la Plage
que de man-
s montagnes
ens pas de la
duë de sable,
e sorte qu'il
ou en cet en-
y a une Isle
abao. Elle a
& quatre de
landois n'en
e si proche de
ans nos Car-
art, qu'on
al étroit &
aux peuvent
y environ de

longueur, & dans quelques endroits il n'a
guère plus d'une lieue de large. Il court
Nord-Est & Sud-Ouest, & il est si profond,
qu'on ne sauroit y ancrer que bien près de
terre. Il n'y a qu'une petite marée; le flux
tourne vers le Nord, & l'Ebbe vers le Sud.
A l'extrémité de ce canal au Nord-Est,
il y a deux pointes de terre, qui ne sont
pas à plus d'une lieue de distance l'une de
l'autre; celle qu'on nomme Cupang & qui est
sur le côté Meridional, appartient à Timor,
& celle qui est sur le côté Septentrional,
appartient à l'Isle Anabao. Depuis cette der-
rière pointe la côte s'étend vers le Nord,
espace de deux ou trois lieues, fait une
grande ouverture vers la mer, & se recourbe
ensuite vers l'Ouest.

Après avoir passé ces pointes, on entre
dans une Baye, qui peut avoir huit lieues
de long & quatre de large. Sur le côté Me-
ridional, cette Baye court Nord-Est jusqu'à
l'Est de la pointe Meridionale, dont on
ne parle pas, & forme ainsi plusieurs
pointes ou petites anses. A une lieue ou
environ à l'Est de cette pointe Meridionale,
les Hollandois ont un petit Fort de pierre,
nommé la Concorde qui est bâti sur un ro-
cher tout près de la mer. A l'Est de ce Fort,
il y a une petite riviere d'eau douce, sur
laquelle on a construit un Pont de bois fort
étroit, vers l'entrée du Fort. Au delà de
cette riviere, on trouve une petite Baye sa-
bonneuse, où abordent les chaloupes &
barques, qui servent à faire le trafic avec
le Fort. A cent verges ou environ de la
mer, à presqu'autant du Fort, & à qua-
rante du Pont, qui est sur le côté Oriental,

la Compagnie a un beau Jardin, enfermée d'une bonne muraille de pierre. On y voit quantité de toute sorte de Racines, de Salades, de choux & d'herbes pour la cuisine; des arbres fruitiers, comme le Jaca, le Pomplenoise, des oranges, des limons doux, &c. On y trouve aussi près des murailles abondance de Cocotiers & de Toddis. D'ailleurs, il y a des melons d'eau & des melons musqués, des pommes de Pin, des citrons, des grenades & autres sortes de fruits. Entre ce Jardin & la Rivière, il y a un enclos pour les bêtes à corne, dont on ne manquoit pas ici. Au delà du certain que la Compagnie occupe, les naturels du pays ont leurs maisons, au nombre de cinquante ou soixante. La Garnison du Fort est de quarante soldats; mais je ne sais pas combien de canons il y a, parce que je ne vis qu'un seul Bastion, où il y en avoit quatre pièces. Dans l'enceinte des murailles il y a une petite Eglise ou Chapelle assez propre.

Au delà de ce Fort, le rivage s'étend environ sept lieues jusques au bout de la Baye; alors il n'y a pas plus d'une lieue & demie d'un côté à l'autre, & le rivage tourne au Nord vers le côté Septentrional; ensuite il retourne à l'Ouest, & forme ainsi le côté Meridional de la Baye. A trois lieues & demie ou environ du bout de la Baye en un lieu, il y a une petite Ile à un tour de mouquet du rivage, & des brisans qui courent depuis cet endroit un mille ou environ vers l'Est. Au côté Occidental de cette Ile, il y a un canal de trois brasses de profondeur lors que la marée est basse, & l'on peut haler les Vaisseaux à la corde

1699.
pour
te m
coud
de t
enve
basse
terre
l'Que
assez
d'ou
qui r
deux
quanc
que l
avec
ne soi
roche
& tou
en a
delà d
autre
à qua
pointe
& à tr
de la B
route
& la
près.
Dan
fondeu
un fon
eur al
mor,
mois
pendar
es br
aut m

pour les mettre en catene. A l'Oüest de cette même Isle, le rivage forme peu à peu un coude, & se termine enfin en une pointe de terre, qui s'élance un mille dans la mer, environnée de brisans, & qui est à sec en basse marée. Vis à vis de cette langue de terre, à un demi mille de distance, & à l'Oüest de ces brisans, il y a une autre Isle assez haute, pierreuse & couverte d'arbres, d'où sort une chaîne de rochers de corail, qui ne laissent qu'un petit canal entre les deux Isles. On voit plusieurs de ces rochers quand la mer a refoulé; mais il n'y a presque jamais assez d'eau pour y passer dessus avec une chaloupe, à moins que le flot ne soit monté plus du quarr: A côté de ces rochers il y a deux ou trois brasses d'eau, & tout auprès de la pointe en dehors il y en a dix ou douze brasses. A une lieüe au delà de cette dernière Isle, on en voit une autre basse, petite & sablonneuse, qui est à quatre milles ou environ de la premiere pointe, à trois lieües du Fort Hollandois, & à trois lieües & demie du Cap Sud-Oüest de la Baye. Les Vaisseaux qui tiennent cette route, doivent passer entre cette petite Isle & la premiere pointe, & ranger l'Isle de près.

Dans cette Baye il y a toute sorte de profondeurs, depuis trente brasses jusqu'à trois, un fond vaçant de bonne tenuë. C'est le meilleur abri qu'il y ait, autour de l'Isle Timor, contre tous les vents. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre, pendant que les vents du Sud, ou même les brizes de mer & de terre souffent, il vaut mieux ancrer du côté du Fort; au lieu

qu'à l'arrivée des vents du Nord, qui sont plus violens, le meilleur ancrage est entre les deux Isles pierreusees à dix-neuf ou vingt brasses d'eau. Si vous êtes au Sud-Ouest quart à l'Ouest, à une lieue ou environ de l'Isle la plus Occidentale, & à l'Ouest quart au Sud-Ouest de la premiere pointe, alors vous aurez l'Isle sablonneuse au Sud-Ouest, Ouest-Sud-Ouest, à deux lieues de distance, & les chaînes de rochers qui s'avancent de l'une & de l'autre, forment une telle barre, qu'il n'y a point de mer qui puisse entrer. Dans cette situation, vous avez la terre depuis l'Ouest quart au Sud-Ouest jusques à l'Est Nord-Est, pour vous défendre de ce côté-là, & il n'y a pas d'autres vents qui regnent ici avec violence. Mais quand il y en auroit, vous êtes si bien enfermé par les terres, que les houles ne sauroient vous incommoder. Cet ancrage, qui est à cinq lieues ou environ de la Concorde, s'appelle Babao. Le plus grand mal qu'il y ait, vient de la quantité de vers dont la mer y fourmille. On n'y manque pas d'eau douce durant la saison pluvieuse, puis que la moindre petite ravine en décharge beaucoup dans la mer. Mais lors qu'il fait sec, il faut en aller chercher dans les étangs & les creux de la terre, où les Buffles, les Cochons & les autres animaux se rendent soir & matin pour boire. C'est aussi là qu'on doit se tenir à la fût, si on veut les tirer, pourvu qu'on y aille bien armez, & en assez bon nombre pour se défendre contre les naturels du pais. Car quoi qu'ils n'habitent pas dans le voisinage, les Malayans y viennent par grosses bandes lors qu'il y a

des

25
de
les
N
Po
les
Po
rou
lez
On
tres
sorr
D
sur
cour
cinq
& le
lieue
poin
si vo
en è
on la
est fo
l'Ac
gure.
vous
envir
té de
tant
l'Est
que v
terre.
est alc
sablou
lieu
v
cette
trrer
Tot

qui sont
est entre
ou vingt
ud. Ouest
viron de
est quart
ce, alors
d. Ouest,
distance,
ancient de
telle bar-
puisse en-
s avec la
Ouest jus-
defendre de
autres vents
Mais quand
enfermé par
voient vous
est à cinq
de, s'appel-
qu'il y ait,
nt la mer y
d'eau douce
ue la moïn-
aucoup dans
il faut en
& les creux
Cochons &
soir & ma-
qu'on doit
les tirer,
ez, & en al-
re contre les
s n'habitent
Malayans y
s qu'il y a
des

des Vaisseaux à la rade, & ils massacrent tous les Européens qu'ils trouvent, de quelque Nation qu'ils soient, sans excepter même les Portugais. Il n'y a que deux ans, à ce que les Hollandois me dirent, qu'un Vaisseau Portugais, qui étoit ici à l'ancre, perdit tous les gens de sa chaloupe, qui furent raillez en pieces, lors qu'ils faisoient de l'eau. On trouve encore ici des Tortuës, des Huitres, & quantité de poisson, de plusieurs sortes, qu'on peut prendre avec la Seime.

Depuis la pointe au Nord-Est de cette Baye sur le côté Septentrional de l'Isle, le rivage court Nord-Nord-Est l'espace de quatre ou cinq lieues, ensuite Nord-Est ou plus à l'Est; & lors que vous êtes à quatorze ou quinze lieues à l'Est de Babao, vous rencontrez une pointe qui ressemble au Cap de Flambourg, si vous êtes fort près de terre; mais si vous en êtes éloigné de l'un ou de l'autre côté, on la prendroit pour une Isle. Cette pointe est fort remarquable, parce que dans toute l'Isle il n'y en a pas qui approche de sa figure. Quand vous êtes à côté de celle-ci, vous en voyez une autre à quatre lieues ou environ à l'Est, & lors que vous êtes à côté de cette dernière, vous voyez paroître tant soit peu hors de l'eau, une petite Isle à l'Est ou à l'Est quart au Nord-Est, suivant que vous êtes plus ou moins éloigné de la terre. Quand on la voit distinctement, on est alors à côté d'une Baye assez profonde & sablonneuse, dont la pointe, qui est au milieu, vient en talus des montagnes, avec un joli vallon de part & d'autre, le long duquel cette Baye court. Les Vaisseaux y peuvent entrer, & mouiller un peu à l'Est de la poin-

se à vingt brasses d'eau, à demi mille du rivage, un fond de vase molle. On est alors à deux lieues ou environ de la pointe Occidentale de la Baye, & à huit lieues de la petite Isle dont je viens de parler, qu'on peut voir d'une maniere assez distincte à l'Est Nord-Est tirant un peu vers le Nord. Nous en avons donné quelques autres marques dans le premier Chapitre. Il y a de l'eau douce en deux ou trois endroits de cette Baye. Aux tems des grandes marées, on y voit quantité de boiillonemens d'eau, comme s'il y avoit des battures; mais ce ne sont que de petits courans causez par les deux pointes de la Baye.

Tout le jour nous vîmes de la fumée sur les montagnes, & la nuit nous aperçûmes des feux en certains endroits; mais aucun des naturels du pais ne se presenta.

Les marées sont très-fortes & incertaines entre les deux pointes de la Baye; cependant l'eau ne s'élevoit & ne s'abaissoit pas plus de neuf pieds dans une grande marée; mais elle faisoit de gros boiillonemens & un bruit terrible, & pirouettoit en divers endroits comme l'eau d'un goufre. Nous avions toujours des contre-marées sous le rivage, causees par les pointes qui sont de l'un & de l'autre côté de la Baye.

Quand on va d'ici à l'Est, on peut passer entre la petite Isle & Timor, & quand on est arrivé à cinq ou six lieues à l'Est de la petite Isle, on voit une grande vallée à son Est. Si l'on avance un peu plus loin, on peut voir des maisons sur la Baye, & y entrer si l'on veut; mais il ne faut point y mouiller le fer, jusqu'à ce qu'on ait doublé

1699:
le du ri-
st alors à
e Occi-
de la pe-
on peut
e à l'Est
rd. Nous
ques dans
au douce
Baye. Au
it quanti-
ne s'il y a-
que de pe-
pointes de

fumée sur
cûmes des
aucun des

incertaines.
cependant
pas plus de
; mais el-
& un bruit
rs endroits
avons tou-
rivage, cau-
l'un & de

peut passer
c quand on
l'Est de la
vallée à son
s loin, on
e, & y en-
aut point y
n ait doublé

N^o 1. Timor et autres Isles qui sont entre elle et la N. Guinée.



N^o 2. Aspect de la Partie N.O. de Timor, a 9. L. S. $\frac{1}{2}$. E. de dist. E. N. E.



N^o 3. Aspect de l'Isle Omba ab. L. de dist. O. S. O. N.O. $\frac{1}{4}$ a l'O.



N^o 4. Aspect de l'Isle de Fetter a 7. L. de dist. S. E. $\frac{1}{4}$. a l'E. S. E. $\frac{1}{4}$ au S.



N^o 5. Aspect de l'Isle Terra alta. E.



S. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ O. Aspect d'une petite Isle S. $\frac{1}{2}$. O.



N^o 10. Aspect de l'Isle Ceram a 12. L. de dist. O. $\frac{1}{4}$ au S. O.



la
 fo
 au
 à
 le
 me
 de
 ce
 Leu
 le,
 côt
 cou
 Pall
 Ori
 som
 sal
 arc
 y a
 ches
 deux
 se.
 mier
 cour
 neuf
 a un
 corde
 soin.
 contr
 empè
 de ce
 porte
 Tama
 Les
 espec
 chans
 platof

Pa. 51.

re elle et

Petit Village.

riviere

maor, 29 L.

E. N. E.

de dist.

N. O. $\frac{3}{4}$ a l'O.

I. de dist.

E. $\frac{1}{2}$ au S.

lta.

une petite Isle

S. $\frac{1}{2}$ O.

de des. de l'Is.

dist. de l'Is. $\frac{1}{2}$ S.

de dist.

1699. A LA N. HOLLANDE.

la pointe qui suit. Alors on voit plus de maisons, & l'on peut ancrer droit vis-à-vis, aussi près de leur Oilest qu'il est possible, à vingt ou trente brasses d'eau. On appelle ce quartier Laphao; qui est un établissement Portugais, à selze lieues ou environ de l'aguade.

Il y a une Eglise & quarante ou cinquante maisons, toutes basses & fort chétives. Leurs murailles sont presque toutes d'argile, ou de cîares enduites de terre grasse; les côtes sont faites de planches, & le dessus n'est couvert que de feuilles de Palmier, ou de Palmeto. L'Eglise est très petite; le bout Oriental est garni de planches jusques au sommet; mais les côtes & le bout Occidental n'en ont qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds de terre; tout le reste est ouvert. Il y a d'ailleurs un petit Autel, avec deux marches pour y monter, & l'on y voit une ou deux images, qui ne valent pas grand' chose. Elle est aussi couverte de feuilles de Palmier ou de Palmeto. Chaque maison a une court environnée de canes sauvages hautes de neuf ou dix pieds, & dans chaque court il y a un puits, avec un petit seau attaché à une corde, qui sert à puiser l'eau dont on a besoin. Le tronc d'un arbre creux est enchaîné contre les parois intérieures du puits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Autour de ces enclos, on voit quantité d'arbres qui portent du fruit, tels que les Cocotiers, les Tamarins & les Toddis.

Les Portugais ont ici près du rivage une espece de petit couvert, où il y a six méchans petits canons de fer braquez sur une plateforme qui tombe en ruine & montez

51 SUITE DU VOYAGE 1699
sur des afuts pourris. La lumiere en est si
large, que toutes les fois qu'on les tire, la
force de la poudre sort par ce trou, & qu'ils
ne font guere plus d'éclat, que le coup d'un
mousquet. C'est là où ils ont leur Corps de
garde, & quelques hommes armez y firent
sentinelle tout le tems que nous restames ici
à l'ancre.

La plupart des habitans de la Ville sont une
espece d'Indiens basanez de couleur de cui-
vre jaune, & qui ont les cheveux noirs, &
tout plats: Ils parlent Portugais, & se di-
sent Catholique Romains; mais ils prennent
la liberté de manger de la viande quand ils
veulent. Ils tirent vanité de leur Religion &
de leur extraction Portugaise; ils se fâche-
roient même beaucoup, si quelqu'un les ta-
xoit de n'être pas Portugais: cependant je
ne vis ici que trois Blancs, deux desquelz
étoient Prêtres. Il y a d'ailleurs un petit nom-
bre de Chinois, & il s'y fait un assez bon
commerce. On peut dire que c'est la plus for-
te & la meilleure place de l'Isle, si l'on ex-
cepte Porta Nova. Ils ont trois ou quatre
petites Barques, qui leur servent à trafiquer
autour de l'Isle avec les naturels du pais
pour de l'or, de la cire & du bois de San-
dal. Ils vont même quelquefois à Batavia,
d'où ils tirent des marchandises de l'Euro-
pe, du ris, &c.

Les Chinois de Macao envoient ici toutes
les années, à ce qu'on me dit, une ving-
taine de petits Vaisseaux. Ils y apportent du
ris commun, de l'or mêlé, du thé, du fer,
des instrumens de fer, de la Porcelaine,
des soies, &c. Ils prennent en échange de
l'or pur, tel qu'on le trouve sur les mon-

1699.
n est si
cure, la
& qu'ils
up d'un
corps de
y firent
ames ici
font une
de cui-
noirs. &
& se di-
prennent
quand ils
ligion &
se fâche-
un les ra-
endant je
desquels
petit nom-
assez bon
la plus for-
si l'on ex-
ou quatre
trafiquer
du pais
ois de San-
à Batavia,
de l'Euro-
ici toutes
une ving-
portent du
e, du fer,
porcelaine,
échange de
t les mon-

1699. A LA N. HOLLANDE. 33
tagnes, de la cire, du bois de sandal, des Es-
claves, &c. Il y vient aussi quelquefois un
Vaisseau de Goa. Les Navires qui trafiquent
en ce quartier commencent à s'y rendre à la
fin de Mars; mais il n'y en a point qui s'y
arrêtent plus long-tems que la fin du mois
d'Août. Car s'ils y étoient lors que la Mon-
son du Nord Nord Oüest souffle, il n'y a ni
cables ni ancrs qui les pussent garantir d'é-
choüer contre le rivage, & d'y être mis en
pieces. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au
mois de Septembre, pendant que la Mon-
son du Sud Sud-Est regne, il n'y a rien à
craindre pour les Vaisseaux qui se trouvent
ici à la rade; car quoi que le vent souffle alors
avec beaucoup d'imperuosité, comme c'est
un vent de terre, la mer est toujours fort
calme, & il n'y a point de risque d'être pouf-
se sur la côte. Cependant on y fait toujours
l'amarrage des Vaisseaux avec trois cables;
deux vers la terre, à l'Est & à l'Oüest, & le
troisième vers la mer.

Quoi que cette Place soit pour la force &
pour le trafic, la seconde de toutes celles
que les Portugais occupent ici, elle ne sau-
roit résister à cent hommes. Du moins les
Pirates, qui avoient passé au Fort Hollan-
dois s'y rendirent, & après avoir fait de l'eau
& du bois, & s'être bien rafraichis, ils pil-
lerent les maisons, y mirent le feu, & se re-
tirerent sans trouver aucun obstacle. On m'a
dit avec tout cela que les Portugais y peu-
vent assembler cinq ou six cens hommes en
vingt quatre heures de tems, tous bien armés
de fusils, d'épées & de pistolets; mais la pou-
dre & les bales y sont rares & coûtent cher.
Le principal Officier de l'Isle se nomme

Antonio Henriquez : ils lui donnent le titre de Capitaine More ou Major. On dit que c'est un blanc, & qu'il y a été envoyé par le Vice-Roi de Goa. Je ne le vis point, parce qu'il demeurait fort loin d'ici à Porta-Nova, qui est au bout Oriental de l'Isle, & où il y a un bon Hayre. Ce Capitaine Major va souvent à la guerre avec les Indiens de son voisinage, contre les autres Indiens qui sont leurs ennemis. La seconde personne de l'Isle est Alexis Mendosa Lieutenant, qui demeure à six ou sept milles d'ici, & qui gouverne tout ce quartier. C'est un petit homme, de race Indienne, de couleur de cuivre jaune, & qui a les cheveux noirs & plats. Il parle Indien & Portugais; il professe la Religion Catholique Romaine; il a l'air vif, & paroît fort civil. Il y a un autre Lieutenant à Laphao, qui est aussi d'extraction Indienne: il parle très-bien les deux langues, & il me fit de grandes honnêtetés, quoi que vieux & infirme.

Ils se vantent beaucoup de leur force, & d'être en état de chasser les Hollandois de l'Isle, s'ils en avoient la permission du Roi de Portugal. Mais avec toute leur vanterie, ils sont très-foibles; puis qu'ils n'ont que peu d'armes & guere de poudre, ni Fort ni Magasin, & que le Vice-Roi de Goa ne leur fournit aucune chose. Car quoi qu'ils prétendent vivre sous la domination du Roi de Portugal, ils sont presque indépendans & ne relevent d'aucun Gouvernement. Il n'y avoit pas long-tems que le Vice-Roi de Goa avoit envoyé ici un Officier militaire pour y exercer sa charge; mais le Capitaine Major le mit aux fers, le renvoia sur son Vaisseau

1699.
nnent le ti-
or. On dit
été envoyé
e vis point,
l'ici à Porta-
l de l'Isle,
e Capitaine
c les Indiens
tres Indiens
de personne
tenant, qui
ici, & qui
est un petit
couleur de
eux noirs &
gais; il pro-
omaine; il a
y a un autre
aussi d'extra-
rien les deux
des honnête-
e.
eur force, &
ollandois de
ission du Roi
eur vanterie,
n'ont que peu
i Fort ni Ma-
Goa ne leur
qu'ils préten-
n du Roi de
dépendans &
ement. Il n'y
e-Roi de Goa
militaire pour
pitaine Major
son Vaisseau

1699. A LA N. HOLLANDE.
& dit au Maître, qu'il n'avoit besoin d'au-
cun Officier, & qu'il en pouvoit faire ici
de meilleurs, que tous ceux qui lui vien-
droient de Goa. Je ne sai s'ils ont eu depuis
quelque Vaisseau de cet endroit; mais ils n'en
reçoivent aucun secours, & ils peuvent ti-
rer des armes & des munitions de Batavia,
où ils trafiquent. Ils ont d'ailleurs des épées
& des lances comme les autres Indiens, &
quoi qu'ils affectent d'être appelez Portu-
gais, & qu'ils fassent gloire de leur Religion,
la plûpart des hommes & toutes les femmes
qui demeurent ici, sont de race Indienne; il
n'y a même que fort peu de véritables Por-
tugais dans toute l'Isle. Cependant on m'as-
sura qu'il y a quelques milliers de ceux qui
se disent tels, & je croi que leur force con-
siste plus dans le nombre que dans les armes
& la bonne discipline.

Le rivage court ici Est quart au Nord-Est
environ l'espace de quatorze lieues, & for-
me plusieurs pointes & Bayes sablonneuses,
où les Vaisseaux peuvent mouïller.

A quatorze lieues à l'Est de Laphao, il y
a un petit Havre, que les Portugais nom-
ment Ciccale, & qu'ils disent être merveil-
leux; mais l'embouchure en est étroite, &
il est exposé aux vents du Nord. Il est vrai
qu'il y a deux chaînes de rochers, l'une qui
sert de la pointe Occidentale, & l'autre de
l'Orientale, qui servent à rompre les vagues,
& qui sont à sec en basse marée. Ce Port est
à soixante lieues ou environ du Sud-Oüest
de l'Isle.

Tout le terrain de cette Isle Timor est iné-
gal & raboteux, plein de montagnes & de
petits vallons. Il y a une chaîne de hautes

montagnes au milieu, qui la traversent presque d'un bout à l'autre. Elle est assez bien arrosée, même dans le tems sec, par de petits ruisseaux & de fontaines; mais il n'y a pas de grandes rivières; parce que l'Isle est fort étroite, & que les sources qui tombent de l'un ou de l'autre côté de ces montagnes, n'ont que peu de chemin à courir pour se rendre à la mer. Dans la saison pluvieuse, les vallées & les terres basses près de la mer, sont couvertes d'eau; alors les ruisseaux deviennent de grosses rivières, & les cascades qui étoient à sec trois ou quatre mois auparavant, déchargent des torrens impetueux. Proche du rivage, la terre est presque par tout friable & sablonneuse, quoi qu'assez fertile & couverte de bois. Les montagnes sont remplies de forêts & de savannes: Il y en a quelques-unes où l'on ne voit que des arbres hauts, frais & verdoians; & d'autres, où il n'en paroît que peu de petite taille, secs & flétris, avec des savannes pierreuses & steriles. Plusieurs de ces montagnes sont riches en or ou en cuivre, ou tous les deux: Les pluies entraînent l'or dans les ruisseaux du voisinage, où les naturels du país le pêchent, comme font les Espagnols en Amerique: mais je ne sai pas comment ils tirent le cuivre.

Il croit ici quantité d'arbres, dont plusieurs me sont inconnus; mais ceux que j'ai vû en Amerique ou ailleurs, & qui viennent sur cette Isle, sont le Mangle, blanc, rouge & noir; le Maho, l'arbre à calebace, diverses sortes de palmiers; le cotonnier qui n'est pas ici fort gros: mais plus dur que celui de l'Amerique, deux ou trois sortes de

1699
sont pres-
assez bien
de petits
n'y a pas
est fort
ombent de
ontagnes,
ir pour se
vieuse, les
de la mer,
iffceaux de
es cascades
ois aupara-
impetueux
resque par
u'assez fer-
agnes sont
: Il y en a
des arbres
tres, où il
le, secs &
ses & steri-
nt riches en
eux: Les
uiffceaux da
e pêchent,
Amerique:
s tirent le

dont plu-
eux que j'ai
ui viennent
anc, rouge
ace, diver-
er qui n'est
ur que ces
s sortes de

1699. A LA N. HOLLANDE. 47
carouges, differens de ceux que j'ai vû autre-
fois; mais qui portent une grande fleur blan-
che, avec beaucoup de fruit, qui n'est pas
doux.

Le Cana-Fistula, qui est fort commun ici,
est à peu près de la grosseur de nos Pom-
miers ordinaires; ses branches ne sont ni
épaisses, ni garnies de feüilles. Cet arbre &
les précédens fleurissent en Octobre & en No-
vembre; ses fleurs ressemblent beaucoup à
celles de nos Pommiers, & sont presque aussi
grandes: elles sont d'abord rouges; mais avant
qu'elles tombent & lors qu'elles s'épanouis-
sent, elles deviennent blanches: de sorte que
cet arbre est fort agreable dans sa saison, &
qu'il rend une très-bonne odeur. Quand le
fruit est parvenu à sa maturité, il est rond
& de la grosseur du pouce; d'un brun en-
foncé, tirant vers le rouge, & de deux pieds
ou deux pieds & demi de long. Nous en
trouvâmes beaucoup sous les arbres; mais il
n'y avoit point de pulpe dedans. Les cellu-
les du milieu sont à peu près à la même di-
stance les unes des autres que dans ce fruit
qu'on apporte en Angleterre; il paroît de la
même nature, & l'on y trouve également
une petite semence plate; mais je ne sai
pas si c'est le veritable Cana-Fistula ou
non, parce que la pulpe noire n'y étoit
point.

Les arbres à calebace sont remplis de ps-
quans; ils deviennent fort hauts, & vont en
diminuant vers la pointe, au lieu que dans
les Indes Occidentales ils sont bas, & leurs
branches s'étendent beaucoup en dehors.

On y voit aussi des Tamarins sauvages, qui
ne sont pas si gros que les francs; quoi qu'ils

leur ressemble beaucoup pour l'écorce & pour la feuille.

Les Figuiers sauvages y abondent, mais ils ne sont pas de la même grosseur que ceux de l'Amérique. Chaque Figue n'y croît point à part sur les branches, comme en Amérique; mais elles y viennent par bouquets de quarante ou cinquante ensemble, autour du corps de l'arbre & de ses grosses branches, depuis la racine jusques au sommet. Ces Figues sont à peu près de la grosseur d'une pomme sauvage, verdâtres, & pleines de petits grains blancs: l'odeur en est assez bonne; mais il n'y a ni suc ni goût, elles sont mûres en Novembre.

Entre quantité d'arbres qu'il y a ici bons à toute sorte d'usages, on trouve le Sandal, dont les plus hauts ressemblent à nos Pins; ils ont la tige droite & unie; mais ils ne sont pas fort épais; le bois est rougeâtre en dedans vers le cœur de l'arbre, dur & pesant.

Il y a trois ou quatre sortes de Palmiers, deux desquelles je n'ai vû aucune autre part qu'ici, & dont les arbres sont fort gros & bien hauts. Les Troncs de la première espece avoient sept ou huit pieds de circonférence, & quatre-vingt ou quatre-vingt dix pieds de hauteur. Les branches de ceux-ci étoient vers le sommet de même que celles du Cocotier; leur fruit ressemble aux noix de Coco, mais il est plus petit, de figure ovale, à peu près de la grosseur d'un œuf de cane, & la coquille en est noire & fort dure, quand il est verd. Il est plein au-dedans d'une chair si dure, qu'on ne sauroit la manger, & il n'y a qu'un petit vuide au milieu, sans cette eau ou ce petit lait qu'on trouve dans les

1697.
ce & pour
, mais ils
que ceux
roit point
n Ameri-
ouquets de
autour du
branches,
t. Ces Fi-
une pom-
s de petits
z bonne ;
s sont mû-

ici bons à
e Sandal,
nos Pins ;
ils ne sont
re en de-
& pesant.
Palmiers,
autre part
rt gros &
iere espece
rconferen-
t dix pieds
-ci étoient
les du Co-
ix de Co-
ure ovale,
f de cane,
are, quand
d'une chair
nger, & il
, sans cet-
ve dans les

1699. A LA N. HOLLANDE. 19

noix de Coco. Quand il est mûr, la coquille est fort jaune, molle, charnuë & pleine de petites fibres : alors elle tombe à terre, où elle se pourrit & sent mauvais.

Les Palmiers de l'autre sorte sont aussi gros & aussi hauts que les précédens ; leur corps est droit & sans branches jusques à la tête, comme tous les autres Palmiers ; mais au lieu d'y avoir quantité de longues branches vertes, ceux-ci n'ont que de courtes d'un pied de long, & à peu près de la grosseur du bras, dont chacune se partage en plusieurs petites verges coriaces, qui pendent chargées de fruit comme autant de chapelots d'ognons. Ce fruit est aussi gros qu'une grosse prune, & chaque arbre en porte plusieurs boisseaux. Les branches où il est attaché ne sortent de la tige qu'à cinquante ou soixante pieds de hauteur depuis la racine. Le tronc est également gros jusques-là ; mais ensuite il diminue peu à peu jusques au sommet, où il n'est pas plus gros que la jambe d'un homme, & où il se termine en moignon. D'ailleurs, il n'y a point de verdure autour de l'arbre que celle du fruit, de sorte qu'il ressemble à un tronc mort.

Outre les arbres fruitiers, il y en avoit ici quantité de haute futaie, dont les tiges sont fort droites, & dont une espece approchoit de nos Pins. Ceux-ci croissent en abondance autour de l'Isle près du rivage ; mais non pas avant dans le país. Le bois en est dur, rougeâtre & fort pesant.

Les fruits de cette Isle sont les Guavos, les Mangos, les Jaccas, les noix de Coco, les Plantains, les Bonanos, les pommes de Pin, les Citrons, les Grenadiers, les Oranges.

les Limons, les Melons musquez, les Melons d'eau, les Citrouilles, &c. La plupart de ces fruits y sont mûrs en Septembre & en Octobre. Les Hollandois & les Portugais y en ont transplanté une bonne partie, & ils me dirent eux-mêmes qu'il y en avoit quantité d'autres excellens; mais qu'ils n'étoient pas alors de saison.

Je trouvai ici une herbe sauvage, qu'on appelle aux Indes Occidentales Calalou. J'en mangeai diverses fois, & elle me parut aussi agréable au goût & aussi saine que les épinars. Il y croît d'ailleurs du pourpier, du fenouil marin, &c. Le blé des Indes y réussit très-bien, & c'est la nourriture la plus commune des Insulaires, quoi que les Portugais & leurs voisins sement quelque peu de ris; mais non pas la moitié de ce qu'il leur faut pour leur subsistance.

Les animaux terrestres sont les buffes, les chevaux, les cochons, les bœufs, les chèvres, les brebis, les singes, les guanos, les lézards, les serpens, les scorpions, les centipedes, &c. Outre les buffes & les cochons apprivoisés, il y en a quantité de sauvages dans tout le pais, que chacun peut tuer librement: Pour ce qui est des chevaux, des bœufs, des brebis & des chèvres, il y a grande apparence que les Portugais ou les Hollandois les y ont transportez, sur tout les bœufs; car je n'en vis aucune part qu'au Fort la Concorde.

Nous vîmes des singes & quelques serpens. J'en vis de ces derniers qui étoient jaunes, de la grosseur du bras & de quatre pieds de long. Il y en avoit d'une autre espece, qui n'étoient pas plus gros que le tuyau d'une

169
pip
cor
seu
A
pou
deux
des
roqu
des
oisea
que
Il y
nom
chan
les c
çante
est à p
il a un
bleués
& une
aussi de
des gu
cheurs
seurs d
mestiqu
des can
deux de
& il n'y
gais. Le
quantité
La me
fons; il y
mes; de
poisson p
poundets
* Ou, po
leis signifie

1699. A LA N. HOLLANDE. 61
pipe, de cinq pieds de long, verds par tout le
corps, avec la tête rouge, plate & de la gros-
seur du pouce.

A l'égard des oiseaux, il y a des coqs & des
poules sauvages, des Aigles, des faucons,
deux sortes de pigeons, des tourterelles,
des corbeaux, trois ou quatre sortes de per-
roquets, des perruches, des cockatous,
des merles; outre une infinité de plus petits
oiseaux de diverses couleurs, dont la musi-
que charmante rend les bois fort agreables.
Il y en avoit un entr'autres que mes gens
nommerent l'oiseau à repetition, parce qu'il
chantoit six notes deux fois de suite, qu'il
les commençoit d'une voix haute & per-
çante, & qu'il les finissoit d'un ton bas. Il
est à peu près de la grosseur d'une alouette,
il a un petit bec noir & pointu, les ailes
bleuës, la tête & le jabot d'un rouge pâle,
& une raie bleuë autour du cou. On y voit
aussi des oiseaux de mer ou d'eau, comme
des guerriers, des boubis; des faucons pé-
cheurs, des herons, des Goldens, des chas-
seurs d'écrevices, &c. Parmi la volaille do-
mestique, on trouve des coqs & des poules,
des canards, & des oies; je ne vis de ces
deux dernières sortes qu'au Fort Hollandois,
& il n'y a guère de l'autre que chez les Portu-
gais. Les bois sont remplis d'abeilles qui font
quantité de miel & de cire.

La mer abonde en plusieurs sortes de pois-
sons; il y a des muges, des basses, des brem-
mes, des maqueteaux, des brochets, du
poisson perroquet, des gars, des * Ten-
poundets, des sèches, des raies piquantes,

* Ou, poisson qui pèse dix livres; car le mot An-
glois signifie proprement un Canon de dix livres de balles.

des raies qui sautent, des raies dont la peau sert à faire des rapes, des mangeurs de pétoncles ou d'huitres, des cavallis, des congres, des rougets, des chiens marins, &c. Les raies sont ici en si grande quantité, que je ne retirois jamais la seime, sans en amener quelqu'une; nous les salions, & ensuite nous les faisons secher. Une fois j'en pris une, dont la queue avoit treize pieds de long. Les mangeurs d'huitres ont la figure des cavalis & à peu près la même grosseur. Ils ont dans le gosier deux os fort épais, durs & plats, avec lesquels ils cassent la coquille, & ils avalent ensuite le pétoncle, ou tout autre poisson de cette nature, dont ils vivent. Aussi trouvions-nous toujours dans leur estomac quantité de ces coquilles brisées en pieces. Il y a trois sortes d'huitres, de longues, de communes, qui viennent en abondance sur les rochers, & qui sont fort plates, & d'autres bien grosses, dont les écailles sont si bossues & si raboteuses, qu'on ne les distingue pas facilement des pierres. Trois ou quatre de celles-ci cuites à la braise, ou rories, suffisent pour le repas d'un homme. Les pétoncles sont gras, de bon goût, de la grosseur de la tête d'un homme; & il n'en faut que deux ou trois pour un repas: Il y a d'ailleurs des écrevisses, des chevrettes, quantité de tortuës vertes, quelques alligators, &c.

Les naturels originaires de cette Isle sont Indiens, ils ont la taille mediocre, le corps droit, les membres deliez, le visage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire. Ils sont adroits & agiles; mais avec tout cela paresseux au suprême degré.

1699
la peau
e péton-
ongres,
&c. Les
que je
amener
ensuite
j'en pris
pieds de
la figure
grosfeur.
épais,
ent la co-
ncle, ou
dont ils
urs dans
illes bri-
es d'hui-
qui vien-
, & qui
grosses,
i raboteu-
ement des
-ci cuites
r le repas
t gras, de
d'un hom-
is pour un
villes, des
rtes, quel-
e Ile sont
e, le corps
usage long,
& la peau
giles; mais
ême degré

1699. A LA N. HOLLANDE. 63
On dit qu'ils n'ont aucune vivacité que pour
la trahison & la barbarie. Leurs habitations
sont basses & chetives; ils n'ont pour tout
habit qu'un morceau de toile qu'ils attachent
autour de leurs reins; mais il y en a quel-
ques-uns qui s'ornent d'un fronteau de na-
ture de perles, ou de petites lames d'or ou
d'argent, de figure ovale & de la grandeur
d'un écu, & joliment dentelées tout autour.
Cinq de ces lames rangées l'une auprès de
l'autre un peu au-dessus des sourcils, servent
à couvrir & à parer leur front. Elles sont si
minces & disposées avec tant d'artifice, qu'el-
les semblent enfoncées dans le cuir. D'ailleurs
les fronteaux de nacre de perle ont plus d'ap-
parence & d'éclat que ceux d'or ou d'argent.
Il y a de ces Indiens qui portent des bonnets
de feuilles de Palmier, entrelacées de diffé-
rentes manieres.

Pour ce qui est de leurs mariages, ils pren-
nent autant de femmes qu'ils en peuvent
nourrir, & quelquefois même ils vendent
leurs enfans, pour être en état d'avoir plus
de femmes. Je m'informai de leur Religion;
mais on me dit qu'ils n'en avoient point.
Leur nourriture ordinaire est le blé des In-
des, que chacun plante pour soi. Je ne
sais s'ils ont quelque autre grain outre celui-
là. Quoi qu'il en soit, ils ne se fatiguent
pas beaucoup à préparer la terre: Dans la
saison sèche ils mettent le feu aux herbes
& aux buissons, & par ce moyen ils ont une
plantation prête pour la saison pluvieuse.
Leurs plantations sont fort misérables,
parce qu'ils se plaisent beaucoup à la
chasse. Ils ne manquent ni de buffes ni
de cochons sauvages; mais ils les harcelent

tant, que ces animaux en sont tout éfarouchés.

Ils ont aussi un petit nombre de bateaux & quelques Pêcheurs. Leurs armes consistent en lances, en gros bâtons courts & ronds, & en boucliers; ils s'en servent pour tuer le gibier & leurs ennemis; car cette Isle est à présent divisée en plusieurs Roiaumes, dont chacun a son langage particulier; quoi que dans les coutumes, la maniere de vivre, la figure & le teint, tous ces Insulaires semblent venir de la même souche.

Les principaux de ces Roiaumes sont Cupang, Amabie, Lortribie, Pobumbie, Namquimal, & l'Isle d'Anamabao, ou d'Anabao. Chacun a un Sultan, qui est le Souverain de son quartier, & qui a sous lui divers Rajas, & autres Officiers subalternes. Il y a de l'inimitié entre la plûpart de ces Sultans; elle est fomentée, à ce qu'on dit, par les Hollandois, qui ont leur Fort & leur Comptoir dans le Roiaume de Cupang, proche de la Baye du même nom, & qui n'y occupent qu'autant de terre qu'ils en peuvent garder à la portée de leurs canons. Quoiqu'il en soit tout le Roiaume est en paix avec eux; & ils trafiquent librement ensemble, comme aussi avec les Insulaires d'Anabao, qui vivent de bonne intelligence avec les naturels de Cupang, & les Hollandois qui y résident; mais ceux de Cupang sont leurs ennemis mortels de ceux d'Amabie, leurs plus proches voisins, & les Alliez des Portugais, qui ont aussi pour amis les Roiaumes de Pobumbie, de Namquimal, & de Lortribie. Il y a grande apparence que ces deux Colonies Européennes, sont la principale

iteaux &
 consistent
 de ronds ,
 pour tuër
 te Ife est
 royaumes ,
 lier ; quoi
 e de vivre ,
 laires fem-
 es sont Cu-
 bie, Nam-
 ou d'Ana-
 t le Souve-
 s lui divers
 ernes. Il y a
 ces Sultans ;
 dit , par les
 leur Com-
 ang , proche
 ui n'y occu-
 en peuvent
 anons. Quoi
 en paix avec
 t ensemble ,
 s d'Anabao ,
 e avec les na-
 ollandois qui
 pang sont les
 mable , leurs
 liez des Por-
 les Roiaumes
 l , & de Lot-
 que ces deux
 la principal

origine de leurs guerres continuelles. Nous
 avons déjà dit que les Portugais se vantent
 beaucoup de leur force dans ce païs , & d'être
 toujours en état d'en chasser les Hollan-
 dois , s'ils en avoient la permission du Roi
 de Portugal. Ils assurent même qu'ils en
 ont écrit au Vice-Roi de Goa , & ils se flâ-
 tent d'obtenir leur Requête , quoi qu'elle
 n'ait pas été accordée jusques ici. Cepen-
 dant ils n'y ont aucun Fort , & ils ne se re-
 posent que sur l'alliance qu'ils ont avec les
 naturels du païs. Il est vrai qu'ils sont si en-
 tremêlez les uns avec les autres , qu'on ne
 sauroit distinguer s'ils sont Portugais ou In-
 diens. Ils semblent reconnoître de bouche
 le Roi de Portugal pour leur Souverain ;
 mais ils ne veulent admettre aucun des
 Officiers qu'il leur envoie. Ils parlent pas-
 sablement le Malaien , & leurs autres lan-
 gues naturelles , aussi bien que le Portu-
 gais , & ils suivent la Religion Catholi-
 que Romaine. Il y a quelques milliers de
 ces Métis , dont quelques-uns entendent
 bien l'usage des armes à feu , qu'ils ont
 en leur propre.

Les Hollandois ne se confient pas tant sur
 l'amitié des naturels de païs , que sur leur
 propre force , parce qu'ils ont en assez gran-
 de quantité tout ce qu'il leur faut , de bonne
 artillerie , de la poudre , des balles , des
 soldats Européens bien disciplinez & entre-
 tenus ; au lieu que les Portugais n'ont pres-
 que rien de tout cela. De sorte que , malgré
 toutes leurs bravades & leur alliance avec
 les naturels du païs , qu'ils font sonner si
 haut , il n'est pas trop vraisemblable qu'ils
 aient jamais d'attaquer les Hollandois.

J'ai même ouï dire qu'ils ont assez à faire pour se garantir contre les invasions de ceux de Cupang, qui sont amis des Hollandois, & qui nourrissent une haine si inveterée pour leurs voisins, qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent, & qu'ils portent leurs têtes en triomphe. Les plus considerables de ces Cupangeois fichent les têtes de ceux qu'ils tuent sur des pieux, qu'ils élevent au sommet de leurs maisons, & ils estiment ces Trophées plus que toutes leurs autres richesses. Mais ceux du commun sont obligez de porter les têtes des ennemis qu'ils tuent dans de certaines maisons destinées à les recevoir. Il y en avoit une de cette sorte dans un village Indien, proche du Fort la Concorde, qu'on me dit être presque toute pleine de têtes. Je ne sai quel est le motif qui les engage à cette inhumanité.

Les Hollandois entretiennent toujours deux Chaloupes à leur Fort, pour aller trafiquer autour de l'Isle avec tous les naturels du país sans aucune distinction. Car quoi que les Provinces interieures du país soient en guerre les unes avec les autres, ceux qui habitent près de la Mer ne s'en mettent pas fort en peine; & comme ils parlent presque tous le Malaien, ils sont extrêmement sociables & faciles à négocier avec ceux qui entendent cette langue. C'est pour cela même que les Hollandois l'apprennent; mais convaincus de la perfidie de ces Peuples, ils ne vont jamais parmi eux qu'ils ne soient bien armez, & ils évitent de leur donner aucune occasion de les surprendre. D'ailleurs, il y a grande apparence qu'ils leur fournissent bien des choses que les Potrugais n'ont pas.

1699.

ez à faire
 s de ceux
 ollandois ;
 erée pour
 tous ceux
 leurs té-
 erables de
 s de ceux
 élevant au
 s. estiment
 s autres ri-
 ont obligez
 qu'ils tuent
 tinées à les
 cette sorte
 du Fort la
 esque route
 le motif qui
 oujours deux
 trafiquer au-
 s du pais sans
 e les Provin-
 uerre les unes
 ent près de la
 en peine ; &
 le Malaien,
 & faciles à
 ent cette lan-
 es Hollandois
 de la perfidie
 ais parmi eux
 ils évitent de
 es surprendre.
 nce qu'ils leur
 les Pottugais

1699. A LA N. HOLLANDE.

67

La langue Malaienne, comme je l'ai dé-
 ja dit, est en usage dans toutes les Isles des
 environs. Plus il y a du Commerce dans un
 endroit, plus cette langue y est familiere ;
 dans quelques-unes de ces Isles, c'est la seu-
 le qu'on y parle : mais il y en a d'autres où
 elle n'est entendue que mediocrement, &
 éela sur les côtes de la mer. A la faveur de
 cette langue, la Religion Mahometane s'é-
 toit répandue dans les quartiers, avant
 qu'aucun Chrétien de l'Europe y fût ve-
 nu ; mais à présent, quoi que cette langue y
 soit encore en usage, le Mahometisme y
 tombe par tout où les Hollandois & les Por-
 tugais sont établis, à moins que les uns &
 les autres n'y soient en très-petit nombre.
 C'est ainsi que la Religion Mahometane do-
 mine à Solor & à Ende, où le Malaien est la
 principale langue du pais, quoi que les Hol-
 landois aient une Colonie dans la premiere
 de ces Isles, & que les Portugais soient éta-
 blis à l'extrémité Orientale de l'autre, dans
 une grande Ville nommée Lorantuca, où
 à ce que j'ai oui dire, il y a un assez bon
 Port & un Havre bien sûr. L'Officier, qui
 commande ici en Ch., porte le titre de
 Capitaine More, de même que celui de Ti-
 mor, & il est aussi absolu que lui. Ces deux
 Gouverneurs sont ennemis mortels, ils se
 déchirent l'un l'autre & se rendent toute
 sorte de mauvais offices auprès du Vice-
 Roi de Goa, quoi qu'ils ne se mettent
 guere en peine de ses ordres, à ce que l'on
 m'a dit.

On prétend que Lorantuca est mieux peu-
 plée qu'aucune ville de Timor ; que l'Isle En-
 de est plus abondante que Laphao en toute

fortes de fruits, & de choses necessaires à la vie en particulier, qu'elle nourrit plus de chèvres, de cochons, de brebis, de volaille, &c. mais qu'il est dangereux d'entrer dans ce Havre, à cause des violentes marées qui courent entre cette Isle & Solor. Dans le canal du milieu, en Timor & la chaîne d'Isles qui est à son Nord, dont Ende & Solor sont du nombre, il y a toute l'année un courant qui tourne à l'Ouest, quoi qu'il y ait des marées proche de l'un & de l'autre rivage; mais comme le flux qui court à l'Ouest, monte l'espace de huit ou neuf heures, & que le reflux n'est que de trois ou quatre, la haute marée en quelques endroits s'éleve de neuf ou dix pieds.

Les saisons de l'année à Timor sont à peu près les mêmes que dans les autres lieux de cette latitude Meridionale. Le beau temps y commence au mois d'Avril ou de Mai, & continue jusqu'en Octobre. Alors viennent les Ouragans; mais leur violence ne se fait sentir que vers la mi-Décembre. Les vents d'Ouest ou de Nord, accompagnés de pluie, régissent ensuite avec fureur jusqu'à la mi-Février. Les vents du Sud reviennent au mois de Mai, & soufflent avec une extrême violence sur la côte Septentrionale de l'Isle; mais il fait beau. La différence des vents est grande sur les deux côtes de l'Isle: car les vents du Sud sont très-foibles sur la côte Meridionale, & bien rudes sur la Septentrionale. D'ailleurs, les Tempêtes commencent sur la première en Octobre, & n'arrivent sur l'autre qu'en Décembre. Vous avez de très-bonnes brises de mer & de terre, lors que le tems est beau,

& vous à l'Ouest dent. N jusques à peu le heures de l'Ouest marées qu'à l'Ou mais une mes de heures de jusques a Nous av mais si f tenir con survenoit plus vite mais cinq

& vous pouvez courir également à l'Est ou à l'Ouest, selon que vos affaires le demandent. Nous trouvâmes que depuis Septembre jusques en Décembre les vents faisoient peu à peu le tour du Compas en vingt-quatre heures de tems, & que le courant vers l'Ouest est si fort, qu'au tems des hautes marées il est plus difficile d'arriver à l'Est qu'à l'Ouest. Je l'ai éprouvé plus d'une fois; mais une entr'autres, lors que nous partîmes de Babao le douze Décembre, à six heures du matin; nous rangeâmes la côte jusques au vingt, sans avancer que très-peu. Nous avions des brises de mer & de terre; mais si foibles que nous pouvions à peine tenir contre le courant, & lors que le calme survenoit entre les brises, nous dérivions plus vite en arriere, que nous n'avions jamais singlé en avant.

res à
us de
e vo-
entrer
marées
Dans
chai-
Ende
e l'an-
, quoi
& de
i court
ou neuf
trois ou
endroits
at à peu
ieux de
u temps
le Mai;
rs vien-
llence ne
bre. Les
mpagnez
reur jus-
du Sud
ent avec
ptentrio-
La diffé-
deux cô-
sont très-
bien ru-
ars, les
miere en
tre qu'en
nes brises
est beau,

CHAPITRE III.

Départ de Timor. Les Isles Omba & Fetter. L'Isle brûlante. L'Auteur ne pût découvrir les Isles des Torinès. L'Isle Banda. L'Isle des Oiseaux. Ils découvrent la côte de la nouvelle Guinée, où ils mouillent l'ancre. Description d'un oiseau fort particulier. Ils y pêchent quantité de maquereaux. L'Isle blanche. Ils ancrent à Pulo Sabuda. Description de cette Isle, de ses Habitans, de ce qu'elle produit, & de la maniere dont les Indiens y pêchent. Arrivée de l'Auteur à Mabo, qui est le Cap Nord-Ouest de la nouvelle Guinée. L'Isle des Pétoncles, dont il y en a qui pesent soixante dix-huit Livres. L'Isle des pigeons. Des vents qui regnent dans ce parage. De la coquille d'un Pétoncle du poids de deux cens cinquante-huit livres. Description de l'Isle du Roi Guillaume. Navigation sur la côte de la nouvelle Guinée. Faute des Cartes Marines. L'Isle de la Providence. Ils passent la Ligne. Un serpent poursuivi par deux poissons. L'Isle orangeuse. Isles sur la côte de la nouvelle Guinée.

LE douze de Décembre nous fimes voile de Babao, & nous côtoïames l'Isle Timor à l'Est, vers la nouvelle Guinée. Nous eûmes le vingt du mois avant que nous fussions à la hauteur de Laphao, qui n'en est éloigné que de quarante lieues. Nous vîmes paroître des nuages noirs au Nord-Ouest, & nous attendions le vent de ce côté-là environ un mois plutôt.

Cet après-midi nous aperçûmes l'ouverture entre les Isles Omba & Fetter; ma

1699.
nous
lende
calme
dans
avec
Oüest.

Le
pour p
cûmes
malgré
l'embo
une bo
pointe
25. min
Cartes e
Ma veri
vingt-ci
trois mil
lieurs foi
n'eût poi
Est de cet
hommes
maisons
à alla pas
L'après-
un tourbi
duye, de
le vent.
rines un
un bon re
Le ving
ante, qui e
minutes de
s elle va
e se part
c'est de
fumée.

nous craignimes d'y passer durant la nuit. Le lendemain matin à deux heures il y eut un calme, qui continua jusques à midi, & dans cet espace nous dérivâmes en arriere avec le Courant six ou sept lieues au Sud-Oüest.

Le vingt-deux nous fimes route à l'Est, pour passer entre Omba & Fetter; mais nous eûmes une si forte marée contre nous, que malgré un beau frais, nous ne traversâmes l'embouchure qu'un peu avant la nuit. Par une bonne observation il fut trouvé que la pointe Sud-Est d'Omba est à huit degrez, 25. min. de latitude, au lieu que dans mes Cartes elle est placée à huit degr. dix minutes. Ma veritable route de Babao tourne à l'Est, vingt-cinq degrez Nord, cent quatre-vingt trois milles de distance. Nous sondâmes plusieurs fois en approchant d'Omba; mais on n'eût point de fond. Sur la pointe Nord-Est de cette Isle, nous vîmes quatre ou cinq hommes, & un peu plus loin trois jolies maisons sur une pointe basse; mais on n'alla pas à terre.

L'après-midi à cinq heures, nous eûmes un tourbillon, accompagné de quantité de pluie, de tonnerres & d'éclairs, avec peu de vent. Le vingt-quatre au matin, nous vîmes un gros chien marin, qui fournit un bon repas à tout l'équipage.

Le vingt-sept nous découvrimus l'Isle brûlante, qui est haute, mais petite, & à 6. d. 36. minutes de latitude Meridionale. Depuis le point où elle va un peu en talus vers le sommet; elle se partage au milieu en deux pointes; c'est de l'entre-deux qu'il sortoit autant de fumée, que j'en aye vû sortir d'aucun

L'Isle
des des
ils de
où ils
fort par
uereaux.
da. Des
ce qu'er
Indiens y
qui est le
L'Isle des
ante dix
es qui ver
un Péton
uit livres.
Navigation
e des Cartes
s passent la
ux poissons.
la nouvelle
fimes voir
l'Isle Ti
née. Nou
e nous fut
qui n'en e
Nous vîme
Oüest, &
là enviro
nes l'ouver
etter; ma

Volcan. Je n'y vis point d'arbres ; mais le côté Septentrional paroïssoit verdoiant , & tout le reste sec & sterile.

Après avoir passé l'Isle brûlante , je dirigeai ma route pour trouver les deux Isles , qu'on nomme des Tortuës , qui en sont éloignées de cinquante lieuës ou environ , Nord-Est quart à l'Est un peu vers l'Est. Dans la crainte que le vent ne tournât du Nord à l'Est , je courus vingt lieuës Nord Est , ensuite Nord-Est quart à l'Est. Le vingt-huit nous vîmes à nôtre Nord , deux petites Isles basses , qu'on nomme Lucaparos. A midi je comptai que nous étions à vingt lieuës en deçà des Isles des Tortuës.

Le 29. au matin , nous trouvant à la latitude de ces Isles , nous eûmes l'œil au guet pour les découvrir ; mais nous ne vîmes paroitre aucune Isle jusqu'à onze heures , que nous en aperçûmes une fort loin de nous. On s'imagina d'abord que ce pouvoit être une des Isles des Tortuës ; mais elle n'étoit pas marquée juste sur nos Cartes , ni pour sa latitude ni pour sa longitude depuis l'Isle brûlante , ni depuis les Lucaparos. Je crus même que ces dernières me serviroient de bons guides , parce qu'elles étoient bien placées sur les Cartes , là où il falloit depuis l'Isle brûlante , & que celle-ci y étoit aussi marquée dans sa véritable latitude , & distance d'Omba : De sorte que je ne savois que croire de l'Isle qui paroïssoit à nos yeux ; nous avons eu si beau tems , qu'on ne pouvoit guère bien passer les Isles des Tortuës sans les voir ; & celle qui avoit frappé nôtre vûë étoit de beaucoup trop éloignée pour en être une. Quoi qu'il en soit , nous

trou

1699
tro
tion
Est
A d
ver
beau
tuës
illes
tagn
mer
la pr
vée
& p
ce n
ce n
nous
les v
res ne
plate
rité d
haute
d'autr
que les
da. A
courus
ce que
les hab
vent t
vîmes
huit h
à huit
c'étoit
nos Ca
latitud
nôtre
au Suc
gard d
Tu

trouvames un degre deux minutes de variation Orientale. L'après midi je fis route Nord-Est quart à l'Est pour l'Isle que nous voions. A deux heures j'allai regarder du haut de la vergue de mizaine, & je vis, à une distance beaucoup plus grande que les isles des Tortuës ne sont couchées dans mes Cartes, deux isles, dont l'une étoit une fort haute montagne qui s'élevoit en pointe, fendue au sommet, & qui ressembloit l'isle brûlante, à cela près qu'elle étoit plus grande & plus élevée; l'autre isle étoit assez haute, longue & plate. Quoi que je fusse déjà certain que ce n'étoient pas les isles des Tortuës, & que ce ne pouvoient être que les isles Banda, nous continuames à nous en aprocher pour les voir plus distinctement. A trois heures nous découvrimés une autre petite isle plate à leur Nord Oüest, & nous vimes quantité de fumée s'élever du sommet de la plus haute. A quatre heures nous apperçûmes d'autres petites isles, ce qui me confirma que les deux précédentes étoient celle de Banda. A cinq heures je changeai de route & courus à l'Est, & à huit, Est-Sud-Est, parce que je ne voulois pas être vû le matin par les habitans de ces isles. Nous eumes peu de vent toute la nuit, & dès qu'il fut jour nous vimes une autre isle haute & pointue. A huit heures elle étoit Sud-Sud-Est demi Est, à huit lieües de distance, & je reconnus que c'étoit l'isle des oiseaux. Elle est placée dans nos Cartes à cinq degrez neuf minutes de latitude Meridionale, c'est-à-dire, suivant nôtre observation, vingt-sept milles trop au Sud. La même erreur commise à l'égard des isles des Tortuës pourroit bien

avoir été la cause de ce que nous les man-
quâmes.

Le huit je fis petites voiles, pour n'appro-
cher pas trop de certaines Isles, qui se re-
courbent, & forment une espece de demi-
Lune depuis Ceram jusques vers Timor, &
entre lesquelles je devois passer necessaire-
ment dans ma route. Le lendemain matin
de bonne heure, je les découvris & je trou-
vai qu'elles étoient plus éloignées de l'Isle
des oiseaux que je n'avois crû. L'après midi
il y eut calme, & lors qu'il faisoit un peu
de vent, il étoit si echars, que j'eus beau-
coup de peine à passer entre ces Isles dans
l'endroit que je me proposois : D'ailleurs,
je tombai dans un courant qui alloit vers le
Sud; de sorte qu'il étoit cinq ou six heures
de soir avant que j'eusse traversé toutes ces
Isles, & je doublai la petite Watela, lors
que je me croiois deux ou trois lieues plus
au Nord. Le jour précédent entre deux &
trois heures, nous avions vû assez près de
nous une trombe, qui tomba d'un nuage
noir, accompagnée de quantité de pluie,
de tonnerres & d'éclairs. Ce nuage avoit
roulé à nôtre Sud l'espace de trois heures,
& couru ensuite à l'Ouest, d'une grande
vitesse. Ce fut alors que nous vîmes la
trombe suspendue au nuage, & qu'elle n'en
fut pas plutôt détachée, qu'il tourna tout
d'un coup au Sud-Est, après à l'Est Nord-
Est, où il se dissipa à la rencontre d'une Isle.
De cette maniere nous eûmes un peu de
sa queue. Nous vîmes ensuite de la fumée
sur l'Isle Kosiwai, où elle continua jusques
à la nuit.

Le premier de Janvier nous découvrîmes

1. Aspect d'une partie de la N. Guinée. a 3. D. 20. m. de lat. N. 06. E. de dist. a 7. E. de dist.



2. Aspect des 3. Isles E. 4 au N. E. 6. E. E. 2 4 4 3. E. 7. E.



3. Ces 3. Isles ont une Baye a 3. D. 30 m. de lat. a 9. E. de dist. S. E. Profil de la partie Merid. S. E. 9. E.



4. Baye des Maquerouris. Baye pour l'Isle blanche. 26 Milles d'anglet.

5. Profil de la terre au N. E. de l'aignade.



6. Aspect de l'Isle de Sabuda a 4. E. de dist. 0. 1 au S. O. 0. 1 N.

7. Isles des Chauvouris. Puis Sabuda ou l'Isle Sabuda. 37



1899
s man-
vappro-
i se re-
demi-
not, &
cessaire-
n matin
je trou-
de l'Isle
pres midi
t un peu
eus beau-
ffes dans
ailleurs,
it vers le
six heures
toutes ces
ela, lors
ieues plus
e deux &
ez pres de
l'un nuage
de pluie,
iage avoit
is heures.
ne grande
vimes la
qu'elle n'en
ourna tout
Est Nord-
n peu de
e la fumee
ua jusques
couvrimes



46
la
ma
ha
en
lon
ter
arb
for
qua
cūm
pluy
plu
proc
en v
quan
mais
un t
Le
la ter
de fa
à che
ment
avoit
crame
fond e
côté d
de dif
long,
de la
tale de
Est qu
lieuës d
trouvo
deux li
mes an
de l'cau
quelque

la terre de la Nouvelle Guinée. Le lendemain nous apperçûmes plusieurs Isles assez hautes sur la côté, & nous cinglâmes pour en approcher. Le rivage court ici tout du long Est Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest. La terre est haute & unie, pleine de grands arbres fleuris & verdoians, dont la vûe étoit fort agreable. Nous courumes à l'Oüest de quatre Isles montagneuses, & la nuit nous eûmes un tourbillon, qui amena quelque pluye & un bon vent. Le beau tems dura plusieurs jours de suite, excepté qu'à l'approche des terres, ou lors que nous en étions en vûe, il y avoit quelques tourbillons, & quantité de nuages noirs rouloient autour; mais en pleine mer nous avions d'ordinaire un tems clair & serain.

Le 5. & le six Janvier nous nousfames vers la terre, dans le dessein de mouiller l'ancre, de faire aiguade, & de passer quelque tems à chercher le país, jusqu'après le changement de la Lune, car je trouvai qu'il y avoit un gros courant contre nous. Nous ancrames donc à trente-huit brass d'eau, un fond de vase de bonne teneë. Nous avions du côté de la mer, & à trois milles ou environ de distance, une Isle qui avoit une lieue de long, & nous étions à un mille à peu près de la haute mer. La pointe la plus Orientale de terre que nous avions en vûe, étoit Est quart au Sud demi-Sud, à trois lieues de distance, & la plus Occidentale se trouvoit Oüest Sud-Oüest demi-Sud, à deux lieues de nous. Aussi-tôt que nous eûmes ancre, j'envoyai la Pinasse pour chercher de l'eau & voir s'il y auroit moien de prendre quelque poisson. Nous envoyâmes ensuite

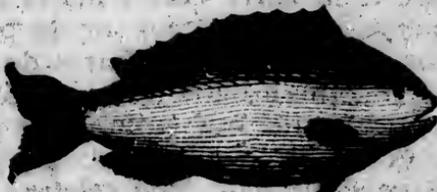
la chaloupe d'un autre côté dans la même vûe. Avant la nuit, les gens de la pinasse apportèrent à bord plusieurs sortes de fruit qu'ils avoient trouvé dans les bois, & l'un d'eux tua une poule qui étoit d'une grande beauté & de la grosseur d'un gros coq. Son plumage étoit d'un bleu celeste, mais elle avoit au milieu des ailes une rache blanche, environnée de quelques unes de couleur rougeâtre: Elle avoit sur la tête une grosse hupe de longues plumes qui paroissoit fort jolie, le bec de la figure de celui des pigeons, les jambes & les pieds fermes comme les poules domestiques, avec cette différence que ses pieds étoient rougeâtres. Elle avoit le jabot plein de petites Bayes, & pondoit des œufs de la grosseur de ceux de nos plus grosses poules, car les gens en prirent un sur l'arbre où elle nichoit. D'ailleurs ils trouverent de l'eau & quantité de grands arbres touffus, mais ils ne virent point des traces d'homme. La chaloupe revint la nuit, avec une espede de roupie fort joliment faite d'une petite cane, que les Matelots trouverent proche d'un Barbecue, où ils virent aussi un canot délabré.

Le lendemain matin j'envoiai le Bosseman à terre pour pêcher, & d'un coup de File il prit trois cens cinquante deux maquereaux, avec une vingtaine d'autres poissons, que je fis distribuer également entre tout l'équipage. J'envoiai aussi le Canonnier avec le Quartier-Maître, pour voir s'ils trouveroient un bon ancrage tout auprès de l'aiguade. Ils revinrent de nuit avec la nouvelle qu'ils avoient trouvé une riviere d'excellente eau, que la chaloupe y pourroit

Po

Ce Prison
aux œufsCe Prison
sur le corps

Poissons pris sur la Côte de la N. GUINÉE.



Ce Poisson a la queue et les nageoies de couleur bleue, aux extrémités et rouges au milieu, avec des taches bleues par tout le corps, mais le ventre blanc.



Sorte de Brochet.



Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleues sur le corps, sa longue queue est bleue au milieu et blanche aux cotés.



ne
se
nit
un
an-
og.
ais
an-
eur
osse
fort
ons,
les
encé
oit le
t des
grof-
r l'ar-
verent
oufus,
omme.
espect
petite
proche
canot

semam
File il
teaux,
que
l'equi-
r avec
trouve-
de l'ai-
nouvel-
l'excel-
ouvrois

[The text in this column is extremely faded and illegible.]

16
all
fac
y f
de
fui
fes
le
cetr
nou
sem
racc
long
lend
de
fure
A
neau
guer
tres
lende
du b
le hâ
que
coupe
avoit
pas y
ches
strum
rer q
les av
Quoi
peu ag
tirame
Baye.
un ven
A qu
Pisc.

1699.

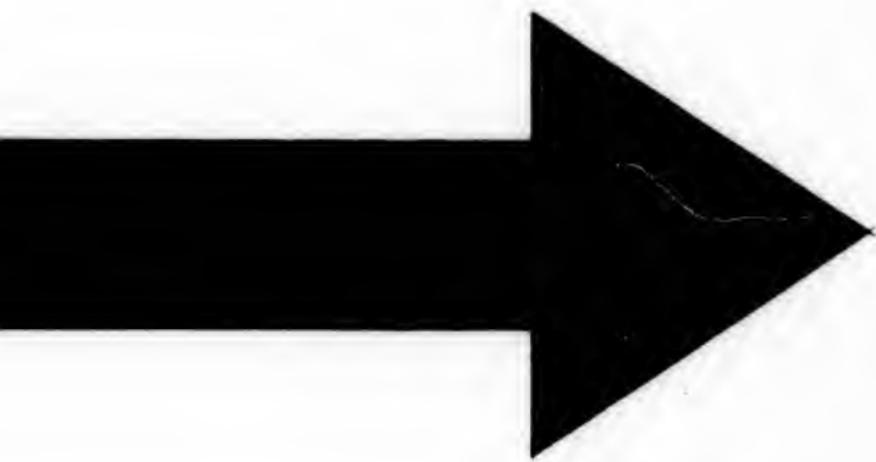
A LA N. HOLLANDE.

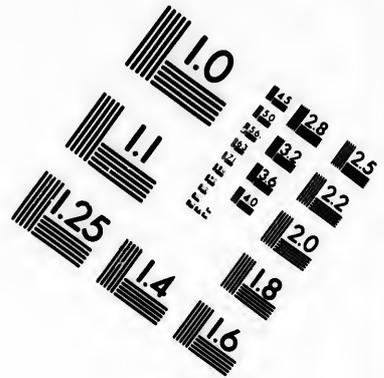
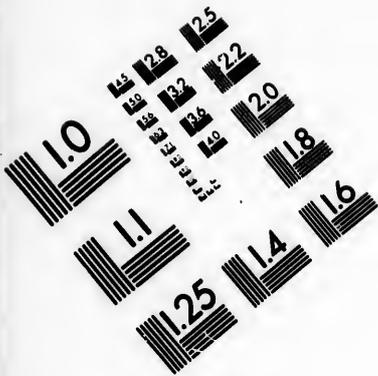
47

aller sans peine, que nous y remplirions facilement nos barriques, & que le vaisseau y pouvoit mouiller aussiprès que je voudrois: de sorte que je m'y rendis le matin du jour suivant. Nous ancrames à vingt-cinq brasses d'eau, un fond de vase molle, à un mille ou environ de la riviere. Nous eûmes cette nuit à bord trois tonneaux d'eau, & nous ptimes deux ou trois brochet qui ressembloient beaucoup pour la figure à Paracota, mais qui avoient le museau plus long, à peu près comme celui du Gar. Le lendemain je renvoiai la chaloupe à l'aiguade, & avant la nuit toutes mes barriques furent pleines.

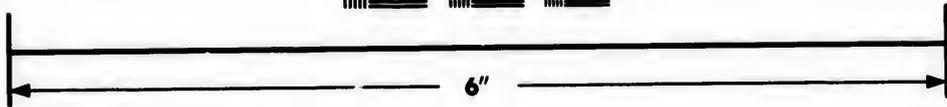
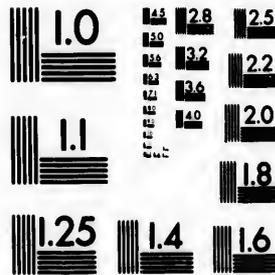
Après y avoir rempli environ quinze tonneaux, lors que je vis qu'on n'y attrapoit guere de poisson, & qu'il n'y avoit pas d'autres rafraichissemens, je resolus de partir le lendemain; mais comme il nous manquoit du bois j'ordonnai qu'on en fit, & pour le hâter j'allai moi-même à terre. A quelque distance de l'endroit où mes gens le coupoient je trouvai une petite anse où il y avoit deux Barbecues qui ne paroissoient pas y avoir été plus de deux mois, les perches en sembloient raillées avec quelque instrument aigu; d'où l'on pourroit conjecturer que les naturels du pais ont du fer, s'ils les avoient du moins rabotées eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, le dixième Janvier un peu après midi nous levâmes l'ancre & nous tirâmes vers le côté Septentrional de la Baye. Nous en sortîmes à une heure avec un vent de Nord, & de Nord-Nord Ouest. A quatre heures nous passâmes près de l'Isle blanche, qui n'est point marquée







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
1.0 1.8 2.2
0.8 1.2 2.0
0.6 1.0 1.8
0.4 0.8 1.2
0.2 0.4 0.6
0.1 0.2 0.4

1.0
0.5
0.2
0.1

dans nos Cartes, & que je nommai ainsi à cause de la quantité de ses rochers blancs. Elle est assez haute, pleine de bois, d'une lieüe ou environ de longueur, & à cinq milles du Continent; mais son extrémité Occidentale n'en est qu'à trois milles. Lors qu'on la voit de quelque distance en mer, sa pointe Occidentale ressemble à un Cap de terre-ferme; son côté Septentrional tourne au Nord-Nord-Oüest, & son côté Oriental à l'Est Sud Est. Elle est située à trois degr. quatre minutes de latitude Meridionale, & à cinq cens douze milles Est de Babao. Après que nous fûmes en mer, nous tachâmes de gagner au Nord; mais le courant qui s'y opposoit se trouva d'une telle force, que nous n'avancâmes presque point. Si à la faveur du vent qui regnoit la nuit nous pouissions trois ou quatre lieües, nous les reperdions le lendemain matin; de sorte que nous restâmes ici plusieurs jours à combattre.

Le quatorze après avoir passé une pointe de terre, que nous avions été trois jours à doubler, nous n'eûmes que peu ou point de courant; ainsi avec le vent au Nord-Oüest quart à l'Oüest & Oüest Nord-Oüest, nous fîmes route vers le Nord, & nous eûmes différentes profondeurs: A trois heures, trente-huit brasses, lors que nous étions à trois lieües de l'endroit le plus proche de la Nouvelle Guinée: A quatre heures, trente-sept brasses; à cinq, trente-six; à six, trente-six; à huit, trente-trois, & alors nous étions à quatre lieües du Cap; de sorte qu'à mesure que nous avançons, il y avoit moins d'eau. Nous avions à cette hauteur quelques Isles à nôtre Oüest, qui étoient à

16
qu
me
be
he
bra
Isle
rest
des
nou
que
à un
huit
Penc
cano
ques
& n
n'ent
ites.
bord
ne; n
furent
leur n
ner en
les ex
avoir
s'éloig
Pinasse
chapel
Lors qu
les app
d'abord
autres s
re les
jetté à
bagatelle
bas leurs

1699. A LA N. HOLLANDE. 79

quatre lieues ou environ de distance. Un peu après-midi, nous vîmes de la fumée sur ces Isles, & comme il faisoit un beau frais, je courus de ce côté-là. A sept heures du soir nous ancrâmes à trente-cinq brasses d'eau, à deux lieues d'une de ces Isles, un bon fond de vase molle. Nous restâmes ainsi toute la nuit, & nous vîmes des feux sur le rivage. Le lendemain matin nous poussâmes plus avant dans la croïance que nous aurions moins d'eau; mais venus à un mille du rivage, nous en eûmes trente huit brasses, un fond mou de bonne tenuë. Pendant que nous étions sous voiles, deux canots s'approchèrent de nous avec quelques Naturels du païs, qui nous parloient & nous faisoient des signes; mais nous n'entendîmes ni leur langage, ni leurs gestes. Nous les invitâmes à venir à notre bord, & je les en priai en langue Malayenne; mais ils ne voulurent pas, quoi qu'ils furent si près de nous, que nous pûmes leur montrer ce que nous avions à leur donner en troc. Cela ne servit de rien pour les exciter à nous joindre, & après nous avoir fait encore signe d'aller à terre, ils s'éloignèrent de nous. Je les suivis dans ma Pinasse, où je fis mettre des couteaux, des chapelets, des verres, des haches, &c. Lors que nous fûmes proche du bord, je les appellai en langage Malayen: Je ne vis d'abord que deux hommes, parce que les autres s'étoient mis en embuscade derrière les buissons; mais je n'eus pas plutôt jeté à terre quelques couteaux & autres bagatelles, qu'ils sortirent tous, jetterent bas leurs armes, & vinrent dans l'eau à côté

So SUITE DU VOYAGE 1694
de la pinasse, en faisant des signes d'amitié, & versant avec une main de l'eau sur leurs têtes.

Le seize après midi plusieurs autres canots vinrent à notre bord, & nous apportèrent quantité de racines & de fruits que nous achetames. Cette isle n'a point de nom dans nos Cartes, mais les naturels l'appellent Pulo Sabuda. Elle peut avoir trois lieues de long, & deux milles de large, plus ou moins. Elle est d'une hauteur assez considerable pour être vüe à onze ou douze lieues en mer, & pleine de rochers, au dessus desquels il y a de bonne terre jaune & noirâtre, qui n'est pas profonde, mais qui porte quantité de beaux arbres fort hauts, avec toute sorte de fruits ou de racines que les habitans y plantent. Quoi que je ne sache pas tout ce qu'elle produit, nous y vîmes des Plantains, des Noix de Coco, des Pommes de Pin, des Oranges, des Papays, des Patates, & autres grosses racines. Il y a d'ailleurs une autre sorte de Jacas sauvages qui sont de la grosseur des deux poings, remplis de pepins ou de noiaux qu'on fait rôtir, & qui ont alors un goût assez agreable. Le Libby croît ici dans les vallées marécageuses, & l'on en fait des Gateaux qui servent de pain. Je n'en vis pas faire aux Habitans, mais ils me dirent qu'ils les faisoient de la moëlle de cet arbre, de la maniere dont je l'ai rapporté dans mon Voyage autour du Monde. Ils m'indiquerent même l'arbre, & j'achetai environ quarante de ces Gateaux, avec trois ou quatre noix muscades qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroïssent cueillies

1698
 d'ami-
 au sur
 canots
 rterent
 nous a-
 m dans
 nt Pulo
 de long
 ins. El-
 le pour
 mer, &
 ls il y a
 qui n'est
 ntité de
 sorte de
 y plan-
 ce qu'el-
 ains, des
 in, des
 & autres
 tère sor-
 la gros-
 pepsins où
 ont alors
 croît ici
 c l'on en
 Je n'en
 ls me di-
 lle de ces
 ai rapporté
 Monde. Il
 j'achetai
 , avec trois
 oient dans
 nt cueillies



Et
 nt ici
 lurent
 s, &
 Je ne
 arrit,
 terte.
 , les
 villes,
 , sont
 e sont
 n près
 niquey
 bres y
 leurs
 sorte
 mbins
 a ar-
 dont
 com-
 ce de
 os po-
 ll y a
 , aussi
 ra de
 Geo, y
 s
 e de
 s: au
 n pe-
 Natio
 a que
 guete
 e que
 m

So
de
tié
leur
L
vin
qua
che
nos
Sab
&
le e
être
ple
de
pas
bea
frui
ten
le
No
Ora
gro
te
feu
de
un
dan
fait
vis
ren
arb
m'i
env
ou
leur

*Oiseau pale à la
gorge des yeux.*



*Cet Oiseau se trouve sur
la Côte de la GUYANE*

*Oiseau de terre d'une grande espèce
qui se trouve sur la Côte de la GUYANE*



*Oiseau de terre d'une grande espèce
qui se trouve sur la Côte de la GUYANE*



*Oiseau de terre d'une grande espèce
qui se trouve sur la Côte de la GUYANE*

259
des
ou
pas
de
sai
ma
Les
G
de
de
les
que
le
de
plus
qu'
qu'
tres.
le plu
me ce
la nou
tix O
d'aille
grosse
côu, d
elles re
de, ce
jaune
& sur
quatre
en elle
de
qui sa
je ne c
prendre
l'eau est

299. A LA N. HOLLANDE. Et depuis peu ; mais soit qu'elles viennent ici ou non ; les naturels du pais ne voulurent pas me dire d'ou ils les avoient eues , & ne les sembloient les estimer beaucoup. Je ne sai pas quels animaux cette isle nourrit, mais il y a des Oiseaux de mer & de terre. Les Bousils , ou Buses , les Guerriers , les Coucous , & de petits preneurs d'ecrevisses, dont le plumage est d'un blanc de lait , sont au nombre des premiers. Ceux de terre sont les Pigeons , de la même grosseur à peu près que les Pigeons montagnards de la Jamaïque ; les Corneilles , qui ressemblent aux nôtres , à la seule difference que le dessous de leurs plumes est blanc & le dessus noir , en sorte qu'elles paroissent tout à fait noires , à moins qu'on n'orte leurs plumes les unes des autres. On y voit aussi de grosses Poules , dont le plumage est de couleur bleu celeste , comme celle que nous avions vue sur la côte de la nouvelle Guinée , & quantité d'autres petites Oiseaux qui nous sont inconnus. Il y a d'ailleurs une infinité de Chauve-souris , aussi grosses que de jeunes Lapins : A l'égard du coü , de la tête , des oreilles & du museau , elles ressemblent aux Renards ; leur poütre de , celui qu'elles ont autour du cou est d'un jaune pâle , mais celui qu'elles ont sur le dos & sur les clavicules est noir ; leurs ailes ont quatre pieds de long d'un bout à l'autre : enfin elles ont l'odeur forte du Renard. On peut voir des Baïes , des Rouges , une espèce de Saumon , de Vieilles-Femmes , des Raies qui sautoient , & quelques autres Poissons que je ne connois pas ; mais on n'en peut guere prendre ni des uns ni des autres , parce que l'eau est profonde jusques à moins d'un mille

*Le grand oiseau de mer qui se
trouve dans les Indes*



*C'est le grand oiseau de mer
de l'Inde de l'Asie*



*Le grand oiseau de mer qui se
trouve dans les Indes*



*Le grand oiseau de mer qui se
trouve dans les Indes*



*C'est le grand oiseau de mer
de l'Inde de l'Asie*

le du rivage, & qu'ensuite il y a un banc de rochers de corail, au delà duquel l'eau est basse, un fond de sable pur; de sorte qu'on ne sauroit pas trop bien y pêcher avec la seine.

Cette Isle est à deux degrez quarante-trois minutes de latitude Meridionale, & à quatre cens quatre-vingt six milles de distance du Port Babao dans l'Isle Timor. Outre cette Isle, il y en a neuf ou dix autres petites, qui sont marquées sur les Cartes.

Les Habitans de cette Isle sont une sorte d'Indiens fort basanez, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne different pas beaucoup de ceux de Mindanao & des autres Naturels de ces Isles Orientales. Outre ceux-là, qui paroissent être les principaux de l'Isle, nous vimes des Nègres de la Nouvelle Guinée, qui ont les cheveux crépus & coronnez, dont la plupart sont Esclaves. Ils sont fort pauvres, & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du sommet des Palmetos, qu'ils attachent autour de leurs reins; mais les femmes ont une espece d'habit de toile de coton. Leurs plus beaux ornemens consistent en bracelets charges de grains bleus, & jaunes. Les hommes s'arment d'arcs & de flèches, de lances garnies au bout d'un Os pointu, & de sabres comme ceux de Mindanao. Ils dardent le poisson fort adroitement avec une toupie de bois, & ils ont une maniere fort ingenieuse pour le faire venir sus l'eau. Voici comment ils s'y prennent. Ils ont une pièce de bois, joliment travaillée & peinte, de la figure d'un Dauphin, ou de quelque autre poisson; ils l'attachent à une

16
 pe
 av
 qu
 -to
 pe
 pa
 Ma
 leu
 gra
 te l
 ach
 &c.
 don
 ron.
 un p
 ses
 j'aur
 mais
 vec
 Leurs
 destin
 étoien
 de l'
 & gra
 étroit
 l'autre
 Malay
 fessent
 homer
 vin da
 eun se
 Aprè
 racines
 vingt,
 nous ag
 de l'Isle
 mes. Lo

1699. A LA N. HOLLANDE.

petite corde & la plongent ensuite dans l'eau avec un petit poids qui sert à l'enfoncer ; quand ils la croient assez bas, ils la retirent tout d'un coup dans leurs bateaux, & le poisson, qui monte après cette figure, ne paroît pas plutôt sur l'eau, qu'ils le dardent. Mais ils tirent leur principale subsistance de leurs plantations. Avec tout cela ils ont de grandes chaloupes, qu'ils emploient à faire le voyage de la Nouvelle Guinée, où ils achètent des Esclaves, de beaux perroquets, &c. qu'ils transportent à Goram, où ils nous donnent en échange pour des toiles de coton. Une de ces chaloupes en étoit revenue un peu avant notre arrivée ici. J'achetai de ses propriétaires quelques perroquets, & j'aurois bien souhaité acquérir un Esclave, mais ils ne voulurent jamais le troquer avec des toiles de coton, que je n'avois pas. Leurs maisons de ce côté ne sembloient destinées que pour le besoin, tant elles étoient petites ; au lieu que de l'autre côté de l'Isle nous en vîmes qui étoient bonnes & grandes. Leurs pirogues ou chaloupes sont étroites avec des bouts dehors, de l'un & de l'autre côté, de même que celles des Indes Malayens. Je ne sai quelle Religion ils professent ; mais je ne croi pas qu'ils soient Mahométans, parce qu'ils boivent du brandevin dans la même coupe que nous, sans aucun scrupule.

Après avoir fait ici quelque provision de racines & de fruits, nous en partîmes le vingt, à six heures & demie du matin, & nous aperçûmes à la pointe Septentrionale de l'Isle une grosse Batque chargée d'hommes. Lors que nous passâmes à cette hauteur,

ils se mirent à voguer vers leurs habitations, d'où nous crûmes qu'ils étoient sortez à cause de nous, quoi qu'ils n'eussent aucun sujet de nous craindre, ou peut-être à l'occasion de quelque brouillerie qu'ils avoient eu ensemble.

Nous partîmes au Nord, jusques à sept heures du soir; alors nous vîmes quantité de petites îles qui s'entretoient, & qui étoient toutes d'un côté de couleur; nous en comptâmes vingt-deux brèves, & nous le Cap Nord, qui étoit à deux heures du matin; ensuite le tour de ce nouveau le bord, & nous en comptâmes cinquante-cinq: à huit heures du soir, vingt-deux brèves; à dix heures, vingt-cinq; à onze, vingt-sept; à minuit, vingt-huit; à deux heures du matin, vingt-neuf; à quatre heures, vingt-quatre; à six, vingt-trois; à huit, vingt-deux, & à midi, vingt-deux.

Nous vîmes depuis quantité de petites îles, & entre plusieurs bas fonds dangereux; mais il ne s'offrit rien de remarquable, jusqu'au quatre de Février, que nous vîmes trois îles du Cap Nord-Ouest de la nouvelle Guinée, que les Hollandois nomment le Cap Mabo. La hauteur de ce Cap est d'une seule île couverte de bois, & son en-voir plusieurs autres de différentes grandeurs à son Nord & Nord-Est. Ce quartier de la nouvelle Guinée est un pais haut, enrichi de grands arbres qui paroissent bien vendus & cultivés. Le Cap même n'est pas fort élevé; mais il se termine en une pointe aiguë & basse: il y en a une autre de chaque côté, à une égale distance; de sorte que de loin il ressemble à un diamant. Ceci ne paroît que

250.7.

A. 1. 1.

Nouvelle Guinee.

N. O. 7. E.

N. O. 1/2 a l' O. S. E.

N. O. 1/2. N. S. E.



N. O. 1/2 a l' O. S. E.
Cote de la Sadrance

Cette terre basse est partie de la N. Guinee a 2. D. 3. m. de lat. Nord.



Isle de Sadrance
Cote de la Sadrance est marquée et mesurée en son trouée a 2. D. 3. m. de lat. Nord.



S. S. O. S. E.
O. 1/2 au N. O. 7. E. Cette Pointe est la plus Sept. de l'Isle de Madag. separee et apris a cas de l'Isle. Elle est marquée a 13. 1. ou environ en deca.

Frank. Sep. de Madag.
O. 1/2 au S. O. 4. E. O. N. O. N. O. 1/2 a l' O. S. E.

Isle de Sadrance
Cote de la Sadrance est marquée et mesurée en son trouée a 2. D. 3. m. de lat. Nord.



Isle de Sadrance
Cote de la Sadrance est marquée et mesurée en son trouée a 2. D. 3. m. de lat. Nord.

Isle de Sadrance
Cote de la Sadrance est marquée et mesurée en son trouée a 2. D. 3. m. de lat. Nord.

[The main body of the page contains several lines of text that are extremely faded and illegible. The text appears to be organized into a table or list with multiple columns, but the individual words and numbers cannot be discerned.]

Jors
du
trois
L'
Cap
la nu
Occi
une
en se
dans
couru
matin
à l'E
Roit d
entre
n'eus
chalou
quante
Nous
chaloup
sable qu
te Ile q
d'ou il s
dre. Me
de la nat
* Voyag
vent pro
quaprité
beaucoup
celui qu
la que je
toncles
de nouve
un coup
mouillage
et une po
2 Tom. 1

159 A LA N. HOLLANDE.

Lors qu'on se trouve vis-à-vis de la pointe du milieu, & alors on n'a point de fonds à trois lieues du rivage.

L'après midi nous passâmes au-delà du Cap, & nous fîmes route vers les Isles. Avant la nuit nous étions à une lieue de la plus Occidentale; mais sans trouver fond avec une ligne de cinquante brasses. Quoi qu'il en soit, de crainte d'en approcher trop dans l'obscurité, nous tournâmes le bord & courûmes à l'Est toute la nuit. Le lendemain matin nous avions gagné cinq ou six lieues à l'Est de cette Isle, & comme le vent souffroit de ce Rumb, nous cinglâmes au Nord entre ces Isles, on jeta la sonde, & l'on n'eut point de fond. Ensuite j'envoyai ma chaloupe pour sonder, & l'on trouva cinquante brasses d'eau à un mille du rivage. Nous renversâmes le bord avant que la chaloupe revint, pour éviter un banc de sable qui étoit à un mille ou environ de cette Isle que la chaloupe alloit reconnoître, & d'où il en sortoit un autre qui venoit le joindre. Mes gens en rapportèrent un Pétoncle, de la nature de ceux dont j'ai parlé dans mon Voyage autour du Monde, & qui se trouvent proche de l'Isle Celebes. Ils en virent quantité d'autres, dont quelques uns étoient beaucoup plus gros, à ce qu'ils disoient, que celui qu'ils avoient pris, & c'est pour cela que je nommai cette Isle, l'Isle des Pétoncles. Quoi qu'il en soit, je les envoyai de nouveau pour sonder, avec ordre de tirer un coup de mousquet s'ils trouvoient un bon mouillage; nous avions alors le Cap au Sud, & une bonne brise. Aussi-tôt qu'ils eurent

1699. SUITE DU VOYAGE 1699.

tiré, je changeai de bord, & pouffai vers eux: ils me dirent qu'ils avoient cinquante brasses d'eau, lors qu'ils avoient tiré leur coup. Je tournai de nouveau le bord & je fis force de voiles pour sortir de cet endroit, où j'étois près de quelques rochers & de bas-fonds sous notre vent. La brize fraîchit, & je me croiois hors de danger; mais sur ce qu'il se trouva un banc tout auprès de nous & que le vent mollit, je fis remorquer le vaisseau avec la chaloupe, & de cette manière nous sortimes de ce mauvais pas.

A une heure, après avoir passé le banc, & vu qu'il y avoit une forte marée qui couroit à l'Oüest, je mouillai à trente-cinq brasses d'eau, un fond de gros sable, mêlé de petit corail, & de coquilles. Plus à portée alors de l'Isle des Peroncles, j'y envoyai mes deux chaloupes, l'une pour faire du bois, & l'autre pour pêcher. Sur les quatre heures il se leva une petite brize du Sud-Sud-Oüest; de sorte que je fis signe à mes chaloupes de revenir à bord. Mes gens rapportèrent un peu de bois & quelques petits Peroncles, dont il n'y en avoit point qui excédât le poids de dix livres; au lieu que la coquille du gros en pesoit soixante dix-huit; mais il étoit alors haute marée, & c'est pour cela qu'ils n'en purent attraper de plus gros. Ils apporterent aussi quelques pigeons dont il y avoit quantité sur toutes les Isles, où nous touchâmes dans ces Mers. Nous vîmes en plusieurs de ces endroits bon nombre de grosses Chauvesouris; mais nous n'en tuâmes aucune qu'à Pulo Sabuda. Les deux chaloupes ne furent pas plutôt de retour, que nous levâmes l'ancre, & fîmes route Est

1699.
Sud-
mit.
quatre
nous
sur bo
me o
jettam
d'eau,
vier S
crûmes
en Me
L'ap
Isle cou
ou env
geons
dans a
ou Oct
ré de
remplir
mais ce
ou douz
& nous
en régale
tuâmes
avions ou
de retou
ensuite
maîtres
moins de
dix pige
Oüest &
foible &
éprouvam
l'Isle Tim
entre No
ils tienn
cette côte

1699. A LA N. HOLLANDE. 87

Sud-Est aussi long-tems que le vent le permet. Il se trouva le matin que nous étions quatre ou cinq lieues à l'Est de l'endroit où nous avions mouillé. Nous courumes bord sur bord jusques à onze heures; mais comme on reculoit au lieu d'avancer, nous jettames l'ancre à quarante-deux brasses d'eau, un fond de gros sable mêlé de gravier & d'un peu de corail. D'ailleurs, nous crûmes ce matin de voir paroître une ville en Mer.

L'après-midi j'allai à terre sur une petite Isle couverte de bois, qui étoit à deux lieues ou environ de nous. J'y trouvai plus de pigeons que je n'en avois jamais vû à la fois dans aucun endroit des Indes Orientales ou Occidentales, & une si grande quantité de Petoncles, que nous en aurions pu remplir la chaloupe dans une heure de tems; mais ceux-ci ne pesoient guere plus de dix ou douze livres. Nous fîmes un peu de bois, & nous emportames assez de Petoneles pour en régaler tout l'équipage; mais nous ne tuames point de pigeons, parce que nous avions oublié de prendre de la dragée. Je fus de retour à bord sur les quatre heures; ensuite le Canonier & les deux Contre-mâtres allerent à la même Isle, & en moins de trois quarts d'heures ils y tuerent dix pigeons. Au reste, le flux court ici Ouest & le reflux Est; mais le dernier est foible & ne continuë pas long-tems. Nous éprouvames la même chose par tout depuis l'Isle Timor. Les vents étoient aussi à l'Est, entre Nord-Est & Est-Sud-Est; de sorte que s'ils tiennent à ce point, il est impossible sur cette côte de gagner plus à l'Est contre vent

SUITE DU VOYAGE 1699

Et marée. Ces vents d'Est se renforcèrent depuis le temps que nous étions à deux degrés ou environ de latitude Meridionale, & plus nous approchons de la ligne, plus ils tournent à l'Est. Dans ce parage, qui étoit au Nord du Continent de la nouvelle Guinée, où le rivage court Est & Ouest, je trouvai que le vent alloit souffloit de l'Est, quoique dans de plus hautes latitudes il soit d'ordinaire Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest. Je croiois de le trouver ici de même, parce que nous étions au Sud de la ligne.

Le sept de Février au matin j'envoiai ma chaloupe à terre sur l'Isle des pigeons, & mes hommes revinrent l'après midi, avec vingt-deux de ces oiseaux, & quantité de Peroncles, dont les uns étoient petits, & d'autres fort gros. Ils en rapportèrent même une écaille vuide, qui pesoit deux cens cinquante-huit livres.

A quatre heures nous levâmes l'ancre par un petit vent d'Ouest, & à la faveur de la marée. A sept heures nous mîmes sur le fer à quarante-deux brasses d'eau, près d'une Isle, où j'abordaï le lendemain matin, où je bus à la santé du Roi Guillaume, & que j'honorai de son nom. Elle est fort haute, extrêmement chargée de bois, & peut avoir deux lieues & demie de longueur. Il y a une infinité de beaux arbres verdoians, dont la plupart, qui me sont inconnus, étoient chargés de fleurs jaunes, ou blanches, ou couleur de pourpre, qui donnoient une odeur fort agreable. Ils ont presque tous la tige haute & droite, & peuvent servir à toute sorte d'usage. J'en vis un, dont le corps étoit bien poli, sans branches,

le
fac
te
son
-ju
bra
Pal
en p
cous
vissi
est n
qu'el
Ve
l'anci
re me
lail
toujor
nous
mes p
quart
au Su
pettes
tendoit
plusieu
eela no
fut vio
que l'e
Le n
Guillau
are la ha
des ven
ques à se
nous eû
heures,
onsembl
surpris
fonde su
qui avo

1699. A LA N. HOLLANDE.

sans aucun nœud, qui pouvoit avoir soixante ou soixante-dix pieds de haut. Il paroissoit de la même grosseur d'un bout à l'autre jusques au sommet, & il avoit trois de mes brasses de circonférence. Il y a quantité de Palmetos sur l'Isle & à ses côtes, & nous en pouvions distinguer les têtes au dessus de tous les autres arbres, quoi que nous n'en vissions pas les troncs, La terre de cette Isle est noire, mais elle n'est pas profonde, parce qu'elle est pleine de rochers.

Vers une heure après midi nous levâmes l'ancre & mîmes le Cap à l'Est, entre la haute mer & l'Isle du Roi Guillaume, que nous laissâmes à notre bas bord. Nous continuâmes toujours la sonde à la main, jusqu'à ce que nous eussions passé l'Isle, & alors nous eûmes point de fond. Le fond courroit ici Est-Quart au Nord-Est & l'Ebe à l'Ouest-Quart au Sud-Ouest. Il y avoit des basses & des petites Isles entre nous & la haute mer, de quel tendoit la marée fort inconstante, & causoit plusieurs tourbillons dans l'eau; avec tout cela nous ne trouvâmes point que la marée fût violente ni de l'un ni de l'autre côté, ni que l'eau s'élevât beaucoup.

Le neuf parvenus à l'Est de l'Isle du Roi Guillaume, nous cinglâmes tout le jour entre la haute mer & les autres Isles, à la faveur des vents d'Est & du beau tems qui dura jusques à sept heures du lendemain matin. Alors nous eûmes une grosse pluie jusques à huit heures, & nous vîmes quantité de poissons ensemble à diverses reprises. Le calme nous surprit à la hauteur d'une Baye assez profonde sur la côte de la nouvelle Guinée, qui avoit treize ou quatorze lieues de

SUITE DU VOYAGE

1699.

long, & sept. ou huit de large; elle étoit bordée vers son extrémité d'un terrain assez bas, & d'un terrain plus élevé dans le pays. La partie la plus Orientale de la Nouvelle Guinée, que nous vîmes en vue, étoit à une lieue au Nord de Cap Mabou, & étoit de dix lieues de distance.

Après avoir été midi, le vent continua jusqu'à six heures du soir; nous n'eûmes que peu de vent, interrompu par quelques calmes, de sorte que nous restâmes à la hauteur de la Baye dont je viens de parler, & nous vîmes au Sud, au Sud-Ouest, & au Nord-Ouest, des montagnes, & de ce que nous voyâmes juger, de quinze ou seize lieues à l'Ouest de nous vîmes quatre ou cinq autres montagnes, & de ce que nous vîmes juger, nous n'en primes aucune idée. Nous vîmes aussi, nous vîmes à l'Est de nous une ouverture, qui sembloit promettre un bon Port; & le soir il y parut un grand feu de terre. J'y aurois été, si le vent l'eût permis, pour m'informer un peu des Natures du pays.

Depuis le quatre de ce mois que nous passâmes le Cap Mabou jusques au douze, nous eûmes de petits vents d'Est, & de Calmes, ce qui nous obligea d'ancre en plusieurs endroits, où je fis couper du bois à mes gens, afin que nous en eussions bonne provision, lors que le vent d'Ouest viendroit à fouler. Mais nous courûmes à l'Est, selon que les vents & les marées nous le permettoient, & nous n'avancâmes pas en tout plus de trente lieues.

Nouvelle Guinée.

N. N. O. 2. E. 2. 7. 6. L.

N. N. E. 2. 7. 2. E. 2. 1. au N. E. 9. L.

... au S. E. 2. 1. S. 2. 1. S. 2. 1. S. 2. 1. S.

S. O. 2. au N. O. O. N. O. 2. L. N. 2. au N. E. 7. L.

N. N. E. 2. E.

... au S. E. 2. 1. S. 2. 1. S.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

Isle de la Providence et de Scouten a ces
Isle de la Providence. S. 2. 1. O. 9. L.

1699.
étoit
de 26
rien
tions
haute
nous
au par
tains
ens de
nous
su-
une ou
un bon
ou
ut per-
naturels
ous par-
e, nous
almes
ours en
es gens.
bon lors
es vent
de non
re lieu

1699.
à l'Est
heures
au No
de plu
Ouest
sez gai
que no
au treiz
Bonne-
courum
Est quan
gnez ald
qui tour
glames à
toute la
porter to
fions un
tes du m
qui se fix
un beau fr
trois dern
eu dans to
Nous ério
à côte de
ort haute
l'Est &
de distanc
roit le Ca
âmes d'ar
Orientale.
Le 14. au
es nous eû
le Ciel
eux heures
ad Sud-O
violenc
Ouest Sud

1699.

A LA N. HOLLANDE.

à l'Est du Cap Maho. Mais le douze à quatre heures après midi, il se leva un petit frais au Nord-Est quart au Nord, accompagné de pluye: A cinq heures il sauta au Nord-Oüest, d'ici au Sud-Oüest, & continua assez gaillard entre ces deux points; de sorte que nous fimes route au Nord-Est, jusques au treize au matin, pour doubler le Cap de Bonne-Esperance. Quand il fut jour, nous courumes Nord-Est demi-Est, ensuite Nord-Est quart à l'Est jusques à sept heures: Eloignez alors de sept ou huit lieües du rivage, qui tourne à l'Est quart au Sud; nous en glames à l'Est. Nous eümes tant de pluye toute la nuit, qu'il n'y eût pas moyen de porter toutes nos voiles, quoi que nous eussions un vent frais. Le quatorze à huit heures du matin le tems s'eclaircit, & le vent qui se fixa à l'Oüest quart au Sud, devint un beau frais. Nous eümes plus de pluye ces trois derniers jours, que nous n'en avions eü dans tout le voyage en aussi peu de tems. Nous étions alors à six lieües ou environ de la côte de la Nouvelle Guinée, qui paroissoit fort haute; & nous vimes deux Caps, l'un à l'Est & l'autre à l'Oüest, à vingt lieües de distance l'un de l'autre, dont le dernier étoit le Cap de Bonne-Esperance. Nous trouvames d'ailleurs quatre degrez de variation Orientale.

Le 15. au matin entre minuit & deux heures nous eümes un beau frais du Nord Oüest, & le Ciel parüt fort noir au Sud-Oüest. A deux heures le vent sauta tout d'un coup au Sud-Sud-Oüest, & il plüt avec une extrême violence. Le vent se fixa un peu à l'Oüest Sud-Oüest, & nous fimes route

SUITE DU VOYAGE 1699.

Est-Nord-Est jusques à trois heures. Alors le vent & la pluie diminuerent, & nous courumes Est-demi-Nord de crainte de trop approcher de la terre. Là dessus l'homme qui étoit au bout du Beuprè, cria terre terre à notre tribord. Nous regardâmes aussitôt & nous la vîmes distinctement. Je sondai ensuite, & je trouvai qu'il n'y avoit que dix brasses d'eau, un fond de vase. Le Pilote, un peu effrayé à cette occasion, vint à la hâte pour me donner cette nouvelle, & me dire que le meilleur étoit d'ancre. Je lui répondis que non; mais je sondai pour la deuxième fois, & nous eûmes alors douze brasses d'eau; le troisième coup, nous en eûmes treize & demie; le quatrième, dix-sept; ensuite je ne trouvai point de fond, avec une ligne de cinquante brasses. Quoi qu'il en soit, nous nous écartâmes de cette Isle, & nous n'allions pas si vite que nous ne pussions voir tout autre peril avant que d'y tomber. Car il auroit pû y avoir d'autres Isles qui n'étoient point marquées dans mes Cartes, non plus que celle-ci. Du moins je les examinai toutes, & je n'y pûs trouver aucune Isle marquée dans ce parage. Lorsqu'il fut jour, nous étions à cinq lieuës de cette Isle; mais je ne croi pas que nous en fussions à plus de cinq milles, ou de deux lieuës tout au plus quand nous la vîmes de nuit.

C'est une petite Isle assez haute, que je nommai la Providence. A cinq lieuës ou environ au Sud de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom de Guillaume Scotten, qui est marquée dans nos Cartes, dont le terrain est haut, & qui a vingt lieuës de long.

1699.

Ce f...
dence c...
si le ven...
& souf...
que nos...
rions, to...
nions d...
Nous vi...
rité de g...
sans dou...
tinent.

Le seiz...
& nous...
de variat...
servation...
nous avio...
Sud, & il...
qui nous e...
pendant...
gouverné...
ent largu...
poute à l'E...
que la var...
plus de sep...
Le vingt...
etroit, au...
on réglée...
ous les au...
rochions d...
grez 45...
nous ne...
s'il y en e...
Le vingt-t...
pens, &...
bit pour su...
s, qui nou...
jours. Les

Ce fut aussi pas un pur effet de la Providence que nous évitâmes la petite Isle. Car si le vent n'eût tourné à l'Ouest-Sud-Ouest, & soufflé avec assez de violence, en sorte que nous courumes Est-Nord-Est; nous serions tombés dessus par la route que nous tenions d'abord, si nous ne l'avions pas vüe. Nous vîmes ce matin doter près de nous quantité de gros arbres & de troncs, qui venoient sans doute de quelque grande riviere du Continent.

Le seize de Février nous passâmes la ligne, & nous trouvâmes six degrez vingt-six min. de variation Orientale. Le dix-huit par l'observation que je fis à midi, il se trouva que nous avions eu un Courant qui portoit au Sud, & il y a grande apparence que c'est ce qui nous entraîna si près de l'Isle de Seowtena pendant vingt-quatre heures, nous avions gouverné à l'Est-quart-au-Nord, avec une vent large; mais nous ne fîmes qu'une route à l'Est-quart-au-Sud demi-Sud, quoiqu'il y eût une variation Orientale de plus de sept degrez.

Le vingt & un, nous eûmes un Courant qui portoit au Nord, contre la véritable Monsoon réglée, que j'attendois ici comme dans tous les autres parages, puis que nous approchions de la pleine lune. Nous eûmes huit degrez 45. min. de variation Orientale. Le lendemain nous ne sentîmes presque point de courant, s'il y en eut quelqu'un, il touirnoit au Sud. Le vingt-trois après-midi nous vîmes deux îles, & le lendemain matin un autre qui fut poursuivi avec chaleur par deux poissons, qui nous accompagnoient depuis cinq ou six jours. Les derniers étoient à peu près de la

figure, de la grosseur & de la longueur des maquereaux ; mais de couleur jaune & verdâtre. Le serpent qui les fuyoit d'une grande vitesse, portoit la tête hors de l'eau, & l'un de ces poissons tâchoit de lui attraper la queue ; mais aussitôt que le serpent se retournoit, ce poisson demeurait en arriere, & l'autre venoit prendre sa place ; de sorte que tour à tour ils le tenoient en haleine, & qu'il se défendit toujours en fuyant, jusqu'à ce que nous les perdimes de vue.

Le vingt-cinq de grand matin, nous vimes une Isle à notre Sud, qui pouvoit être à 15. lieues de distance. Nous nous approchâmes dans la pensée que c'étoit l'Isle que les Hollandois appellent l'Isle de Wishart ; mais sur ce que le contraire parut, je lui donnai le nom de Matthias, parce que c'étoit le jour de sa fête. Elle est montagneuse, remplie de bois, entremêlée de quantité de savanes ; & de quelques cantons de terre qui sembloient défrichés, & peut avoir neuf ou dix lieues de long.

A huit heures du soir, nous mâmes à la Cape dans le dessein, s'il étoit possible, d'ancre sous cette Isle. Mais le vingt-six au matin nous en appercûmes une autre à sept ou huit lieues à l'Est de celle de Matthias, & nous fîmes route de ce côté-là. Vers le midi arrivés à la hauteur de son Sud-Oüest, je voulois la ranger tout du long, pour aller ensuite mouiller au Sud-Est ; mais il y eut des tourbillons si rudes & si frequens, que je n'osai point m'y hasarder. Cette Isle est basse, unie & chargée de bois, dont les arbres paroissent hauts, gros, verdoians & fort serrez les uns des autres. Elle pe

1699.
ar des
verdâ-
de vi-
un de
ueuë ;
rnoit ,
l'autre
tour à
l se dé-
ue nous

s vimes
re à 15.
ochamés
les Hol-
mais sur
onnai le
t le jour
remplie
de sava-
terre qui
t neuf ou

âmes à la
ble , d'an-
au matin
pt ou huit
, & nous
e midi ar-
Düest , j
pour alle
s il y eu
uens , qu
tte Isle e
dont le
verdoians
Elle peu

[The main body of the page contains several lines of text that are extremely faded and illegible. The text appears to be organized into a table or list with multiple columns, but the individual words and numbers are not discernible.]

N. 2. L'Isle Orangeuse et quelques autres sur la
Côte de la N. Bretagne
E. S. E. 3. L.

Aspect de l'Isle Orangeuse et son
aspect à ces distances.

N. 2. S. S. E. 3. L.
S. $\frac{3}{4}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ O. 6. L.

N. 3. S. S. E. 4. L.
Aspect de la Montagne Trompante et de la terre à son
état son O. $\frac{1}{2}$ S. 7. L. O. $\frac{1}{4}$ au S. O.

N. 4. Suisseuse N. O. $\frac{1}{2}$ à l'O. 7. L.
N. E. $\frac{1}{2}$ au N. 6. L.

L. $\frac{1}{2}$ au N. E. 5. L.

N. 5. O. $\frac{1}{2}$ au N. O. 7. L. N. O. $\frac{1}{2}$ à l'O. 4. L. N. O. 20.

E. $\frac{1}{2}$ au N. E. 7. L. E. $\frac{1}{4}$ au S. S. L. E. S. E. 6.

N. 6. N. S. L.
Aspect de l'Isle de S. Jean à ces distances.



avo
fo
la plu
ie
tourbi
nous
tes
pour
Ciel s'é
frais
A
té de la
Cap Sol
Sud Sud
quantité
bes, flo
heures ne
e vent m
usques à
ix heures
uit. Le v
ous for
st, à la v
sept lie
roche de
eines de
ontinent,
us nos C
z 50. mi
Le 28. il
ux, acco

es sur la

Co. et son

PRECAISON

O. 2 qui s.

S. L.

N. O. 20

E. S. E. 6

ances

1699. A LA N. HOLLANDE
 avoir deux ou trois lieues de long vers
 point Sud-Ouest & à un mille ou environ
 de large, sur une autre petite île, pleine de
 forêts, & à un mille à peu près de distance
 d'une autre île, qui est d'une
 étendue, qui est fort étendue, & la plus
 la plus grande. L'île orangeuse.
 Comme nous ne pûmes passer le
 ic tournai vers le Sud pour approcher du
 tourbillon, nous n'aborda point, & nous
 nous obligèrent d'aller à une tour, & les
 tes nos Tourbillons, nous nous en
 pour nous en garantir. A quatre heures, le
 Ciel s'éclaircit, & nous eûmes un assez beau
 frais, pendant lequel nous forçames
 A cinq heures, l'éclaircie parut du côté
 de la terre, & nous eûmes de voir le
 Cap Solomawer, à une lieue de distance
 Sud-Sud-Est. Nous vîmes cet après-midi
 quantité d'arbres, de gros troncs & d'her-
 bes, flotter autour de nous. Jusques à six
 heures nous courûmes Sud-Sud-Est; alors
 le vent mollit, & il n'y en eut que peu
 jusques à sept. Nous restâmes ainsi jusqu'à
 dix heures, ensuite nous fîmes l'Est toute la
 nuit. Le vingt-sept, aussi-tôt qu'il fut jour,
 nous forçames de voiles, & eûmes Est-Sud
 Est, à la vue de la terre, qui n'étoit pas à plus
 de sept lieues de distance. Nous passâmes
 une roche de quantité de petites îles basses &
 plaines de bois, qui étoient entre nous & le
 continent, & qui ne sont point marquées
 sur nos Cartes. Nous eûmes alors neuf de-
 vant 50. minutes, de variation Orientale.
 Le 28. il y eut plusieurs Tourbillons fu-
 rieux, accompagnez de vent, qui faisoit d'un

SUITE DU VOYAGE

point à l'autre, de pluye, & de quelques Trombes. Nous eûmes beau tems la nuit; mais plus d'éclairs que nous n'en ayons jamais vu dans tout ce Voyage. Nous ayons laiffé le marin à nôtre bas bord, une grande Isle bien haute, que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle de Wis-hart, & qui est à six lieues ou environ du Continent, sur lequel nous vîmes quantité de fumée, & c'est pour cela que je voulus en approcher.

CHAPITRE IV.

De l'Continent de la nouvelle Guinée & de ses Habitans. De la Baye des Trondeurs & de quelques autres Ifles. Description de celle de Garred Dous, de ses Habitans & de leurs Pirogues. De l'Isle d'Anoine. Cava & de ses Habitans. De quelques arbres trouvez sur l'eau & plains de vers. De l'Isle de S. Jean. Du Continent de la Nouvelle Guinée, de ses habitans & de la chassa. Du Cap & de la Baye S. George. Du Cap Orford. D'une autre Baye, & de ses habitans avec lesquels l'Auteur chercha à faire quelque commerce. Il nomme cet endroit le Port d'oultre-gue. Description du pays des environs & de ce qu'il produit. Description d'une Isle brillante. Découverte d'un nouveau passage. De la Nouvelle Bretagne. De l'Isle du Chevalier George Ross. Découverte & description de l'Isle longue, & de celle de la Couronne. De l'Isle du Chevalier Ross-Rich. D'une Isle brillante. D'une Trombe extraordinaire. Conjecture sur un nouveau Passage vers le Sud. De l'Isle du Roi Guillaume

W
Z
p
b

L
les
ité
re
fum
cerra
& je
avec
du ri
gue
chalou
nes
elles
pouvoi
de nos
que nou
les auct
doigr d
grosses
en app
fut mis
passer da
& nous
bien; m
Cape no
que la
Les natu
dans leur
Chapelets
les engage
lurent po
recevoir
Tom

1699. A LA N. HOLLANDE.

De certains tourmens de mer fort étranges. Supputailon de la distance qu'il y a entre le Cap Malabo & le Cap saint George.

LE Continent est ici haut & montagneux, couvert de beaux arbres verdoyans : Sur les bords des montagnes il y avoit quantité de grandes plantations, & de morceaux de terre défrichée, ce qui joint à la fumée que nous voyions étoit une marque certaine que cet endroit étoit bien peuplé ; & je souhaitois avoir quelque commerce avec les habitans. Lors que nous fumes près du rivage nous vîmes d'abord une pirogue, ensuite deux ou trois ; enfin plusieurs chaloupes vîrent de toutes les Bayes voisines. Quand il y en eut quarante-ix en tout elles s'approchèrent tant de nous que nous pouvions voir nos signes & entendre le son de nos voix de l'un & de l'autre côté, quoi que nous ne nous entendissions pas les uns les autres. Ils nous faisoient signe avec le doigt d'aller à terre, mais il y avoit de si grosses ondes de pluie que je n'osai point en approcher jusqu'à ce que le tems se fut mis un peu au beau. Alors je voulus passer dans une Baye qui étoit à notre avant, & nous aurions pu d'abord y entrer assez bien ; mais pendant que nous étions à la Cape nous dérivâmes si fort sous le vent que la chose étoit devenue plus difficile. Les naturels du pais nous suivoient toujours dans leurs Pirogues ; je leur montrai des Chapelers, des Couteaux & des Verres, pour les engager à nous aborder ; mais ils ne voulurent point venir sur notre vaisseau, & recevoit quelque chose de nous. De sorte

que je leur jettai quelques bagatelles, un couteau lié à un morceau de planche, & une bouteille de verre bien bouchée avec quelques chapelets dedans; ils prirent l'un & l'autre, & il nous parut que cela leur faisoit plaisir. Du reste, ils se frapotent souvent le cœur avec la main droite, & ils tenoient en même tems un gros bâton noir sur leurs têtes, ce que nous primes pour un signe d'amitié, & ce qui nous obligea d'en faire de même. Lors que nous courions vers le rivage, ils sembloient en marquer de la joie; mais aussi-tôt que nous nous en écartions, ils fronçoient le sourcil, quoi qu'ils nous suivissent toujours, & qu'ils nous montrassent la terre avec le doigt. Vers les cinq heures nous entrâmes dans l'embouchure de la Baye, & après avoir jetté la sonde plusieurs fois, on ne trouva point de fond, quoi qu'il n'y eût qu'un mille du rivage. Le bassin de cette Baye avoit plus de deux milles de circuit; mais incertain de l'ancrege qu'il y auroit, je ne crus pas qu'il fût de la prudence de m'y arrêter alors, parce que la nuit venoit, & que je vis paroître à l'Oüest un nuage noir qui menaçoit d'un Ouragan; que je craignois beaucoup. D'ailleurs, il y avoit environ deux cens hommes dans les Pirogues qui nous suivoient, & il n'en paroïssoit guère moins de trois ou quatre cens à terre, d'un bout de la Baye à l'autre. Je ne sai quelles armes avoient les premiers, ni quel pouvoit être leur dessein; mais à leur arrivée autour de nous, je fis sortir toutes nos armes à feu, & endouïsser la bandoulière à plusieurs de mes gens pour éviter la surprise. Enfin je n'eus pas plutôt reviré le

1699.
boto
dans
une
avo
ce P
l'ouit
desu
étron
ter de
pour
du m
rivage
mez
auroie
dée
& si
avec et
corle
timent
Le je
d'une M
& des h
R en
cherent
impossib
voiles
dre. Lo
Est, je
Bayes sa
de fond
Nord d
une gra
bri des
Oüest.
Nord-Es
vents de
temple

1699. A LA N. HOLLANDE.

bord, que les Naturels du pais, qui estoient dans les Pirogues, se mirent à nous lancer une grêle de pierres avec des machines qu'ils avoient, & c'est pour cela que je nommai ce Parage la Baye des Frondeurs. Mais à l'ouïe d'un coup de canon qu'on leur tira dessus, ils s'éloignerent au plus vite, fort étonnez; & ils ne s'amuserent plus à jeter des pierres. Cependant ils se joignirent pour consulter peut-être sur ce qu'ils feroient; du moins ils n'allèrent pas d'abord vers le rivage, quoi qu'il y en eût quelques-uns de tués ou de blesez du boulet de canon. Ils auroient même paie bien plus cher leur audace, si je ne m'en étois fait un scrupule, & si je n'avois eu envie de leur commercer avec eux; ce qu'ils ne m'auroient jamais accordé sans doute, si j'en étois venu à un châtiment plus severe.

Le lendemain nous passames tout auprès d'une Isle, où nous vîmes quantité de fumée, & des hommes qu'il y avoit dans les Bayes. Il en sortit deux ou trois Canots, qui tâcherent de nous joindre; mais il leur fut impossible, quoi que nous fissions petites voiles, & je ne pouvois guère bien les attendre. Lors que je me trouvai à la pointe Sud-Est, je sondai plusieurs fois à un mille des Bayes sablonneuses; mais il n'y avoit point de fond. A trois lieues ou environ au Nord de cette pointe, nous découvrîmes une grande Baye profonde, qui étoit à l'abri des vents Ouest-Nord-Ouest & Sud-Ouest. Il y avoit deux autres Isles à son Nord-Est, qui garantissoient la Baye des vents de ce côté-là. L'une étoit petite; mais remplie de bois; l'autre, qui avoit une lieue

de long, étoit habitée & pleine de Cocotiers. Je tâchai de me glisser dans cette Baye, mais il vint de telles bouffées de vent des montagnes voisines qui la dominoient, qu'il n'y eut pas moyen d'y entrer. D'ailleurs la nuit aprochoit, & nous avions des Grains de vent si rudes, que je ne voulus point m'y hasarder. Nous courumes donc vers la petite Isle habitée pour voir si je pourrois ancrer à son Est. Lors que nous y arrivâmes, l'Isle nous parut si étroite, qu'il n'y avoit point d'abri; de sorte que nous tournâmes le bord pour aller à la plus grande: A moitié chemin entre ces deux Isles, ou même plus avant, je mis à la Cape, résolu d'y chercher le lendemain matin un bon mouillage. Ce soir entre sept & huit heures nous aperçumes un canot fort près de nous, & comme il n'y en avoit pas d'autres nous souffrîmes que les trois hommes qui le montoient vinssent à nôtre bord: ils nous aporèrent cinq noix de Coco, pour lesquelles je donnai un couteau & un Chapelet à chacun d'eux, afin de les engager à revenir le matin. Mais avant qu'ils se retirassent nous découvrimus deux autres canots; ce qui nous obligea de tourner au Nord, & de remettre ensuite à la Cape jusques au jour. Il n'en parut plus de toute la nuit, & s'il en fut venu quelqu'un nous n'aurions pas permis qu'il nous eut abordez.

Le lendemain matin à neuf heures nous étions à une lieüe de la grande-Isle, où nous ne pouvions arriyer à cause des violentes bouffées de vent. Ces Grains nous avertissoient de leur aproche par les nuages qui

16
ro
ce
no
vin
vin
gra
laqu
land
Elle
elle
bois
ruren
du cô
cotier
tes ma
tions
ment
gèatre.
guliere
tes qua
les il y
gées de
trois d
dionale
font no
la tête
& cour
nieres,
couleurs
ont le v
plat; ce
ble s'ils
& l'autr
grosseur
ces, don
en sorte

rouloient sur le haut des montagnes & descendoient ensuite au pié ; c'étoit alors que nous les attendions.

Le troisième de Mars, à cinq lieux ou environ, sous le vent de la grande Isle, nous vîmes le Continent par Prouë, & une autre grande Isle à sept lieux de distance, vers laquelle nous fîmes route. Les Cartes Hollandoises la nomment l'Isle Garret Dennis. Elle a quatorze ou quinze lieux de circuit ; elle est haute, montagneuse, & pleine de bois : Quelques-uns de ses arbres nous parurent fort hauts & fort gros, & les Bayes du côté de la mer sont bien garnies de Cocotiers ; nous y vîmes aussi quelques petites maisons. Il y avoit quantité de plantations sur les collines, & la terre nouvellement défrichée y paroïssoit d'un brun rougeâtre. La figure de cette Isle n'est point régulière, mais elle est environnée de pointes qui avancent dans la mer, entre lesquelles il y a plusieurs Bayes sablonneuses chargées de Cocotiers. Le milieu de l'Isle est à trois degrez dix minutes de latitude Meridionale. Elle est fort peuplée, ses habitans sont noirs, vigoureux & bien taillez ; ils ont la tête grosse & ronde, les cheveux frisez & courts, qu'ils coupent de différentes manieres, & qu'ils teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large, avec un gros nez plat ; cependant l'air n'en seroit pas desagréable s'ils ne désfigureoient l'un par la peinture, & l'autre par une espece de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, dont ils traversent les deux narines, en sorte que les deux bouts touchent à l'os

des jouës, & qu'il ne paroît qu'un petit brin du nez autour de ce bel ornement. Ils ont aussi de gros trous aux oreilles, où ils mettent des chevilles comme au nez. Ils sont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui sont construites avec beaucoup d'art. Elles sont étroites & longues, avec des bout-dehors d'un côté, l'avant & l'arrière sont plus hauts que le reste, & ornés de quelque sculpture; par exemple d'un oiseau, d'un poisson, ou d'une main peinte ou en relief. Quoi que cet ouvrage soit grossier, la ressemblance y paroît distinctement, & fait voir de l'invention & de la vivacité. Mais je ne sais pas avec quels instrumens ils peuvent faire leurs pirogues ou leurs ouvrages de sculpture, puis qu'il semble du moins qu'ils ne connoissent point du tout le fer. Ils ont de fort jolies Pagayes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse pour nager leurs pirogues, & aller bien vite. Leurs principales armes, sont des lances & des épées de bois, des frondes, & l'Arc & la flèche. Ils ont aussi des Harpons de bois pour darder le poisson. Ceux qui nous avoient attaquez en Mer dans la Baye des Frondeurs, ressemblent à tous égards à ces Insulaires, qui sont peut-être aussi perfides. Quoi qu'il en soit, leur langage est bien articulé & fort distinct: lors qu'ils venoient autour de nous, ils repetoient souvent ces mots, Vacoufi allamais, & ils nous monstroient ensuite le rivage. Leurs signes d'amitié consistent à mettre un gros bâton, ou une branche d'arbre pleine de feuilles, sur leur tête, & à se fraper souvent la tête avec la main.

L
 beau
 hau
 cou
 sur
 abon
 de la
 tes d
 Meri
 les. C
 rites
 mais
 & un
 en pa
 d'un p
 de Isle
 passam
 Cartes
 ne Cav
 plate,
 appare
 mais vu
 Nord d
 nous ap
 ques Ca
 faisoien
 autres a
 être que
 par tou
 leurs Pi
 ni ancre
 plupart
 l'autre.
 d'un seu
 dehors d
 bien tou
 an mille

Le jour suivant, à la faveur d'un assez beau frais, nous arrivâmes sous une Isle haute, de quatre ou cinq lieues de circuit, couverte de bois, & enrichie de plantations sur les pentes des collines. Il y avoit aussi abondance de Cocotiers sur les Bayes, près de la Mer. Elle est à trois degrez 15. minutes de latitude Meridionale; & sa distance Meridienne du Cap Mabo est de 1316. milles. On voit à son Sud-Est trois ou quatre petites Isles, pleines de forêts & de Cocotiers; mais il y en a une qui est haute & pointue, & une autre basse & plate. A son Nord, il en paroît une d'une hauteur médiocre, & d'un plus long circuit que la dernière grande Isle haute dont je viens de parler. Nous passâmes entre celle-ci & la haute, que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle d'Antoine Cave. Pour ce qui est de l'Isle basse & plate, & de l'autre petite, il y a quelque apparence que les Hollandois ne les ont jamais vûes; non plus que celles qui sont au Nord de l'Isle de Garret Dennis. Aussi-tôt que nous approchâmes de celle de Cave, quelques Canots vinrent autour de nous, & nous faisoient signe d'aller à terre, comme tous les autres avoient déjà fait; dans la pensée peut-être que nous pouvions échouer le Vaisseau par tout, de même qu'ils y vont avec leurs Pirogues; du moins nous ne vîmes ni ancre ni voile parmi eux, quoi que la plupart des Indiens Orientaux aient l'une & l'autre. Ceux-ci avoient des Pirogues faites d'un seul arbre, bien creusé, avec des bouts-dehors d'un côté; elles étoient petites, mais bien tournées. Il n'y avoit point de fond à un mille du rivage, ce qui nous empêcha d'y

mouillet : Nous rangeames de près la côte
 Septentrionale , toujours la sonde à la main ,
 jusqu'à ce que nous fumes à son Nord-Est ,
 où il ne se trouva pas non plus de fond .
 Les Canots continuoient à nous suivre , &
 les Bayes étoient couvertes d'hommes qui
 marchoient tout le long à mesure que nous
 faisons voile : il y en eut même plusieurs
 qui tenterent de nous joindre à la nage ,
 mais nous les laissames bien loin derriere
 nous . Venus à la pointe Nord-Est , nous
 trouvames un furieux Courant qui portoit
 au Nord-Ouest ; ainsi , quoi que nous eus-
 sions gouverné pour nous tenir sous l'Isle
 haute , nous fumes entraînez vers la basse .
 Ce fut alors que trois des naturels du país
 vinrent sur mon vaisseau : Je donnai à chacun
 d'eux un Couteau , un petit Miroir & un
 Chapelet . Je mis devant leurs yeux des Ci-
 trouilles & des écailles de noix de Coco , &
 je leur fis signe de m'en apporter quelques-
 unes à bord ; aussitôt ils me donnerent trois
 de ces noix qu'ils avoient tirées d'un de
 leurs Canots . Je leur fis voir ensuite des
 noix muscades , & je conjecturai par leurs
 signes qu'ils en avoient quelque peu dans
 l'Isle . Je leur montrai aussi de la poudre
 d'Or , qui ne leur étoit pas inconnue , à
 ce qu'il sembloit ; du moins ils s'écrie-
 rent Mannil , Mannil , en tournant le doigt
 vers le rivage . Un peu après qu'ils furent
 sortis de mon vaisseau , il arriva deux ou
 trois canots de l'Isle plate qui nous in-
 vitoient par leurs signes à vouloir y abor-
 der ; mais les hommes du premier , qui se
 trouvoit encore à portée , en eurent tant de
 jalousie qu'ils en vinrent aux grosses paro-

205
 le
 qu
 de
 co
 nu
 No
 pla
 ven
 mêm
 fris
 rob
 que
 dées
 fins
 rié ,
 les
 ei ,
 tres ,
 de q
 les fig
 lées e
 Ap
 l'Isle
 rapid
 n'app
 nous
 troncs
 Bord
 en all
 de ten
 le tou
 peine
 en fin
 feu ,
 vers . I
 vie de
 avoien

1699. A LA N. HOLLANDE. roy

les & aux menaces de part & d'autre, à ce que je crus. Quoi qu'il en soit à l'aproche de la nuit nous revirames vers la mer, & comme il n'y eut que peu de vent toute la nuit notre vaisseau dériva au Nord-Ouest. Nous vimes quantité de gros feux sur l'Isle plate. Ceux de ses habitans qui nous étoient venus joindre paroissoient tous noirs, de même que les autres, avec les cheveux frisez. D'ailleurs ils étoient fort grands, robustes, bien taillez & bigarrez de quelque peinture, & ils avoient les parines lardées de grosses chevilles comme leurs voisins; ils faisoient les mêmes signes d'amitié, & leur langage paroissoit le même; mais les premiers avoient des pirogues, & ceux-ci, qui n'étoient pas si craintifs que les autres, des canots. Nous vimes sur les côtes de quelques-unes de ces dernieres machines, les figures de divers poissons proprement taillées en relief.

Après avoir navigé Sud Sud-Est depuis l'Isle de Cave, nous eumes un courant fort rapide qui s'opposoit à notre route, & qu'on n'appercevoit qu'en certains endroits, où nous vimes flotter quantité d'arbres & de troncs. Comme nous avions peu de bois à bord, je fis mettre la Pinasse en mer pour en aller prendre de celui qui flotoit. En peu de tems elle revint avec un gros arbre qu'elle toua, & que nous eumes beaucoup de peine à isser avec tous nos cordages. Nous en fimes de petites buches pour servir au feu, & nous le trouvames tout rongé de vers. Il y en avoit même quelques-uns en vie de la grosseur d'une plume d'oie, qui avoient plus d'un pouce de long, & dont la

tête paroissoit incrustée d'une écaille fort mince.

Nous passames ensuite près de cette Isle que les Hollandois appellent du nom de saint Jean, & que nous laissames au Nord. Elle peut avoir neuf ou dix lieues de circonférence, & il y a quantité de grands arbres. Nous y vîmes bien des plantations sur le penchant des collines, avec des enfilades de Cocotiers qui les environnoient, de même que des bocages épais sur les Bayes voisines de la Mer. Trois Canots en sortirent au-devant de nous; mais les gens ne voulurent pas nous aborder. Ils étoient faits comme ceux que nous avions vû autour des autres Isles: ils parloient la même langue, ils faisoient les mêmes signes de Paix, & leurs Canots avoient la figure de ceux de l'Isle Cave.

Nous rangeames l'Isle de saint Jean, jusqu'à ce que nous fûmes presque à sa pointe Sud-Est. Ne voyant plus alors d'Isles à notre Est, ni aucune apparence de mouiller sous celle-ci, je fis route vers le Continent de la Nouvelle Guinée, à l'Est de laquelle je croiois me trouver sur cette côte Septentrionale. Mon dessein étoit d'abord de parcourir ces Isles, pour y faire de l'eau & du bois; mais il n'y eut pas moyen de l'exécuter, faute d'anerage. D'ailleurs, toutes ces Isles sont si peuplées, que je n'osai point y envoyer ma chaloupe à terre, à moins que le Vaisseau n'eût pû en approcher. De sorte que j'aimai mieux poursuivre mes découvertes sur le Continent, puis que les vents d'Oüest étoient près de leur fin, & que la belle saison n'étoit pas éloignée.

Le huit de Mars, nous vîmes de la fumée en quelques endroits sur le Continent, d'où

nous é

stance.

bois

Vers

Canots

homme

qu'un se

avec les

les nati

peint

& ils pr

Il y a

duquel

je conje

l'Oüest

de latitu

est à deu

milles du

Cape, p

pointe.

& plein

de pointe

qui forme

court ici

Le neu

vint à nou

pas nous

d'amitié

quoi que

n'emploia

perçûmes

ce Cap,

variation

L'après

rent auton

mes dessus

lui où éro

nous étions à quatre ou cinq lieues de distance. Il nous parût fort haut, rempli de bois, & entremêlé de quelques savannes. Vers les dix heures du matin, six ou sept Canots se rendirent auprès de nous. Les hommes qui les nageoient, (& il n'y en avoit qu'un seul dans la plupart) étoient tous noirs avec les cheveux courts & frisez, ils avoient les narines percées, la tête rasée & le visage peint, comme les habitans de l'Isle de Cavé, & ils prononçoient les mêmes mots qu'eux.

Il y avoit un Cap à notre Sud, au-delà duquel le rivage ne paroïssoit point, d'où je conjecturai qu'il tournoit ensuite plus à l'Ouest. Ce Cap est au 5. degré, deux minut. de latitude Meridionale, & son Meridien est à deux mille deux cens quatre-vingt-dix milles du Cap Mabo. La nuit nous mîmes à la Cape, pour n'aller pas trop au-delà de cette pointe. Le Continent est haut, montagneux & plein de forêts; il y a d'ailleurs quantité de pointes de terre qui avancent en Mer, & qui forment autant de jolies Bayes. Le rivage court ici Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest.

Le neuf au matin, un grand homme noir vint à nous dans un Canot, mais il ne voulut pas nous aborder. Il nous fit les mêmes signes d'amitié que nous avions reçu des autres, quoi que son langage parut différent, & qu'il n'employât aucun de leurs mots. Nous n'aperçûmes ni fumée ni plantations proche de ce Cap, & nous trouvâmes ici un degré de variation Orientale.

L'après-midi trois nouveaux Canots vinrent autour de nous, l'un avoit quatre hommes dessus, & les autres deux chacun. Celui où étoient les quatre, vint fort près

de nôtre Bord ; il nous montrèrent une noix de Coco , & de l'eau dans une grosse canoë. Ils faisoient des signes pour nous dire qu'ils avoient chez eux à l'endroit où ils demeuroient ; ils nous l'indiquèrent même avec le doigt & ils se retirèrent ensuite. Nous allâmes vers cette terre à la nuit, à un lieu ou environ au Nord de ce Cap , qui enfermoit une grande Baye profonde , où les canots se rendirent. Nous tâchâmes d'y entrer avant la nuit mais il nous fut impossible , de sorte que nous primes le large , & nous apperçumes la terre à l'Oüest du Cap , à dix lieues ou environ de distance , Oüest-quart-au-Sud demi-Sud. Il nous sembla d'en voir encore à douze ou quatorze lieues de distance , qui couroit Sud-Oüest-quart-au Sud ; mais comme l'Horizon étoit embrumé elle disparut ensuite , & nous conclumes que nous nous étions perdus. Avant la nuit nous découvrirent le Cap fort distinctement , & je le nommai le Cap Saint George. Depuis cet endroit le rivage court Oüest-Nord-Oüest environ dix lieues , c'est à dire sans que nous ne puissions le voir ; mais la terre qui nous avoit paru à son Oüest ce soir même , & qui couroit Oüest quart au Sud-demi-Sud , étoit un autre Cap , à dix lieues ou environ du Cap Saint George , entre lesquels il y a une Baye de plus de vingt lieues de profondeur. Nous apperçûmes bien avant vers le fond de cette Baye quelques éminences de terre , qui ressembloient à des Isles , mais je ne pus distinguer si c'en étoient au vrai , ou si c'est le Continent qui se borne là. Le lendemain matin nous vîmes d'autre terre au Sud Est

Carte
 N. 2.
 Cap C
 S. 2 a
 4
 O. 2
 4
 Prog
 N. 2.
 O. 2 au S. O
 N. 3.
 O. 2 au S. O
 N. 4.
 Por
 5.
 mille

N^o 1. Nouvelle Bretagne.

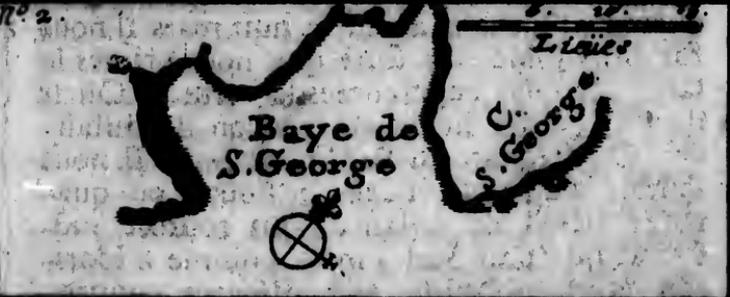
Cap Orford
S. $\frac{1}{2}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ O. S. E.



O. $\frac{1}{4}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ S.



Profil de la partie Occidentale de la Baye de
S. George.
N. $\frac{1}{2}$ O. S. E.

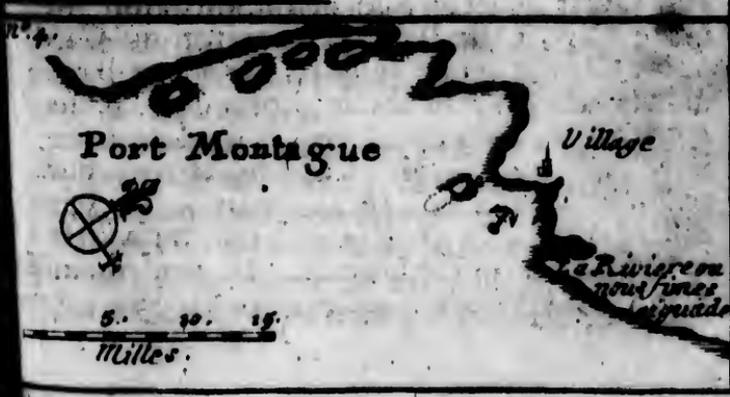


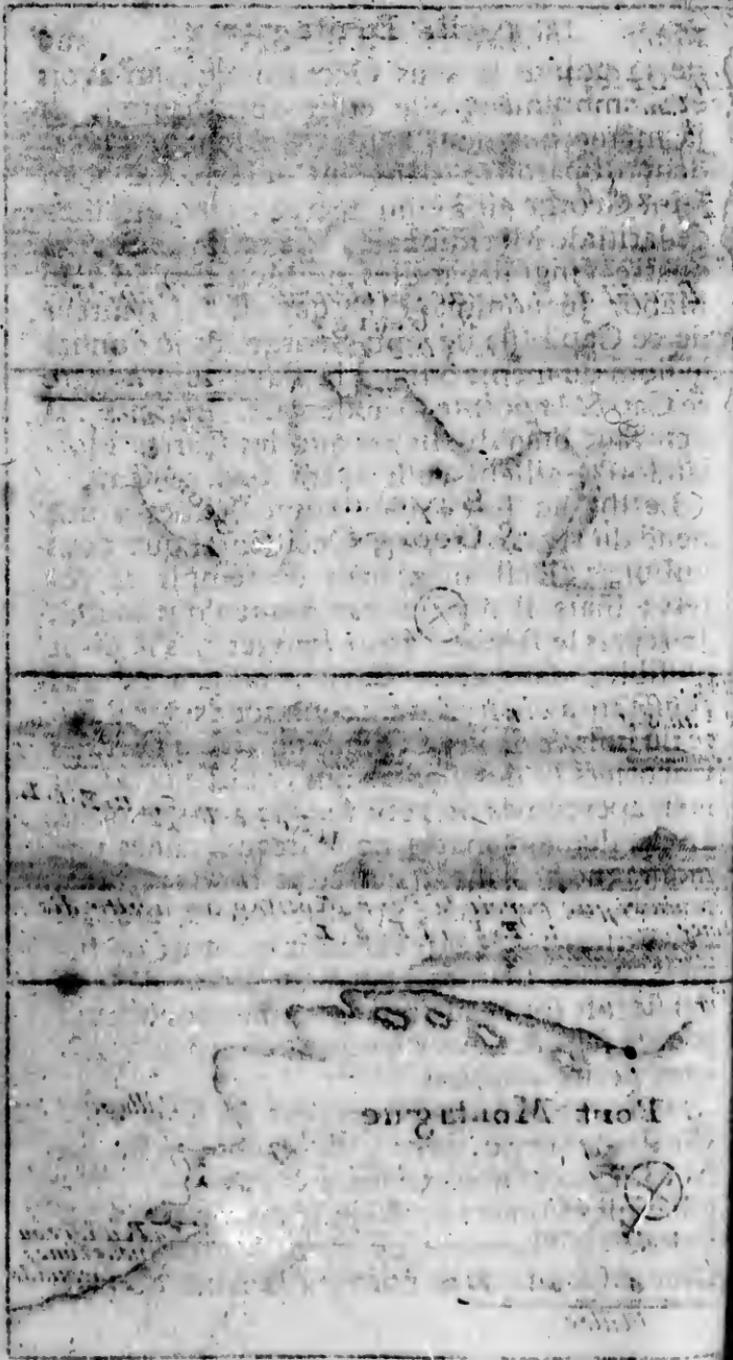
N^o 3.
O. $\frac{1}{2}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ S. O. E.



La Riviere N. $\frac{1}{4}$ au N. E. $\frac{1}{2}$ E.

L'endroit qui paroit le Port Montague a cette dis-
tance. N. E. $\frac{1}{2}$ a l'N. S. E.





36.
de
été
la
den
fain
de l
qua
Mal
de c
le no
ec C
s'en
lande
Le
lieuè
vissio
rêts ;
Je rep
possib
j'eusse
re du l
Cocot
nous a
Le ler
monta
pointu
des Vo
méc. M
qui flot
pour le
ques pe
Le do
Oüest
Nord. O
pellai m
Orford
teur le

de la pointe la plus Occidentale, qui avoit été embrumée; elle étoit fort haute, & la même que nous avions vûë le jour précédent disparoitre dans un nuage. Ce Cap saint George est à cinq degrez, cinq minutes de latitude Meridionale, & à mille deux cent quatre-vingt dix milles du Meridien du Cap Mabo. Je nommai l'Isle qui est à la hauteur de ce Cap l'Isle de saint George, & je donnai le nom du même Saint à la Baye qui est entre ce Cap & la pointe Occidentale. Au reste, il s'en faut bien dix lieuës que les Cartes Hollandoises aillent aussi avant que ce Cap.

Le dix au soir, nous approchames à une lieuë du rivage le plus Occidental que nous vissions; il est assez haut & rempli de forêts; mais il n'y eut pas moyen d'y ancrer. Je repris le largue, pour louver, s'il étoit possible, dans cette Baye, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un endroit commode pour y faire du bois & de l'eau. Nous ne vîmes plus des Cocotiers ni des plantations, quoi que la nuit nous aperçûmes un petit feu vis-à-vis de nous. Le lendemain matin nous découvrîmes une montagne brûlante, qui étoit ronde, haute, pointuë au sommet, comme sont la plupart des Volcans, & qui exhaloit quantité de fumée. Nous îssames à bord un tronc de bois qui fîotoit sur l'eau; nous en fîmes des buches pour le feu, & nous y trouvames dedans quelques petits poissons.

Le douze nous passames près du Cap Sud-Oüest de cette Baye, & il nous resta au Nord. Quand nous en fîmes vis-à-vis, j'appellai mes Officiers, & je le nommai le Cap Orford, à l'honneur de mon illustre Protecteur le Comte de ce nom, à la santé duquel

nous bûmes. Ce Cap est à dix-huit lieues ou environ Sud-Oüest du Cap saint George. Il y a une Baye entre-deux ; qui peut avoir vingt-cinq lieues de profondeur , & qui est environnée d'un rivage assez haut , sur tout proche des Caps , quoi qu'ils ne le soient guère eux-mêmes. Par mon observation , le Cap Orford est à 5. degrez 24. minutes de latitude Meridionale , & à quarante-quatre milles Oüest du Meridien du Cap saint George. Depuis le premier de ces Caps , le rivage s'étend Nord-Oüest quart à l'Oüest vers la Baye , & de l'autre côté Sud-Oüest par la bouffole , ce qui est Sud-Oüest , neuf degrez Oüest , à compter la variation Orientale , qui est ici de neuf degrez. De l'un & de l'autre côté du Cap , il y a plus de savannes que de bois , & la terre la plus haute est au Nord-Oüest. Le Cap lui-même est une pointe plate , d'une hauteur mediocre , avec une plaine au-dessus. Lors que nous estions au Sud-Oüest de ce Cap , il paroissoit comme une pointe basse ; mais on ne sauroit la voir , quand on en est à côté. Ce matin nous harponnâmes un tronc de bois qui flotoit , avec nos fers qui servent à darder la tortue , & nous le tirâmes à bord pour en faire des buches. Nous en harponnâmes ensuite un autre ; mais il n'y eut pas moyen de l'isser dans nôtre Vaisseau. D'ailleurs , il y avoit quantité de poisson tout autour.

Nous courûmes le long de la côte Sud-Oüest , à six lieues du rivage ; & parce que mon dessein étoit de faire du bois & de l'eau , d'abord que j'en trouverois l'occasion ; je mettois la nuit à la Cape , pour ne pas aller aucun endroit , qui auroit pu nous fournir

1699
l'un
nous
est i
pas
côté
Le
qui p
les ou
nous
mes
dix h
s'élan
qui se
forte
faveur
fûmes
mes pa
Cocori
A quat
tites ch
rante h
épier.
ner à re
ou ne
lâchai
rêtes ; a
leurs fo
pas plu
trois cha
tre vent
dre, par
de ces c
& mon
mais les
après j'e
de la Ba
aussi une

1699. A LA N. HOLLANDE.

l'un & l'autre ; & ne manquer pas de ce qui nous étoit absolument nécessaire. La côte est ici haute & montagneuse ; mais elle n'est pas si garnie d'arbres que celle de l'autre côté du Cap Orford.

Le 14. à la vûe d'une Baye assez profonde qui parut à nôtre avant, & de quelques Isles où je crus pouvoir mouiller en sûreté, nous courumes vers la terre, & nous y vîmes de la fumée en quelques endroits. A dix heures nous apperçûmes une pointe qui s'élançoit en Mer, avec une Baye au-dedans, qui sembloit promettre de l'eau douce ; de sorte que nous tournâmes de ce côté à la faveur d'un petit frais. Aussi-tôt que nous fûmes entrez dans la Baye & que nous eûmes passé la pointe, nous vîmes quantité de Cocotiers, de Plantations & de maisons. A quatre ou cinq milles du rivage, six petites chaloupes, où il y avoit environ quarante hommes en tout, vinrent pour nous épier. Là-dessus je leur fis signe de retourner à terre ; mais ils ne m'entendirent pas, ou ne voulurent pas m'entendre ; ainsi je lâchai un coup de fusil au-dessus de leurs têtes ; alors ils se mirent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Ceux-ci ne furent pas plutôt à terre, que nous vîmes venir trois chaloupes des Isles qui étoient sous nôtre vent ; elles ne tardèrent pas à nous joindre, parce que le calme nous retenoit. Une de ces chaloupes étoit grande, bien bâtie, & montée d'une quarantaine d'hommes ; mais les deux autres étoient petites. Un peu après j'en découvris une autre qui venoit de la Baye où j'avois dessein d'aller : c'étoit aussi une grande chaloupe remplie de mon-

de , avec l'avant & l'arriere peints , & d'une hauteur considerable. Je crus que celle-ci venoit pour nous attaquer , de concert avec les autres , comme il y avoit quelque apparence ; de sorte que je tirai un autre coup de fusil chargé de plomb sur la premiere de ces deux grandes , qui se trouva la plus proche de nous ; ce qui les obligea de quitter leur babil & de recourir à leurs pagaies. Le calme , qui nous empêchoit d'avancer , fit qu'elles eurent le tems de s'éloigner de nous , & de ramer vers la dernière. Quand elles furent assez près les unes des autres , j'ordonnai à mon Canonnier de leur tirer un coup de canon , qui passa dans l'entre-deux ; ce qu'il executa fort habilement. Il chargea sa piece de grosse dragées ronde & carrée ; celle-ci tomba dans l'eau un peu en deçà des chaloupes , au lieu que la sonde passa entr'elles , & porta une centaine de verges plus loin. Ce coup les effraya d'une telle maniere , qu'elles se mirent à voguer au plus vite de part & d'autre vers le rivage , sans que les deux grandes s'approchassent , pendant que les petites faisoient de leur mieux pour les suivre. Nous fumes route après eux vers la Baye , à la faveur d'une petite brize qui se leva. Nous n'étions pas éloignés de la pointe , lors que je vis quantité d'hommes qui étoient au haut des rochers. Je leur fis tirer un coup de canon pour les effrayer , & le boulet passa fort près d'eux. A mesure que nous rangions la côte le long des Bayes , j'apperçus de nouveau grand nombre de personnes assises sous les arbres ; de sorte que je fis tirer un troisième coup de canon entre les Co-

16
 con
 des
 si
 que
 for
 per
 que
 voia
 bord
 & e
 ancr
 du ri
 de sa
 l'emb
 flato
 ques
 te vo
 un co
 de la
 ne ma
 voyai
 la mè
 qu'ils
 procha
 me
 la cha
 renvoy
 tre cha
 tenir
 de les
 rans
 avec q
 gens a
 au del
 nouve
 l'une d
 de veil

cotiers, pour les intimider davantage. Mon
 dessein étoit de faire de l'eau & du bois; ain-
 si je crus qu'il étoit nécessaire d'imprimer
 quelque terreur aux habitans, qui étoient
 fort nombreux, & que je soupçonnois de
 perfidie, par ce que je venois de voir, &
 que j'avois éprouvé autrefois. Ensuite j'en-
 voyai ma chaloupe pour sonder; elle eut d'a-
 bord quarante brasses d'eau, après trente,
 & enfin vingt. Nous la suivimes, & nous
 ancrames à un quart de mille, ou environ
 du rivage, à vingt-six brasses d'eau, un fond
 de sable noir & de vase, droit vis-à-vis
 l'embouchure d'une petite riviere, où je me
 flâtois de trouver de l'eau douce. Il parût quel-
 ques-uns des Naturels du pais sur une poin-
 te voisine de cette embouchure, & je tirai
 un coup de fusil par-dessus leurs têtes, avec
 de la dragée, afin de les épouvanter; ce qui
 ne manqua pas de réussir. L'après-midi j'en-
 voyai ma chaloupe à ceux qui étoient sur
 la même pointe, avec des noix de Coco
 qu'ils nous offroient. Aussi-tôt qu'elle ap-
 procha d'eux ils se jetterent dans l'eau pour
 y mettre leurs noix; ensuite je fis signe à
 la chaloupe de revenir à bord, & je la
 renvoyai pour faire de l'eau avec mon au-
 tre chaloupe, & la Pinasse, qui devoit se
 tenir à l'embouchure de la riviere, afin
 de les garder contre les insultes des habi-
 tans. Au bout d'une heure elles revinrent
 avec quelques barils d'eau douce, que mes-
 gens avoient puisée à un mille ou environ
 au delà de l'embouchure. J'y renvoyai de
 nouveau les deux chaloupes, avec ordre à
 l'une de remplir les barriques, & à l'autre
 de veiller sur les mouvemens des Naut-

rels du pais, qui n'entreprirent rien; de sorte que mes gens revinrent un peu avant le Soleil couché, avec un tonneau & demi d'eau douce. Le lendemain vers le midi ils en porterent à bord six tonneaux.

Informé que les Naturels du pais avoient quantité de cochons, d'Yams & autres bonnes racines, j'envoyai quelques-uns de mes gens à terre pour négocier avec eux; mais quoi qu'ils admirassent nos haches, & nos couperets, ils ne voulurent faire aucun troc ni donner autre chose que des noix de Coco; ils montoient sur les arbres pour les cueillir, & aussitôt qu'ils les avoient connées à mes gens, ils leur faisoient signe de se retirer; car ils nous craignoient beaucoup.

Le dix-huit je renvoyai encore mes deux chaloupes pour achever de faire aiguade, & il n'étoit pas midi, qu'elles revinrent avec toutes mes barriques pleines. L'après-midi je les envoyai toutes deux pour faire du bois; mais sur ce que je vis une quarantaine d'hommes sur la Baye à peu de distance de mes gens, je fis un signal pour rappeler ceux-ci, qui me dirent à leur retour que ces hommes ne faisoient que passer par-là sans aucun dessein, & qu'ils marquoient même avoir peur de nous. Je les renvoyai donc toutes deux à quatre heures, & le soir elles revinrent avec une provision suffisante de bois. Cela fait, je consultai avec mes Officiers, pour savoir s'il étoit à propos de rester ici plus long-tems, & de chercher à lier quelque commerce avec les Naturels du pais, ou de se remettre en mer. Je n'avois autre chose en vûe par mon séjour en cet endroit que d'obtenir s'il y avoit moyen quelques

cochon
d'autre
prendre
pais &
ciers
quelqu
renvoi
pêcher
ou qua
femme
témoig
sur ce
d'amit
leur ch
mes de
& des l
voient
chose,
petites
passées
ceintur
corbeil
toujour
Nation
les fard
chent le
que cel
mens.
bois &
vantage
quoi qu
les jours
L'aprè
loupes p
uns de n
turels du
qu'à l'o

1699. A LA N. HOLLANDE. 11

cochons & quelques chèvres, des Yams, & d'autres bonnes racines; comme aussi de prendre un peu plus de connoissance du pais & de ce qu'il produit. Tous mes Officiers furent d'avis de nous arrêter encore quelque tems. De sorte que le lendemain je renvoiai mes deux chaloupes à terre, pour pêcher & faire plus de bois. Alors trente ou quarante Naturels du pais, hommes & femmes, vinrent à passer par cet endroit, & témoignèrent d'abord quelque crainte; mais sur ce que mes gens leur firent des signes d'amitié, ils continuèrent tranquillement leur chemin. Les hommes avoient des plumes de diverses couleurs autour de la tête, & des lances à la main; mais les femmes n'avoient pas le moindre ornement, ni autre chose, pour couvrir leur nudité, que de petites branches vertes, devant & derrière, passées dans un cordon qui leur servoit de ceinture. Elles portoient aussi de grandes corbeilles sur la tête pleines d'Yams. J'ai toujours remarqué la même chose entre ces Nations barbares, que les femmes portent les fardeaux, pendant que les hommes marchent les premiers sans aucun autre embarras que celui de leurs armes & de leurs ornemens. A midi mes gens revinrent avec du bois & six poissons; ils n'en prirent pas davantage en quatre ou cinq coups de file, quoi que nous en vissions grand nombre tous les jours sauter dans la Baye.

L'après-midi j'envoiai de nouveau les chaloupes pour faire plus de bois, & quelques uns de mes gens allerent aux maisons des Naturels du pais, qui paroissoient plus craintifs qu'à l'ordinaire; du moins ils avoient

cueilli toutes les noix de Coco des arbres, & mis leurs cochons à quartier. Sur ce que mes gens leur demandoient par signes ce qu'ils en avoient fait, ils leur montrèrent avec le doigt quelques maisons au bout de la Baye, & ils imiterent en même-tems le cri naturel de ces animaux, aussi-bien que celui des Chèvres. D'ailleurs, pour représenter qu'il y en avoit des uns, & des autres de différente taille, ils tenoient la main étendue horizontalement, à diverses hauteurs de terre.

La nuit nos chaloupes retournerent à bord avec quelque bois. Le lendemain matin je les pris toutes deux pour me rendre à l'aiguade; & voir si par le moyen de nos baguettes & de nos instrumens de fer, je ne pourrois pas engager les Naturels du pais à quelque commerce avec nous; mais je les trouvai remplis de crainte & de friponnerie. Je ne vis qu'un petit garçon & deux hommes, dont l'un sollicité par quelques signes vint à côté de ma chaloupe: Je lui donnai un couteau, un chapelet & une bouteille de Verte. Là-dessus, il se mit à crier, Cocos, Cocos, & nous montra un Village voisin, comme s'il vouloit y aller prendre de ces noix; mais il ne retourna plus. C'est ainsi qu'ils en avoient usé plusieurs fois avec mes gens. Quoi qu'il en soit, j'allai moi-même à leurs maisons, accompagné de huit ou neuf de mes hommes, & je les trouvai si misérables, que les portes ne tenoient qu'à un morceau d'osier.

Je parcourus trois de leurs Villages, abandonnez des habitans, qui avoient emmené avec eux tous leurs cochons, &c. J'y pris

1699.
quelq
ger d
retour
Je leu
& leu
pour l
parce
avoien
peritio
à cette
deux b
qu'ils
bord ve
vai que
grande
avoit d
faisoit
mains,
trop rud
deux he
noirs su
ceci les
mais ils
stance,
le leur d
eu le ma
dai sur u
de la do
tion pour
ils alloie
du Vaisse
mettre to
cas de b
grosse arti
Naturels
pour s'y
& ne n

quelques petits filez, pour nous dédomma-
ger de ce qu'ils avoient reçu de nous. Au
retour nous vîmes deux des Naturels du pais.
Je leur montrai ce que nous emportions,
& leur criai en même-tems, Cocos, Cocos,
pour leur faire entendre que je l'avois pris,
parce qu'ils n'avoient pas tenu ce qu'ils nous
avoient promis par leurs signes & par la re-
pétition du mot Cocos. Pendant que j'étois
à cette promenade, mes gens remplirent
deux barriques d'eau, & tous les barils
qu'ils avoient. Nous retournames à nôtre
bord vers une heure après midi, & je trou-
vai que tous mes Officiers & Matelots avoient
grande envie d'aller à la Baye, où l'on nous
avoit dit que les cochons étoient. Il me
faisoit beaucoup de peine d'y donner les
mains, dans la crainte qu'ils n'en agissent
trop rudement avec les Naturels du pais. A
deux heures il se leva quantité de nuages
noirs sur le Continent, & j'esperois que
ceci les détourneroit de leur entreprise,
mais ils me sollicitèrent avec tant d'in-
stance, que je fus obligé de le permettre.
Je leur donnai les clinqualleries que j'avois
eu le matin à terre, & je leur recomman-
dai sur toutes choses d'employer les voies
de la douceur, & d'en agir avec précau-
tion pour leur propre sûreté. La Baye où
ils alloient, étoit à deux milles ou environ
du Vaisseau. Dès qu'ils furent partis, je fis
mettre tout en état pour les soutenir, en
cas de besoin, & les défendre avec ma
grosse artillerie. Sur le point d'aborder, les
Naturels du pais se presenterent en foule
pour s'y opposer; ils secouoient leurs lan-
ces & ne respiroient que des airs menaçans;

699.
res,
e que
es ce
èrent
ut de
ems
-bien
ur re-
& des
ent la
verfes
à bord
atin je
à l'ai-
nos ba-
, je ne
pais à
s je les
onnerie.
hom-
es signes
donnai
teille de
Cocos,
voisin,
de ces
est ainsi
avec mes
même à
ou neuf
à misera-
un mor-
s, aban-
emmené
J'y pris

il y en eut même quelques-uns assez hardis pour entrer dans l'eau, armés d'un bouclier & d'une lance. Mes gens eurent beau leur offrir les curiositez qu'ils avoient & leur faire des signes d'amitié, tout cela ne servit de rien, & ils ne purent jamais les engager à un commerce libre & honnête. Résolus pourtant d'avoir de leurs provisions, ils tirèrent quelques coups de mousquet pour les effraier; cela ne manqua pas de réussir à l'égard de la multitude, puis qu'ils s'enfuirent tous à la réserve de deux ou de trois, qui continuèrent à tenir ferme dans une posture menaçante, jusqu'à ce que le plus hardi laissa tomber son bouclier & qu'il prit la fuite. Il y a grande apparence qu'il fut blessé au bras d'une balle de mousquet, & qu'il sentit avec quelques autres de ses camarades la vertu de notre poudre, quoi qu'on n'en tuât aucun, & que ce ne fût pas non plus notre dessein; mais plutôt de leur donner l'épouvante. Enfin mes gens mirent pied à terre, & trouverent quantité de cochons apprivoisez autour des maisons. Après en avoir tué neuf & blessé plusieurs autres, ils revinrent au plus vite; parce que la pluyé avoit commencé en moins d'une heure après leur départ, & que je les avois chargez de ne pas tarder s'il venoit à pleuvoir. Ils n'eurent pas plutôt mis les cochons à bord du Vaisseau, que le tems s'éclaircit, & qu'ils me prièrent de leur laisser faire ce soit une autre course au même endroit. J'y consentis, pourvû qu'ils revinssent avant la nuit; il étoit alors près de cinq heures. En effet, ils retournerent vers le crépuscule avec huit gros cochons morts

1699
 & u
 dépe
 vent
 drer
 voia
 de n
 chon
 les na
 toutes
 d'entr
 nes,
 sât à la
 traire
 de leur
 Coco
 les avo
 trouver
 prirent
 mirent
 telots,
 au Boss
 ce que
 mode po
 même
 L'après
 droit ou
 haches,
 si d'un n
 un gros p
 teilles de
 tôt mis le
 ehoses de
 qu'ils ret
 vois envo
 nous étio
 ques plei

& un petit en vie. Les autres étoient déjà dépecez, & salez; mais nous ne fîmes qu'éventrier ceux-ci, les échauder & les saupoudrer jusqu'au lendemain. Le jour venu je renvoiai les deux chaloupes à terre pour se munir de nouveaux rafraichissemens, soit de cochons ou de racines; mais la nuit précédente les naturels du pais avoient transporté ailleurs toutes leurs provisions; quoi que plusieurs d'entr'eux fussent retournez dans leurs Cabanes, & qu'il n'y en eût pas un qui s'opposât à la décente de nos chaloupes. Au contraire ils étoient devenus si honnêtes, qu'un de leur nombre porta dix ou douze noix de Coco sur le rivage, & qu'il disparut, après les avoir montrées à mes gens. Ceux-ci ne trouverent que des filez & des images, ils en prirent quelque peu des uns & des autres, les mirent dans un petit Canot avec deux Matelots, & retournerent ensuite. J'ordonnai au Bosselman d'avoir soin des filez, jusqu'à ce que nous fussions dans un endroit commode pour nous en servir, & je gardai moi-même les images.

L'après-midi je renvoiai le Canot à l'endroit où on l'avoit pris, & l'on y mit deux haches, deux couperets, dont l'un étoit garni d'un manche, six couteaux, six miroirs, un gros paquet de chapelets, & quatre bouteilles de verre. Mes gens n'eurent pas plutôt mis le Canot à sec, & disposé toutes ces choses de la manière qui paroissoit le plus, qu'ils retournerent dans la Pinasse que j'avois envoyée pour leur sûreté. Bien munis nous étions de bois, avec toutes nos barriques pleines d'eau, je resolus de mettre

en Mer le lendemain matin. Nous avions eu toujours beau tems dans ce parage, excepté qu'il y avoit quelquefois l'après-midi une ondée de pluie, qui ne dutoit jamais plus d'une heure, avec quelques coups de tonnerre, des éclairs & très-peu de vent. Nous avions des brizes de mer & de terre; les unes entre le Sud & le Sud-Sud-Est, & les autres du Nord-Est au Nord-Ouest.

Je nommai cet endroit le Port Mountague, à l'honneur du Comte de ce nom, mon illustre Protecteur. Il est à six degrez dix minutes de latitude Meridionale, & à cent cinquante & un milles Ouest du Meridien, du Cap saint George. Le pais des environs est montagneux, rempli de bois, de vallées, & d'agreables ruisseaux. La terre des vallons est profonde & jaunâtre; mais celle des collines est d'un brun fort obscur, peu profonde & pierreuse audessous, quoi qu'admirable pour le plantage. Les arbres en general n'y sont pas fort droits ni épais, ni hauts; mais ils paroissent verds, & font plaisir à la vûë: Quelques uns portoient des fleurs, d'autres des bayes, & d'autres de gros fruit, de plus d'une sorte, qu'aucun de nous ne connoissoit. Les Cocotiers viennent très-bien ici, tant sur les bayes proche de la Mer, que plus avant parmi les plantations. Leurs noix sont d'une grosseur médiocre; mais le lait & le noyau sont fort épais & d'un goût agreable. On trouve ici du gingembre, des Yams, & d'autres racines bonnes pour le pot, dont nos gens goûterent. Je ne sai point quels autres fruits ou quelles racines il y a dans le pais; mais pour les animaux terrestres, nous n'y vimes que des cochons & des chiens, A l'égard des

oiseaux

16
des
avo
ka
nou
leur
mes
& l
en
que
des
qui
No
& le
que
Oiest
Sud
à un
voit
Oiest
desse
distan
grand
s'élev
bien h
tes, &
pour le
fols à
éclairât
ne heur
depuis
ctacle m
je me le
nt envi
ses inter
faisoit b
mes gens
au lit.

Ter

1699.
vions eu
excepté
une on-
lus d'une
erre, des
ions des
entre le
du Nord-

untague,
non illu-
ix minu-
cent cin-
ien, du
irons est
allées, &
allons est
s collines
de. & pier-
e pour le
sont pas
ils paroif-
Quelques-
les bayes,
une sorte,
es Coco-
r les bayes
parmi les
e grosseur
u sont fort
uve ici du
es racines
ns goûte-
fruits ou
mais pour
vimes qu-
égard des
oiseaus

1699. A LA N. HOLLANDE. 123
des Oiseaux qui nous étoient connus, il y
avoit des Pigeons, des Perroquets, des Coc-
kadores, & des Corneilles comme celles que
nous avons en Angleterre. Nous vimes d'ail-
leurs une espece d'oiseau de la grosseur d'un
merle, & quantité de plus petits. La mer
& les rivieres abondent en poisson; nous
en vimes beaucoup mais nous n'en primes
que peu, & ceux-ci étoient des Cavallis,
des poissons à la queuë jaune & des Raies
qui sauent.

Nous partimes d'ici le vingt-deux de Mars
& le vingt-quatre nous découvrimés quel-
que terre haute qui étoit Nord-Oüest-demi
Oüest; au Oüest de laquelle un peu vers le
Sud il y avoit quelque chose qui ressembloit
à un rivage, mais incertains de ce que ce pou-
voit être nous gouvernâmes Oüest-Nord-
Oüest toute la nuit à petites voiles, dans le
dessein de courir le long de la côte à quelque
distance. A dix heures on vit paroître un
grand feu au Nord Oüest quart à l'Oüest, qui
s'élevoit en forme de colonne, quelquefois
bien haut l'espace de trois ou quatre minu-
tes, & qui s'abaissoit ensuite tout d'un coup
pour le même intervalle de tems, quelque-
fois à peine étoit-il visible jusqu'à ce qu'il
éclatât de nouveau. Je m'étois couché de bon-
ne heure, parce que je me trouvois indisposé
depuis trois jours, mais à la vûë de ce spec-
tacle mon principal contre-Maitre m'appella,
je me levai d'abord, & après l'avoit exami-
né environ une demie heure, je connus par
ses intervalles que c'étoit une Isle brûlante. Il
faisoit beau clair de lune, ainsi j'ordonnai à
mes gens d'avoir l'œil au guet, & je me remis
au lit.

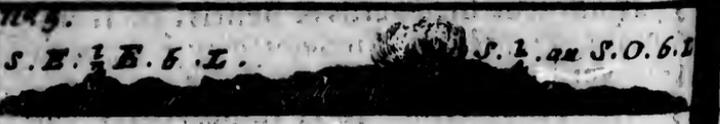
Le vingt-cinq au matin nous fîmes route vers cette Isle; nous en vîmes quantité d'autres dont la plupart étoient petites & basses, environnées de Bancs de sable; mais il y en avoit une grande & haute, & une plus petite, mais fort haute. Le soir nous étions à trois lieues de ce Volcan, & à deux lieues du Continent. Je trouvai un bon canal pour passer entre l'un & l'autre, mais je me tins plus proche du Continent que de l'Isle. A sept heures on jeta le plomb de fonds; & nous eûmes cinquante-deux brasses d'eau, un fond de sable & de vase. Je courus au Nord pour sortir de ce Détroit avec peu de vent, mais il faisoit beau. Cette Isle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une manière surprenante; à chaque secousse nous entendions un bruit terrible comme celui du tonnerre, & nous voyions ensuite paroître la flamme, qui étoit la plus épouvantable que j'aie jamais vu. Les intervalles entre les secousses étoient à peu près d'une demi-minute, les uns plus, les autres moins. D'ailleurs les secousses n'étoient pas toutes de la même force, il y en avoit de faibles en comparaison des plus violentes, mais les dernières jettoient quantité de feu, mais les dernières causoient un bruit si terrible, & pouvoient une grosse fumée de la hauteur de vingt ou trente toises: On voyoit alors une grande trainée de feu qui couroit jusques au pied de l'Isle, & même jusques au rivage. C'est de là que nous voyions sortir pendant le jour beaucoup de fumée, qui venoit sans doute de la matière sulphureuse & combustible jetée par le soupirail, & qui augmentoit ou diminuoit selon qu'il y avoit plus ou moins de cette ma-

N^o 1. Passage de DANFIERE les Isles qui sont sur la Côte de la N. OUVRE.

S. S. O. $\frac{1}{2}$ O.
9 L.



N. $\frac{1}{2}$ O. 7. L. N. N. O. $\frac{1}{2}$ a W. L.
N. E. $\frac{1}{2}$ a l' E. W. L.



no
2
tir
M
Gu
te
gr
un
don
troi
nou
&
mem
C
regne
méc
laiss
long
deux
levoies
qui fa
y paron
a point
plus ve
vannes.
là, mais
fis d'alle
qu'il n'y
afin d'y

XIII. Pa. 123
qui sont sur
NE.

S.O. les
DANIERE



10. L.
10. L.



L.
au S. 5.

S. 1/2 S. 5



O.

S.O. 6.

Z.

1700. HOLLANDE.

1700. HOLLANDE.
siere
rivante ar
l'Ou

nous n'en pumes pas decouvrir la
est a cinq degres et deux tiers de la
titude Meridionale & le melle Ouest du
Meridien du

La partie la plus Orientale de la nouvelle
Guinee est a quarante milles a l'Ouest de ter-
te etendue de pais & que les Hydro-
graphes les ont nommez le trou d'ici
un passage entre deux, avec quantité d'Isles,
dont les plus grandes sont au Nord de ne de
trois Le canal est fort bon entre les Isles & la
terre. Cette partie Orientale de la
nouvelle Guinee est haute & montagneuse
& se termine au Nord Est par un grand Pro-
montoire que je nommai le Cap du Ruis-
seau. L'horizon de ce Montois qui
regne aujourd'hui. Nous y vîmes de la fu-
mée en divers endroits, & apres l'avoir
laisse a notre bas bord, nous courumes le
long de la cote a l'Est, qui se termine par deux
pointes. Les coteins de chacun de ces
deux montagnes fort remarquables, se
levoient par degres depuis le rivage, &
qui faisoient plaisir a la vue. Les monta-
gnes & les collines estoient agreables en
y paroissent bien verts & fleuris, & il ny
a point de pré en Angleterre qui paroisse
plus verd que ces uns que l'estoient ces sa-
vannes. Nous vîmes de la fumée par
là, mais sans vouloir jeter ici l'ancre, je choi-
sis d'aller sous une des Isles dans l'esperance
qu'il n'y auroit que peu ou point d'habitans,
afin d'y reparer ma pinasse, qui estoit si dé-

labrée qu'on ne pouvoit pas la mettre en mer. Après que nous eumes tourné vers les Isles nous regardames fixement vers le Nord, sans pouvoit decouvrir aucune terre de ce costé-là; ce qui me donna une pleine certitude que nous avions passé à travers un canal, & que cette étendue de pais à l'Est ne joit pas à la nouvelle Guinée; ainsi je le nommai la nouvelle Bretagne. D'ailleurs j'imposai le nom de Gloucester au Cap Nord-Oüest, de même qu'à la montagne voisine, & celui d'Anne au Cap Sud-Oüest.

Le corps de cette Isle, à qui je donnai le nom de nouvelle Bretagne, est à quatre degrez de latitude meridionale; sa partie la plus au Nord-Est à deux degrez trente minutes, & celle qui est le plus au Sud à six degrez trente minutes. Elle a environ cinq degrez dix huit minutes de longitude d'Orient en Occident. Elle est presque par tout haute & montagneuse, & enrichie de grandes vallées qui paroissent aussi fertiles que les montagnes. Les arbres, dans la plupart des endroits que nous vîmes, étoient hauts, gros & robustes. Elle est d'ailleurs tres-peuplée de Nègres vigoureux & bien taillez, que nous trouvames fort hardis & entreprenans en diverses places. A l'égard du produit de l'Isle je n'en fais pas autre chose que ce que j'en ay touché sur l'article du Port Mountague; mais il y a grande apparence qu'elle peut fournir d'aussi riches denrées qu'aucune autre du monde, & que les naturels seroient facilement amenez à lier commerce avec les Européens, quoi que je ne puisse pas le tenter moi-même dans les circonstances où je me trouvois alors.

Assez proche de cette Isle & au Nord du

Volcan, j'envoyai ma chaloupe pour sonder, dans le dessein de mouiller ici, mais elle ne put trouver de fonds jusqu'à ce qu'elle fut près d'une chaîne de rochers de corail, à un mille ou environ du rivage. Alors je courus au Nord de l'Isle, où il n'y eût pas moyen d'ancrer non plus. Nous vîmes diverses personnes de quelques Cocotiers, mais nous ne pûmes envoyer la pinasse à terre parce qu'elle étoit tout en desordre. Le soir je m'éloignai en me tenant à une telle distance qu'aucun courant ne put me porter sur les bas-fonds de cette Isle. Bile calme survenoit. Nous n'eûmes que très-peu de vent une partie de la nuit, mais le matin je me trouvai si écarté à l'Ouest de l'Isle que je ne pouvois y arriver à la faveur du vent Est-Sud-Est qui souffloit alors; de sorte que je continuai ma route au Sud, tout droit vers une Isle haute, qui avoit dix ou douze lieues de long, qui étoit au Sud de celle où j'avois dessein d'aller, & que je nommai l'Isle du Chevalier George Rong.

Nous vîmes aussi quelques Isles à l'Ouest, qu'on peut voir dans les profils que j'ai donné de ces terres, sans que j'en fasse ici la description. Quoi qu'il en soit; à la vue d'une fort petite Isle au Nord-Ouest, & assez près de la longue qui étoit devant nous, je fis route de ce côté-là dans l'esperance d'y trouver un bon ancrage. Comme nous avions peu de vent, j'envoyai ma chaloupe à la tête du vaisseau pour sonder, & lors que nous étions à deux mille du rivage, elle revint à bord pour me dire qu'il y avoit un endroit propre à mouiller à trente ou quarante brasses d'eau, à un mille de l'Isle; & dans l'enceinte d'une chaîne de rochers qui formoient une demi-lune

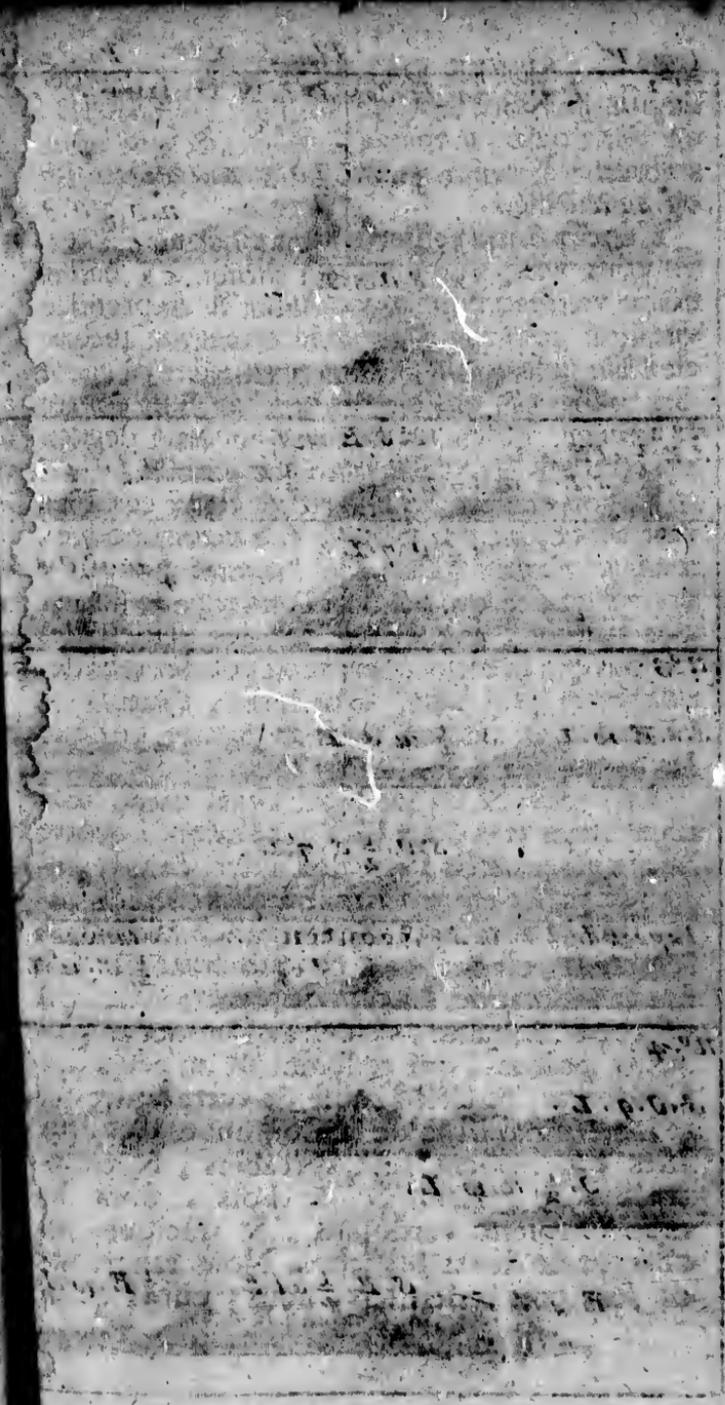
depuis le Nord de l'Isle au Sud-Est : de sorte que j'y entrâ à midi, & que nous courames à trente-sez brasses d'eau, à un mille de cette Isle.

L'après-midi j'envoyai ma chaloupe à terre pour voir s'il y auroit moyen d'y aller par le vaisseau pour le radouber & de prendre quelque poisson. Mes gens ramerent autour de l'Isle sans qu'ils pussent y aborder, à cause des rochers & des houles qui battoient contre le rivage. Nous trouvâmes icy huit degrez 24. minutes de variation Occidentale.

J'avois dessein de m'arrêter entre ces Isles jusqu'à ce que ma pinasse fut raccommodée, mais je n'avois qu'un seul homme qui pût y travailler, ce qui rendoit l'ouvrage de si longue haleine, que ce fut une des principales raisons qui m'empêcherent de pousser mes découvertes plus loin. D'ailleurs, j'aurois eu beaucoup de peine à venir ce parage, puisque les vents d'Est souffloient déjà.

Le trent & un de Mars avant midi nous courûmes vers deux Isles qui étoient à quatre lieues ou environ l'une de l'autre, dans le dessein de passer entre d'eux. La plus Meridionale, que je nommai l'Isle longue, à cause de sa longueur, est bornée à chaque bout par une haute montagne. La plus Septentrionale, qui est ronde & haute, s'élève au sommet en plusieurs pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, & c'est à cause de cette figure que je la nommai l'Isle de la Couronne. Ces deux Isles paroissent fort agreables, & entremêlées de savanes & de bois, dont les arbres étoient verdoians, & quelques-uns chargés de fleurs blanches. Nous rangâmes de fort près la dernière; nous y vîmes quan-

EG :
ours
ILLE
ter-
aller
endre
arowc
causo
entre
legrez
s Isies
odée,
pür y
si lon-
cigales
mes de-
rois eu
purque
di nous
à quatre
ns le def-
ridiona-
use de sa
par une
nale, qui
t en plu-
eu à une
gure que
Ces deux
x entre-
dont les
ques-uns
angeâmes
es quan-



LA N. HOLLANDE.

rité de Cocotiers sur les Bayes & sur les Collines, & une Chaloupe qui venoit du rivage, mais qui rebroussa dès qu'elle nous vit. Nous n'aperçûmes ni fumée ni plantations sur aucune de ces Isles, & il y a grande apparence qu'elles ne sont pas fort peuplées. D'ailleurs, il y avoit quantité de bancs proche de l'Isle de la Couronne, & de chaînes de rochers qui se terminent en pointes un mille ou plus en mer. J'avois mis une ancre ma chaloupe dehors pour l'envoyer à terre, mais à la vue de quelques basses je la fis de nouveau guinder à bord, & je m'éloignai du danger.

L'après-midi, nous découvrimés une Isle Nord Ouest par Ouest, & nous gouvernâmes Nord Ouest par Nord, pour aller à son Nord. Le lendemain matin, à moitié chemin ou environ des Isles que nous avions laissées le jour précédent, lors que celle-ci étoit à notre Ouest, la terre du Continent de la nouvelle Guinée nous parut fort haute vers le Sud. A quatre ou cinq lieues de cette dernière Isle quatre chaloupes vinrent pour nous saluer, & en eut une qui vint à la portée de la voix, mais elle se retira d'abord avec les autres sans nous parler; ainsi nous continuâmes notre route vers l'Isle du Chevalier R. Rich. Elle étoit assez haute & remplie de bois, entremêlez de savannes, comme les autres que nous avions déjà vues. Arrivés à son Nord nous vîmes une ouverture entre elle & une autre Isle à deux lieues à son Ouest, qui nous avoit paru d'abord y être jointe. Le Continent nous parut d'ici assez haut & s'étendre vers l'Ouest.

Le Mardi deux d'Avril, sur les huit heures

Au matin nous découvrimus à l'Oüest une Isle
 haute & pointuë, qui sembloit jeter de la
 fumée du sommet. Le trois nous passames
 près du Nord de l'Isle brulante, mais com-
 me le soupirail est au Sud il nous fut impos-
 sible d'en bien discerner la fumée, ni d'en
 voir la flamme. Nous découvrimus ensuite
 trois autres Isles, & quelque temps vers le
 Sud, sans pouvoir distinguer si c'étoit des
 Isles, ou partie du Continent. Toutes ces Isles
 sont hautes, pleines de beaux arbres & de
 savannes verdoyantes, sans en excepter l'Isle
 du Volcan, dont le terroir est beau près du
 rivage, & même jusqu'aux deux tiers de sa
 hauteur; mais elle est plus ronde que les au-
 tres & pointuë au sommet. Nous vîmes en-
 core une autre Isle, d'où il sortit tout d'un
 coup une grosse fumée qui s'évanouit bien-
 tôt, & qui ne parut plus. D'ailleurs nous ap-
 perçûmes entre ces Isles trois petits vaisseaux
 garnis de voiles, dont il semble que l'usage
 est tout à fait inconnu aux habitans de la nou-
 velle Bretagne.

Le onze à midi, après avoir fait une bonne
 observation, je me trouvai plus au Nord que
 mon calcul ne marquoit, d'où j'inferai qu'il
 y avoit un courant qui portoit au Nord-
 Oüest, ou même plus à l'Oüest, suivant la
 situation de la côte. Depuis cette heure jus-
 ques au lendemain, nous eumes un beau
 temps clair, avec un petit frais du Sud-Est à
 l'Est quart au Nord-Est; mais à la pointe
 du jour les nuages commencerent à s'épais-
 sir, & il y eut quantité d'éclairs à l'Est, au
 Sud-Est & au Nord-Est. Au lever du Soleil
 le Ciel parut fort rouge à l'Est proche de
 l'Horizon, avec des nuages noirs au Sud &

1700.
me Isle
r de la
affames
s com-
impos-
ni d'en
ensuite
vers le
toit des
ces Isles
es & de
ter l'Isle
près du
ers de sa
e les au-
imes en-
tout d'un
uit bien-
nous ap-
vaisseaux
de l'usage
de la nou-
me bonne
Nord que
ferai qu'il
au Nord-
suivant la
heure jus-
un beau
Sud-Est à
la pointe
à s'épaif-
l'Est, au
du Soleil
roche de
au Sud &

1700. A LA N. HOLLANDE. 129
au Nord. Environ un quart d'heure après que
le Soleil fut levé, il y eut une ondée de pluie
au dessus de nôtre vent; alors un de nos hom-
mes qui étoit au Château s'écria tout d'un
coup qu'il voioit quelque chose, mais qu'il
ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Dès
que je l'eus examiné je m'aperçûs qu'une
trombe commençoit à se former à un quart
de mille de nous, tout juste contre le vent.
Nous courûmes d'abord pour l'éviter. Elle
vint avec une extrême promptitude, & atti-
ra une colonne d'eau à la hauteur de six ou
sept verges, sans que je pusse voir le nuage
qui la caufoit, ainsi j'esperois qu'elle creve-
roit bien-tôt. Au bout de quatre ou cinq mi-
nutes elle fut à la longueur d'un cable de
nous & passa sous le vent; alors je vis une
longue trainée d'un nuage pâle qui étoit
l'eau, & qui étoit aussi large qu'un Arc en
Ciel: son extrémité supérieure étoit fort hau-
te, & il n'y avoit aucun nuage noir; ce qui
me parut d'autant plus surprenant que je n'en
avois jamais vû de semblable. Elle passa un
mille ou environ sous nôtre vent, & creva
ensuite. Elle ne fut ni rude ni de longue du-
rée, quoi que j'y aperçûs beaucoup de vent,
à mesure qu'elle passa dans nôtre voisinage.
Le courant portoit encore au Nord-Oüest un
peu plus à l'Oüest, & j'estimai qu'il courroit
un mille par heure.

Je fis une observation le treize à midi, & je
me trouvai à vingt-cinq minut. plus au Nord
que mon calcul ne marquoit; soit que cela
vint du mauvais gouvernement du vaisseau,
ou du calcul mal fait, ou d'un courant; ou
plûtôt de toutes ces causes ensemble; du
moins je ne pouvois croire que le courant seul

Y eut part, puisque la terre court ici Est quart au Sud-Est, & Ouest quart au Nord-Ouest, ou un peu plus au Nord & au Sud. Nous ne nous en étions jamais éloignés à plus de vingt lieues, & quelquefois même nous en avions été beaucoup plus proche, & il n'y a point d'apparence qu'un courant vienne tout droit du rivage. Une marée le peut à la vérité, mais si le flux vous porte vers la terre, le reflux vous en écarte: au lieu qu'un courant auroit dû porter le long de la côte, à l'Est ou à l'Ouest, & s'il tournoit un peu au Nord ou au Sud, ce ne pouvoit être que fort peu de chose en comparaison de sa rapidité vers l'Est ou vers l'Ouest, sur une côte disposée comme celle-ci; quoi que nous n'en aperçûmes rien. De sorte que si un courant nous fit tomber dans l'erreur, il est très probable que la terre est ici séparée, qu'il y a un passage pour aller au Sud, & que la terre depuis le Cap du Roi Guillaume jusques ici est une Isle, séparée de la nouvelle Bretagne en est déjointe par celui à travers lequel nous passâmes. Mais ce n'est tout au plus qu'une conjecture probable, sur laquelle je n'insisterai pas davantage.

Le quatorze nous passâmes à la hauteur des Isles de Schouten & de la Providence, & nous eûmes toujours un courant fort rapide qui portoit au Nord-Ouest. Le dix-sept nous vîmes une haute montagne sur le Continent, du sommet de laquelle il sortoit beaucoup de fumée, & que nous n'avions pas aperçûe jusques ici. L'après-midi nous découvrimus l'Isle du Roi Guillaume, & nous forçâmes de voiles pour y arriver avant la nuit, dans le dessein

170.
de
jou
qui
fun
d'
lus
en
ava
à de
pêc
peti
fort
sent
ble
nous
le ca
renc
nôtre
senti
y eû
nous
qui
pas b
té; m
un s
toien
voltig
y voi
bruit
toit d
pe po
de fo
Le
Sud d
quante
1243.
est à q

1700.
ici Est
Nord-
au Sud.
ignez à
s même
oche, &
nt vien-
le peut
orte vers
eu qu'un
la côte,
t un peu
être que
de sa ra-
r une cô-
que nous
si un cou-
il est très
e, qu'il y
& que la
ume jus-
nouvelle
ne la nou-
elui à tra-
n'est tout
e, sur la-
e. L'auteur des
e, & nous
pide qui
a nous vi-
ontinent,
ucoup de
erçue jus-
mes l'Isle
es de voi-
le dessein

1700. A LA N. HOLLANDE. 271
de nous tenir à la Cape à son Est jusques au
jour, & de ne tomber pas sur quelques bancs
qui sont à son Ouest. Avant la nuit nous en
fumés à deux lieues, de sorte qu'à la faveur
d'un beau frais & du clair de lune je resolu
de passer outre, dans l'esperance que nous
en viendrions à bout si le vent continuoit
avant minuit; mais lors que nous en fumés
à deux milles le calme survint. Cela n'em-
pêcha pas qu'avec l'aide du courant, d'un
petit frais, & de nôtre chaloupe, nous n'en
fortissions avant le jour. Au reste nous avions
senti durant la nuit une odeur fort agré-
ble qui venoit de l'Isle. A la pointe du jour
nous étions à deux lieues à son Ouest; mais
le calme nous arrêta tout le matin, & nous
rencontrâmes des Tourrans si fâcheux que
nôtre vaisseau y piroüetoit, sans même
sentir quelquefois le Gouvernail, quoi qu'il
y eût un peu de vent. Nous ne pûmes
nous en tirer qu'à la faveur d'un beau frais
qui se leva, cependant nous ne dérivâmes
pas beaucoup ni de l'un ni de l'autre côté;
mais nôtre vaisseau y tournoit comme
un sabot. D'ailleurs, ces Tourrans n'é-
toient pas fixes dans un endroit, mais ils
voltigeoient d'une étrange maniere, & nous
y voyions quelquefois écumer l'eau avec un
bruit terrible, comme si elle se précipi-
toit dans un Goufre. J'envoiai une chalo-
pe pour sonder, mais elle ne trouva point
de fonds.

Le dix-huit, nous étions à neuf lieues au
Sud du Cap Mabo. Par ce calcul il est à cin-
quante minutes de latitude Meridionale, & à
1243. milles du Cap S. George. L'Isle S. Jean
est à quarante-huit milles à l'Est de nous.

nier Cap, de sorte qu'à les joindre à la distance qui est entre ces deux Caps, cela fait 1291. milles, qui étoit le plus loin que j'eusse été à l'Est. Dans le voyage que je fis en allant, je comptai que la distance Meridienne entre le Cap saint George & le Cap Mabo étoit de 1290. milles, & à mon retour je n'en trouvai que 1243. c'est-à-dire quarante-sept milles de moins. Peut-être qu'on doit attribuer cette différence au courant que nous eûmes au retour, qui portoit fortement à l'Oüest, & dont je fis l'estime après m'en être aperçû. D'ailleurs, quoi que nous ne sentissions point de courant lors que nous cinglames à l'Est, excepté proche des Isles; avec tout cela il est vraisemblable que nous en eûmes un qui nous fut contraire, & que nous n'y primes pas garde à cause de la violence des vents d'Oüest. L'Isle du Roi Guillaume est à 21. min. de latitude Meridionale, & on peut la voir distinctement lors qu'on est à la hauteur du Cap Mabo.

Nous y passames le soir, & nous fimes ensuite le Sud-Est, demi-Est, le long de la côte qui court ici Sud-Est. Le lendemain matin, à la vüe d'une grande ouverture dans les terres, & d'une Isle proche de son côté Meridional, je fis route vers cet endroit pour y mouiller l'ancre. Quand nous fumes à deux lieües de cette Isle le vent se mit à l'Oüest, qui soufle directement contre cette ouverture. J'y courus vers son Nord, résolu quand nous en serions plus près, d'y envoyer ma chaloupe la sonde à la main, avant que de m'y hasarder avec le vaisseau. Nous trouvâmes plusieurs Bayes profondes, mais le plomb ne touchoit point à deux mille du rivage, de sorte que je remis à la mer. Ensuite, à la

170
vü
be
y e
fo
he
cho
de

L'4

D

D

sea

M

Jag

el

son

con

de

ve

D

cel

che

fic.

son

LE

son,

selon

tâcher

gré la

des li

la veri

vûe d'un eniroir où les vagues formoient beaucoup d'écume, & où il sembloit qu'il y eut un banc, j'y envoiai ma chaloupe pour sonder; mais elle revint dans une demie-heure, avec la nouvelle que ce n'étoit autre chose qu'une marée, & qu'il n'y avoit point de fond.

CHAPITRE V.

L'Auteur retourne de la côte de la Nouvelle Guinée. D'un canal profond & de mers surprenantes. Description de l'Isle de Ceiram. De quelques visseaux extraordinaires. Des Isles Bonao, Boura, Misacombi, Pentare, Laubana & Potoro. Du passage entre Pentare & Laubana. De l'Isle Timor & de la Baye Babao. De plusieurs Isles qui ne sont pas marquées dans les Cartes ordinaires. Des Couans & des Baleines qu'on trouve sur la côte de la nouvelle Hollande. Des rochers de l'épreuve. De la côte de Java. De l'Isle du Prince. Du Déroit de la Sonde. De l'Isle de Java, & de celle que les Anglois appellent l'Isle qui croise le chemin. Des pirogues des Indiens & de leur trafic. Passage de l'Auteur à travers le Déroit & son arrivée à Bâtavia.

LE vent qui sembloit tourner à l'Est, comme on pouvoit s'y attendre dans cette saison, fit que j'aimai mieux régler ma route selon que les vents le permettoient, que de tâcher de revenir par le même chemin, malgré la Monson qui nous seroit opposée bien des lieux de suite. Cependant, pour dire la vérité, nous connoissions les dangers qu'il

y avoit dans la route que nous avions déjà faite, & nous ignorions ce qui se trouveroit dans celle que nous voulions prendre.

Quoi qu'il en soit, nous étions dans un canal de huit ou dix lieues de large, avec une rangée d'Isles au Nord & une autre au Sud, sans qu'il y eut de fond. Le vingt-deux d'Avril au matin, j'envoyai ma chaloupe à une de ces Isles au Nord, & je suivis la même route avec le Vaisseau. Mes gens ne trouverent fond qu'à la longueur d'un cable de terre, & il n'y avoit ensuite que des rochers de corail; de sorte qu'ils ne purent attraper aucun poisson, quoi qu'ils en vissent beaucoup. Ils prirent un petit Canot qui étoit à la dérive; mais ils ne trouverent d'autres oiseaux à terre qu'une Pêruche bigarrée de diverses couleurs. Ils y virent un étang d'eau salée, après en avoir cherché de la douce en vain. Cette Isle d'une hauteur médiocre, fort pierreuse & couverte avec tout cela de grands arbres, dont les racines toutes nues courent le long des rochers. Nous eûmes dans le voisinage une marée assez forte; mais à quelque distance de là nous ne sentimes ni courant ni marée.

Le vingt-quatre d'Avril, à deux lieues ou environ d'une Isle qui étoit à notre Sud, nous passâmes sur un banc, où nous avions cinq brasses & demie d'eau. Nous ne le découvrimus qu'après que nous y fûmes dessus, n'y ayant pas demi heure que la chaloupe avoit sondé dans l'eau trouble sans toucher au fond. J'y fis d'abord mettre du monde pour touer le Vaisseau & le tirer de là. Nous trouvâmes ensuite douze, quinze, dix-sept brasses d'eau,

1766.
ions de-
se trou-
voulions

dans un
c, avec
autre au
ngt-deux
seloupe à
vis la mē-
ne trou-
vable de
es rochers
t attraper
ent beau-
ui étoit à
autres oi-
rée de di-
ang d'eau
douce en
nédiocre,
ut cela de
oures nués
umes dans
e, mais à
entimes né

lieués ou
tre Sud,
ous avions
e le décou-
dessus, n'y
oupe avoit
er au fond,
pour touer
trouvames
affes d'eau

[The text in this column is extremely faint and illegible due to the quality of the scan. It appears to be a detailed account or journal entry.]

N. 1. Aspect de la Partie S. E. de Gilolo, avec Bonao, ces de même que de l'Isle Massul, et de la petite Isle qui est au N.
 Gilolo et autres Isles entre elle et Bouro
 N. 10. 1. 2. Gilolo N. 1. au N. E. 9. L. 7. 1/2 au N. E. 11. 1/2



N. 2. Aspect de la Partie N. O. de Gilolo, avec la petite Isle qui est au Nord de Mollet.
 N. 2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

N. 2. Aspect de ces terres à distance marquée sous chacune la distance de l'Isle de Gilolo, tant au S. E. que par la de Massul, et de la petite Isle qui est au N.
 N. N. O. 1. O. 7. L. Partie S. O. de Gilolo. N. N. E. 1/2 E. S. L.

N. 3. La petite Isle 2. Milles au N. E. 1/2 au N. S. O. 1/2 à l'O. 7 Milles.
 N. E. 5. Milles. Riviere S. E.



N. 4. Aspect de la Partie N. O. de Ceram de la Baye au nous finit à aiguade et de l'Isle Bonao avec la Riviere a 2. Mil. au S. O. 1/2 S. O. 1/2 L. 1/2 S. O. 1/2 S. O. 1/2 L. 1/2

N. 4. Pointe de Ceram 1/2 N. 9. L. L'Isle de Bonao



N. 5. Aspect de la Partie N. O. de Ceram de l'Isle Bonzo de la terre et de l'Isle qui sont au Sud de Bonao et de l'Isle qui est au N. E. 1/2 au S. 1/2 L.

N. 5. S. O. 1/4 au S. 9. L.

1704
 & en
 dre a
 roche
 N
 & me
 enten
 Mer
 tour,
 manie
 Coe
 ze mil
 estime
 fonda
 & apr
 trouva
 eime
 un co
 Nous
 arées.
 O. 1/2
 16 la
 qu'il
 boufee
 étenduë
 1 Ouer
 &
 in y ne
 qui ne b
 Le 16.
 mes c
 us foib
 es deux

Pa. 134.
 Isles
 ouro.
 E. E. S. S. Z
 453
 E. E. S. S. L.
 rreins les
 de Mosset
 lilles m
 le Partie
 de de de
 5. 0. 0.
 Bonaparte
 et de

1709. A LA N. HOLLANDE.

& enfin notre plomb de sonde ne put attein-
 dre au fond. Sur le banc c'estoit un fond de
 roche, mais à douze ou quinze brasses de
 fond, il étoit vaseux.

Nous eûmes ici d'étranges marées, qui for-
 moient un courant, qui faisoient les braves
 & menioient un grand bruit, que nous
 entendions venir d'un mille loin de nous. La
 Mer paroît fort élevée, & étoit fort agitée
 tout, & agitoit le Vaisseau d'une si terrible
 maniere, qu'il étoit fort dangereux. Ces
 reflux durèrent d'ordinaire six ou sept
 minutes, & la Mer devenoit ensuite
 calme & aussi unie que l'eau d'un vivier. Je
 sonda plusieurs fois au milieu de ces reflux,
 & après qu'ils avoient passé; mais on ne
 trouva point de fond, & nous n'ap-
 çûmes pas qu'ils nous fussent devenus d'au-
 cun côté.

Nous eûmes une nuit plusieurs de ces
 marées, qui venoient presque toutes de
 l'Ouest, & comme le vent venoit de ce côté-
 là, nous les entendions long-temps avant
 qu'elles arrivassent jusqu'à nous; ce qui nous
 donna le loisir de faire plusieurs fois d'amener nos voiles de
 travers, sans la crainte que c'étoit une
 bouffée de vent. Elles étoient d'une grande
 étendue du Nord au Sud; mais elles n'a-
 voient pas plus de deux cens verges de l'Est
 à l'Ouest, & elles alloient avec beaucoup de vi-
 vite, & un peu avant qu'elles nous atteignis-
 sent, nous avions de grandes houles; mais
 qui ne brisoient pas.

Le 26. nous vîmes l'Isle de Cotram, & nous
 eûmes encore quelques refluxs, quoi que
 plus foibles que ceux que nous avions essuyés
 les deux jours précédens. Nous rangames

cette Isle vers l'Oüest, & nous approchions de tems en tems un peu du bord, pour voir si nous y rencontrerions par hazard un havre, où nous pussions ancrer, faire aiguade, espalmer le Vaisseau, & rafraichir notre monde.

Ce matin nous apperçûmes une voile à notre Nord, qui faisoit route comme nous vers l'Oüest de l'Isle Ceiram. Le soir venu, assez près du rivage au Nord de cette Isle, j'alarguai à petites voiles, pour y revenir le jour suivant. Le vingt-sept de bon matin, je courus vers sa pointe Nord-Oüest, & je laissai une petite Isle, nommée Benap, à l'Oüest. La voile que nous avions vüe le vingt-six, parût de nouveau, & tenoit la même route que nous entre Ceiram & Bonap. Je carguai mes voiles pour l'attendre, & lors que nous fûmes à côté l'un de l'autre, à deux milles ou environ de distance, j'y envolois ma chaloupe. C'étoit un petit Vaisseau Hollandois qui venoit de Ternate, chargé pour Amboina. Mes gens acheterent du Maître cinq sacs de ris nouveau, qui pesoient cent trente livres chacun, pour la somme de six piastres. Il avoit à bord quantité de beaux perroquets, d'un grand prix. Un Marchand Malayen qui s'y trouva, dit à mes gens qu'il y avoit six mois ou environ qu'il étoit parti de Bencola, que le Gouverneur de cette Place étoit mort de maladie ou qu'il avoit été tué, & que le Capitaine d'un Vaisseau Anglois, qui étoit à la rade, lui avoit succédé dans ce poste.

L'après-midi à la faveur d'une brise Nord & Nord-Nord-Est, j'envolois ma chaloupe pour sonder; je la suivis avec le Vaisseau, & je mouillai l'ancre à trente brasses d'eau.

1700.
rochions
pour voir
un ha-
aiguade,
nir nôtre
bile à nô-
nous vers
nu, assez
l'alarguai
jour sui-
je courus
lâissai une
Quelt. La
-six, parût
e que nous
mes voiles
umes à cō-
environ de
pe. C'étoit
venoit de
Mes gens
de ris nou-
livres cha-
s. Il avoit à
uets, d'un
yen qui s'y
roit six mois
encola, que
oit mort de
k que le Ca-
ui étoit à la
poste.
brise Nord
na chaloupe
e Vaisseau,
rasses d'eau.

1700. A LA N. HOLLANDE. 117

un fond de sable & de vase, à un demi-mil-
le du bord, vis-à-vis d'une rivière d'eau
douce. Le lendemain matin j'envoiai mes
deux chaloupes à la pêche; elles retournerent
sur les dix heures, avec quelques Muges,
trois ou quatre Cavalis, & quelque poisson
propre à friter. Nous trouvâmes ici deux de-
grez quinze minutes de variation Orientale.

Lors que les vagues étoient retenues par
les vents de terre, & que la Mer se trouvoit
unie, nous envoyons nos chaloupes faire de
l'eau, & nous eûmes bien-tôt rempli toutes
nos batriques.

La terre est ici basse, marécageuse & pleine
de bois; le terroir en est d'un gris obscur &
friable. Il y avoit deux rivières qui couloient
à la portée d'une arbalète l'une de l'autre,
justement à l'opposite de l'endroit où nous
avions mouillé. L'une venoit de l'intérieur
de l'Isle vis-à-vis de nous, & l'autre qui
parloit du Sud, touloit ses eaux le long du
rivage, à la distance peut-être d'un coup de
mousquet, ou même pas si loin. La plus
Septentrionale est la plus grosse, & nous en
puîsâmes nôtre eau; les chaloupes y alloient
& en venoient en quelque tems de la marée
que ce fut. Lors que c'est haute marée, il y
a quelques endroits qui sont inondez d'eau
douce. La terre des environs est couverte
d'arbres, qui ne sont ni gros ni fort hauts,
& qui nous étoient inconnus, de même que
les fruits sauvages & les Bayes qu'ils por-
tent, & que je n'ai jamais vû aucune autre
part. Nous n'y vîmes point des bêtes à qua-
tre piez; mais nous y trouvâmes des pigeons,
des perroquets, des cockadores, & quantité
de petits oiseaux que je ne connois pas. Un

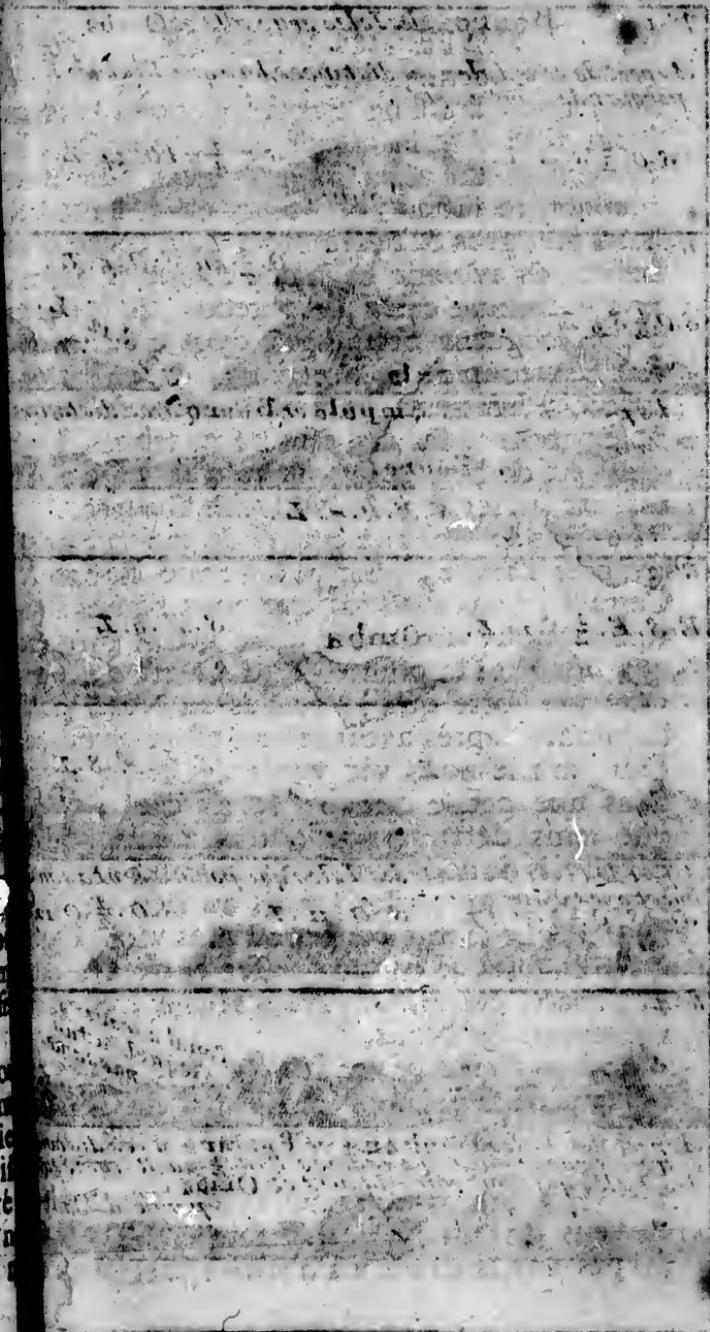
de nos Quartiers-Maitres tua deux oiseaux de la grosseur d'une Corneille, dont le corps étoit noir, & la queue toute blanche. Ils avoient le col assez long, mais l'un étoit couleur de safran, & l'autre noir. Leur bec étoit fort gros & ressembloit à la corne d'un belier; ils avoient la jambe courte & forte, le pié comme celui des pigeons, & les ailes d'une longueur ordinaire, quoi qu'elles fissent beaucoup de bruit en l'air, & qu'ils volassent pesamment. Ils se nourrissent de Bayes & se perchent sur les plus hauts arbres. Leur chair est de bon goût, & je n'ai vû de ces oiseaux qu'ici & à la Nouvelle Guinée.

Le trois de Mai à six heures du matin, nous levames l'ancre, pour passer entre Bonao & Ceiram; mais aussi-tôt que nous fûmes sous voiles, nous vîmes une assez grosse pirogue qui doubloit la pointe Nord-Oüest de Ceiram. De sorte que je courus au Nord pour la joindre, après avoir arboré notre pavillon. Dès qu'elle nous vit venir, elle se retira dans une petite crique, & s'y cacha quelque temps derrière une pointe: Enfin je la découvris de nouveau, & j'y envoyai ma chaloupe pour lui parler; mais au lieu de répondre, elle se mit à nager au plus vite. Quoiqu'il en soit, je ne pus passer entre Ceiram & Bonao, comme je l'avois résolu, & je fis route vers le Nord.

Bonao est une petite Île à quatre lieües environ de la pointe Nord-Oüest de Ceiram. Il y a, malgré sa petitesse, une belle rivière, à ce que nous dit l'équipage du Vaisseau Hollendois que nous avions rencontré, & ceux de leur Nation y sont établis. Je n'ai pas d'ailleurs s'il y a d'autres habitans,

1700.
oiseaux
nt le corps
anche. Ils
l'un étoit
Leur bec
corne d'un
& forte,
& les ailes
qu'elles fis-
qu'ils vo-
t de Bayes
rbres. Leur
vû de ces
uinée.
atin, nous
e Bonao &
fûmes sous
osse pirogue
est de Cei-
Nord pour
tre pavillon
lle se retir
cacha quel-
Enfin je la
piai ma cha-
lieu de
s vite. Quo
ntre Ceiran
lu, & je fi

tre liqués o
t de Ceiran
e belle rivie
ge du Vail
s rencontré
etablis. Jen
habitans,



N^o. 1. Bourro et les Isles entre elle et Omba

Aspect de cette Isle a ces distances, lors que l'Isle de Bourro paroist de l'autre cote'

S.O. $\frac{1}{2}$ S. 22. L. S.O. $\frac{1}{2}$ a 10. 14. L.



N^o. 2.

S.O. $\frac{1}{2}$ S. 5. L.

O. $\frac{1}{4}$ au S.O. 5. L.

O. $\frac{1}{2}$ S. 12. L.



Aspect des Isles Ampula et Bourro a ces distances.



N.N.O. 7. L.

N^o. 3.

E. S. E. $\frac{1}{2}$ S. 20. L.

Omba

S. E. 9. L.



S. S. E. 7. L.

S. $\frac{1}{2}$ E. 8. L.



Aspect de l'Isle Omba et des Isles qui paroissent a son Ouest a ces distances.



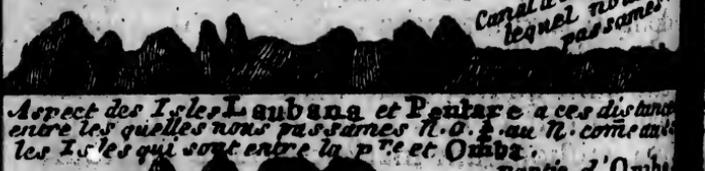
S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. 9. L.

S. O. 12. L.

S. O. $\frac{1}{2}$ O. 12. L.

N^o. 4.

Canal a travers lequel nous passames.



Aspect des Isles Lambana et Pontare a ces distances entre les quelles nous passames N.O. $\frac{1}{2}$ au N. come au del les Isles qui sont entre la 1^{re} et Omba.

partie d'Omba



1700
an
nous
enne
occu
Occi
Le
nous
veno
vions
crou
l'Que
lter.
pater
l'OU
à nôtre
le de B
gouver
procho
17
Le ci
vames
& a la
jusqu'à
avons
re, éto
Il y a
te la
dont il
poger
été au
qui por
nous eu
est au
nous et

de Bouro

L.

5. Z.

12. L.

distances.

9. L.

E. 8. L.

sentation
O. 2. O. 12.

à travers
nel nous
pas sames.

à ces distances
N. come au
de d'Ombi

1700. A LA N. HOLLANDE.

ce quelle produit. Ces mêmes Hollandois nous dirent que les Ceiramois estoient leurs ennemis mortels, & que malgré tout cela ils occupoient le détroit, & le point le plus Occidental de l'Isle.

Le lendemain à l'approche de l'Isle Bouro nous sentîmes une odeur fort agreable qui en venoit, à peu près comme celle que nous avions eue de l'Isle de l'Est, & nous nous enivra un peu, & nous nous portoit à l'Ouest, que nous ne pouvions y résister. Nous vînglames pour gagner le Sud, & passer entre Bouro & Kilang. Le soir, arrivés à l'Ouest de Bouro, nous vîmes un Brigantin à notre Nord-Ouest, sur la côte Septentrionale de Bouro qui faisoit l'Est. Je ne voulus pas gouverner à l'Est ni à l'Ouest, de crainte d'approcher trop de la terre que nous avions de vue de de l'Est, c'est-à-dire de Bouro; & nous nous enivra à l'Est.

Le cinq de Mai au matin, nous nous trouvâmes à moitié chemin entre ces deux Isles, & à la faveur du vent Sud-Ouest, nous courûmes tout droit au travers. A onze heures le bateau nous surprit, & dura jusqu'à midi; alors le Brigantin, que nous avions vu la nuit précédente à notre arriere, étoit à deux ou trois lieues de nous devant. Il y a grande apparence qu'il avoit eu toute la nuit un bon vent de terre bien fort, dont il avoit profité, parce qu'il pouvoit longer la côte de plus près que nous. Peut-être aussi qu'il eut une marée ou un courant qui portoit à l'Est, là où il étoit; quoi que nous eussions une marée contraire qui tournoit au Nord, à moitié chemin du canal où nous étions. Vers les huit heures du soir, ce

Brigantin passa tout près de nous au-dessus de notre vent. Nous avions déjà chargé tous nos canons, allumé les meches, & porté sur le tillac toutes nos armes à feu; mais comme il tenoit une route opposée à la nôtre, nous fumes bien tôt separez. Cela n'empêcha pas que je ne fisse bonne garde toute la nuit, & le lendemain matin je le vis à notre arriere dans la même situation que nous. A dix heures il faisoit si peu de vent que j'envoiai ma chaloupe à son bord. Il se trouva que c'étoit un Vaisseau Chinois chargé de ris, d'arrac, de thé, de porcelaine & d'autres marchandises destinées pour Amboina. Le Capitaine s'informa de mes gens s'ils n'avoient pas vû sa chaloupe, qui étoit allée à terre depuis deux ou trois jours faite de l'eau, sans qu'il sçût ce qu'elle étoit devenue. Ces Chinois avoient à bord leurs femmes & leurs enfans, & peut être qu'ils alloient s'établir dans quelque nouveau Comptoir des Hollandois. Ils nous apprirent aussi que les derniers s'étoient habituez depuis peu à Ampulo, Menippe, Bonao, & sur une pointe de Ceiram. Le sept nous passames au Sud entre Kilang & Bouro. Après quoi nous eûmes plusieurs jours de suite, un courant qui portoit au Sud, avec une grosse Mer qui rouloit, causée plutôt par la force du courant que par les vents, comme les lames qui s'entre-choquoient en étoient une preuve. Au reste je trouvai par observation que nous avions passé vingt-cinq milles plus au Sud que notre sillage ne nous donnoit.

Le quatorze nous découvrimes l'Isle Misacombi, & le 15. nous rangeâmes sa côte Septentrionale, pour nous rendre à l'Oüest. Quel-

1700.
ques C
tagneu
vannes
gueur,
cûmes
en soit
Oüest;
côté-là
& tout
entre te
où le p
de. Ma
alors N
court p
les ven
j'aurois
où je s
le mei
Oüest,
libre, j
tin nou
nous au
si nous
continu
crainte
à l'Oüe
nous go
ce que
que noi
L'apr
l'Isle P
bi, noi
de plan
Cocori
si diver
travers
Misaco

u-dessus
rgé tous
& porté
: mais
à la ns-
a n'em-
de toute
le vis à
ue nous.
ent que
se trou-
chargé
aine &
ur Am-
es gens
ni étoit
urs fai-
lle étoit
rd lout-
e qu'ils
u Com-
ent aussi
depuis
sur une
ames au
moi nous
courant
sse Mer
orce du
es lames
e preu-
ion que
plus au
oit.
e Misa-
bre Sep-
t. Quel-

ques Carres l'appellent Omba ; elle est mon-
tagneuse , & entremêlée de bois & de sa-
vannes ; elle a vingt lieuës ou environ de lon-
gueur , & cinq ou six de large. Nous n'y aper-
çûmes aucune marque d'habitans. Quoi qu'il
en soit , nous arrivâmes le plus près de son
Oüest ; ainsi j'aimai mieux continuer de ce
côté-là , pour passer au Sud entre cette Isle
& tout autre qu'il y auroit à l'Oüest , ou
entre telles deux autres qui se presenteroient ,
où le passage me paroîtroit le plus commo-
de. Ma raison étoit que les vents souffoient
alors Nord-Est & Est-Nord-Est , & que l'Isle
court presque Est & Oüest , en sorte que si
les vents eussent demeuré au même point ,
j'aurois pû être long-tems à gagner son Est ,
où je savois avec tout cela que se trouvoit
le meilleur passage. La nuit , arrivé à son
Oüest , sur ce que je ne vis pas le passage fort
libre , je tirai à la Mer à petites voiles. Le ma-
tin nous avions en un bon vent de terre , qui
nous auroit pouffez cinq ou six lieuës à l'Est ,
si nous en avions voulu profiter ; mais nous
continuâmes nôtre route à petites voiles , de
crainte de trouver un courant qui nous portât
à l'Oüest. Le lendemain à la pointe du jour
nous gouvernâmes de nouveau à l'Oüest , par-
ce que nous n'avions pas trouvé les courans
que nous appréhendions.

L'après midi , venus vers l'extrémité de
l'Isle Pentare , située à l'Oüest de Misacom-
bi , nous vîmes grand nombre de maisons &
de plantations dans le païs , & quantité de
Cocotiers proche du rivage. Nous vîmes aus-
si diverses chaloupes , qui faisoient voile à
travers une Baye , ou un canal à l'Oüest de
Misacombi , entre cette Isle & Pentare.

Nous n'avions que peu de vent, qui souffloit même du Nord, tout droit sur l'Isle, avec une grosse Mer qui s'y rouloit : de sorte que je ne voulus pas m'y hasarder, quoi qu'il y eut, suivant les apparences, un bon ancrage, & qu'on eut pû faire quelque commerce avec les naturels du païs. Je continuai ma route à l'Oüest, parce que la nuit précédente, au coucher du Soleil, j'avois vû une petite Isle ronde & haute à l'Oüest de Pentare, où je me flatois de trouver un bon passage.

De tout ce jour nous ne pûmes atteindre à l'Oüest de Pentare ; mais nous vîmes une Baye profonde à nôtre Oüest, où je crus qu'il pouroit bien y avoir un passage entre Pentare & Laubana, quoi que jusques ici les terres nous parussent si enclavées les unes dans les autres, qu'on n'y voïoit aucun passage. Là-dessus, j'ordonnai de courir sept lieües plus à l'Oüest, & de mettre ensuite à la Cape jusques au lendemain. Le jour venu nous épiames de tous côtez sans voir aucune ouverture, quoi qu'à juger par la distance & la position où se trouvoit à nôtre égard une Isle haute & ronde, nommée Potoro, nous étions à l'Oüest & dans le voisinage de l'ouverture. Ainsi je tournai le bord & courus à l'Est, parce que j'avois raison de soupçonner que c'étoit le même endroit à travers lequel nous avions passé à bord du jeune Cigne, dont j'ai parlé dans mon Voyage autour du Monde ; mais je n'en étois pas encore sûr, à cause de la pluie qui tomboit & qui m'empêchoit de voir la terre aussi distinctement que nous la vîmes alors. Quoi qu'il en soit, nous avions vû cette ouver-

ture par les ; au couver Avec heures c'étoit fable & de son Oüest verser ne mar ou lui nous v pointue la fum aussi tr pointue celle q Je v Pentare marée Sud. E ve d'or qui por tuation au Nor en dou fert mé rant op lence, comme minuit bout de Sud de très-for vent qu que je

ture par hazard, à nôtre arrivée sur ces Isles; au lieu que c'étoit aujourd'hui une découverte penible & qui demandoit du tems. Avec tout cela nous l'apperçûmes avant dix heures, & ce qui me confirma le plus que c'étoit le même passage, fut un petit banc de sable & deux Isles qu'il y avoit au Nord-Est de son entrée. Le vent souffloit Sud-Sud-Oüest, & nous forçames de voiles pour traverser avant la nuit, à la faveur d'une bonne marée qui nous portoit au Sud. A sept ou huit lieües de distance à nôtre Ouest, nous vîmes une haute montagne ronde & pointüe, du sommet de laquelle il sortoit de la fumée comme d'un Volcan. Il y avoit aussi trois autres montagnes fort hautes & pointües, deux à l'Est & l'autre à l'Oüest de celle qui fumoit.

Je viens de dire que, pour passer entre Pentare & Laubana, nous avions une bonne marée ou un courant qui nous portoit au Sud. En effet, dans ces quartiers, on trouve d'ordinaire proche du rivage une marée qui porte au Nord ou au Sud, suivant la situation de la côte; mais celle qui tourne au Nord ne monte pas plus de trois heures en douze, & n'a que peu de force; elle ne sert même quelquefois qu'à ralentir le courant opposé qui monte avec beaucoup de violence, sur-tout dans les passages étroits, comme celui-ci entre deux Isles. Il étoit minuit avant que nous fussions arrivés au bout de deux autres Isles, qu'il y avoit au Sud de ce passage, & nous eûmes ici une très-forte marée qui nous aida, malgré le vent qui s'y opposoit. Cela n'empêcha point que je ne rinsse ma pinasse en Mer, pour

nous en servir en cas que le calme nous surprit. C'est au reste le même endroit par où je passai en l'année 1687. & dont j'ai parlé dans mon * Voiage autour du Monde, avec cette différence qu'alors nous passâmes entre la petite Isle à l'Oüest & Laubana, & que dans cette dernière occasion nous fîmes route entre les deux petites Isles. Nous jetâmes plusieurs fois le plomb de sonde; mais sans trouver fond. Au reste, j'ai dit dans la même page, que nous avions passé entre Omba & Pentare; parce que je ne vis point alors le canal qui est entre ces deux Isles; ce qui me fit prendre l'Oüest de Pentare pour l'Oüest d'Omba, & Laubana pour Pentare. Mais en dernier lieu nous vîmes bien le canal qui est entre Omba & Pentare, & qui me parut si étroit, que je ne voulus pas m'y hasarder. D'ailleurs j'avois à présent découvert ma méprise, & je me flatois de retrouver l'autre passage, comme il arriva. Je m'aperçus aussi que la côte étoit saine de part & d'autre, ce que je n'avois pas remarqué dans mon premier voiage. Après être sortis du canal, nous forçâmes de voiles pour nous rendre à Timor. Le dix-huit de Mai au matin nous la vîmes distinctement, & nous passâmes la terre élevée au-dessus de Laphao où est le Comptoir des Portugais, de même que la montagne haute & pointüe qui est au-dessus du premier endroit où nous avons fait aiguade, & une petite Isle ronde environ à moitié chemin de l'une à l'autre.

Nous rangeâmes ensuite l'Isle Timor, dans le dessein de toucher à Babao, pour y faire de l'eau & des vivres. Je ne voulus pas en-

1700
 trer
 aigü
 res
 mar
 leur
 bou
 roit
 nous
 bao
 mois
 se q
 eût p
 cour
 lende
 Da
 ne ter
 res a
 de v
 re le
 seim
 son p
 qui l'
 vü u
 pierre
 d'eux
 Le
 elle
 qu'il
 ciers.
 mier
 uns d
 pierre
 plein
 quelq
 habit
 diens
 le ou
 T

trer dans la Baye, où nous avions d'abord fait aiguade, à cause des Tournans extraordinaires qu'il y a, sur tout au tems des hautes marées, qui commençoient à venir. D'ailleurs, les vents du Sud-Est y viennent par bouffées des montagnes; de sorte qu'il y auroit eu beaucoup de risque pour nous. Ainsi nous fîmes force de voiles, pour gagner Babao avant la nuit, s'il étoit possible, ou du moins pour venir en vûe de l'Isle sablonneuse, qui est à l'entrée de la Baye; mais il n'y eût pas moien d'y arriver. De sorte que nous courumes bord sur bord toute la nuit, & le lendemain matin nous y entrâmes.

Dans toute cette Baye le fond est de bonne tenuë, & j'y mouillai l'ancre à deux heures après-midi à trente brasses d'eau, un fond de vase molle. J'envoiai ma chaloupe à terre le lendemain matin pour pêcher avec la seime. Elle revint à midi avec assez de poisson pour tout l'équipage. Ceux de mes gens qui l'avoient pris, me dirent qu'ils avoient vû une pirogue Indienne à une Isle ronde & pierreuse, qui étoit à un mille ou environ d'eux.

Le 22. je renvoiai ma chaloupe à la pêche, elle revint à midi avec si peu de poisson, qu'il n'y en eût que pour moi & mes Officiers. Mais il s'y trouva un Merlan, le premier que j'eusse vû dans ces Mers. Quelques-uns de nos gens se rendirent ensuite à l'Isle pierreuse, où ils trouverent diverses Jarres pleines de tortuës dépecées, avec la chair de quelques autres qu'on faisoit secher, & des habits qui appartenoient sans doute à des Indiens qui étoient dans une Pirogue, à un mille ou environ delà, occupez à darder de ces

animaux. Quoi qu'il en soit, nos gens laisserent tout dans le même état où ils l'avoient trouvé. L'après-midi, un des plus gros chiens marins que j'eusse vû de ma vie, parut sous notre proue; je mis aussi tôt un morceau de viande à un hameçon pour l'attraper; mais il se retira & ne revint plus. Vers le minuit je levai l'ancre, & à la faveur d'un petit vent je courus au fond de la Baye plus près de la côte Meridionale, où je croyois pouvoit mouiller, faire de l'eau, & prendre du poisson de tems en tems pour nous rafraichir.

Le lendemain matin j'envoyai ma Pinasse avec deux Barriques & dix barils, pour les remplir d'eau; elle revint à midi avec de l'eau fort boutbeuse; mais qui étoit douce & de bon goût. Nous trouvames ici quinze minutes de variation Occidentale. Cet après-midi sur ce que les brizes nous parurent fixées & qu'elles souffloient avec tant de violence, qu'il n'y avoit pas moien de pêcher ni de faire aiguardes sans beaucoup d'embarras & de risque même pour la chaloupe, je résolus de quitter ce parage, puis que d'ailleurs nous avions assez bonne provision d'eau à bord. Ainsi, à deux heures & demie après minuit, je levai l'ancre, le vent à l'Est-quart-au-Sud-Est, & je tirai à la Mer. Nous rangeâmes l'Isle Rottée, qui est haute, & pleine de bois & de savannes. Mais les arbres nous parurent petits comme des buissons & les savannes sèches & brûlées. Toute la côte Septentrionale est garnie de Bayes sablonneuses près de la Mer. Cependant nous ne vîmes aucune maison, ni la moindre plantation.

Le lendemain nous forçames de voiles pour arriver à l'Oüest de toutes les Isles avant la

nuit ; mais il nous fut impossible , car à six heures du soir nous apperçûmes la terre au Sud-Oüest quart à l'Oüest. D'ailleurs on trouve ici plus d'Isles qu'il n'y en a de marquées dans aucune des Cartes que j'ai vûes. De sorte que je fus obligé contre mon dessein de courir plus à l'Oüest , jusqu'à ce que nous fussions éloignés des terres. Il étoit facile de s'en apercevoir par le mouvement du Vaisseau , puis que lors que nous étions à l'abri du vent sous le rivage , nous avions une Mer tranquille ; au lieu qu'ensuite nous eûmes une Mer agitée qui nous fit bien danser. Je croi que cette agitation venoit en partie du courant , qui portoit de côté contre le vent , & qui formoit ainsi une Mer courte qui moutonnoit. Quoi que je m'attendisse à trouver ici un courant , je n'aurois jamais crû qu'il portât au Sud-Oüest avec tant de violence.

Le vingt-six de Mai nous eûmes un courant très-fort qui tournoit au Sud ; mais je ne saurois dire exactement sur quel point. Par la ligne des minutes , tout nôtre sillage n'étoit que de quatre-vingt deux milles , & par observation nôtre difference de latitude depuis le 24. à midi étoit de cent milles , c'est-à-dire dix-huit milles de plus que tout nôtre sillage. D'ailleurs nôtre route sans rien compter du tout pour la dérive étoit Sud 17. deg. Oüest , qui ne donne que soixante-seize milles de difference de latitude , c'est-à-dire vingt-quatre milles de moins que nous n'avions trouvé par observation. Au reste , je m'attendois avec raison de trouver un courant qui porteroit au Sud , parce qu'il y en a toujours un entre Timor & les Isles situées à son

Oüest, où nous passâmes, & il est aussi probable qu'il y en a un dans tous les autres canaux entre les Isles, même depuis l'Est de Java, jusques au bout de cette rangée d'Isles qui court à l'Est & à l'Oüest de Timor. Mais quoi qu'il y puisse avoir un gros courant, nous étions si avancez en Mer, que nous ne devions pas, ee me semble, nous apercevoir tant de sa force. Du moins les courans & les marées en perdent beaucoup en pleine Mer, où ils ont assez de place pour s'étendre, & ce n'est que dans les passages étroits, ou proche des Caps, qu'elle se fait sentir tout sentir. D'ailleurs, selon moi, il devroit porter ici à l'Oüest plutôt qu'au Sud; parce que le passage est libre vers le détroit qui separe la nouvelle Hollande, de cette longue rangée d'Isles.

Le 27. nous trouvâmes que les dernières vingt-quatre heures nous avions été neuf milles moins au Sud que la ligne des minutes ne donnoit: De sorte qu'il y a grande apparence que nous étions hors du courant qui portoit au Sud, & dont nous avions déjà senti la force. Nous vîmes quantité d'oiseaux du Tropique autour de nous, & nous eûmes ici un deg. 25. min. de variation Occidentale.

Le premier de Juin nous vîmes plusieurs Baleines sur la côte, de même que nous en avions vû en allant, lors que nous étions plus près du rivage. Il se trouva ici cinq degrez trente-huit minutes de variation Occidentale.

Mon dessein étoit d'aller à la nouvelle Hollande, lors que je serois à 20. deg. de latitude ou environ, & de jour je faisois des routes pour cela; mais de nuit je ne pouvois pas être si hardi, sur tout depuis que nôtre plomb de sonde

touchoit au fond. Cet après-midi nous courumes Sud-Oüest jusqu'à six heures, ensuite, comme le vent se renforça & que la nuit avançoit, je gouvernai à l'Oüest-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous eûmes quarante brasses d'eau; alors je fis route à l'Oüest, qui porte le long de la côte. Le lendemain matin depuis six heures jusques à midi je cinglai de nouveau à l'Oüest Sud-Oüest, pour découvrir la terre; mais je ne la vis point, ce qui me fit juger que nous étions à son Oüest. Le fond est de très-bonne tenuë sur cette côte. Lors que nous fîmes cette route vers l'Est, nous eûmes à peu près dans cette même latitude de 19. deg. cinquante minutes, 38. brasses d'eau, à dix-huit lieues ou environ de terre. Le jour suivant je vis quantité d'os de sèche, & d'herbes qui floïtoient autour de nous, ce qui étoit un signe que nous n'étions pas éloignés du bord.

Nous trouvames que la variation augmentoit beaucoup à mesure que nous allions vers l'Oüest. Car le 3. de Juin la variation Occidentale étoit de six degrez dix minutes, le 4. de six degrez vingt minutes, & le 6. de sept degrez vingt minutes. Ce soir mes gens virent quelques oiseaux qui ressembloient aux Guerriers, & qui voloient au Nord-Est; mais je ne les vis pas moi-même, parce qu'il y avoit trois ou quatre jours que j'étois indisposé.

L'11. nous eûmes huit degrez une minute de variation Occidentale, & le 12. six degrez. Je continuai ma route à l'Oüest jusques au 15. ensuite j'en fis une autre. Mon dessein étoit de chercher les rochers de l'épreuve; mais il y avoit déjà sept ou huit jours que j'étois malade, sans esperance de me rétablir, parce que nous manquions de viande fraîche à bord

& d'autres bons vivres ; de sorte que j'aimois mieux aller dans quelque Port, que de battre ici plus long-tems la Mer ; outre que mon équipage étoit fort negligent, lors que je ne paroissais pas moi-même sur le tillac. Les vents étoient variables ; ainsi je pouvois tourner de tous les côtez, à l'Est, à l'Oüest, au Nord ou au Sud ; & il n'y a presque aucun doute que je n'eusse trouvé ces rochers, si la maladie ne m'en eût détourné. Quoi qu'il en soit, cette découverte ne peut qu'être avantageuse à ceux qui trafiquent dans ces quartiers.

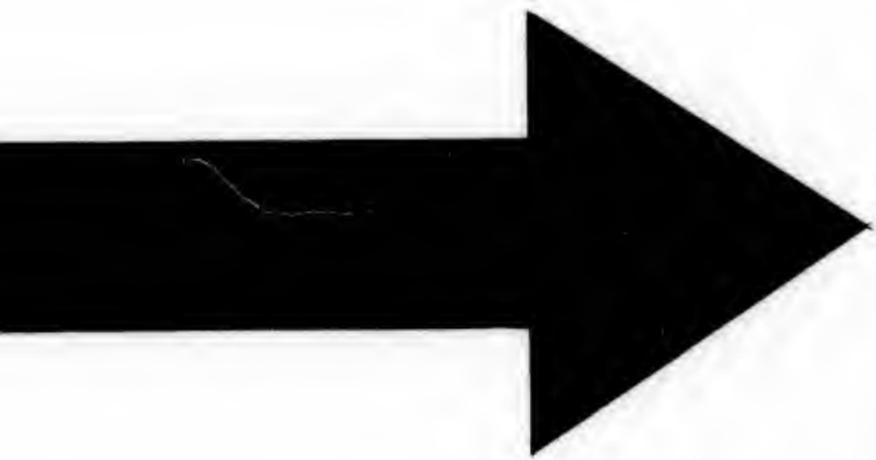
Il ne se passa rien de considerable, jusqu'à ce que nous fûmes sur la côte de Java. Le 23. nous vîmes distinctement l'Isle du Prince, & l'embouchure du détroit de la Sonde. Par mon calcul, la distance qu'il y a entre Timor & l'Isle du Prince, est de quatorze deg. 22. minutes. Le 24. après-midi arrivez à côté de l'Isle Crockadore, je fis Est-Nord-Est pour une Isle qui est environ à moitié chemin entre Sumatra & Java ; mais plus proche de la côte de Java, & que les Anglois appellent l'Isle qui croise le chemin. Nous n'eûmes que peu de vent jusques sur les trois heures ; alors il fraîchit, & j'espérois beaucoup d'avoir passé avant le jour ; mais à neuf heures le vent tomba, & nous n'avancâmes gueres. J'étois alors à côté de l'Isle qui croise le chemin, qui est assez haute & longue ; mais vers les onze heures le vent changea, & aussi-tôt après le calme survint. Nous étions à deux lieues ou environ de cette Isle, & avant le jour nous eûmes dérivé quatre ou cinq lieues en arriere, par la violence d'un courant qui nous étoit opposé. Nous fonda-

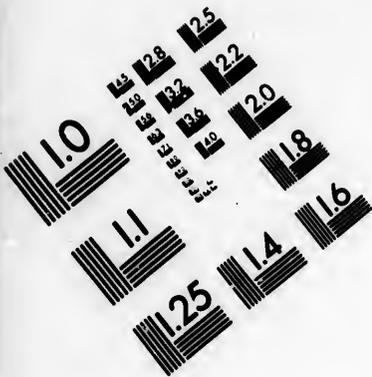
mes la nuit durant le calme, & nous eûmes cinquante-quatre brasses d'eau, un fond de gros sable & de corail. Nous avions vu ces après-midi quantité de Pirogues, sans qu'aucun approchât de nous, & nous aperçûmes la nuit bien des feux sur la côte.

Le 25. au matin le vent souffloit Nord-Nord-Oüest sans être fixe, & les nuages paroïssent noirs; de sorte qu'il n'y avoit pas moyen de passer outre. Je tournai donc vers la côte de Java, & à dix heures je mouillai à vingt-sept brasses d'eau, un fond de vase noire, à trois lieues du rivage. Ensuite une grosse Pirogue vint nous joindre, & resta une heure à côté de nous. Il n'y avoit que quatre hommes dessus, tous de l'Isle de Java, qui parloient la langue Malayenne. Ils nous demanderent si nous étions Anglois; & aussitôt que je leur eûs répondu qu'oui, l'un d'eux se hasarda sur nôtre bord, & me presenta une petite poule, quelques œufs & des noix de Coco. Je lui donnai quelques chapellets, un petit miroir & quelques bouteilles de verre. Ils me presenterent aussi quelques canes de sucre, que je distribuai à ceux de mes gens qui avoient le scorbut, & ils me dirent qu'il y avoit trois Vaisseaux Anglois à Batavia.

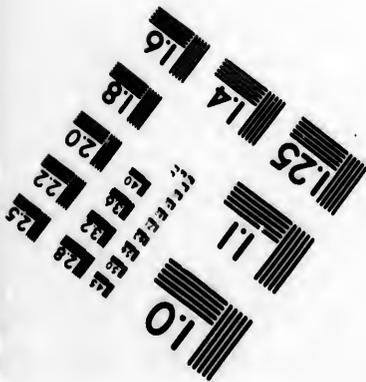
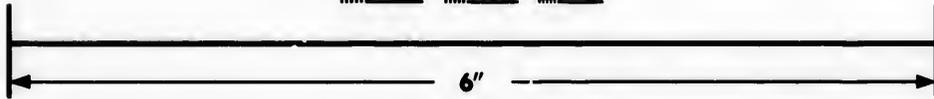
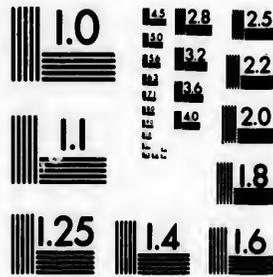
Le 28. à deux heures après-midi nous anchorâmes à vingt-six brasses d'eau; le calme nous surprit d'abord, & il plut d'une terrible force depuis les trois heures jusques à neuf. Nous levâmes l'ancre à une heure du matin avec un bon vent de terre au Sud-Sud-Est; mais comme il tourna presque aussitôt à l'Est, je mouillai de nouveau, parce que nous trouvions d'ordinaire que le courant portoit à







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 12.8
1.6 13.2
1.8 13.6
2.0 14.0
2.5 18.0

1.5 12.8
1.6 13.2
1.8 13.6
2.0 14.0
2.5 18.0

l'Ouest. S'il prenoit quelquefois une route opposée, il étoit si foible, que nous en tirions peu d'avantage. D'un autre côté, je ne crus pas qu'il fut de la prudence de passer au travers sans un beau frais; parce que je ne savois pas quels dangers il pouvoit y avoir en chemin, ni de quel côté la marée tourne dans le détroit; que je n'avois pas fait cette route depuis vingt-huit ans, & qu'il n'y avoit personne à bord qui la connût. Quoi qu'il en soit, nous avions l'entrée du canal tout droit devant nous.

Pendant que nous fumes ici à l'ancre, il y eut quatre Pirogues Malayennes qui vinrent à notre bord chargées de noix de Coco, de Plantains, de Bonanos, de volaille, de canards, de tabac, de sucre, & autres choses. Tous ces rafraichissemens ne pouvoient que nous faire plaisir, & nous en achetames beaucoup. A dix heures du matin je renvoiai toutes ces Pirogues, & je levai l'ancre pour mettre à la voile, avec un vent de Nord-Ouest. A six heures & demie du soir, nous ancrames à trente-deux brasses d'eau, dans un fond rasé. Nous avions alors passé l'Isle de Java, & il nous restoit encore à gagner une des petites Isles. La marée commençoit aussi à porter fortement à l'Ouest, ce qui m'obligea d'ancre pendant que notre sonde touchoit le fond, de peur que le Vaisseau ne dérivât en arriere, ou qu'il ne fût entraîné sur quelque banc de sable inconnu. Je demurai donc toute la nuit à l'ancre. Le jour suivant à cinq heures du matin la marée s'affoiblit, & je partis à six heures à la faveur d'une bonne brize, qui venoit du Sud-Est quart à l'Est. Nous doublames tout

juste l'Isle Button, & après avoir sondé plusieurs fois, nous eûmes toujours trente à quarante brasses d'eau. Lors que nous étions à côté de cette Isle, & à deux lieues ou environ de la pointe la plus Occidentale de Java, nous avions trente-quatre brasses d'eau, un fond de menu sable. On peut passer entre l'Isle Button & celle de Java, où si le vent est au Nord, entre la première des deux, & l'Isle qui croise le chemin. Le vent continua presque toujours à l'Est & à l'Est-quart-au-Sud-Est; de sorte que je fus obligé de courir vers la côte de Sumatra, la sonde à la main, & nous eûmes depuis trente-quatre jusqu'à vingt-trois brasses d'eau. Le soir arrivé près de la côte de Sumatra, je sondai fort vite, & sur ce qu'il se trouva un courant qui portoit à l'Oüest, nous donnâmes fonds entre huit & neuf heures, à trente-quatre brasses d'eau.

La marée courut à l'Oüest depuis les sept heures du soir jusques à sept heures du lendemain matin. Alors, à la faveur d'un petit vent d'Oüest-Sud-Oüest, je fis route vers la côte où nous portoit le vent qui scuffloit entre l'Est-Nord-Est & le Sud-Est quart à l'Est, je mouillai l'ancre à vingt-sept brasses d'eau, à une lieue & demie ou environ du rivage. Nous vîmes en même-tems un Vaisseau à l'ancre à deux milles, sous nôtre vent. La marée tournoit ici à l'Oüest, & aussi tôt que nous eûmes ancré, le calme survint. Nous restâmes toute la nuit à l'ancre, & nous vîmes quantité de feux sur le rivage.

Le premier de Juillet à 7 heures du matin je courus au Nord pour chercher une brize de Mer, & à 10 heures nous eûmes un beau frais

qui m'obligea de virer le bord. Le Vaisseau
 que nous avions vû à l'ancre, fit voile en
 même tems après nous. Lors que nous pas-
 sames à la hauteur de Pulo Baby, jeus
 toujours la sonde à main, & il ne se trouva
 jamais au dessous de quatorze brasses d'eau.
 Pendant que l'autre Navire feroit de voi-
 les, je boucai les miennes, afin qu'il gagnât
 le devant; mais il ne le fit pas. Un peu après
 cinq heures de soir, je mouillai à treize
 brasses d'eau, un fond vaseux de bonne te-
 nue. Vers les sept heures le même Vaisseau
 qui nous suivoit, passa fort près sous nôtre
 arriere. C'étoit un sloop Hollandois, qui
 venoit directement de Hollande, & qui avoit
 été six mois en chemin. Il faisoit alors obs-
 cur, & il jeta l'ancre à un mille de nous.
 J'ordonnai à mes gens d'avoir l'œil au gauc
 dès la pointe du jour, s'en qu'aussi-tôt que
 ce Vaisseau mettroit à la voile, nous pussions
 le suivre & nous en servir comme de Pilote.
 A cinq heures & demië du matin nous leva-
 mes l'ancre, d'abord que le Hollandois fut
 sous les voiles; & nous courûmes droit
 après lui. A huit heures le vent tomba, &
 j'envoyai ma chaloupe à son bord, pour ap-
 prendre des nouvelles de l'Europe. Bien-tôt
 après nous découvrirent un Vaisseau avec
 pavillon Anglois qui venoit de l'Est & qui
 suivoit un rumb de vent pour nous joindre.
 Je fis signe à ma chaloupe de revenir, & je
 courus vers ce Vaisseau. Dès que nous fu-
 mes à portée, le Maître & le Supercargo
 vinrent à mon bord, dans la pensée que nous
 étions la Fregate legere nommée la Tosca-
 ne, qu'on attendoit alors à Batavia. Quoi
 qu'il en soit, ce Vaisseau qui apparteoit au

1700.
Vaisseau
voile en
vous par-
jeus
e trouva
s d'eau.
de voi-
l'ignit
eu après
à treize
Vaisseau
us nôtre
is, qui
ui avoit
ors obs-
de nous.
au guct
-tôt que
pussions
e Pilote.
ous levâ-
dois fur
es droit
aba, &
pour ap-
Bien-tôt
au avec
& qui
joindre.
, & je
nous fo-
percargo
ue nous
Toka-
a. Qu'à
noir sa

1700. A LA N. HOLLANDE.
Fort Saint George, étoit parti de Batavia le
jour précédent, & il alloit à Bancola. D'au-
teurs le Maître me dit que la Frégate nommée
la Flore, étoit à l'ancre dans la rade de Batavia,
mais qu'elle n'y resteroit pas long-temps,
que les Vaisseaux de Sa Majesté, commandés
par le Capitaine Warsen, étoient encorés aux
Indes; qu'il avoit abandonné la côte depuis
long-temps, & qu'il ne les avoit pas vus.
Il me donna aussi un plan de ces detroits, de
puis l'Isle Burron & le Cap, jusqu'à Batavia,
& m'instruisit de la meilleure route qu'il
falloit prendre pour y arriver. A onze heures
le calme survint, & je mouillai à quatorze
brasses d'eau, un fond vaseux de bonne
teneur.

A deux heures nous remîmes à la voile,
dès que le Vaisseau Hollandois fut parti. Il
tenga de près l'Isle Manihotters, sans oser
voir la doubler; de sorte qu'il changea de
bord & s'en éloigna un peu; ensuite il revint
de nouveau, & cette manœuvre lui réussit.
Pour moi je fis la même manœuvre, mais
cette différence que je tairai plus long-temps
à la mer, & lors que jeus tourné le bec à la
seconde fois, il étoit quatre points au vent.
Je le suivis; mais plus j'approchois de
l'Isle, plus le courant portoit à l'Ouest; de sorte
que je ne pus la doubler, & qu'à six heures
du soir je mouillai l'ancre à sept brasses
d'eau, un fond de vase, à un mille ou en-
viron de cette Isle. Le Vaisseau Hollandois
la toucha deux milles plus loin, & nous se-
sémes ainsi l'un & l'autre toute la nuit. Le
jour suivant à cinq heures du matin nous re-
mîmes à la voile, & le Vaisseau Hollandois
fit route entre l'Isle Cambusses & le Cap.

nant ; mais je ne pûs le suivre à cause d'un vent de terre qui s'y opposoit. Je me tint donc en deçà de l'Isle, & à midi nous vîmes les Vaisseaux qui étoient à l'Isle où l'on mêt à la carène proche de Batavia. Après que le vent de terre, qui venoit du Sud-Est & du Sud-Sud-Est, eut passé, la brize de Mer se leva de l'Est. Alors nous doublâmes l'Isle, & le vent se mit ensuite à l'Est-Nord-Est ; ainsi nous eûmes un vent large pour entrer dans la rade de Batavia, où nous mouillâmes à quatre heures du soir, à six brasses d'eau, un fond de vase molle.

CHAPITRE VI.

Journal de l'Anteur à la rade de Batavia, où il ramène son Vaisseau & fait des vivres. De quelques Vaisseaux Anglois qui s'y rendirent. Son départ de Batavia. Il touche au Cap de Bonne-Espérance & à sainte Helene. Il échoué à l'Isle de l'Ascension, où son Vaisseau perit à cause d'une voie d'eau qui s'y étoit faite & qu'il n'y eût pas moyen de fermer. Tout l'équipage se sauve sur cette Isle, & après y avoir demeuré quelque tems, ils s'embarquent tous sur des Vaisseaux Anglois, qui vinrent y mouiller. L'Anteur repasse en Angleterre avec quelques-uns de ses Officiers.

Nous trouvâmes dans cette rade quantité de Vaisseaux, la plupart Hollandois, & il n'y en avoit qu'un seul Anglois, nommé la Flote, dont le Capitaine étoit un certain Merry. Nous mouillâmes un peu à l'écart de tous ces Vaisseaux vers la marine. Il y avoit

170
pré
ave
Bri
lay
vo
te,
ce
sur
ma
salu
le
qui
du
j'av
ete
qu'i
mê
dois
ter l
beso
N
bre,
que
dant
étoit
mais
de r
que
de lo
le ba
Le
ici p
man
pour
com
trois
le Ca

1700. A LA N. HOLLANDE.

près du rivage une grosse Jonque Chinoise, avec quantité d'autres petits Vaisseaux, de Brigantins, de chaloupes & de pirogues Malayennes. Aussi-tôt que je fus à l'ancre, j'envoyai ma chaloupe à bord de la Fregate la Flore, pour lui dire qu'elle baisât son pendant, ce qu'elle fit. Ensuite mon Ecrivain qui étoit sur la chaloupe, se rendit à terre, pour demander au Gouverneur s'il répondroit à mon salut; mais comme la nuit approchoit, il n'eût le tems de parler qu'au Capitaine du Port, qui lui dit que le Gouverneur m'auroit tenu du le même nombre de coups de canon, si j'avois salué aussi-tôt que j'eus mouillé l'ancre; mais qu'à present il étoit trop tard. Quoi qu'il en soit, le lendemain matin j'allai moi-même à terre, pour voir le General Hollandois, & lui demander la permission d'acheter les vivres & les munitions dont j'aurois besoin, ce qu'il m'accorda.

Nous restâmes ici jusques au dix-sept Octobre, & il fit toujours beau tems, à cela près que nous eûmes quelques tourbillons. Cependant je fournis à mon Charpentier tout ce qui étoit necessaire pour radouber le Vaisseau; mais lors qu'il l'eût calfeutré, il faisoit eau de tous côtez plus qu'auparavant; de sorte que je fus obligé de le mettre à la carène, & de louer des allèges pour y placer nos canons, le balât, les vivres & les agrez.

Le premier Vaisseau Anglois qui arriva ici pendant mon séjour fut le Liampo, commandé par le Capitaine Monk, & destiné pour la Chine: le second fut la Panthere, commandé par le Capitaine Robinson, & le troisieme la Fregate Mancel, commandée par le Capitaine Clerx. Tous ces Messieurs nous

1700.
se d'un
ne rind
a vimes
on met
s que le
& du
Mer se
Isle; &
st; ainsi
ep dans
lames à
eau; un

où il ra-
De quel-
Son dé-
une-Esper-
de l'Asi-
d'une vais-
pas moxep
cette Isle,
ils s'com-
qui vint
Angleterre

quantité
dois, &
nommé
n certain
l'écart de
y avoit

28 SUITE DU VOYAGE A 1700
donnerent de bonnes nouvelles d'Angleterre, mais ils étoient fort malheureux en Officiers, sur tout le Capitaine Robinson, qui se plaignoit d'en avoir quelques-uns qui avoient conspiré sa ruine, & de rendre son voyage inutile. Divers autres Vaisseaux Anglois du pais voisin arrivoient ici comme une chaloupe de Ben-jarr, frésée pour Bengale, & dont un certain Russel étoit le Maître: la Monson qui appartenoit à Bengale, & qui avoit été à Malacca, pendant que le Vaisseau de Sa Majesté, le Harwich, y étoit; ensuite un autre petit Vaisseau qui venoit de Bengale. Tous les Vaisseaux que je viens de nommer & plusieurs Hollandois parrirent d'ici avant nous, à la réserve des deux qui étoient de Bengale. Il courroit divers bruits à l'égard de nos Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit aux Indes, & l'on parloit beaucoup de quelques Pirates qui avoient fait de grands ravages sur la côte & dans le détroit de Malacca; mais on ne disoit point qu'on eût envoyé sur un Vaisseau pour les reprimer. Dès mon arrivée ici, j'ôtis dire que deux Vaisseaux étoient partis d'Amboina pour courir après moi, & le Quartier-maître d'un de ces Vaisseaux que je rencontrai ici par hasard, me le confirma ensuite. D'ailleurs si on dit qu'ils avoient trois prêtres contre moi, qu'ils étoient arrivés à Pulo-Sabuda sur la côte de la Nouvelle Guinée, vingt-huit jours après que j'en sus parti; qu'ils avoient même poussé jusqu'à l'Isle de Sroeten, & que n'ayant plus entendu parler de moi, ils s'étoient retirés. Monsieur Merry qui commandoit la Fregate la Plote, m'avoit dit à peu près la même chose d'abord que je sus dans cette rade, & ab-

1700
sur
pro
son
en
plu
gê
bre
nal
Ces
pou
le,
don
eom
l'au
cho
fait
d'ea
S
six
de
de
beau
19.
dois
29.
vint
ce
se pe
nos
vent
la pl
que
Le
de B

sur que le General de Batavia avoit une copie de ma commission, & de mes instructions, mais tout cela ne me parut guere probable.

Pendant mon séjour ici les Hollandois consultèrent plusieurs fois pour savoir s'ils enverroient quelques Vaisseaux en Europe plutôt qu'ils n'avoient accouru. Enfin ils résolurent qu'il en partiroit trois le six Octobre, c'est-à-dire deux mois plutôt qu'à l'ordinaire, mais ils ne mirent à la voile que le dix. Ces Vaisseaux étoient l'Ooster Steen, destiné pour Zelande, le Vanhuysen pour Enchuyse, & les trois Coutonnes pour Amsterdam, dont la Maître étoit Jacob Unright, qui commandoit les deux autres. La saison de l'année où l'on passe d'ici en Europe, est très éhoit, mon Vaisseau étoit radoubé, j'avois fait mes vivres & rempli mes Barriques d'eau, de sorte qu'il fallut penser au départ.

Suivant cette résolution le 17. Octobre, à six heures & demie du matin, je fis voile de cette rade, à la faveur d'un bon vent de terre qui venoit du Sud, & par un beau tems. Je m'en servis si bien, que le 19. je rencontrai les trois Vaisseaux Hollandois qui me devançoient de huit jours, le 29. de Novembre au matin, un Emerillon vint planer au dessus de notre bord, jusqu'à ce qu'après avoir épuisé toutes ses forces, il se percha sur la vergue du mâc de misaine, où nous le primes. Peut-être que la violence des vents du Nord l'avoit poussé de Madagascar, la plus proche terre qu'il y eut de nous, quand que nous en fussions à cent cinquante lieues.

Le 30. Decembre, nous arrivâmes au Cap de Bonne-Espérance, & nous en partîmes l'11.

de Janvier 1701. Vers la fin de ce mois, nous vîmes flotter autour de nous quantité de petits paquets de mousse, ou d'une espèce de gelée, que les Anglois appellent Blubber, car je ne saurois déterminer lequel des deux c'étoit. Du moins ils avoient tous la même figure, & la même couleur de fumée. Ils paroissoient larges comme la main, environnez de filamens de la grosseur du doigt, avec une petite bosse au milieu du dos de la grosseur du pouce; mais les filamens avoient plus de souplesse que n'en ont d'ordinaire les raïons de la gelée. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais rien vû de pareil.

Le deux de Février nous ancrâmes dans la rade de sainte Helene, & le treize nous remîmes à la voile. Nous courûmes le 21. vers l'isle de l'Ascension. Le 22. entre huit & neuf heures du matin, il se fit à nôtre bord une voie d'eau qui s'accrût d'une telle manière, que la pompe à roue & à chaîne ne pût point nous en délivrer. Je fis jouer en même tems l'autre pompe, qui à dix heures se trouva franche. Ensuite je tournai au Sud, pour voir si cette manœuvre soulageroit le Vaisseau, & alors la pompe à chaîne suffit pour le tenir libre. Le 27. à cinq heures du matin nous fîmes route pour entrer dans la Baye, & à neuf heures nous y mouillâmes à dix brasses & demie d'eau, un fond de sable. La pointe Meridionale de la Baye étoit à nôtre Sud-Sud-Ouest, à deux milles, & la Septentrionale au Nord-Est demi-Nord, à la même distance. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'ordonnai au Maître Canonier de sortir tout ce qu'il y avoit dans la Sainte-Barbe, pour y chercher la voie d'eau, & la fermer par dedans s'il étoit possible, puis qu'il n'y avoit pas moyen de la

170
ler
ban
par.
le f
de
d'al
Bar
perh
y d
mém
arriv
tent
coup
cont
dans
chos
la te
j'y d
une a
de q
tes d
celle
le bo
la vo
genou
loit a
qui se
avec
dire
enten
fallu
pour
re; m
& q
les p
& le
tre-M

ler le Vaisseau à terre, ni de le mettre à la
 bande d'une maniere à la pouvoir ébrancher
 par dehors, à cause de l'endroit bas où el-
 le se trouvoit, à quatre planches au-dessus
 de la quille. Je commandai au Bosseman
 d'aider le Canonier, & à dix heures la Sainte
 Barbe fut vuïdée. Le Contre-Maître Char-
 pentier, le Maître Canonier & le Bosseman
 y descendirent; je les suivis d'abord moi-
 même, & je leur demandai s'ils pourroient
 arriver à la voie d'eau; ils me répondi-
 rent qu'ils croioient en venir à bout, s'ils
 coupoient le bordage. Là-dessus je dis au
 contre-Maître Charpentier, le seul homme
 dans tout le Vaisseau qui entendit quelque
 chose en charpenterie, que s'il esperoit de
 la trouver par-là, sans affoiblir le Vaisseau,
 j'y donnois les mains. Il en avoit déjà bouché
 une autre qui n'étoit pas à la verité aussi gran-
 de que celle-ci; mais après les avoir vûs tou-
 tes deux, je comprai qu'il pourroit fermer
 celle-ci de même. Quoi qu'il en soit, quand
 le bordage fut coupé, ils ne purent venir à
 la voie d'eau, parce qu'elle étoit sur un des
 genoux du fond, que ce Charpentier vou-
 loit aussi couper. Je redécendis pour voir ce
 qui se passoit, & je trouvai que l'eau entroit
 avec violence. Je ne pûs m'empêcher de leur
 dire à cette occasion que je n'avois jamais
 entendu parler d'une telle méthode, qu'il
 fallut couper les membres d'un Vaisseau
 pour remedier à un accident de cette nature;
 mais qu'ils étoient plus experts que moi,
 & que s'ils croioient pouvoir réussir, je
 les priois d'y employer toute leur industrie
 & leur diligence. Je promis même au con-
 tre-Maître charpentier de lui rendre tout

forte de bons offices, s'il en venoit à bout : il m'assura qu'il nous tireroit d'affaires avant quatre heures de l'après-midi, & il en étoit alors onze du matin. Cependant tout l'équipage travailloit aux deux pompes, à la réserve de ceux qui aidotent ce Charpentier. A une heure je retournai à la Sainte-Barbe, où il coupoit une pièce du genoûil, qui étoit au-dessus de la voie d'eau. Quelques-uns dirent qu'il vaudroit mieux le couper tout à la fois ; mais je leur imposai silence, & les priai de laisser faire le Contre-maître Charpentier, qui savoit mieux que nous de quoi il s'agissoit, & qui ne manqueroit pas de fermer la voie, s'il étoit possible. D'ailleurs je l'avertis, avant que de passer outre, de tenir toutes choses prêtes pour arrêter la violence de l'eau, & l'empêcher de nous gagner tout d'un coup. J'avois déjà ordonné au Maître Charpentier de ramasser tout le fil de carret que nous avions, & au Bosseman de se munir de toutes les vieilles hardes, pour les fourrer dans le trou en cas de besoin ; j'y envoyai même les couvertures de mon lit. Quoi qu'il en soit, le Contre-maître Charpentier dit alors qu'il lui faudroit quelques étançons pour les placer, en sorte que le bout d'en haut touchât au pont, & que celui d'enbas appuyât sur ce que l'on mettroit au-dessus de la voie d'eau & il en prit d'abord la mesure. Je demandai au Maître Charpentier quel expédient il y avoit à prendre, & j'eus pour toute réponse qu'il ne pouvoit rien dire jusqu'à ce que la voie d'eau fût entièrement découverte. Il fit ensuite un étançon qui avoit trop de longueur ; ainsi je lui ordonnai d'en faire de diverses longueurs, afin qu'on n'en manquât

1701.
pas de
avoir
Charp
tai sur
lorsqu
d'eau
re qu'e
avoir
J'y cou
avoir
de pré
deman
Contre
ne pou
bre sur
fions d
lui-mê
entre le
dessus
& quel
servit p
tant de
deux p
s'abat
voit au
à l'eau
te mar
pompe
donna
le Vais
tre Ch
répond
peur je
dix heu
je n'is
gens qu
de leur

1701.

à bout :
 es avant
 en étoit
 t l'équi-
 à la re-
 entier. A
 arbe, où
 qui étoit
 uns di-
 er tout à
 e, & les
 re Char-
 s de quoi
 as de ter-
 miers je
 , de remt
 violence
 gher tout
 au Maître
 de carret
 e se munir
 es fourrer
 voyai mê-
 oi qu'il en
 r dit alors
 s pour les
 haut tou-
 ppuyât sur
 voie d'eau
 e deman-
 expedient
 r toute ré-
 jusqu'à ce
 écouverte.
 it trop de
 en faire de
 n manquant

1701. A LA N. HOLLANDE.

167

pas de celle dont on auroit besoin. Après avoir exhorté de nouveau le Contre-maître Charpentier à redoubler ses efforts, je remon- tai sur le tillac. Vers les cinq heures du soir lorsque je m'attendois d'apprendre que la voie d'eau étoit fermée, le Bosseman vint me dire qu'elle devenoit plus grande, & qu'il n'y avoit pas moien de tenir le Vaisseau à flot. J'y courus au plus vite, & je trouvai qu'on avoit coupé le genou, sans qu'il y eut rien de prêt pour empêcher l'eau d'entrer. Je leur demandai la raison de cette négligence, le Contre-maître Charpentier me répondit qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce que ce membre fût coupé, pour mieux prendre les dimensions de l'ouverture, & qu'il avoit marqué lui-même une planche avec la ligne, qui étoit entre les mains du garçon du Charpentier. Le dessus j'ordonnai qu'on y mit du fil de carret & quelques piéces de bœuf; mais tout cela ne servit pas de grand' chose: l'eau entroit avec tant de violence qu'il y en avoit déjà plus de deux piéds dans la chambre, de sorte que je fis abattre la separation, & ôter ce qu'il y avoit au-delà vers la tête, pour donner passage à l'eau & la vuidier plus facilement. De cette maniere, & avec le secours de nos deux pompes, l'eau diminua beaucoup; ce qui me donna quelque esperance que nous sauverions le Vaisseau. Je demandai alors au Contre-maître Charpentier ce qu'il en croioit, & il me répondit en propres termes; n'ayez point de peur je m'engage d'y remédier avant qu'il soit dix heures. Je m'en allai le cœur gros, quoi que je fisse bonne mine, pour n'intimider pas les gens qui pompoient & vuidoient l'eau de toute leur force, & à qui je donnois de tous

tems un peu de brandevin pour les animer. Sur les onze heures le Bosselman vint m'avertir que l'eau gaignoit toujours, qu'elle couvrait la voie, qu'il n'y avoit pas moyen d'y arriver, que la planche étoit si pourrie qu'elle tomboit en pièces, & qu'il étoit impossible de sauver le Vaisseau. Nous passâmes le reste de la nuit à pomper & à vider l'eau. Je travaillai moi-même pour encourager les autres qui ne s'épargnoient pas; mais l'eau entroit de plus en plus; de sorte qu'il fallut penser à nos propres vies. Pour cet effet je mis la chaloupe en Mer, afin que si le Vaisseau venoit à couler à fond, nous pussions nous sauver.

Le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis touer le Vaisseau plus près du rivage; mais nous n'avancâmes guère. L'après-midi, à la faveur d'une brize de Mer, je pouffai plus loin, & je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau. Ensuite on porta une petite ancre à terre, & l'on coua le Vaisseau, jusqu'à ce que nous n'eussions que trois brasses & demie d'eau. Nous l'amarrâmes bien ici, & l'on fit ensuite un radeau pour transporter nos coffres & nos lits à terre, où la plupart de mes gens se rendirent avant les huit heures du soir. Le vingt-cinq au matin je fis détacher les voiles pour nous servir de tentes, & alors mes Officiers & moi nous rendîmes à terre. J'y avois envoyé deux barriques d'eau; l'une de 84. Gallons & l'autre de trente-six, avec un sac de ris pour notre usage commun; mais il y en eût une

* Un Gallon contient quatre quartes, mesure d'Angleterre, c'est-à-dire, quatre pintes ou environ, mesure de Paris; ce qui doit s'entendre de la Bière; car pour le Vin, les mesures sont plus petites, & tiennent dans la proportion de quatre à cinq; de sorte que quatre Gallons de Vin de Bière, font cinq Quartes mesure de Vin.

bonne
préven
mes li

Le l
nous e

source
de l'en

au del
grimpe
tortue

un éfet
subsiste

partis
aller va

chemin
vant de

Sud-Est
environ

quantit
mais l'a

lars cor
dent ex

viron a
ou quat

avoit la
avec un

u. DCX
nous tr

se mett
étoit fo

les cave
vrons c

Guerric
plusieur

Quel
Vaissea
soin

animé.
vint m'a-
u'elle cou-
moien d'y
rie qu'elle
possible de
le reste de
le travail-
autres qui
endroit de
enfer à nos
la chalou-
u venoit à
sauver.

re, & je fis
agé ; mais
midi, à la
ouffai plus
asses d'eau
terre, &
que nous
mie d'eau
n fit ensuite
ffres & nos
ens se ren-
. Le vingt-
voiles pour
es Officiers
vois envoi

4. * Gallons
de ris pour
en eût une

mesure d'Angl
on, mesure de
car pour
ent dans la pro
re Gallons m
Vla.

bonne partie de volé, avant que je le pûsse prévenir. D'ailleurs je perdis plusieurs de mes livres, & de mes papiers.

Le lendemain de notre arrivée sur cette Isle nous eûmes beaucoup de joie d'y trouver une source d'eau douce, à huit milles ou environ de l'endroit où nous avions dressé nos tentes ; au-delà d'une fort haute montagne où il falloit grimper. Il y avoit aussi quantité de bonnes tortues dans notre voisinage ; de sorte que par un éfet de la Providence divine nous pouvions subsister ici quelque tems. Le vingt-sept je partis avec la plupart de mes Officiers, pour aller voir la fontaine ; nous passames la nuit en chemin, & nous nous y rendimes le jour suivant de bonne heure. Nous la trouvames au Sud-Est de la montagne, à un demi mille ou environ du sommet, & il y avoit tout auprès quantité de chevres & d'écrevisses de terre ; mais l'air y est fort mal sain à cause des broüillars continuels qui s'y élèvent, & qui le rendent extrêmement froid. A deux milles ou environ au Sud-Est de la source nous vimes trois ou quatre petits arbres, sur l'un desquels il y avoit la figure d'une ancre taillée dans l'écorce avec un bout de cable & le nombre de l'année M. DCXLII. A cinquante ou soixante pas de-là nous trouvames un endroit merveilleux pour se mettre à l'abri par le mauvais tems ; l'air y étoit fort sain ; on pouvoit se bien loger dans les cavernes des rochers, & l'on avoit aux environs des chevres, des écrevisses de terre, des Guerriers & des Boubis. Cela même engagea plusieurs de nos Matelots à y planter le piquet.

Quelques jours après ils découvrirent deux Vaisseaux qui venoient vers l'Isle, & ils eurent le soin de m'en informer avant la nuit. Je fis

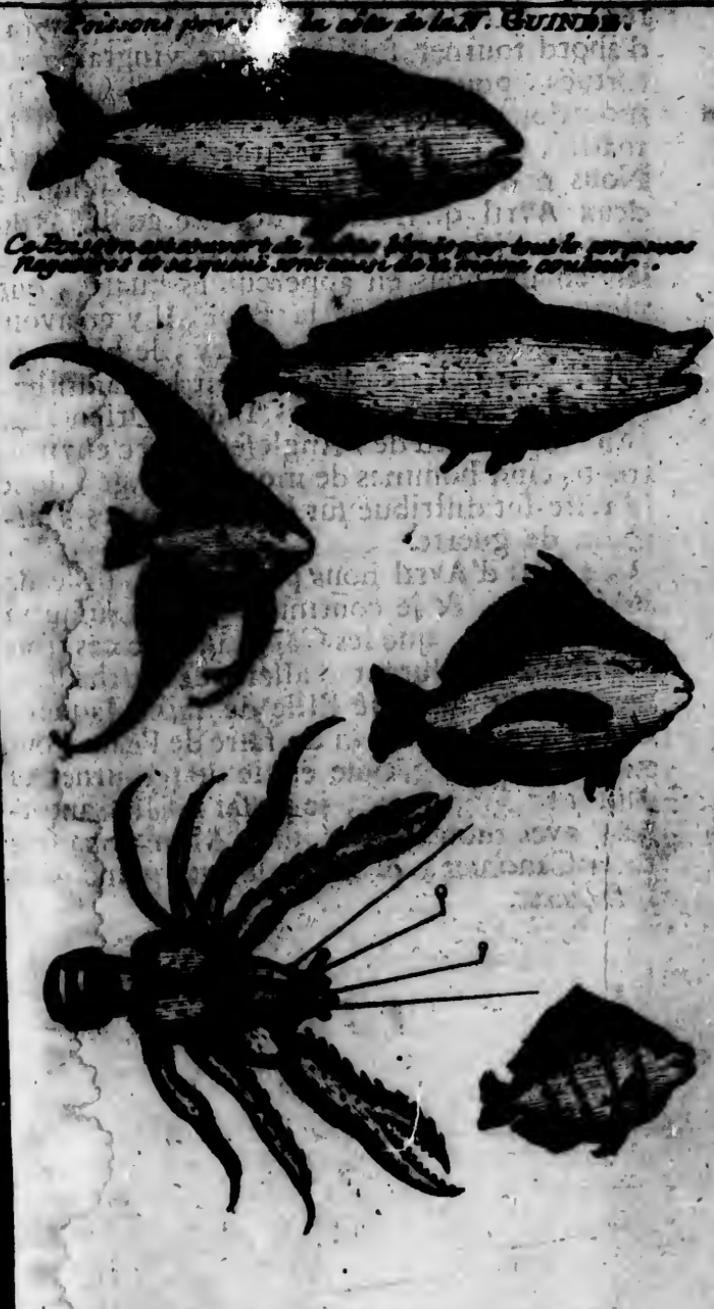
1701
SUIVRE DU VOYAGE
d'abord tourner sur le dos une vingtaine de
tortuës, pour les faire aller plus vite, s'ils
mouilloient cela, mais ils eurent disparu le
matin, & l'on tenit les tortuës en liberté.
Nous ne vîmes plus aucun vaisseau jusqu'au
deux Avril qu'il en parut onze au dessus du
vent de l'Isle, mais ils ne s'arrêtèrent pas. Le
lendemain nous en apperçûmes quatre, qui
vintrent mouiller dans la Baye. Il y en avoit
trois de Sa Majesté, l'Anglesey, le Hastings
& le Léopard; le quatrième étoit le Cantorbery
de la Compagnie des Indes Orientales,
Je me mis à bord de l'Anglesey, avec environ
trente-cinq hommes de mon équipage, dont
le reste fut distribué sur les deux autres Vais-
seaux de guerre.

Le huit d'Avril nous partîmes de l'Isle de
l'Ascension, & je continuai à aller jusqu'au
huit de May, que les Capitaines de ces trois
Vaisseaux résolurent d'aller aux Barbades,
après avoir manqué l'Isle de saint Jaques,
où ils avoient dessein de faire de l'eau. Pour
moi qui avois grande envie de retourner au
plûtôt en Angleterre, je passai sur le Cantor-
bery avec mon Pilote, mon Munitionnaire,
mon Canonier, & trois de mes principaux
Officiers.

F I N.



1701,
taine de
eaux, s'ils
ru le
le porté.
jusqu'au
dessus du
nt pas. Le
atre, qui
y en avoit
e Hastings
Cantorbe-
Orientales,
ec environ
age, dont
nos Vaif-
e l'Isle de
jusqu'au
ces trois
arbades,
e Jaques,
l'eau. Pour
etourner au
le Cantor-
itionnaire,
e principaux





V O Y A G E

D U

CAPITAINE VOOD.

A travers le Détroit de MAGELLAN, &c.



CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur fait voile à bord du Vaisseau de guerre, nommé le Rasse-tout, pour l'Isle de Mai. Du Cap Saint George. De l'Isle des Lièvres & de celle des Penguins. De son arrivée au Port désiré, des moyens qu'il y a pour le reconnoître, des marées & des autres choses remarquables qu'on y voit. Du Voiage Lemaireur & de ses découvertes.



LE Samedi vingt-six de Septembre, nous partimes des Dunes, à bord du Vaisseau de Sa Majesté, le Rasse-tout, de conserve avec la Pinque le jeune Homme, commandée par le Capitaine Humphrey Flemming. Nous fîmes route au Sud sans qu'il se passât rien de remarquable jusqu'au vingt-huit d'Octobre au matin. Alors nous découvrîmes l'Isle de Mai,

qui étoit à nôtre Sud quart à l'Ouest, & nous mouillames dans la rade, à onze brasses d'eau, un fond de sable. Mais il n'y avoit ni bois, ni eau douce; de sorte que nous en demarrames le lendemain, pour aller à l'Isle de saint Jago, qui étoit mieux fournie d'eau & de vivres, quoi qu'il y eût aussi peu de bois qu'à la précédente. Nous remîmes en Mer d'ici le 5. de Novembre, par un beau frais, & nous courumes au Sud vers le Cap S. George, que les Espagnols appellent Capo blanco. En effet, lors que le Soleil y donne dessus le matin, il paroît tout blanc; au lieu que vers le soir il paroît d'une couleur toute opposée. Le 20. il fit un tems de brumë, & nous perdîmes nôtre pinque. Le 21. à huit heures du matin le brouillard se dissipa, & nous découvrimés la terre, à quatre lieuës de distance. Comme nous n'avions point pris hauteur, nous crûmes d'abord que c'étoit le Cap S. George; de sorte que nous fîmes route au Sud, dans l'esperance d'arriver au Port désiré, qui est à dix lieuës ou environ au Sud de ce Cap, & qui fut ainsi nommé par l'illustre Monsieur Thomas Cavendish; mais il se trouva que c'étoit l'Isle des Penguins. Quoi qu'il en soit nous aprochâmes à deux ou trois lieuës du rivage, la sonde à la main, & nous eûmes vingt-cinq brasses d'eau; mais sur ce qu'on ne découvrit pas le Port que nous cherchions, il fallut s'éloigner de terre & passer toute la nuit à faire diverses bordées. Le 22. nous trouvames que nous étions à quarante-huit d. 20. m. de latitude au Sud de ce Port, & nous mimés le soir à l'ancre, dans une jolie Baye sablonneuse qu'on apelle des chiens marins, parce qu'il y a quantité de ces poissons

sur

16
sur
vi
ch
pi
né
No
tan
nou
nou
le
qui
de
tua
nou
me
riva
nou
gran
ve.
quel
on
des
est le
vre;
ou d
eau.
Le
mes
seau
côte
de &
des
pierr
pas
brûle
gens
Nous

sur une Isle pierreuse qui est à son Nord. Le vingt-trois nous coutumes au Nord pour chercher le Port désiré, & j'allai dans nôtre pinasse le long d'une grande Baye qui est bornée au Sud par l'Isle des Chiens marins, & au Nord par une petite Isle pierreuse. Il y avoit tant de ces Amphibies sur la dernière, que nous y en tuames quatre cens pour servir de nourriture à nôtre équipage. Environ un mille & demi plus haut il y a une autre Isle, qui est fort hantée par une sorte d'oiseaux de mer que nous appellons Shags, nous y tuames quantité de leurs petits, dont la chair nous parut très-bonne. A peu près à la même distance, encore plus haut joignant le rivage on voit une autre Isle bien jolie, que nous apellâmes l'Isle des Lièvres, à cause du grand nombre de ces animaux qu'on y trouve. Nous en tuames neuf dans un jour, dont quelques-uns pesoient vingt livres: Quand on leur donne la chasse ils s'enfuient dans des trous de même que nos lapins. Cette Isle est le meilleur terroir qu'il y ait autout du havre; le reste de la côte est plein de rochers, ou de gravier, sec & sterile, sans bois & sans eau douce.

Le 24. de ce mois de Novembre nous levâmes l'ancre par un beau tems, & nôtre vaisseau courut au Nord. Pour moi je rangeai la côte dans la pinasse, & je traversai une grande & profonde Baye, qu'on nomme la Baye des Epices, où l'on trouve quelques Isles pierrees, avec celle des Penguins. Je n'eus pas plutôt abordé sur la dernière que je fis brûler un barril godronné pour avertir nos gens, que c'étoit l'Isle que nous cherchions. Nous ne la reconnumes que par la grande

1701.
est, &
e brasses
avoit ni
nous en
er à l'Isle
d'eau &
de Bois
en Mer
u frais,
S. Geor-
o blanco.
dessus le
que vers
opposée.
nous per-
heures du
nous dé-
nés de di-
pris hau-
toit le Cap
es route au
Port desi-
au Sud de
ar l'illustre
mais il se
ins. Quoi
ux ou trois
n, & nous
mais sur ce
nous cher-
re & passer
ées. Le 22,
quarante-
le ce Port,
ns une jolie
chiens ma-
es poissons
sur

quantité de Penguins, qu'il y avoit dessus : On les tuoit facilement à coups de bâtons, puis qu'ils ne pouvoient ni voler ni courir fort vite ; ils étoient de la grosseur d'une oie ; ils n'ont pour toutes ailes que de petits moignons, qui leur servent à nager sur l'eau où ils se nourrissent. Je retournai le soir avec ceux qui m'accompagnoient à bord du Vaisseau, & nous ancrâmes dans la Baye du Port desiré, à seize brasses d'eau. Deux jours après, nous entrâmes dans le havre.

Ce Port est sous le 47. degré, 30. min. de latitude Meridionale, & si le vent est bon un Vaisseau y peut entrer à quelque heure de la marée que ce soit, parce qu'il y a toujours assez d'eau en basse marée. Aux trois quarts de l'Ebbe, ou au quart du flux, on peut voir tous les dangers ; mais je ne conseillerois à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il ait bien vu le havre en basse marée, puis qu'alors il verra distinctement les écueils, & qu'on peut même avoir une marque à terre, pour servir de guide. Quand on vient du Nord du Cap Blanco, & qu'on range la côte vers le Nord du Cap desiré, il y a une chaîne de brisans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau, & qui sont à une lieue ou environ du rivage, outre plusieurs autres qui en sont separés. On voit au Sud de la Baye l'isle des Penguins avec cinq ou six plus petites, & au Nord le Port desiré, qui au Sud de son entrée, à un demi mille du côté de la Mer, & à peu près autant de la riviere, à un rochet en forme de pyramide, qui ressemble beaucoup à un clocher ou à une tour, qui peut servir de très-bonne marque, & qui est environné par d'autres rochers de couleur bleuâtre, Lots

re
qu
ch
ge
vel
fi
mo
cl
mo
qu
ait
on
qu
font
ques
sent
beau
& de
& q
mari
des
bon
mou
vanc
terre
une
& q
tain
bord
& a
dans
& a
suiva
ption

*
est bla
†

1669.

de dessus :
e bâtons ,
ni courir
eur d'une
de petits
sur l'eau
al le soir
à bord du
Baye du
Deux jours

o. min. de
est bon un
eure de la
oujours as-
s quarts de
t voir tous
ois à per-
il ait bien
s qu'alors
& qu'on
erre, pour
du Nord
à côte vers
chaîne de
s de l'eau ,
du rivage ,
nt separez.
s Penguins
& au Nord
on entrée ,
r , & à peu
cher en for-
aucoup à un
vir de très-
ronné par
atte. Lors

1669. CAPITAINE WOOD.

que nous étions à l'ancre dans le Port, ce ro-
cher étoit à notre Sud. Est.

Pour ce qui regarde la marée de ce para-
ge, le vif de l'eau est à midi en pleine & nou-
velle lune; & au temps des hautes marées, le
flux & le reflux sont fort rapides, & l'eau
monte environ trois brasses. L'entrée du Port
est si étroite, qu'il n'y a pas plus d'un coup de
mousquet d'un côté à l'autre. D'ailleurs,
quoique la terre soit ici sterile, & qu'il n'y
ait presque point de forêts ni d'eau douce,
on y trouve quantité de bœufs d'Espagne,
qui sont aussi grosses que nos daims, & qui
sont devenues sauvages. On y voit aussi quel-
ques Hévres & des autruches, qui ne se lais-
sent guère approcher, des canards, des cor-
beaux, des Shags noirs, des * White-breasts,
& de gros canards, dont le plumage est bleu,
& qui sont assez familiers. Outre les chiens
marins qu'il y avoit en abondance sur une
des Isles de ce Port, & dont nous fimes
bonne chere, nous y mangeames de grosses
moules & des † limpers. Au reste, nous trou-
vames sur une de ces Isles un pieu planté en
terre, avec une inscription Hollandoise sur
une feuille de plomb, clouée contre le pieu
& qui portoit en substance: " Qu'un cer-
tain Lemaire Hollandois, parti de Horn à
bord du Vaisseau, nommé l'Union de Horn
& accompagné d'un Yacht; étoit arrivé
dans ce Port le 2. de Decembre M. DCXV,
& avoit remis en Mer le dix de Janvier
suivant avec le même Vaisseau. „ L'inscri-
ption ne dit pas un mot du Yacht; ce qui me

H 2

* Ce. mot Anglois signifie des oiseaux, dont le jabot
est blanc.

† C'est une espece de poisson à coquille.

fait conjecturer que ce Voiageur le mit en piéces ; du moins nous vîmes sur cette Isle quelques planches qui paroïssent avoir servi de doublage. D'ailleurs il y avoit dans un tron de ce pieu une boîte de fer blanc qui contenoit un papier écrit ; mais si usé qu'il nous fut impossible d'en rien lire. Quoi qu'il en soit, ce Lemaitre, le premier qui découvrit que la Terre del Fuego étoit une Isle, arriva le vingt Janvier de cette même année 1671. au Détroit de Magellan, & quatre jours après il trouva celui qui porte aujourd'hui son nom.

Depuis l'Isle dont je viens de parler, on peut remonter la riviere avec des chaloupes l'espace de huit ou neuf milles. A une lieue & demie, ou environ ; au dessus de cette Isle, la riviere court Sud-Oüest quart à l'Oüest, & à un mille ou plus de large durant une bonne lieue, mais ensuite elle est fort étroite, pleine de gros rochers éscarpez, & de quantité de petites Isles ; ses bords de l'un & de l'autre côté sont arides & pierreux.

Le Capitaine Lieutenant, neuf autres & moi, la remontames aussi loin qu'il nous fut possible ; mais l'eau n'en étoit pas douce, & nous ne vîmes paroître aucun homme à terre. Nous trouvames sur le côté Septentrional deux petits étangs d'eau douce, dont l'un étoit au Nord-Oüest de nôtre vaisseau, à demi portée d'une arbalète ou environ du rivage, & l'autre au Nord-Nord-Est, à un demi mille. L'eau du dernier, qui venoit d'une source, étoit très-bonne. Au reste, ce fut ici que Monsieur Thomas Cavendish, un autre homme & un petit garçon, furent blessez à coups de flèches par les Paragons, qui sont les Sauvages du pais.

1667
La
dolla
glace
veo
pas e
nale
l'em
tint
un f
du t
à c
roche
vert

Remar
Arre
quel
instr
quas
us.
men
à q
l'Uo

A V
pour
de Bro
rai en
mal à
n'ont
te ils
qu'ils

en pie-
le quel-
servi de
un trou-
i contre-
nous fut
a soit, ce
e la Ter-
le vingt
Détroit
il trouva
m, n'avo
on peut
es l'Espa-
ug & de
e Isle, la
iest, & a
ne' bonne
te, pleine
antité de
de l'autre
autres &
l nous fut
douce, &
me à ter-
entrional
dont l'un
aisseau, à
iron du ri-
t, à un de-
enoit d'une
ce fut ici
un autre
t blessez à
qui sont les

La marée est si violente dans ce havre, qu'il doit être fort dangereux en hiver lors que la glace est entraînée par la rivière, ou qu'un vent de tempête souffle de l'Ouest, ce qui n'est pas extraordinaire. Mais sur la côte Meridionale, à deux mille & demie ou environ de l'embouchure du Port, entre l'Isle & le Continent, il y a une crique bien commode, avec un fond de vase; où l'on peut mouiller près du rivage sans aucun risque. Tout ce qu'il y a c'est qu'il faut prendre garde à éviter un rochet qui est sur le chemin, & qui est couvert à demi marée.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Penguins & les chiens marins. Arrivée de l'Anceur au Port saint Julien, avec quelques traits d'histoire sur cet endroit, & des instructions pour y naviger. Découverte de quelques naturels du pays. De la saline qu'on y trouve. De la nourriture, des habits, & des Ornaments de ces Sauvages. Des oiseaux & des bêtes à quatre pieds qu'on y trouve; en particulier de l'Uvianques, du Soufleur, &c.

Avant que de sortir de ce Havre notre Capitaine prit possession du pays, au nom & pour l'usage de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, & avant que de passer outre je dirai encore un mot des Penguins qu'on place mal à propos au rang des oiseaux, puisqu'ils n'ont ni plumes ni ailes. Quand ils sont à terre ils marchent tous droits, & l'on m'assure qu'ils convoient leurs œufs à la fin de Sep-

tembre ou au commencement d'Octobre. C'est alors qu'on en pouvoit prendre assez tant il y en a, pour avitailler une flote Royale. Quoi qu'il en soit, leurs œufs sont un peu plus petits que ceux des oies, & ils n'en pondent qu'un seul, deux ou trois tout au plus. Ils font leurs nids par tout, sans aucun art, sur les rochers ou sur le sable, & à nôtre retour au Port desiré, nous en primes environ cent mille, dont quelques-uns furent gardés à bord quatre mois sans qu'ils se gâtassent. Leur chair est de bon goût, & se peut aussi conserver long-tems dans le sel.

Pour ce qui est des chiens marins, ils se reposent & font leurs petites à terre. Leur chair peut se conserver de même dans le sel, plusieurs mois de suite, & il y en a quelques-uns aussi gros que les plus grands chevaux. On les tuë comme les Penguins avec un bon tricot; mais on ne vient pas si facilement à bout des plus gros, car quoi que l'un de ceux-ci ait une bale de mousquet dans la tête, il faut que deux hommes employent demie-heure pour achever de le tuer. D'ailleurs on peut les approcher tant qu'on veut sans aucun risque, puis qu'ils n'ont pas la moindre défense.

Le 25. de Mars nous fimes voile du Port desiré, & le 7. d'Avril nous entrâmes dans celui de St. Julien pour y séjourner le reste de l'Hiver, & passer ensuite à l'arrivée de la belle saison le détroit de Magellan. Ce fut en 1520. que Ferdinand Magellan, Portugais d'origine, donna le nom de Saint Julien à ce dernier Port. Tout le monde sçait que ce fameux Voyageur, mécontent de son Prince Don Emanuel se rendit en Espagne, où il fut très-

1669
bien
plote
ques
le de
D'air
sion
couff
avec
avoir
lalla
facté
Il
de ce
y arr
capit
ce. tal
juré f
net e
pour
bonne
en co
fels e
honn
nous
leurs
Il r
geurs
il faut
est ve
Port
tetre
min.
celle
arriv
terre
tude
teurs

bien reçu de l'Empereur Charles V. & employé à faire la découverte des Isles moluques ; ce qu'il executa en passant à travers le détroit qui porte aujourd'hui son nom. D'ailleurs il avoit pour ajoint dans sa commission Jean Carthagena, Evêque de Burga son cousin, qu'il fit pendre sur une de ces Isles avec quatre hommes de son équipage, pour avoir voulu se mutiner contre lui, mais il laissa l'aumônier à terre, qui fut ensuite massacré par les naturels du pays.

Il n'est pas moins remarquable, à l'égard de ce Port, que le Chevalier François Drake y arriva le 20. de Juin 1572. & qu'il y fit découvrir sur une Isle qui y est enclavée, un certain Mr. Thomas Doughty, qui avoit conjuré sa perte, & formé le dessein de retourner en Angleterre avec son Vaisseau. C'est pour cela même qu'il la nomma l'Isle de la bonne Justice. Peu s'en fallut aussi qu'il ne lui en coûtât la vie, par la trahison des Naturels du pays, qui lui tuèrent deux de ses hommes. Il les fit enterrer sur cette Isle, & nous y trouvâmes encore leurs tombeaux & leurs os.

Il ne sera pas inutile d'avertir ici les Voyageurs, que s'ils veulent entrer dans ce Port il faut qu'ils observent ce qui suit. Quand on est venu au Nord du Cap S. George, ou du Port désiré, on doit passer entre la première terre haute qu'on voit, sous le 48. degré 40. min. de latitude Meridionale, qui est aussi celle du Port, & la terre basse. Mais si l'on arrive au Sud de ce havre, on trouve que la terre y est sous le 50. deg. 20. min. de latitude, qu'elle est basse, sans arbres ou hauteurs, & qu'il n'y a que des collines blan-

ches & escarpées du côté de la mer. Après qu'on a fait le havre on peut venir mouiller vis-à-vis à sept, huit, neuf ou dix brasses d'eau, mais il y a un banc de roche à son embouchure, qui en haute marée est couvert de quatre brasses d'eau, & où il n'en reste que quatre pieds, lors que la mer a refluxé. Pour traverser cette barre le plus sûr est de fonder le canal & d'y mettre quelque balise, parce que le fond de la Baye change sans doute par la violence des tempêtes, mais il ne faut pas oublier de laisser au Nord-Ouest le Cap pierreux, de même que certains endroits blancs d'une montagne qui est dans les terres, quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & sortir sans risque. D'ailleurs pour avoir une marque certaine qu'on est sur la barre, il y a dans la Baye, au Nord-Est, à un mille & demi ou environ de l'embouchure du Havre quelques collines blanches qui ressemblent à des Isles; quand on est vers le milieu de ces collines, vis-à-d'une ouverture en forme de selle, qui paroît au delà dans les terres, alors on est sur la barre. Après l'avoir passée on n'a qu'à continuer tout droit sa route environ un mille & demi, où l'on peut donner fonds à six ou sept brasses d'eau, mais le meilleur endroit pour amarrer est entre l'Isle de la bonne Justice, & une autre qui est voisine. Enfin les marées sont quelquefois très-incertaines dans ce Havre; car si le vent est au Sud, l'eau monte autant par les basses marées que par les hautes.

Nous restâmes plusieurs jours dans ce Port, sans voir aucun des naturels du pays; mais le douze d'Avril, le Bosseman, deux autres &

moi, allames sur le sommet d'une montagne à l'Est, la plus haute qu'il y ait entre le Cap saint George & le Détroit de Magellan, & à laquelle j'imposai mon nom, que je gravai même sur une pierre. Nous découvrimes d'ici un grand lac vers le Nord, que jeus la curiosité d'aller voir. Après avoir marché deux milles ou environ de ce côté-là, j'aperçus en tournant la tête quelque chose qui remuoit derrière un buisson: Je crus que c'étoit une brebis, ou une bête fauve; de sorte que je m'avançai pour la viser, mais je vis paroître un homme qui recula d'abord un peu plus loin derrière une colline, où il fut joint par six autres, armez d'Arcs & de Flèches. Là-dessus nous jugeâmes qu'il étoit à propos de s'en retourner; ce que nous fîmes pendant que les naturels du pays nous suivirent à quelque distance environ deux milles, jusques au coucher du Soleil, & que nous avions encore six milles à faire pour nous rendre au vaisseau.

Le vingt de ce mois je retournai à terre avec le Lieutenant & dix de nos hommes, dans l'esperance de voir quelques naturels du pays au même endroit où j'avois été, mais il n'en parut aucun. Quoi qu'il en soit; nous découvrimes des traces d'hommes & d'enfants à côté du lac, qui est une véritable saline. Nous en tirâmes bien à diverses reprises dix tonneaux de sel, qui nous fut d'un grand usage pour conserver les Penguins & les chiens marins que nous avions à bord. Ce n'est pas tout, pour en faire provision le quinze de Mai nous employâmes cinquante hommes qui en accumulèrent un gros monceau dans un endroit sec, mais lors que trois jours après

on voulut y retourner pour en prendre quel-
que peu, il ne s'y en trouva pas de quoi rem-
plir la coque d'un œuf; ce qui nous parut
d'autant plus étrange qu'il n'étoit pas tom-
bé une goutte de pluie durant ces intervalles.
Au reste je parcourus ce lac de deux côtes,
Se je trouvai qu'il avoit 4000. de mes pas
de l'un & 16000. de l'autre, c'est-à-dire en-
viron deux milles & demi de large, & dix
milles de long. Il étoit alors tout couvert de
sel de l'épaisseur de quatre pouces; de sorte
que par mon calcul il en pouvoit contenir
cent mille tonneaux.

Nous ne vîmes aucun des Naturels du pays
jusques au 22. de Juin; que j'allai de grand
matin à l'Oüest, avec six de nos hommes. A
peine avions-nous fait deux milles, que sept
de ces Naturels coururent vers nous du haut
d'une colline, en faisant plusieurs signes &
un bruit horrible, pour nous dire de nous
retirer; mais aucun d'eux ne se mit en état
de nous décocher ses fleches. Il y eut même
un Vieillard qui vint plus près de nous que
les autres, & qui nous fit les mêmes signes
pour nous obliger à la retraite. J'eus beau lui
jetter une bouteille de brandevin, une cra-
vate & un couteau, il n'y eut pas moyen de
l'appaiser, ni d'amener ces Barbares à s'hu-
maniser avec nous; de sorte que nous retourna-
mes à bord.

Il semble que ces Sauvages n'ayent ni mai-
sons ni aucune demeure fixe; mais qu'ils se
transportent d'un lieu à un autre, pour cher-
cher pâture: ils vivent de chiens marins, de
limpers, de quelque volaille & de bêtes sau-
vages. Après avoir bien couru le jour, ils se
retirent la nuit derrière un buisson où ils allu-

ment un petit feu, & se couchent ainsi à la belle étoile.

Ils n'ont pour tout habit que des peaux de bêtes fauves cousues ensemble, en guise de manteau, avec lequel ils s'envelopent; & ils n'ont pas besoin d'autre couverture, parce qu'ils sont fort robustes & vigoureux. Ils ont le teint olivâtre comme tous les Américains, & ils se peignent le visage & le corps de diverses couleurs, de même que la plupart de ces autres nations.

Le 16. d'Août deux de nos gens, qui étoient allez faire de l'eau sur la côte Orientale avec quelques autres, virent à quelque distance delà, deux patagons derrière un buisson. Ceux-ci ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils prirent la fuite & laisserent tout leur bagage, qui consistoit en quelques peaux cousues ensemble, en forme de petits sacs, où il y avoit des pierres à feu, & des couleurs, dont les unes servoient sans doute à mettre au bout de leurs flèches, & les autres à se peindre le corps. Quoi qu'il en soit nos gens porterent tout ce tracas à bord, & y amenèrent deux chiens attachez à une laisse. Mais dès le lendemain matin notre Capitaine renvoya tout au même endroit, où il se rendit lui-même, & y laissa d'ailleurs quelques clinquaileries avec un couteau. On mit aussi les chiens en liberté, après leur avoir passé quelques chapelets autour du cou.

Au reste nous trouvâmes que la température de l'air étoit ici en Hyver comme en Angleterre. Le pays à vingt milles à la ronde est sec, stérile, plein de rochers & de gravier, sans bois & sans eau; il n'y a que peu

de buissons du côté de la mer, & plus l'on
 avance dans le païs, & moins l'on en trouve.
 Le Capitaine & moi, accompagnés d'onze
 de nos gens, eumes une fois la curiosité d'al-
 ler vingt milles dans le païs; mais nous ne
 vimes personne, ni la moindre chose digne
 de remarque; si ce n'est qu'à neuf milles de
 nôtre ancrage nous trouvames une riviere
 d'eau douce, qui se déchargeoit dans une
 saline, dont ce païs abonde: de sorte qu'a-
 près avoir couché deux nuits dehors nous
 retournames à bord de nôtre vaisseau. La pê-
 che & la chasse nous divertirent beaucoup
 cet hiver, sur tout quand il geloit bien, par-
 ce qu'alors nous trouvions quantité de hale-
 brans, de canards & d'autres oiseaux de mer,
 de Widgeons, de pleuviers, de becassines,
 de perdrix, & divers oiseaux qu'on n'a pas
 en Angleterre, & qu'ainsi je ne saurois nom-
 mer. Nous ne manquons pas non plus de
 moules. Il y avoit d'ailleurs bon nombre de
 bêtes fauves, ou de ces brebis sauvages que
 les Espagnols apellent Wianaques, & qui ont
 douze paumes de haut. Pour la figure de la
 tête & la longueur du cou elles ressemblent
 au chameau; mais pour le reste du corps & la
 troupe elles aprochent beaucoup du cheval.
 Quoiqu'elles fussent bien à lerte & fort crain-
 tives, nous en tuames sept durant nôtre se-
 jour ici, & l'on peut dire que leur laine est
 la plus fine qu'il y ait au monde. Mais si nous
 avions eu des chiens pour les laisser à la cour-
 se, il n'y a nul doute que nous n'en eussions
 pris davantage. Elles vont par troupes de six
 ou sept cens, & dès qu'elles aperçoivent quel-
 qu'un, elles ronstent avec leurs narines & hen-
 nissent comme les chevaux. On voit encore

ici quantité d'Autruches qui courent si prodigieusement vite qu'il est impossible de les prendre sans chiens. Il n'y manque pas non plus de Lièvres, qui sont aussi gros que ceux du Port désiré, ni de Renards qui sont plus petits que les nôtres. Il y a d'ailleurs un petit animal qui n'est pas tout à fait si gros que la Tortuë de terre; & qui est couvert sur le dos d'une écaille séparée en deux piéces, qui se joignent ensemble: Sa chair est d'un goût exquis, & les Espagnols l'appellent le cochon cuitasse. Mais nous en vîmes un autre bien plus singulier, qui avoit la queue épaisse, & à qui nous donnâmes le nom de Grondeur, ou de Souffleur, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un qu'il gronde, souffle, & grâte la terre avec ses pieds de devant, quoi qu'il n'ait pour toute défense que son derrière, qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait sortir des excréments d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde.

J'ai déjà dit que l'eau est rare dans ce pays, mais ce n'est qu'en Été, puis qu'en Hiver on trouve de l'eau de neige en divers endroits, dont le plus commode pour les chaloupes est un rocher qu'il y a dans le Havre. A l'égard du bois, quoi qu'il y en ait plus ici qu'au Port désiré, si quelques vaisseaux y devoient passer l'Hiver, ils auroient assez de peine d'en trouver pour leur besoin; il n'y en a que peu dans le voisinage de la mer, & ce n'est même que du menu bois propre pour des fagots.

1670.
 lus l'oh
 trouve.
 d'onze
 té d'al-
 nous ne
 é digne
 silles de
 riviere
 ans une
 re qu'a-
 rs nous
 La pé-
 beaucoup
 en, par-
 de hale-
 de mer,
 raffines,
 n'a pas
 is nom-
 plus de
 mbre de
 ages que
 qui ont
 ars de la
 semblent
 rps & la
 cheval.
 ort crain-
 être se-
 laine est
 is si nous
 la cour-
 eussions
 es de six
 ent quel-
 s & hen-
 t encore

CHAPITRE III.

L'Auteur retourne au Port désiré. Exemple de l'adresse des Sauvages. Observation d'une éclipse de Lune. Ils font voile pour le détroit de Magellan. De plusieurs Caps, avec une Relation historique de l'entreprise des Espagnols pour fortifier ce détroit & du mauvais succès qu'ils y eurent.

LE 16. de Septembre, à la fin de l'Hyver & à l'approche de l'Été, nous partîmes du Havre de saint Julien, pour retourner au Port désiré, y faire provision de Penguins & de chiens marins, & passer ensuite par le détroit de Magellan à la Mer du Sud. Le 18. nous arrivâmes à ce Port, au Nord duquel nous trouvâmes un Vaisseau à trois mats, outre celui de Beaupré, tout peint de rouge, & fait de joncs; ce qui nous donna une haute idée de l'adresse des naturels du païs; mais il n'en parut aucun pendant nôtre séjour ici, d'où nous conclûmes qu'ils nous avoient découvert. Quoi qu'il en soit, ils doivent être fort nombreux, si l'on en fait juger par la quantité de leurs tombeaux que nous vîmes. Ils sont aussi bien alerte, puis qu'ils volèrent quelque linge & une marmite de fer, que nos gens avoient laissé à terre.

La nuit du même jour de nôtre arrivée ici, j'observai le commencement & la fin d'une éclipse de lune, & je trouvai par ce moyen que la différence de longitude entre Londres & ce païs est de 70. degrez, c'est-à-dire, à l'égard du tems, de quatre heures 52. minutes.

A notre premier départ de cet endroit nous y avions semé plusieurs racines, herbages & légumes d'Angleterre, comme des choux, des raves, des carotes, des raiforts, des poix, des fèves & des oignons. Nous y en trouvâmes un peu des unes & des autres, quoi que les naturels du pays eussent presque tout déraciné, sans en faire, à ce qu'il nous parut, aucun usage. Les raves étoient excellentes; mais les raiforts, les poix, & les fèves, étoient montez en graine.

Le 17. d'Octobre nous remîmes à la voile par un beau frais, & nous courûmes au Sud vers le détroit de Magellan. Le 17. nous aperçûmes une belle pointe blanche, sous le 50. degré de latitude Meridionale, & notre Capitaine la nomma tête de rocher: Nous vîmes aussi la montagne de saint Yves, qui a une grande plaine au sommet, avec une autre à son Nord, d'une égale hauteur, qui se termine en pointe, & quelques-unes de la même figure à son Sud. Lors que nous fûmes au 50. deg. 30. min. de latitude, nous découvriâmes un Cap formé de collines toutes blanches, qui n'est point marqué dans les Cartes, & qu'ainsi je nommai Blancford. D'ici au Cap de la Vierge Marie, où nous arrivâmes le 22. de ce mois, la véritable route est Sud quart à l'Ouest environ vingt lieues; mais nous courûmes par la bouffole Sud 23. deg. Ouest. La terre est tout du long basse, avec des collines blanches, & il y a par tout vingt-huit brasses d'eau, un fond de sable de bonne tenue. Le flux court entre les deux Caps Nord Nord-Est, & le reflux Sud-Sud-Ouest. Il est haute marée en pleine & nouvelle lune à dix heures, & l'eau monte environ quatre brasses.

Magellan fut le premier qui donna le nom de la Vierge Marie à ce Cap, située à l'entrée du Détroit, qui porte le nom de ce Voyageur, & au Nord duquel, à quatre lieues ou environ de distance, on voit des collines toutes blanches & escarpées jusques au Cap, qui est la terre la plus haute, mais la longueur d'un cable ou environ à son Nord, il y a une espace notable sur la colline, à la hauteur duquel Sud-Ouest, vous avez une pointe de rocher qui s'éleve une lieue dans la mer, de sorte qu'il faut bien prendre garde à s'éloigner d'une bonne distance du Cap, lors qu'on fait voile vers le Détroit. D'ailleurs, il y a quelques petites bouffes sur cette roche, & la terre paroît sterile d'un Cap à l'autre, sans aucun bois. Je ne sais pas quel est ici le cours des marées, ni de quel côté le flux tourne, parce que nous avions alors le vent en poupe, quoi qu'il n'en fit que très-peu.

Au Sud de l'embouchure du Détroit, la terre, qui n'a point de nom dans les Cartes, & que j'appellai pour cet effet le Promontoire de la Reine Catherine, est toute de collines blanches, & de la hauteur à peu près de l'Isle de Wight, environ huit lieues au delà du Cap de la Vierge Marie. Depuis ce dernier Cap jusques à la pointe, que les Espagnols nomment Possession, il y a neuf lieues Ouest pas la boussole. Mais avant que de parler de notre passage à travers ce Détroit, il ne sera pas inutile de dire un mot de ce que les Espagnols firent autrefois pour se l'assurer à eux seuls, & empêcher les autres nations de tenir cette route. Allarmez de ce que le Chevalier Drake y avoit passé pour le ten-

1670
dre à
un F
rou
com
moit
cut d
& vo
forti
mois
avoi
pagn
avoi
thol
de so
avec
de tr
veau
vien
tion
M
te ex
boul
dix
sean
autr
trén
hor
en
ave
de
du
fall
dés
bea
te à
la m
ten

dre à la mer du Sud, ils résolurent d'y bâtir un Fort. Dans ce dessein le Vice-Roi du Pérou envoya deux vaisseaux de guerre sous le commandement de Pedro Serano, qu'on estimoit alors le plus habile navigateur qu'il y eut dans ces mers, pour courir après Drake, & voir ensuite de quelle maniere on pourroit fortifier le Détroit de Magellan. Il fut neuf mois dans son passage de Lima ici, & après y avoir bien observé toutes choses il alla en Espagne pour rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait. Sur ce qu'il en dit Sa Majesté Catholique crût que l'entreprise pouvoit réussir, de sorte qu'il y envoya Diego Fari de Valdez avec une flote de vingt-trois voiles, montée de trois mil cinq cens hommes, outre un nouveau Gouverneur pour le Chili, & cinq cens vieux soldats pour travailler aux fortifications.

Mais quelque bien concertée que parut cette expedition les Espagnols n'en vinrent pas à bout. Leur flote ne fut pas plutôt partie de Cadix que la tempête en fit échouer cinq vaisseaux, où ils perdirent deux cens hommes: les autres furent obligez de retourner au Port extrêmement délabrez, & il y en eut deux mis hors d'état de continuer le voiage. Quoi qu'il en soit, Diego Fari de Valdez remit en mer avec seize vaisseaux, accompagné de Pedro de Sarmiento, qui devoit être Gouverneur du Fort, & qui s'étoit muni de tout ce qu'il falloit pour cette structure & pour s'y bien défendre. Mais cette flote après avoir perdu beaucoup de tems à se radouber, se vit réduite à passer l'Hiver sur la côte du Bresil, dans la riviere de Rogimero. Au retour du Printems elle poursuivit son voiage; mais arrivée

sous le 42. deg. de latitude Meridionale, elle essuya une si rude tempête, qu'elle fut obligée de battre la Mer vingt-deux jours de suite: elle y perdit un de ses meilleurs Vaisseaux avec trois cens hommes & vingt femmes, qu'il y avoit à bord, & la plus grande partie des munitions qui étoient destinées pour le détroit. Forcée ainsi de retourner à l'Isle de Cathalena, elle y apprit que les Anglois avoient été sur la côte, & dans la pensée qu'ils avoient fait voile vers le détroit de Magellan, elle se hâta de leur donner la chasse.

Diego de Valdez repartit donc de cette Isle avec dix Vaisseaux après y en avoir laissé cinq delabrez par la derniere tempête, & sur lesquels il mit tous ses malades; mais il ne fut pas plutôt arrivé à l'embouchure du détroit, qu'une cruelle tempête le força de retourner à la riviere de Rogimero. Quoi qu'il en soit, l'année suivante, Pedro de Sarmiento continua ce voyage, & il débarqua heureusement quatre cens hommes, avec trente femmes à la pointe Possession, où il fit bâtir un Fort qu'il appella Nombre de Jesus. Il passa d'ici par terre au port Famine, où il fit bâtir une tour ou une Citadelle, qu'il nomma la Ville du Roi Philippe, & à l'approche de l'Hiver il s'embarqua pour retourner en Espagne, avec vingt-cinq Marelots; mais il eût le malheur d'être pris en chemin par le fameux Cavalier Walter Raleigh, qui l'amena en Angleterre, & les pauvres Espagnols qu'il avoit laissez au détroit, y perirent tous de faim.

C H A P I T R E I V.

Du passage de l'Auteur à travers les détroits de Magellan, & des précautions qu'il faut avoir pour n'y pas échouer. Du Continent au Nord. Des raiſins de la terre Magellanique. Des Havres. Du Produit & des Habitans de l'ifle de la Reine Elizabeth & des autres Iſles. De la Terre Magellanique. D'une prodigieufe quantité de poiſſons pris à un coup de file. Avis pour faire voile à la Mer du Sud par les canaux qui ſont entre les iſles.

Pour venir à notre paſſage du détroit, nous traversâmes le premier le 25. d'Octobre, & nous nous rendîmes ſur la côte Meridionale. Mais il eſt bon de remarquer en faveur de ceux qui viendront ici après nous, qu'à l'Oueſt de la pointe Poſſeſſion, il y a une Baye ſablonneuſe, dont l'entré eſt ſort difficile, parce que l'eau y eſt baſſe; qu'à cinq lieux de-là, Oueſt-Sud-Oueſt, on trouve la première entré de ce même détroit, qui a deux milles & demi de large d'un bord à l'autre; qu'après avoir paſſé la pointe Orientale de cette entré, il y a deux bas-fonds, dont l'un eſt au Nord & l'autre au Sud, & que le meilleur qui conſiſte en une chaîne de rochers, eſt le plus éloigné. Mais ſi le vent venoit à manquer, ou à ſouffler avec trop de violence, on peut mouiller en chemin entre la pointe poſſeſſion & le Déroit. Pour ce qui regarde la terre, elle eſt bordée de collines blanches, d'une mediocre hauteur, & le rivage eſt couvert de ſable & de gra-

vier en basse eau, quoi qu'il soit si escarpé que
une chaloupe ne sauroit y aborder.

Sur le sable de la côte, qui est au Nord,
& à un quart de mille de la pointe Occiden-
tale, nous vîmes trois ancrés qui avoient
appartenu sans doute à quelque vaisseau Espa-
gnol, qui avoit fait naufrage. La maîtresse
ancre & la seconde avoient environ douze
pieds de long, & la plus petite en avoit on-
ze, mais elles étoient presque toutes man-
gées de la rouille. Il sort aussi de là une chaî-
ne de rochers qu'on peut découvrir par les
herbes qui étoient dessus; & par tout où
l'on en voit quelques-unes on peut conclure
infailliblement qu'il y a des bas fonds & des
rochers.

Quand on a passé le premier Déroit, &
l'on ne croit pas de pouvoir atteindre avant
la nuit l'Isle de la Reine Elizabeth, je ne fe-
rois pas d'avis qu'on ancrât ici, à moins que
le tems ne fut très-beau; mais plutôt qu'on
rebroustât chemin pour mouiller entre la
pointe & le Déroit; car si une tempête vient
à s'élever du Sud-Oüest quart à l'Oüest, ce
qui est assez ordinaire dans ce parage, vous
n'avez presque aucun abri, & si vos ancrés
viennent à chasser durant la nuit, vous ne
pouvez que dériver sur la côte. Après qu'on
a fait environ deux lieues dans l'espace lar-
ge qui est entre les deux Déroits, on ne sau-
roit discerner la pointe du second qu'avec
peine, à cause que la terre y est basse; mais
s'il fait un tems de brume il est presque im-
possible de la trouver de jour, & beaucoup
moins de nuit. Cette pointe se nomme le Cap
Gregoire, & à son Est il y a une rade expo-
sée aux vents d'Oüest, où l'on peut ancrer

à sept ou huit brasses d'eau, un fond de bonne tenuë.

La côte Septentrionale est haute, durant deux lieües à l'Oüest du premier détroit, & continuë ainsi jusques à l'entrée du second, où elle est de nouveau basse. Mais la côte Méridionale est d'une hauteur mediocre depuis le premier détroit jusques au second; elle paroît inégale & raboteuse, & nous y vîmes quantité de feux à nôtre retour; ce qui est une marque certaine qu'il y a beaucoup de monde.

Nous traversames le second détroit le soir du même jour, c'est-à-dire du vingt-cinq d'Octobre. Il a cinq milles ou environ de large à l'Est, & un peu moins à l'Oüest. Nôtre cours fut Sud-Oüest-quart-au-Sud par la Bouffole, mais la route est Oüest dix sept degrez Sud. Sa longueur d'un bout à l'autre est de trois lieües, de sorte qu'il y en a vingt-huit d'ici au Cap de la Vierge Marie. Quand on l'a presque tout à fait passé on voit trois Isles au Nord-Oüest, à quatre lieües ou environ de distance par la Bouffole, & à l'une desquelles le Chevalier Drake donna le nom de la Reine Elizabeth. Les deux autres portent les noms de saint Gregoire & de saint Barthelemi.

La terre, qui est entre ce second Déroit, & la pointe de l'Isle de la Reine Elizabeth, est fort haute, & paroît sèche & sterile en quelques endroits, mais en d'autres elle est fertile & porte de bonne herbe, sur tout dans les vallées. Elle produit aussi de petites Bayes, qui sont d'un goût exquis, & que nous apellames les raisins de la terre Magellanique. Elles sont de couleur de pourpre, renferment de petits pepins, & ont un gout

qui approche de celui de nos ratins d'Europe. Il y en a d'une autre sorte, qui ressemblent à une petite cerise, de couleur rougeâtre, & à qui nous imposames le nom de Guines.

Depuis la pointe du second détroit jusques à l'Oüest de l'Isle de la Reine Elizabeth il y a sept lieües, & l'on peut mouiller entre deux le long de la côte Septentrionale, à six & à vingt brasses d'eau, mais il suffit d'avancer jusqu'à ce que la pointe à l'Est de l'Isle soit à votre Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez alors qu'à tenir le milieu entre l'Isle & la côte, vous aurez huit ou neuf brasses d'eau, un fond de bonne tenuë. Mais quand l'extrémité Orientale de l'Isle est à votre Sud-Sud-Oüest, alors vous êtes dans le canal qui court entre les Isles, où l'eau est profonde & la marée assez forte; au lieu que si vous ancrez, en sorte que la pointe de l'Isle soit à votre Sud & Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez presque point de marée. Cette Place est fort commode pour y attendre les vents, si l'on veut aller dans les Mers du Sud; car si le vent souffle de l'Est à l'Oüest par le Nord, vous pouvez courir entre les Isles: D'ailleurs l'ancrege y est très-bon, à l'égard de toutes sortes de vents, parce qu'il est haute marée dans cette rade en pleine & nouvelle lune. A neuf heures le flux court à l'Oüest, sous le rivage Septentrional, & le reflux à l'Oüest, quoi qu'entre les Isles le flux tourne au Sud. Il y a deux petits Havres sur la côte du Nord qui sont très-bons pour les petits vaisseaux; l'un est à deux lieües ou environ du Déroit, & l'autre à trois lieües & demie. Je nommai le plus Oriental le Ha-

1700.

s d'Euro-
ni ressem-
bleur rou-
le nom de

etroit Jus-

Elizabeth
ouiller en-
ationale,
is il suffit
à l'Est de
vous n'a-
re l'Isle &
asses d'eau,
nd l'extré-
Sud Sud-
canal qui
profonde

ue si vous
l'Isle soit à
ous n'avez
ce est fort
nts, si l'on
; car si le
le Nord,
es : D'ail-
l'égard de
est haute
nouvelle
à l'Oüest,
e reflux à
flux tour-
havres sur
ns pour les
lieuës ou
trois lieuës
ntal le Ha-

1676.

CAPITAINE WOOD.

191

vie des Ecrevisses, à cause de la grande quan-
tité de ces poissons à longs pieds que l'on y
trouve, & qui peuvent servir d'assez bonne
nourriture dans le besoin. Je donnai à l'au-
tre, qui est le meilleur des deux, le nom du
Port Vaughan.

Pour ce qui regarde l'Isle de la Reine Eli-
zabeth, elle a plus de six lieuës en longueur
de l'Est à l'Oüest, & trois de large du Nord
au Sud : Elle est d'une hauteur mediocre,
sur tout à sa pointe Orientale, qui est aussi
escarpée, & où l'on voit un gros refrein,
causé par la seule marée, puisque l'eau n'y
manque pas. On peut en faire le tour dans
un petit vaisseau, mais à son Oüest le ca-
nal est étroit & plein de rochers, & il n'y
a pas plus de trois brasses d'eau en quelques
endroit.

Le vingt-six Octobre au matin, le Capi-
taine, quelques autres, & moi, allames à
cette Isle dans nôtre pinasse. Il n'y a ni bois
ni eau douce, mais il y croit de bonne herbe,
& plusieurs sortes de Baies. Nous y vimes une
trentaine d'hommes & de femmes ensemble,
à qui nous donnames des chapelets & des
couteaux en troc pour des arcs, des flèches
& des peaux d'Wianagues, dont ils se servent
pour se couvrir. Ces Indiens sont d'une taille
mediocre, & leurs femmes portent des col-
liers de petites coquilles, enfilées dans les
nerfs ou les boiaux de quelque bête. Je ne
m'aperçus pas d'ailleurs qu'ils eussent aucune
sorte de mineraux.

Pour les deux autres Isles de Saint George
& de Saint Barthelemi, je n'y vis rien de fort
remarquable. Dans le mois de Novembre on
trouve sur la dernière de jeunes White-Breasts,

qui font un excellent manger, avec quelques Penguins, plus gros & meilleurs que ceux du Port desiré, quoi qu'il n'y en ait pas tant que sur les autres Isles. Mais quand on y veut aborder pour prendre de ces Penguins, il ne faut pas oublier de tenir le milieu de la pointe du Nord, parce que de celles qui sont à l'Est & à l'Ouest, il vient une forte marée qui cause un gros reflux, très-dangereux pour les petites chaloupes, ni de s'armer de bonnes gaffes, pour tirer ces animaux de leurs trous, où ils se fourrent comme les lapins. Du reste, on n'y voit aucun bois, ni le moindre filet d'eau douce.

La terre depuis la côte Meridionale du second détroit jusques au Sud des Isles est haute, & par la quantité des feux que nous y vîmes, je ne doute pas qu'elle ne soit bien peuplée. Le rivage est sablonneux & paroît escarpé dans le détroit. Sur la même côte Meridionale on trouve une petite Anse, qui, en haute marée est si remplie d'une sorte de poisson qui ressemble au muge, que d'un coup de seine nous en primes sept cens, dont le moindre étoit aussi gros qu'un maquereau. Pour le côté Septentrional, depuis le même détroit jusques à la pointe de l'Isle de la Reine Elizabeth, la terre y est basse, & paroît assez agreable. On y trouve d'ailleurs tout du long, depuis le Cap de la Vierge Marie, quantité d'Wianagues & d'Autruches; mais on n'en voit point sur la côte du midi.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertirai que si l'on veut passer à la mer du Sud, il faut tenir le milieu entre l'Isle de la Reine Elizabeth & celle de S. Barthelemi, où l'on peut

1670.

quelques
ceux du
tant que
y veut a-
ans, il ne
de la poin-
ui sont à
orte marée
eux pour
de bonnes
eurs trous,
. Du reste,
indre filet

male du se-
les est hau-
que nous y
e soit bien
& paroît
ne côte Me-
Anse, qui,
ne sorte de
, que d'un
cens, dont
un maque-
l, depuis le
de l'Isle de
asse, & pa-
e d'ailleurs
e la Vierge
& d'Autru-
r la côte du
te, j'averti-
er du Sud,
de la Reine
mi, où l'on
peut

1670.

CAPITAINE WOOD.

195

peut mouiller à trente brasses d'eau, & conti-
nuer à la même distance jusqu'à ce qu'on ar-
rive au Sud de la première de ces Isles. Pour
celle de saint George, il faut prendre garde
qu'il y a un banc d'un mille ou environ de
longueur, sur lequel on a trois ou quatre
brasses d'eau, & moins en quelques endroits ;
mais on peut le découvrir de loin par les
herbes qui croissent dessus, & qui sont un
signe infallible, comme je l'ai déjà remar-
qué, d'un bas-fonds, quoi qu'il y ait des
anses au bout Occidental du détroit, où il
en paroît quelques-unes à onze & douze bras-
ses d'eau.

CHAPITRE V.

*Arrivés de l'Auteur au Port Famine, avec quelques
observations faites dans ce trajet sur la rivière
d'eau douce. De leur trafic avec quelques Indiens.
Avis pour aller à ce Port, & diverses particula-
rités qui le regardent. Du bon Poisson & des Gros
Eperlans qu'on trouve ici. Des Arbres, des Ois-
seaux, des Naturels du pays, &c.*

LE 30. d'Octobre nous levames l'ancre, &
nous courumes vers le Sud. Alors je trou-
vai que les montagnes étoient d'une assez bon-
ne hauteur, qu'elles descendoient en talus
jusques au rivage, & qu'il y avoit quanti-
té de buissons verts fort épais, quoi que
le sommet fut couvert de neige. Les Ar-
bres ne me parurent pas bien hauts, & ils
ont à peu près la figure de l'orme, du sureau
& du laurier. Nous voulumes forcer de

Tome V.

voiles pour gagner chemin ; mais quelques bouffées de vent qui venoient des collines , & l'approche de la nuit , nous obligerent de mouiller à onze brasses d'eau , un fond de sable gris. Il se trouva que nous étions dans une Baye , où il y avoit deux petits ruisseaux d'eau douce où l'on peut nager une échaloupe , & remplir ses barriques à l'aise. On y peut faire aussi bonne provision de bois fort commodément , & depuis le Cap de la Vierge Marie on ne commence qu'ici à trouver l'une & l'autre. Il y avoit d'ailleurs quantité de halebrans & de canards , & nous y vimes de petits arbrisseaux , qui ressembloient à nos groiseliers. Le Détroit peut avoir ici environ cinq lieues de large , & notre Capitaine appella cette Baye la Baye d'eau douce.

Le lendemain nous remîmes à la voile , par un vent bien fort de l'Oüest-Nord Oüest , qui vendit par bouffées. Je me joignois à quelques-uns de nos gens pour courir le long de la côte dans notre Pinasse , & à deux lieues & demie ou environ , au Sud de la Baye que nous venions de laisser , nous en trouvames une autre petite & sablonneuse , au Nord-Est de laquelle il y avoit des rochers & des bas fonds , à la longueur de deux cables du bord. Nous découvrimés ici deux canots ; de sorte que nous allames à terre pour voir les Indiens , qui nous parurent fort paisibles , & qui se familiariserent si bien avec nous , qu'après nous avoir demandé un morceau de chien marin que nous avions , ils s'en oignirent tout le corps en notre présence. Les hommes & les femmes témoignent un plaisir extrême à la vûe des

167
cha
me
leur
cet
'plus
de
ars
serv
cou
de c
Vais
tout
le tr
mine
De
à ce
la ro
veut.
parec
de ce
de vi
& qu
qu'on
terre,
port
qui av
après
vous d
du cor
isole
d'aillen
te poi
tout au
roit es
bien se
qu'on n
ce ne fo

chapelets & des rubans rouges que nous leurs mettions autour du col & des bras. Nous leur donnâmes quelques autres bagatelles de cette nature ; mais ils estimoient beaucoup plus ce qui étoit rouge, fût-ce de laine ou de fil. En échange ils nous donnerent des arcs & des peaux de bêtes fauves, qui leur servent d'habits, & dont plusieurs étoient cousus ensemble avec des éguillettes de peau de chien marin. Lors qu'ils virent que nôtre Vaisseau avoit pris les devants, ils firent toute la diligence pour le joindre, & ils le trouverent à l'ancre dans le port Famine.

Depuis l'isle de la Reine Elizabeth jusques à ce Port, il y a plusieurs petites Bayes sur la rôte, où l'on peut mouiller quand on veut. Mais il faut ranger de près la côte à l'Est, parce qu'on est à l'abri des vents qui soufflent de ce côté-là par bouffées & avec beaucoup de violence ; que l'eau y est profonde, & que l'ancre y est bon : c'est-à-dire, qu'on peut cingler à un mille ou deux de la terre, jusqu'à ce qu'on soit à deux lieues du port Famine ; Alors on trouve un Kessif qui avance un mille ou environ en Mer, & après que vous en avez passé la pointe, vous connoissez le havre quand vous venez du côté du Nord, par un gros arbre, qui est isolé sur la pointe Septentrionale. On voit d'ailleurs une grande ouverture à l'Est de cette pointe, comme s'il y avoit un passage tout au travers ; au lieu qu'au Sud tout paroît enclavé par les terres ; mais il faut bien se donner garde d'y entrer, de peur qu'on n'en puisse pas ressortir ; à moins que ce ne soit un passage à la Mer de l'Est, com-

me les Espagnols l'appellent, à l'entrée de saint Sebastien.

Ce Port Famine est bon, & l'on y peut mouiller à huit ou neuf brasses d'eau, à une bonne distance du rivage: il n'y a que le vent du Sud-Est qui soit à craindre ici. Le flux monte environ dix brasses d'eau, & il est haute marée à midi le jour de la pleine lune. Mr. Thomas Cavendish nomma ce havre ainsi en l'année 1587. parce, sans doute que les Espagnols y moururent de faim; mais s'ils avoient eu quelque industrie, il leur étoit facile de prévenir ce malheur, puis qu'on trouve ici en abondance du poisson & des biseaux de Mer. Nous y primes avec nos seimes, quantité d'une sorte de poisson qui ressemble au muge, quoi qu'il soit beaucoup plus gros, & qui est excellent tout frais. On peut aussi les ouvrir par le ventre, depuis la tete jusques à la queue, les tremper dans la saumure, les secher ensuite, & les garder six mois entiers si l'on veut. D'ailleurs, nous y pêchames les plus gros éperlans que j'aie vus de ma vie, ou dont j'aie entendu parler; puis qu'il y en avoit quelques uns de 21. pouces de long & de huit de circonférence. Quoi qu'il en soit, ce fut ici que les Espagnols bâtirent une Citadelle qui portoit le nom de leur Roi Philippe, pour empêcher les Anglois & les autres Nations de passer les détroits, dont le premier a six lieues de large; ce qui étoit aussi absurde, que l'érection du Château de Douvre, pour fermer le passage du canal d'Angleterre à tous les Vaisseaux étrangers. Du reste Monsieur Cavendish mit le feu aux maisons inhabitées, & il enleva quatre gros canons que les Espagnols y avoient entre-

1678.
rea
Fo

Jaq
Sed
can
cart
qua
tem
puls
l'au
pou
pou
sec;
à ce
il re
sec,
vrien
re du
a le
rivag
dont
tiré
cerise
pas n
détro
sentie
nous
peupl
La
nous
de nô
ques
après
na plu
mit à
miner

1670.
rée de

peut
à une
le vent
Le flux
il est
ne lu-
ce ha-
doute
; mais
ur étoit
s qu'on
& des
nos sei-
qui res-
aucoup
rais. On
epuis la
dans la
arder six
, nous y
j'ait vûs
ler; puis
ouces de
moi qu'il
bâtirent
leur Roi
bis & les
ts, dont
qui étoit
bateau de
du canal
étrangers.
e feu aux
atre gros
nt entep

1670. CAPITAINE WOOD. 197
rez; mais nous ne vîmes aucune trace de la
Forteresse,

Au Sud de la Baie il y a une riviere, à laquelle nôtre Capitaine donna le nom de Sedgar. On y voit quantité de halebrans & de canards mouchetez, dont nous fîmes un grand carnage. Le Capitaine & moi tuâmes un jour quatorze des premiers, en deux heures de tems. On peut faire ici du bois à l'aise, puis qu'il en étoit beaucoup de l'un & de l'autre côté de la riviere. Il y en a même qui pourroit servir à faire des mâts & des vergues pour de petits Vaisseaux; du moins s'il étoit sec; car verd il peseroit trop. L'arbre propre à cet usage vient sur toute la côte du détroit; il ressemble au bouleau, & quand il est sec, il paroît aussi rougeâtre que le genévrier. Nous en vîmes un autre qui a la figure du laurier, & dont l'écorce verte ou sèche a le goût plus piquant que le poivre. Entre le rivage & le bois, où j'aperçus cinqoiseaux, dont l'un étoit une Péruche, il y avoit quantité de raisins de la terre Magellanique, de cerises & d'autres petites Baies, qui ne sont pas mauvaises, & qui viennent par tout le détroit. D'ailleurs, nous trouvâmes divers sentiers batuz tout le long de la riviere, d'où nous conclumes que ce país doit être fort peuplé.

La veille de nôtre départ, les Indiens que nous avions vûs d'abord, parurent vis-à-vis de nôtre Vaisseau. Nous y envoiâmes quelques-uns de nos gens qui en amenèrent un; après qu'on l'eut bien fait manger on lui donna plusieurs petites bagatelles, & on le remit à terre. Enfin, je ne découvris aucun mineral, ni brute, ni travaillé, durant mon

358 VOYAGE DU 1670.
Jejour icy, où les femmes n'avoient pour tout
ornement que de petites coquilles luisantes
autout du col.

CHAPITRE VI.

Ils font voile vers la pointe qui borne la vûë, & vers le Cap Fâcheux. Du cap Hollande, du Port Gallant & de la Baye Elizabet. Des Caps Quad, Lundi, & Disado, ou Desir. Ils retournent dans le Détroit. De la Baye Mardi. De l'isle Nostra Señora del Sacora. De plusieurs ouvertures. Ils arrivent à Baldivia, où on leur retint trois de leurs hommes. De ce qui se passa jusques à la fin de leur voyage.

LE 3. de Novembre nous levames l'ancre, & courumes au Nord jusqu'au voisinage de la pointe qui borne la vûë, dont j'ai déjà dit un mot sans la nommer. La côte est si haute & si escarpée au Nord & au Sud, qu'il sembleroit qu'elles se joignent, & l'on discerne si peu de quel côté le passage tourne, qu'on seroit porté à croire qu'il n'y en a point du tout. Mais lors qu'on est plus avancé, on voit l'ouverture à l'Oüest, vers le Cap Fâcheux, qui est la terre la plus Meridionale du grand Continent de l'Amérique, & auquel on a donné ce nom, parce qu'il est fort exposé aux bouffées de vent. Nous fimes route vers ce Cap, haut, pierreux & en écote, Sud-Oüest quart à l'Oüest, environ trois lieuës. Le Detroit a icy trois lieuës de large, & la côte se recourbe toujours à l'Oüest. Il faisoit d'ailleurs un tems de brume, accompa

1670.
pour tout
luisantes

de ville, &
du Port
aps Quay,
sont dans
Nostra Se-
res. Ils ar-
ms trois de
ques à la fin

es l'ancre,
voisinage
nt l'ai déjà
e est si hau-
qu'il sem-
discerne si
ne, qu'on
a point du
vancé, on
le Cap Fé-
idionale du
& auquel on
fort exposé
route vers
core, Sud-
trois lieues.
arge, & la
iest. Il fai-
, accompa

1670. CAPITAINE WOOD. 199
gné de grosses bouffées; de sorte qu'il n'y eût
pas moyen de jeter l'ancre, & qu'il fallut
bordaler toute la nuit, à quatre lieues ou
environ à l'Oüest du Cap.

Nous continuâmes cette manœuvre le len-
demain jusques à midi, qu'un peu à l'Oüest
du Cap Hollande nous entrâmes dans une
Baye sablonneuse, à laquelle nôtre Capitai-
ne donna mon nom. On y peut mouiller à 10.
ou vingt brasses d'eau, à une bonne di-
stance du rivage. Le cinq à sept heures du
matin, à la faveur du beau tems & d'un petit
vent à l'Est quart au Nord-Est, nous courû-
mes Oüest Nord-Oüest pour arriver sur la
côte au Nord, parce qu'au Sud il y a de peti-
tes Isles & des rochers avec plusieurs anses:
A mesure que nous cinglions, nous vîmes
un feu sur la côte Meridionale. Un peu à
l'Oüest du cap Hollande il y a une autre Baye
sablonneuse, où l'on peut ancrer à huit,
neuf ou dix brasses d'eau, à la longueur de
quatre ou cinq cables du bord: Ce fut là où
nous touchâmes, à cause que le vent deve-
noit forcé & que la nuit approchoit. Cette
Baye se trouve à l'Est du Cap Gallant, &
nous lui donnâmes le nom de Fortescue; elle
renferme une jolie anse sablonneuse, propre
à recevoir de petits Vaisseaux, & nôtre Ca-
pitaine la nomma Port Gallant. On y voit
aussi deux petits ruisseaux d'eau douce, avec
quantité de bois, & à l'Est du Port, la
terre s'abaisse vers le rivage; mais à l'Oüest,
elle est haute & les montagnes sont couvertes
de neige au sommet. La Baye de cordes,
où il y a une petite Isle, & quelques Ro-
chers, peut avoir deux milles de long. Le
Déroit a ici quatre lieues de large, &

à moitié chemin, en deça du Cap Gallant, où la côte tourne en cercle au Nord-Ouest, & semble enfermer le détroit, il y a deux Isles assez grandes au Sud & à l'Ouest, l'une à l'égard de l'autre, qui sont chargées d'arbres de haute futaie, & environnées de plusieurs petites Isles pierreuses.

Nous courumes d'ici vers la Baie Elizabeth, qui est sur la côte Septentrionale, tout auprès de la pointe Nord-Ouest. On y peut mouiller de l'autre côté, à huit ou dix brasses d'eau. Il semble encore ici que le détroit soit enclavé, & qu'il n'y ait aucun passage, quoi qu'il ait environ trois lieues de large. A deux lieues à l'Ouest de cette Baie, on trouve une riviere d'eau douce, que notre Capitaine nomma la riviere du Bachelier. Notre pinasse y entra; mais il n'y avoit que peu d'eau, & la portée d'un arbalète d'un bord à l'autre. Le 7. de Novembre nous envoiames la chaloupe vers la côte Meridionale, où l'on ne trouva rien digne de remarque. Elle est irreguliere, & le sommet des montagnes y paroissoit couvert de neige. Il y avoit aussi des brouillards de fort mauvaise odeur, & l'herbe y étoit pâle & jaunâtre. On y vit quelques genevriers & de petits arbres, dont la feuille ressembloit à celle des lauriers ou des citronniers, & dont l'écorce avoit le goût aussi piquant que le gingembre.

Le 13. du mois nous sortimes de cette Baie, & à midi nous étions à côté du canal de saint Jerome. Deux heures après nous fûmes devant le Cap Quad, & nous forcames de voiles pour arriver à son Ouest. D'ailleurs, notre pinasse rangea la côte au Nord, pour chercher un bon mouillage; mais elle n'en trou-

167
va
me
à c
ce
& c
ma
ce
qu'i
au l
de v
ve d
tre l
jusq
haut
se de
y a
A
mes
Sud
res;
mine
tinua
Sud,
nale
stanc
mer
le Cap
pluse
Disad
de no
y alle
lieués
quart
à l'O
ressem
l'encre
plus h

1670. CAPITAINE WOOD.

va point. Le 14. de bon matin nous cinglames à l'Oüest, & à six heures nous vîmes à côté d'une pointe de terre au Sud qui avança plus en Mer que celle qui est au Nord, & que le Capitaine de nôtre Vaisseau nomma le Cap Lundi. Il est à 13. lieuës de distance ou environ du Cap Quad, d'où la route qu'il faut tenir pour y aller, est Oüest quart au Nord demi Nord. Il y a ici 16. ou 17. deg. de variation Orientale, la même qu'on trouve dans tout le détroit, qui n'a ici que quatre lieuës de large. Depuis le Cap Fâcheux jusques au Cap Disado ou Desir, la terre est haute de l'un & de l'autre côté, montagneuse & couverte de neige; mais entre-deux il y a quantité de bons ancrages.

Après avoir passé le Cap Quad, nous vîmes plusieurs havres, rivières & détroits au Sud, qui couroient bien avant dans les terres; mais nous n'eûmes pas le loisir d'examiner s'il y avoit des Isles ou non. Nous continuâmes nôtre route à l'Oüest de la mer du Sud, & nous rangeâmes la côte Meridionale qui est la plus saine, à deux lieuës de distance; car celle du Nord, à l'entrée de la mer du Sud, n'a par tout que des Isles, & le Cap même de la Victoire en semble former plusieurs. Ce matin nous découvrimus le Cap Disado ou Desir, à trois lieuës ou environ de nous, au Sud-Oüest demi-Oüest, & pour y aller du Cap Lundi, qui en est à dix-huit lieuës, nôtre route fut par la bouffole Oüest-quart au Nord-Oüest. Quand on se trouve à l'Oüest Sud-Oüest de ce Cap Disado, il ressemble beaucoup aux aiguilles qu'on voit à l'entrée de l'Isle de Vvight, quoi qu'il soit plus haut & d'un autre couleur; mais quand

on vient de l'Est & qu'on fait route à l'Oüest, à deux ou trois lieües du rivage Meridional, on découvre deux petits rochers; au lieu que si le Cap est à votre Sud-Oüest, vous voyez la terre basse au Sud du Cap. Cette nuit nous courumes à l'Oüest, vis-à-vis de l'embouchure du détroit, avec un petit vent de Nord-Oüest, accompagné de quantité de pluie.

Le quinze de Novembre il y eût un broüillard fort épais, & nous fûmes menacés d'un gros tems; de sorte que nous retournames dans le détroit, où nous savions qu'il y avoit à trois lieües de son embouchure, une anse bien commode, pour y mettre le Vaisseau à l'abri. Occupez à la chercher, nous arrivames dans une petite Baye, où le mouillage se trouva bon, & à l'Oüest de laquelle il y avoit cinq ou six petites Isles pierreuses, qui ne paroissent point lors qu'on en est à un mille; mais qui ensuite, à mesure qu'on en approche, semblent être jointes avec le Continent. Au même endroit, c'est-à-dire à l'Oüest de cette Baye, que nôtre Capitaine nomma la Baye du Mardi, & à une bonne distance de ces Isles, il se trouve une petite anse qui est à l'abri de tous les vents. Nous ne manquames point ici de bois, d'eau douce, de canards & d'oies sauvages, ni de tous ces autres oiseaux qui sont communs par tout le détroit.

Le 19. de ce mois nous sortimes de cette Baye, & le 25. nous découvrimes la terre. Le vingt-six nous courumes vers le rivage, & nous allames ancrer dans une Baye à l'Est de l'Isle Noltra Seniora del Sacora. Aussi tôt après, quelques-uns de nous eûmes ordre d'aller sur cette Isle pour voir ce qu'elle pro-

167
dui
No
y e
ce
lequ
for
la M
troi
étoi
ce d
forte
quon
Le
de bo
Oüie
San
côte-
qui r
fes, j
nasse
l'Oüie
gissou
chem
re pr
nous
une g
tites l
ler pa
pas m
Nous
sorte
cours
bre ve
vrim
gions
son Li
te; po

duisoit, & si nous y trouverions des Indiens. Nous n'y vîmes pas une seule ame, quoi qu'il y eût une maison qui ressembloit à un berceau de nos jardins, à côté d'un rocher sur lequel il y avoit une infinité de la même sorte d'oiseaux, que nous avions vus dans la Mer du Nord. Nous en tuames deux ou trois cens à coups de bâtons, parce qu'ils étoient jeunes & qu'ils n'avoient pas la force de voler. Il y en avoit de plusieurs autres sortes; & le bois, & l'eau douce ne manquoient pas ici.

Le 30. de Novembre nous levames l'ancre de bon matin, & nous apperçûmes au Nord-Oüest une ouverture que nous primes pour San Domingo. Nous courûmes ainsi de ce côté-là, & après avoir vû divers endroits qui ressembloient à des havres ou à des Golfses, j'entrai dans l'un d'eux à bord de la pinasse; mais il se trouva que c'étoit une Isle, à l'Oüest de laquelle je vis que la Mer s'élargissoit, qu'il y avoit des rochers à moitié chemin entre-deux, & que l'eau n'étoit guère profonde d'un bord à l'autre: En effet, nous n'eûmes ici que quatre brasses d'eau, avec une grosse Mer, quoi qu'il y eût quelques petites Bayes sablonneuses, où l'on peut mouiller par un vent de Nord Oüest; mais il n'y a pas moyen d'en sortir avec un vent du Sud. Nous l'avions à l'Oüest-Nord-Oüest, de sorte que nous retournames à l'Isle du Secours, d'où nous fîmes route le 1. Décembre vers Castro. Le lendemain nous découvrimus celle-ci, & à mesure que nous la rangions de fort près, le Capitaine ordonna à son Lieutenant d'y mettre Don Carlos à terre; pour voir si les Indiens voudroient tra-

fiquet avec nous; mais les houles étoient si grosses, qu'il n'y eût pas moyen d'y aborder: de sorte que la pinasse nous rejoignit, & que nous tirames vers la Mer, pour nous rendre à Baldivia. Le 15. de ce mois nous entrâmes dans sa riviere, quoi que les Espagnols du Fort saint Pierre nous eussent découverts. Au reste je trouvai que la route depuis le Cap Disado jusqu'à cette riviere, est Nord, six deg. 45. minutes à l'Est, & qu'il y a deux cens soixante-deux lieues de distance.

Le Capitaine ordonna ce matin à son Lieutenant d'amener Don Carlos à terre, avec la pinasse, ce qui fut executé. Nous vîmes paroître en même-tems deux canots qui venoient du rivage, & dont un seul nous approcha; mais dès qu'il eût vû que nous étions étrangers, il ne tarda pas à se retirer. Quoi qu'il en soit, le 16. au matin nous approchâmes de Baldivia, pour voir ce qu'étoit devenu Don Carlos, dont nous n'eûmes aucune nouvelle, quelque recherche que nous en fissions. Là-dessus le Capitaine envoya le Lieutenant à terre, avec la chaloupe & le pavillon blanc, pour demander la permission de faire du bois & de l'eau; ce qui nous fût accordé, avec un Pilote pour conduire notre Vaisseau. Le 17. nous ancrâmes à 15. brasses d'eau, un fond de sable noir; & l'après-midi le Lieutenant Becket remit ce Pilote à terre, dans le voisinage d'un petit Fort bâti sur le côté Meridional. Notre Officier n'eût pas plutôt débarqué, que le Gouverneur du Fort saint Pierre le manda, & qu'il lui fit bien des civilités en apparence, quoi qu'il n'eût autre chose en vûe que de savoir qui nous étions & où nous allions. D'ailleurs, Mon-

1670.

étoient si
border :
, & que
s rendre
entraines
gnols du
ports. Au
s le Cap
Nord, six
y à deux
ce.
on Lieu-
re, avec
us vimes
s qui ve-
nous ap-
ous étions
rer. Quoi
pprocha-
oit deve-
es aucune
ous en fis-
a le Lieu-
le pavil-
mission de
us fut ac-
lire notre
s. brasses
près-midi
e à terre,
bâti sur le
t pas plu-
du Fort
i fit bien
u'il n'eût
qui nous
s, Mon-

1670. CAPITAINE VVOOD. 205

sieur Becket eût beau s'informer de Don Carlos, il n'en pût rien découvrir du tout.

Le 18. Decembre, nôtre Capitaine envoia son autre Lieutenant Monsieur Armiger à terre, avec trois hommes de l'équipage, pour prier de nouveau le Gouverneur qu'il nous permit de faire riguade, mais il les retint tous quatre prisonniers, sans en alleguer aucune raison, & il n'y eût pas moien d'obtenir leur élargissement, quelques démarches que nous fissions pour cela. En effet, nous envoiâmes une chaloupe, avec le pavillon blanc, à quelque distance du Fort, sans que personne voulut parler avec nous. Le même jour, nôtre Capitaine écrivit une lettre au Gouverneur par la voie de deux Indiens qui étoient venus à nôtre bord, & que nous remîmes à terre; mais elle n'eût aucun succès. Le 19. nos gens détenus prisonniers envoierent un canot pour demander leurs hardes, qu'on ne pût leur refuser. Quoi qu'il en soit, toute la manœuvre des Espagnols tendoit à nous enlever nôtre Vaisseau; mais le Capitaine y mit bon ordre.

On voit ici trois Forts, deux au Sud, à l'entrée de la riviere, & l'autre sur une Isle, qui est au milieu de la riviere. Le dernier porte le nom de saint Pierre, & il y a huit canons braquez. Nous ne vîmes dans ce passage qu'un seul petit Vaisseau, du port de trente tonneaux ou environ, qui rangeoit la côte du Sud, pour se mettre sous le canon des petits Forts. Il y avoit d'ailleurs de grandes Barques à couvertes, qui servent à transporter les denrées ou les Soldats, & des canots très-mal bâtis.

Le 21. de ce mois nous tirâmes vers le

Mer, & deux jours après nous fimes la terre. A onze heures du matin nous jettames l'ancre dans une Baye sablonneuse, à quinze brasses d'eau, & à neuf milles ou environ au Sud de Baldivia. Le Capitaine envoya ici un de ses Lieutenans à terre avec quelques hommes, pour trafiquer avec les Indiens; mais ils eurent beau allumer du feu sur le rivage, où le bois ne manquoit pas, ils ne virent personne; de sorte qu'à leur retour nous cinglames vers le détroit de Magellan.

Le 6. de Janvier à quatre heures du matin, nous appercumes quatre Isles au Nord-Nord-Ouest du Cap Disado, & à sept lieues ou environ de distance. Dès la première vûë, elles étoient à nôtre Nord-Est quart au Nord; ensuite nous changeames de route, & courûmes Est, ou Est quart au Sud-Est, & au bout de deux heures nous vimes le Cap Disado à nôtre Est quart au Sud-Est, à quatre lieues de distance. A dix heures nous entrames dans le détroit, & à quatre de l'après-midi nous mouillames dans une Baye, à quatorze brasses d'eau. Le lendemain fut pluvieux, couvert de nuages & de brouillards; mais nous fimes voile à quatre heures du matin vers l'Est, & à huit heures du soir nous donnames fonds, à huit brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse à l'embouchure de la riviere du Bachelier, qui est à deux lieues ou environ à l'Ouest de la Baye Elizabet sur la côte Septentrionale.

Le 8. au matin, le Capitaine, quelques autres & moi, avançames quatre ou 5. milles dans la riviere, sans passer outre, quoi qu'elle en courut huit ou neuf. Nôtre principale vûë étoit de trafiquer avec les Indiens;

1676.

1676.

CAPITAINE WOOD.

107

mais tous nos signaux n'en firent paroître aucun, de sorte que nous retournames à bord sans avoir vû un seul animal ; ce qui nous découragea un peu. Le 9. nous fîmes route vers le Port Famine, & à midi, nous vîmes à côté du Cap Fâcheux ; mais il y eût si peu de vent qu'il faisoit presque calme, & que nôtre Vaisseau dériva toute la nuit suivante d'un & d'autre côté. Le lendemain nous forçames de voiles vers le même Port, & à midi nous ancrames dans la Baie, à neuf brasses d'eau. Ce fut ici que nous eûmes de bons gros arbres, dont nous avions besoin pour hanter sur nôtre grand mât, outre d'excellente eau douce, quantité d'oiseaux sauvages ; gros éperlans, & d'autre sorte de poissons.

Après avoir raccommodé nos mâts, & nos agrès le mieux que nous pûmes, avoir graté nôtre Vaisseau, & fait bonne provision d'eau & de bois, nous pensames à examiner le pais. Dans cette vûë, le 16. de Janvier le Lieutenant eût ordre d'aller avec la chaloupe & quelques hommes, aussi loin qu'il pourroit dans la Baie de Segar, & de chercher les Indiens ; mais l'eau étoit si basse, & il y avoit tant de troncs d'arbres, qu'il ne pût avancer qu'environ neuf milles ; de sorte qu'après avoir laissé la chaloupe, & fait encore deux milles par terre sans trouver personne, ni aucune chose digne de remarque, il fut obligé de retourner à bord. Quoi qu'il en soit, ceci ne découragea pas nôtre Capitaine, & le 29. de ce mois il se rendit avec la Pinasse sur la côte Meridionale, pour voir s'il découvroit quelques-uns des naturels du pais, où un bon havre en deça du Port

famine. Le même jour un Indien parut & affirma du feu sur la pointe de ce Port, où un de nos Lieutenans le joignit; mais ce miserable n'avoit ni arc, ni flèche, ni la moindre chose de la valeur d'un double, & il ne voulut jamais aller à notre Vaisseau; tout ce qu'on pût entendre par les signes qu'il faisoit, c'est qu'il avoit été esclave d'un autre Indien, qu'il s'étoit échapé, & qu'il retournoit à sa cabane.

Nous partîmes de ce Port le 4. de Février de bon matin, & à six heures du soir nous mouillâmes à douze brasses d'eau dans une Baye sablonneuse, à quatre lieues au Nord de la Baye d'eau douce. Le cinq au matin, le Capitaine envoya quelques hommes à terre pour aller à la découverte; mais ils revinrent le même jour sans avoir rien trouvé. Le sept un des Lieutenans eut ordre de ranger la côte Septentrionale avec la pinasse, entre l'Isle de la Reine Elizabeth & le rivage; mais le vent du Nord souffloit avec tant de violence, qu'il n'y eût pas moyen de tenir, & qu'il fut obligé de retourner dans la Baye sablonneuse, où il passa la nuit à terre avec son monde. Le huit il reprit sa route; mais il ne put voir aucun Indien, quoi qu'il remarquât divers endroits où ils avoient été depuis peu, & travaillé à faire des canots. Il revint donc le soir à bord, & le lendemain matin, il fût de nouveau commandé pour la même recherche, où il ne réussit pas mieux: cependant il trouva sur la côte Septentrionale, au Sud d'une grande Baye profonde, & à côté de l'Isle de la Reine Elizabeth, un bon havre pour de petits Vaisseaux, long d'environ sept milles, & dont l'entrée étoit

1670.

n parut &c
 Port, où
 mais ce mi-
 ni la moin-
 e, & il ne
 u; tout ce
 s qu'il fai-
 d'un autre
 u'il retour-

de Février
 u soir nous
 dans une
 is au Nord
 au marin,
 omes à ter-
 is ils revin-
 trouvé. Le
 de ranger
 asse, entre
 vage; mais
 ant de vio-
 le tenir, &
 ans la Baye
 terre avec
 ute; mais il
 qu'il remar-
 t été depuis
 ts. Il revint
 demain ma-
 dé pour la
 pas mieux:
 Septentrio-
 profonde,
 izabet, un
 aux, long
 entrée étoit

1670. CAPITAINE VWOOD. 169

si peu large, qu'il n'y avoit pas la portée d'une arbalète d'un bout à l'autre. D'ailleurs, il y avoit quantité d'oies & de canards, & l'on trouvoit à terre plusieurs sortes de Baies, dont quelques-unes, qui étoient petites & noires, avoient fort bon goût.

Le 17. de ce mois j'allai sur la même côte du Nord, avec quelques-uns de l'équipage, pour voir si nous pourrions découvrir aisément quelque partie de la terre au Sud. Nous traversâmes le second détroit, & nous devions pousser jusques au premier, pour y attendre le Vaisseau; mais avant que d'y arriver, nous touchâmes dans une Baye sablonneuse ou une anse, sur la côte Meridionale, où nous vîmes plusieurs feux dans le pais, sans qu'aucun Indien parût: A l'approche de la nuit, il fallut retourner à l'endroit où nous avions amarré notre pinasse, & y dresser une tente pour nous coucher: d'ailleurs, au vis de l'eau nous mimés la pinasse à travers un bassin, où elle resta jusqu'à ce que la Mer eut refoulé; alors nous traînâmes la tente d'un bout à l'autre, & nous y primes quelques centaines de gros muges, ou de ces poissons qui leur ressemblent beaucoup. Le lendemain nous abordâmes à la côte du Nord où nous ne vîmes pas une seule ame. Le 18. au matin nous rangeâmes la même côte, depuis le Cap Gregoire jusqu'au premier détroit, où nous ne fûmes pas plutôt arrivés, que nous aperçûmes les trois ancrs, dont j'ai déjà parlé. Tout ce qu'il y a de remarquable dans ce quartier, est que durant l'espace de cinq ou six milles, le terrain est couvert de rats qui ont des trous comme les lapins, & qui vivent à ce qu'on croit, de limpets.

Le 14. au matin, quoi qu'il fit mauvais tems, nous vîmes approcher notre Vaisseau, & après que nous l'eûmes joint, il força de voiles; & en sorte, qu'avant la nuit il eût passé tout le détroit & gagné l'anet du Nord. Le 15. à neuf heures du soir, nous ancrâmes à vingt-deux brasses d'eau un fond de sable, au Sud de l'Amérique, sous le 47. deg. 16. min. de latitude, pendant que le Cap Blanco étoit à notre Nord Nord-Ouest, à six lieuës ou environ de distance. Le 24. au matin nous remîmes à la voile, & à six heures du soir nous mouillâmes dans la Baie du Port desiré, où notre Barque longue entra le 25. pour y faire de l'eau; mais outre qu'il n'y en avoit guère, elle n'étoit pas fort bonne.

Nous en partîmes le 26. au matin, pour retourner en Angleterre, & à midi nous eûmes le Cap Blanco au Nord-Ouest, non point par la boussole, qui se trouva ici vicié à l'Ouest d'une pointe & demie de compass. L'ancre est fort bon tout le long de la côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de la Vierge Marie, qui est à 52. deg. 15. min. de latitude Meridionale; & à cinq lieuës du Continent, on a vingt-cinq ou trente brasses d'eau; mais à dix lieuës il s'en trouve le double, cinquante ou cinquante-cinq, un fond de vase noire mêlé de sable.

Il ne se passa rien de considérable jusques au 27. de Mai, que nous découvrimus l'Isle de St. Marie, qui est l'une des Açores, à notre Est-Nord-Est, à 16. lieuës ou environ de distance par un beau tems, & le vent au Sud-Est. Deux jours après nous aperçûmes à notre Nord, & à deux milles ou environ de distance, la ville de Pantologo, sur l'Isle

1671.
mauvais
Vaisseau,
força de
il eut
du Nord.
nerames à
fable, au
16. min.
aned étoit
lieuës où
atin nous
s du soir
rt desiré,
s. pour y
en avoit
in, pour
nous eû-
est, non
va ici va-
lemie de
r le long
celui de
15. min.
lieuës du
nte bras-
trouve le
inq, un
e jusques
mes l'Isle
gores, à
environ
e vent au
perçûmes
environ
sur l'Isle

1671. CAPITAINE WOOD.

de S. Michel, qui est une autre des Açores.
Le Capitaine y envoya quelques uns de nos
gens pour s'informer des nouvelles qu'on y
avoit d'Angleterre. Et à nous étions en par-
te avec quelque Nation, mais Mr. Richard
Huchinson, notre Consul, leur apprit que
nous n'avions la guerre qu'avec les Alge-
riens. L'eau de les vivres commençoit à
nous manquer. De sorte que nous fîmes dili-
gence pour nous rendre aux Terçeres, et
nous arrivames le vingt quatre dans la Baie
Angrea. Le 26. nous poursuivîmes notre rou-
te, et vers la Mi Juin nous eûmes le bon-
heur d'arriver sur les côtes d'Angleterre, où
l'on nous apprit que l'Ambassadeur d'Espa-
gne s'étoit plain à la Cour de notre voyage
dans la mer du Sud; mais qu'on n'avoit eu
aucun égard à ses plaintes.

F. I. N.



JOURNAL

DE

L'EXPEDITION

DU

CAPITAINE SHARP.



CHAPITRE PREMIER.

Départ d'une Compagnie de Boucaniers pour aller attaquer la ville de S. Marie, & de ce qui leur arrive en chemin. Ils prennent cette Ville; mais ils n'y trouvent pas grand butin. Ils forment la résolution de piller Panama, & ils rencontrent plusieurs difficultés. Ils battent trois Vaisseaux de guerre Espagnols. La division se met entr'eux, & quelques-uns s'en retournent par terre. De quelques prises qu'ils firent.



LE 5. d'Avril de cette année, j'abordai à l'isle d'Or, avec ma Compagnie, de trois cens trente hommes, dans le dessein d'aller attaquer la Ville de **SAINTE-MARIE**, que les Indiens nous avoient dit être fort

1680.
rich
tre n
mid
nou
dur
nos
saiss
Quo
du S
la co
quels
n'avo
mane
un ch
agé d
un d
des v
cevoi
une b
mont
trois
mes à
sous
cham
une r
étoile

Le
nous
d'or
ne gu
toit a
jusque
deux
charge
& que
bout d
à la M

1680.



A L

D N

ARP.

* * * * *

E R.

our aller at-
 leur arrive
 s ils n'y trou-
 résolution de
 eurs difficul-
 re Espagnols.
 ques-uns s'en
 qu'ils firent.

ée, j'abor-
 na Compa-
 ente hom-
 aller atta-
 E-MARIE,
 t être fort

1680. DU CAPITAINE SHARP. 212

riche. Le même jour nous poursuivimes nôtre marche jusques à deux heures de l'après-midi ; qu'arrivez à la maison d'un Indien ; nous y passames toute la nuit , couchés sur la dure ; mais la retraite de quelques-uns de nos hommes , fatiguez par la marche ; ou saisis de crainte , nous découragea un peu. Quoi qu'il en soit , le lendemain au lever du Soleil nous reprimes nôtre marche , sous la conduite de plusieurs Indiens ; entre lesquels étoit leur Empereur Don André , qui n'avoit pour tout habit , qu'une espee de manteau ; avec une toile sur le corps , & un chapeau Anglois sur la tête. Il paroïssoit âgé de cent ans , & il avoit déjà fait avertir un de ses Tributaires , qu'il eût à préparer des vivres & des logemens , pour nous recevoir à nôtre arrivée. Nous employames une bonne partie de ce jour à traverser une montagne escarpée , jusqu'à ce que vers les trois heures de l'après-midi nous descendimes à un creux plein d'eau , dont nous bûmes tous avec beaucoup d'avidité : nous marchames encore environ six milles , jusqu'à une riviere , où nous fumes logez à la Belle étoile.

Le 7. nous partimes de bon matin ; pour nous rendre à la Maison du Roi au bonnet d'or , que nous apellions ainsi , à cause d'une guirlande ou d'un cercle d'or qu'il portoit autour de la tête , & nous marchames jusques à quatre heures de l'après-midi. Alors deux Indiens nous vinrent à la rencontre , chargez de fruits que ce Roi nous envoyoit & que nous reçumes de fort bon cœur. Au bout d'une heure de marche , nous arrivames à la Maison du Roi , qui nous attendoit vêtus

d'une longue robe de coron blanche, & parée d'une frange au bas, avec un colier de dents de tigre, & une platine d'or pendue au nez, qui avoit la figure d'une écaille de Pétoncle. Sa maison étoit environnée de plusieurs autres, où nous fûmes logez, & régalez de tout ce que le pays fournissoit. Les hommes sont ici bien faits en general; mais les femmes les surpassent, elles aiment beaucoup les Etrangers, & ne leur sont pas avares de leurs faveurs. On nous traite de si bonne amitié, que nous restames ici tout le lendemain, dont une partie fut employée à chercher les moiens de nous rendre à Sainte Marie, sans être découverts, & à nous munir d'un nombre suffisant de canots pour servir au transport de nos gens sur la riviere; car il y avoit cent cinquante Indiens, armés de flèches & de lances, qui nous acompagnoient; sans parler de l'Empereur, du Roi, & de leurs Fils, qui étoient aussi de l'expédition.

Le 9. au matin, après avoir déjûné, nous poursuivimes nôtre voyage le long d'un sentier si rude, que cela, joint à la dure nécessité de guaier cinquante ou soixante fois la riviere, nous mit presque tous sur les dents. Quoi qu'il en soit, nous continuames à marcher jusqu'à ce que nous fussions arrivez à trois grandes maisons Indiennes, qui étoient d'une longueur extraordinaire, où nous passames la nuit, & où l'on nous avoit préparé des vivres & des canots, en consequence des ordres du Roi.

Le dix à la pointe du jour, lors que nous pensions à nous remettre en marche, il y eut de si grosses paroles entre les Capitaines

1680.
Mrs.
mier
n'auto
je n'ay
quere
cette
min;
qu'il
le mo
penda
nerent
moi na
à trav
Nous
nous e
vages
aussi-b
Cieux
d'euren
Le le
nous re
dre no
cez de
qui cro
ble d'en
nous pr
fir, pa
cert, &
fin de n
reste, n
sur le bo
tre soup
cochons
nombri
ici, &
Le 12.
trouver

1680.
& pa-
blrier de
penduë
aille de
de plu-
, & ré-
oit. Les
; mais
nt beau-
pas ava-
de si bon-
tout le
ploïée à
à Sainte
nous mu-
pour ser-
riviere ;
iens, ar-
nous ac-
mpereur,
ient aussi
né, nous
d'un fen-
re neces-
te fois la
les dents.
es à mar-
vez à trois
oient d'u-
ous passa-
t préparé
uence des
que nous
che, il y
Capitaines

1680. **DU CAPITAINE SHARP.** 215
Mrs. Jean Coxon & Pierre Harris, que le pre-
mier lâcha un coup de fusil à l'autre, qui
n'auoir pas manqué de faire feu sur lui, si
je n'avois eu le bonheur d'intervenir dans leur
querelle & de les pacifier tous deux. Après
cette bourrasque nous nous mîmes en che-
min; mais il fallut bien-tôt nous separer, puis
qu'il n'y avoit pas assez de canots pour tout
le monde. Le plus gros corps alla par terre,
pendant que l'Empereur & le Roi qui lui don-
nerent un rendez-vous, le Capitaine Coxon &
moi nageames les canots, avec l'autre bande,
à travers les chutes & les courans de la riviere.
Nous campames la nuit sur l'herbe verte, &
nous eûmes pour nôtre souper des oiseaux sau-
vages & des Plantains, Nos piettons furent
aussi-bien logez que nous sous la cape des
Cieux, ou le feuillage des Arbres; mais ils
n'eurent pas de si bons vivres.

Le lendemain dès que le jour parut, nous
nous rembarquâmes, dans l'esperance de join-
dre nos camarades avant la nuit; mais for-
cez de haler nos canots au-dessus des arbres
qui croissoient la riviere, il nous fut impos-
sible d'en venir à bout, quoi qu'à dire le vrai,
nous prissions cette peine avec quelque plai-
sir, parce que nous agissions tous de con-
cert, & que nous brûlions d'envie de voir la
fin de nôtre expedition & la mer du Sud. Au
reste, nous passâmes de nouveau cette nuit
sur le bord de la riviere, & nous eûmes à nô-
tre souper des Warris, qui ressemblent à nos
cochons, avec cette difference qu'ils ont le
nombril sur le dos. Il y en a grande quantité
ici, & leur chair est très-bonne.

Le 12. nous poursuivîmes nôtre voyage sans
trouver aucun embarras sur la riviere; de

forte que nous eûmes une agreable journée , & que vers les quatre heures de l'après-midi nous arrivames au lieu du rendez-vous , où nos gens n'étoient pas encore ; ce qui nous donna quelque inquietude. Mais un canot que l'Empereur envoia pour les chercher à travers un autre canal de la riviere , les rencontra une heure ou environ avant le coucher du Soleil , & en amena quelques-uns , qui nous assurerent que tout leur corps étoit en bonne santé , qu'il nous joindroit le lendemain matin , & que les Indiens en avoient agi fort honnêtement avec eux.

Le 13. cette jonction se fit , très-contentes les uns & les autres de nous revoir en si bon état. Nous passames ici toute la journée ; pour nous rafraichir , netoier nos armes , & disposer toutes choses pour une vigoureuse attaque de la Ville où nous allions , en cas que les ennemis nous voulussent resister. Notre joie redoubla lors que le Roi Indien nous apprit que nous y arriverions au bout de vingt quatre heures , & le soin qu'eût l'Empereur de faire venir plusieurs canots chargez de Vvarris & de plantains , ne contribua pas peu à ranimer nos esprits.

Le 14. de bon matin , nous nous mimes sur la riviere avec cinquante ou soixante canots , & six cens hommes en tout , entre lesquels il n'y avoit que cent soixante Chrétiens. Nous débarquames cette nuit deux heures avant le jour , à deux milles de la place ; & tout nôtre monde resta caché dans les bois , jusqu'à ce que nous entendimes que les Sentinelles du Fort decendoient la Garde , au bruit du tambour , & d'un coup de canon. Alors nos enfans perdus se mirent en marche

sous

168
sou
kin
Ve
me
re
la m
cert
tent
côte
qu'il
qu'il
esper
de ce
don
me,
nous
d'en
pour
sans
Pour
liffad
y av
nison
fense
Da
nos
pour
uns
vers
loit
pitain
niers
cet ég
de tou
comm
Panam
prend

journee,
après-mi-
lez-vous,
ce qui
lais un ca-
chercher
viere, les
ant le cou-
ques-uns,
corps étoit
oit le len-
en avoient

es-contens
r en si bon
a journée;
armes, &
vigoureuse
ont, en cas
ésister. Nô-
Indien nous
au bout de
u'eût l'Em-
hors chargez
ontribua pas

us mimes sur
ante canots,
ntre lesquels
étiens. Nous
eures avant
accé; & tout
es bois, jus-
ie les Senti-
Garde, au
up de canot,
nt en marche
sour

1680. DU CAPITAINE SHARP. 217
sous les ordres du Capitaine Richard Saw-
kins, avec qui je me trouvai en personne.
Vers les sept heures du matin nous engagea-
mes les ennemis, & au bout d'une demie heu-
re nous eumes emporté leur Fort avant que
la moitié de nôtre corps nous eut joint. Dans
cette occasion soixante & dix Espagnols fu-
rent tuez ou blesez, au lieu que de nôtre
côté nous ne perdimes pas un seul homme, &
qu'il ne s'en trouva que deux blesez. Quoi-
qu'il en soit, il nous salut bien rabatre de nos
esperances à l'égard des prétendues richesses
de cette ville, qui n'étoit qu'un miserable troc,
dont les maisons étoient couvertes de chau-
ma, & où il n'y avoit qu'une seule Eglise. Aussi
nous n'y trouvames rien qui vaille la peine
d'en parler, non pas même assez de vivres
pour satisfaire trois ou quatre jours à nos pres-
sans besoins, & nous rétablir de nôtre fatigue.
Pour le Fort, ce n'étoit qu'un enclos de pa-
lissades d'une assez grande étendue, & où il
y avoit trois cens cinquante hommes de gar-
nison, mais qui ne pouvoit être d'aucune dé-
fense que contre les Indiens.

Dans cette extrémité le seize d'Avril tous
nos Officiers tinrent un Conseil de guerre,
pour savoir quel parti nous prendrions. Les
uns furent d'avis de continuer nôtre voiage
vers la mer du Sud; & les autres, qu'il va-
loit mieux retourner à nos vaisseaux. Le Ca-
pitaine Jean Coxon fut du nombre des der-
niers. & il n'y eut pas moien de le ramener à
cet égard, jusqu'à ce qu'on l'eut choisi general
de tout le corps. On resolut ensuite d'une
commune voix que nous irions tout droit à
Panama; que le Capitaine Richard Sawkins
prendroit les devants sur la riviere, à bord

2^e JOURN. DE L'EXPEDIT. 1686.

d'un canot, pour empêcher qu'on donnât aucune intelligence à cette Ville de nôtre approche; que nous le suivrions le lendemain le plutôt qu'il nous seroit possible, & que nous dépêcherions douze hommes pour avertir nos vaisseaux de nôtre dessein.

Après donc que nos canots furent équipés, & que nous eumes amassé quelques vivres, nous nous embarquâmes le dix-sept à la faveur de la marée, dont le flux & le reflux est ici de deux brasses. Au reste, l'eau de cette riviere est salée bien avant dans le pays; elle est fort large vers son embouchure, une des grosses branches s'étend jusques aux mines d'or, à ce qu'un Capitaine Espagnol nous dit, & il est dangereux d'y voïager la nuit, parce qu'il y a quantité de bancs de sable qui sont à sec en basse marée. Mais comme nous avions de bons guides, nous la descendîmes jusques à minuit; alors il falut haler nos canots à terre pour ne pas les exposer à la violence du vent qui souffoit. Nous rencontrâmes ici le Capitaine Sawkins, très-faché d'avoir manqué le Gouverneur Espagnol du Port, qui s'étoit échappé. Quoi qu'il en soit, nous passâmes la nuit à cet endroit, & nous y fîmes de l'eau par le moien d'une trentaine de prisonniers que nous'avions fait sur les Espagnols. Le dix huit au matin nous traversâmes le lac, où il y avoit deux canaux pour en sortir, dont l'un étoit plus étroit que l'autre, profond & rapide. Vers les onze heures nous découvrîmes la mer du Sud, & à deux heures ou environ de l'après-midi nous abordâmes à une petite Isle, où le Gouverneur Espagnol avoit laissé deux femmes Indiennes pour en décharger son canot,

1680.
donnât au-
notre apro-
endemain le
de que nous
pour avertir
ent équipés,
ues vivres ;
ept à la fa-
le reflux est
de cette ri-
le pais ; elle
ute ; une de
ues aux mi-
pagnol nous
ger la nuit,
nes de sable
Mais com-
es, nous la
lors il salut
e pas les ex-
uhoit. Nous
wkins, très-
erneur Espa-
é. Quoi qu'il
cet endroit,
s moien d'u-
nous'avions
uit au matin
y avoit deux
in étoit plus
rapide. Vers
es la mer du
on de l'après-
re Isle, où le
se deux fi-
et son canot ;

1680. DU CAPITAINE SHARK. 219
& aller plus vite. Nous nous y rafraichimes
jusqu'à ce que la marée fut bonne pour pas-
ser à une autre Isle qui en étoit à deux lieus
ou environ. Nous y arrivames un peu avant
la nuit, & nous trouvames deux canots avec
des arcs & des flèches, que nous mêmes en-
pièces; mais il nous fut impossible d'attein-
dre ceux qui en étoient sortis, & dont nous
apercûmes quelques-uns. Nous passames la
nuit sur cette Isle, qui étoit fort agréable &
couverte de verdure, il y avoit d'excellente
eau & un bon ancrage tout auprès. D'ailleurs
pour ne rien oublier de ce qui pouvoit servir
à notre but, nous envoiames de nouveau le
Capitaine Sawkins avec un canot, pour voir
s'il y auroit moien d'attraper le Gouverneur,
& nous attendre, en cas qu'il le manquât, à
l'Isle des Plantains. Il executa le dernier de
ces ordres: mais il ne pût réussir à l'égard du
premier.

Le dix-neuf nous partimes de notre gîte,
& au bout d'une demi-heure le vent de mer
fraichit d'une telle maniere, & l'Ebbe se trou-
va si rapide que nous fumes en danger de
perdre la vie, avec tout ce que nous avions,
d'un seul coup de vague. Un de nos canots où
il y avoit sept François fut renversé, & nous
cûmes une peine extrême à les tirer de l'eau.
Quoi qu'il en soit, nous ne fumes pas plu-
tôt sortis de ce danger qui ne nous coûta que
la perte de quelques armes, qu'une terrible
ondée de pluie nous obligea d'aborder à une
longue Baye sablonneuse, où, après avoir
halé nos canots à terre nous fimes quelques
hutes pour nous mettre à couvert de l'orage,
& y passer la nuit.

Le 20. de bon matin nous rentrames dans

LE JOURN. DE L'EXPEDIT. 1686.

nos canots, par un beau tems qui dura jusques vers le midi ; mais alors le vent se mit à l'Ouest, & à deux heures nous descendîmes sur une Isle haute, ronde & pierreuse, où il y avoit quantité d'oiseaux de mer, & où nous eûmes le plaisir de trouver de bonne eau douce dans les creux des rochers. Nôtre séjour n'y fut pas long, puisque environ les quatre heures nous arrivâmes à l'Isle des Plainains, d'où le Gouverneur Espagnol étoit parti, à ce qu'on nous dit, le jour précédent, pour se rendre à Panama. Le Capitaine Sawkins fut encore envoyé une autrefois à ses trouffes, pour tâcher de l'atteindre ; mais tous ses efforts furent inutiles. Quoi qu'il en soit, nous eûmes le bonheur d'enlever, sur la brune, une Barque de trente tonneaux, où il y avoit plusieurs personnes de différentes Nations, des Indiens, des Mulâtres, des Nègres, &c. qui nous aprirent, pour toutes nouvelles, qu'ils étoient pârtis de Panama depuis quinze jours. Nous passâmes ici la nuit, les uns à terre & les autres dans les canots ou sur la barque.

Le 21. au matin j'allai à bord de nôtre pri- se, avec cent trente hommes, pour décharger nos canots qui n'enfonçoient déjà que trop dans l'eau. Nous eûmes un petit vent favorable jusques à midi, que le calme survint & dura toute la nuit, assez mal à propos, puis que l'eau nous manquoit, & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me separer des canots, qui se mirent à nager avec les Capitaines Coxon, Sawkins & Har- ris, pour se rendre à Chepillo, qui est à deux lieues ou environ du Continent. Cette Isle étoit si bien fournie de tout qu'ils résolurent

1680. DU CAPITAINE SHARP. ~~et~~
de nous y attendre ; mais le lendemain ma-
tin la barque longue d'un vaisseau de guer-
re Espagnol les régala , pour leur déjeuner,
d'une petite escarmouche , où ils eurent un
homme tué & cinq bleuez , sans qu'ils eus-
sent le plaisir de savoir quel mal ils avoient
fait aux ennemis , qui à la faveur d'un beau
frais se retirèrent à Panama. Quoi qu'il en
soit nos gens prirent une Pirogue qui étoit
devant l'Isle , & ils y mirent d'abord quel-
ques hommes dessus.

Le vingt-deux au matin mon équipage se
plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ;
de sorte que je me rendis à une des Isles des
Perles , où un prisonnier que j'avois à bord
me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un
Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit
bien. J'allai donc à terre avec sept hommes ,
& je me saisis de ce vaisseau , qui se trouva
tout juste à l'endroit qu'il m'avoit designé.
Je passai delà dans une maison qui étoit
vide , & après avoir cherché dans le bois
du voisinage , nous y découvrîmes une fem-
me , jeune & jolie , avec deux enfans , qui
s'y étoient retirez à nôtre aproche. Je la ra-
menai chez elle , où il y avoit quelque vin ,
dont je bus à la santé de la maîtresse du lo-
gis , elle me remercia dans sa langue qui ne
m'étoit pas inconnüe , & ma présence lui
devint plus agréable dès qu'elle sut de quel
pays j'étois. Cependant tous mes hommes se
rendirent autour de moi , & j'employai les
uns à nous préparer dequoi manger , les au-
tres à faire du bois , de l'eau & des vivres
pour le Brigantin , ou à couler à fonds nô-
tre vieille barque. A quatre heures de l'après-
midi , nous fîmes route vers Chepillo ; mais

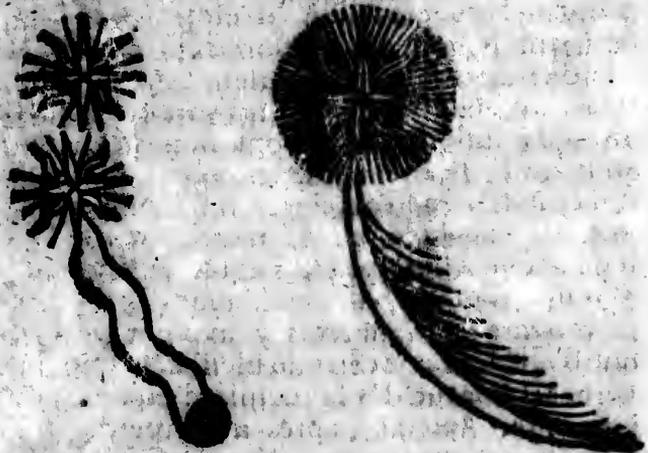
Le vent contraire nous obligea de mouiller à une autre Isle, qui n'étoit qu'à une lieüe ou environ de celle que nous venions de quitter, & d'y passer toute la nuit. Quelques-uns de mes gens y aborderent, pour voir s'ils y trouveroient quelque chose, mais tous les habitans s'étoient enfuis dans les bois, & il n'y avoit autour de leurs maisons qu'un peu de volaille dont il falut se contenter.

Le vingt trois au matin nous y remplimes quelques jarres d'eau, & il étoit midi lors que l'on fit voile par un vent de Sud-Est vers Chello, qui n'étoit pas à plus de cinq lieües de la premiere de ces Isles; mais il étoit nuit avant que nous pussions y atteindre, de sorte que j'y envoiai notre canot avec cinq hommes, pour voir si nos gens y étoient encore ou non. Il retourna sur les huit heures, avec la nouvelle que selon toutes les apparences ils s'étoient retirez il n'y avoit pas longtemps, puis que le feu qu'ils y avoient allumé brûloit encore, & que toutes les maisons y étoient reduites en cendres; que d'ailleurs il y avoit des cadavres étendus sur la place, d'où l'on pouvoit inferer que nos gens avoient eu quelque choc avec les Espagnols. Là-dessus je pris la resolution d'avancer du côté de Panama, & lors que nous en fumes à portée tout nous parut si tranquille aux environs, que nous ne doutames presque point que nos camarades n'en fussent les maîtres. Cependant, arrivez à une lieüe du Havre nous découvrimes six vaisseaux, petits ou grands, sans que personne vint nous joindre, ce qui nous fit apprehender pour le sort de nos amis. Quoi qu'il en soit, je formai le dessein d'attaquer ces vaisseaux, &

1680
lors
euti
à no
& n
avo
tage
de c
qu'i
cens
onz
fez ;
Har
la p
qu'i
Gen
leur
que
le,
Cor
pas
fin
doit
le f
Je n
qu'i
se c
été.
J
sur
me
Qu
Co

lors que je disposois toutes choses pour l'exécution nous aperçumes un canot qui venoit à nous. Il se trouva qu'il étoit des nôtres, & il nous aprit que le jour précédent ils avoient eu le bonheur de remporter un avantage considerable sur trois vaisseaux montez de deux cens quatre-vingt hommes, quoi qu'ils ne fussent eux-mêmes qu'environ deux cens; qu'ils étoient sortis du Combat avec onze des leurs tuez, & trente quatre blesez; du nombre desquels étoit le Capitaine Harris, qui mourut deux jours après; que la plupart des Ennemis y avoient péri, ou qu'ils étoient couverts de blessures; que leur General fut tué dès la première attaque; que leur Vice-Amiral, après avoir perdu presque tout son monde, s'étoit enfié à la Ville, que le Capitaine Sawkins avoit enlevé le Contre-Amiral, à bord duquel il n'y avoit pas un seul homme qui ne fut blessé, & qu'enfin Don Francisco Peralto qui le commandoit étoit encore en vie, mais eschaudé par le feu de la poudre d'une étrange maniere. Je n'eus pas plutôt joint le gros de ce corps qu'ils me reciterent au long ce qui s'étoit passé durant les quatre jours que nous avions été separés, les uns des autres.

J'eus aussi la satisfaction de m'entretenir sur bien des choses avec Don Peralto, qui me dit que l'année précédente il avoit paru à Quito, une des grandes villes du Perou, deux Comettes; sous la forme qu'on voit ici.



Après avoir rendu la pareille à mes amis & leur avoir raconté mes petites aventures, il falut s'en donner au cœur joie & boire ensemble du Vin que nous avions à bord. Cela fait nous posames nos Sentinelles, & chacun se retira pour dormir le reste de la nuit.

Le lendemain matin, la joie & l'union qu'il y avoit eu entre nous, furent converties en aigreurs & en disputes. Les uns vouloient retourner à nos vaisseaux, & les autres tenter fortune dans la mer du Sud. Il est vrai que tous nos chefs, à la reserve d'un seul, & la plupart de nos hommes, étoient de ce dernier avis; mais le Capitaine Coxon nous abandonna dès le soir même, avec une cinquantaine de nos gens, quoi qu'il en laissât une vingtaine des siens fort blesez, qui n'auroient pas manqué de perir, avec quatorze autres qui se trouvoient dans le même état,

& qui s'étoient si bien acquitez de leur devoir dans la dernière action, si nous avions eu la cruauté de suivre son exemple, qui ne lui fera jamais beaucoup d'honneur. Non content d'en agir de cette manière, il nous éleva nos plus habiles Chirurgiens, & il ne tint pas à lui qu'il n'emmenât plus de monde. Pour moi, sa démarche me parut si indigne & si cruelle, que toutes ses instances ne furent pas capables de m'ébranler. Après son départ nous choisîmes le Capitaine Sawkins, pour nous commander en Chef.

Le 26. d'Avril je lui demandai la permission d'aller avec ma troupe, à une Isle qui étoit à trois lieues ou environ de notre mouillage, pour voir ce qu'étoient devenus quelques-uns de nos hommes que nous y avions envoyez le jour précédent, & qui ne revenoient pas selon l'ordre qu'ils avoient reçu. Il n'y eût pas plutôt consenti, que je mis à la voile; mais je les trouvai à moitié chemin; ce qui m'obligea de rebrousser avec eux. Bien-tôt après le calme survint, & il nous fallut ancrer jusqu'à ce que la brise de Mer se levât. D'ailleurs mon canot se rendit à bord du grand Vaisseau, qui vers le soir découvrit un Navire au large, & mit quelques hommes sur la petite Barque pour lui donner la chasse. En même-tems mon canot fit un signal, à la vûe duquel je levai d'abord l'ancre, & tirai vers la Mer; où j'aperçus notre Barque; mais comme j'allois mieux à la voile que le Navire inconnu, je le joignis bien-tôt, & je lui demandai d'où il venoit. Il me répondit de Lima: Là dessus je lui ordonnai d'amener ses voiles, & je coutus aussitôt à l'abordage, je n'eus pas besoin de faire

de grands efforts, puis que ceux qui le montoient n'avoient pour toutes armes que des épées. Quoi qu'il en soit, ce fut une très-bonne prise, où il y avoit 1400. Jarres de Vin, ou de brandevin, plusieurs autres de vinaigre, quantité de poudre & de plomb, qui nous vint fort à propos, puis que le nôtre commençoit à nous manquer, cinquante mille pieces de huit, des confitures & autres choses, qui serviroient à relever nos esprits abatus. La Barque qui étoit allée avec moi, retourna la même nuit auprès de nos Vaisseaux pour leur donner cette nouvelle; mais je fus obligé de mettre à l'ancre, parce que le vent ne me permettoit pas d'y arriver. Le lendemain matin je les joignis sous deux Isles, qui forment un Port, & dont l'une se nomme Perico; mais je n'ai jamais su si l'autre avoit un nom. Après avoir fait provision ici de douze cens sacs de farine, nous donnâmes la carène à quatre de nos Vaisseaux, dont un étoit presque tout chargé de fer, & un autre de farine. Le plus gros étoit du port de trois cens tonneaux, & il y en avoit deux de cent tonneaux chacun. Nous avions outre cela deux Barques, & nous en laissâmes une à nos prisonniers, pour les transporter à terre.

Le 29. d'Avril nous fîmes voile pour nous rendre à l'isle de Tavoga, dans le dessein d'y bien équiper nos Vaisseaux, d'y faire de l'eau & du bois, & de nous munir de tout ce qui étoit nécessaire pour un long voyage. Durant nôtre séjour ici, les Espagnols de la Ville venoient trafiquer avec nous, & nous leur vendîmes du vin & du brandevin, pour trois mille pieces de huit. D'ailleurs,

1680.
i le mon-
s que des
une très-
Jarres de
autres de
e plomb,
ue le nô-
inquante
& autres
prits aba-
moi, re-
Vaisseaux
mais je fus
ue le vent
Le lende-
mes, qui
e nomme
tre avoit
on ici de
nâmes la-
dont un
e un autre
rt de trois
deux de
ons outre
laissâmes
transporter
pour nous
le dessein
y faire de
t de tout
g voyage.
gnols de
nous, &
randevin,
ailleurs.

1680. DU CAPITAINE SHARP. 117
pendant que nous étions au large, nous aper-
çûmes un Vaisseau en Mer, qui faisoit route
vers la Ville. Aussi-tôt le Capitaine Cook,
avec sa chaloupe, moi, ma petite Barque,
& nôtre canot Amiral, lui donnâmes la
chasse, mais comme j'avois le meilleur voi-
lier, je fus le premier à le joindre, & dès
qu'il m'eût répondu, qu'il venoit de Paita
chargé de farine, je ne tardai pas à m'en
saisir. Lors que j'eus remis à l'ancre, je ven-
dis de cette même farine aux Espagnols, &
je trouvai ce Vaisseau, qui étoit du port de
cent tonneaux ou environ, si commode que
je l'équipai pour mon usage. Un ou deux
jours après nous en découvrimus un autre,
& malgré toute nôtre diligence à le poursui-
vre, il n'auroit pas manqué de gagner la
Ville, si le vent n'eût moli tout d'un coup;
ce qui nous donna le tems d'y envoyer une
petite Barque à huit rames, qui se mit d'a-
bord sous la portée de ses canons, & l'enleva.
Il y avoit six Indiens dessus, dont cinq sau-
terent dans l'eau & se sauverent à la nage;
mais l'autre y resta. Nous fûmes si près du
château de la Place pour faire cette prise,
dont le gros de la charge consistoit en farine,
que ses canons portoiént au-delà de nous
aussi loin qu'il y avoit de nous au Fort.
Quoi qu'il en soit, nous passâmes toute la
nuit à l'ancre hors de la portée du canon, &
le lendemain matin nous rejoignîmes nos
Vaisseaux. Nous restâmes ici une quinzaine
de jours, pour faire quelques provisions &
recruter nôtre monde. Il y eut un François de
nôtre compagnie, qui nous abandonna & qui
découvrit tous nos desseins aux Espagnols.
Nous eûmes beau le chercher un ou deux

228 JOURN. DE L'EXPEDIT. 1680
jours de suite; il nous fut impossible de le trouver. Tavoga est une Isle fort agreable, & où l'on trouve toute sorte de fruits en abondance, comme des oranges, des citrons, des pommes de pin, des alberatos, des poires, des mamnées, des sappotas, des noix de coco, &c. Il y a d'ailleurs une petite riviere d'eau douce fort commode: Le havre y est bon, de même que l'anerage.

CHAPITRE II.

Ils vont à Pueblo Nuevo, où le Capitaine Sarwkins est tué. De là ils se rendent à Quibo, où ils furent abandonnez de plusieurs de leurs gens. Description de cette Isle. Ils arrivent à Gorgoné, qui est aussi décrite.

LE 13. de Mai nous partimes de Tavoga, pour aller à Pueblo Nuevo, dans le dessein d'y avitailler nos trois Vaisseaux & deux Barques, dont chacune avoit neuf hommes à bord; mais il y en eût une qui disparut après cette nuit; de sorte que le plus gros Vaisseau fut obligé de touer l'autre à son arriere. Nous eûmes fort mauvais tems, accompagné de pluie, de vents forcez & de gros nuages. Cependant nous rangeames la côte par un vent d'Oüest, & nous courumes à l'Oüest-jusqu'à une pointe de terre, que les Espagnols nomment Punta-mala, où nous avions résolu d'aborder, pour nous rendre à une ferme, où ils engraisent des bœufs, & en faire nôtre provision. Dans cette vüe nous détachames nôtre Barque; mais le vent

ible de le
agréable,
fruits en
es citrons,
des pot-
des noix
petite ri-
Le havre
re.

L.
aine Sawkins
0, où ils su-
rs gens. Des-
Gorgone, qui

de Tavoga,
dans le des-
aux & deux
uf hommes
qui disparut
le plus gros
re à son ar-
s tems, ac-
forcez & de
angeames la
nous couru-
de terre, que
la, où nous
ous rendre à
bœufs, & en
te viè nous
mais le vent

qui regnoit alors, joint à l'impetuositè du
courant, qui porte ici à l'Oüest, nous fit
si bien dériver que nous la perdimes la nuit
du 21. au 22. Malgré tout cela nous cingla-
mes toujours à l'Oüest, pour gagner l'Isle
Colba ou Quibo, qui est à sept degrez 30. mi-
nutes de latitude Septentrionale, & à soixan-
te lieües ou environ de Panama. Un peu sous
le vent de cette Isle, nous eûmes une brise
forcée avec tant de pluie, que ma grande
voile fut déchirée en piéces. Le 22. au ma-
tin j'allai à bord de notre gros Vaisseau, où
l'on m'en donna une autre que je fis enver-
guer, & nous eûmes le bonheur de retrou-
ver ce même jour notre Barque perduë.

Le 24. nous mimes cinquante hommes sur
nos canots, pour entrer dans la riviere de
Pueblo Nuevo, & ils ramerent toute la nuit,
jusques à une heure avant le jour. Nous ren-
contrames alors deux Vaisseaux à l'ancre, où
il n'y avoit personne; ce qui nous empêcha
de les bien examiner. Le 25. nous fimes dé-
cente près d'une estacade, que les Espagnols
avoient tenduë par l'avis de notre deser-
teur François, & où nous eûmes une legere
escarmouche qui nous coûta trois hommes,
du nombre desquels fut le brave Capitaine
Sawkins, outre quatre ou cinq bleffez. En-
dessus nous résolumes de retourner sur nos
pas, & d'aller visiter les deux Vaisseaux que
nous avions negligez. En effet, ils en va-
loient bien la peine, puis que dans la gran-
de cabane du plus gros il y avoit de bonnes
voiles; qu'il étoit chargé de poix, de suif,
d'indigo & de coton, & le petit de grain,
& de Mantego. Nous brûlames celui-ci,
avec une petite Barque que je trouvat dans

une critique du voisinage, & nous gardames l'autre.

La nuit du 27. au 28. nous nous rendimes tous à Quibo, & le lendemain matin j'allai à bord du grand Vaisseau pour demander à toute la troupe ce que nous ferois: Les uns répondirent qu'ils voulbient s'en retourner par terre, & les autres qu'ils me suivroient dans toutes mes entreprises; il y en eut cent quarante-six de ce dernier nombre, & environ soixante-dix de l'autre, à qui je donnai un Vaisseau pour leur transport. Cette Isle de Quibo est fort jolie, à cinq lieues de distance du Continent, & peut avoir dix lieues ou environ de circuit; l'anérage y est bon à vingt-brasses d'eau, un fond de sable, à quatre ou cinq milles du rivage: elle est arrosée de plusieurs rivieres d'eau douce, & l'air y est bien temperé: Il y a quantité de bêtes fauves, d'oiseaux sauvages, de poisson, d'huîtres, les plus grosses & les meilleures que j'aie mangé de ma vie, outte celles qui renferment de grosses perles, que les Espagnols cherchent avec soin, & de tortuës vertes; mais qui n'ont pas si bon goût que celles de la mer du Nord.

Après avoir resté ici une dizaine de jours, fait de l'eau, & du bois, & mis le feu à mon Vaisseau, nous partimes le six de Juin à bord du plus gros, pour aller aux isles de Gallapagos, situées sous-la ligne. Nous eûmes des vents fort variables, & il ne se passa rien digne de remarque jusques au 17. de ce mois, qu'à six heures du matin nous fimes la terre. Le même jour, à cinq heures du soir, nous ancrames vers le milieu de l'isle Gorgone, vis-à-vis d'une petite riviere d'eau douce,

208
qui
Sud
mill
rite
& en
On
riva
de s
pas
roit
le su
Nor
mes
étoit
d'Av
font
ici p
des
dont
che e
nacre
les ré
& l'a
nom
dépar
y po
Pass
habit
der a

1680.
gardames
endimes
rin j'allai
mander à
Les uns
retourner
s'iroient
eut cent
environ
onnai un
e Isle de
le distan-
lieuës ou
on à ving-
quatre ou
de plu-
y est bien
ves, d'oi-
tires, les
aie mangé
erment de
cherchent
mais qui
de la mer
de jours,
feu à mon
uin à bord
de Galla-
eumes des
a rien di-
e ce mois,
es la terre.
oit, nous
Gorgone,
u douce,

DU CAPITAINE SHARP.
qui n'est pas la seule qu'on y trouve. Au
Sud-Oüest de cette Isle, qui peut avoir cinq
milles de long, il y en a une autre plus pe-
tite, où la bonne eau ne manque pas non plus
& en deça de laquelle on voit un petit rocher.
On y peut mouiller à un coup de pistolet du
rivage, à 25. 20. ou 15. brasses d'eau, un fond
de sable; mais il faut bien prendre garde à ne
pas donner dans les bas-fonds, où l'on n'au-
roit que huit ou dix brasses d'eau, parce que
le flux, & le reflux s'étendent beaucoup au
Nord-Est & au Sud-Oüest. Nous trouva-
mes d'ailleurs par experience que le havre
étoit bon pour y carener; mais depuis le mois
d'Avril jusques au mois d'Août les pluies y
font très-incommodes. Du reste, nous eumes
ici pour nôtre rafraichissement, des lapins,
des huitres, des corrosous, & des tortues,
dont il y a bonne quantité. Cette Isle est ri-
che en perles, que les Espagnols tirent des
nacres à peu de frais, comme nous en fumes
les témoins oculaires pendant nôtre séjour,
& l'air y est temperé. On voit aussi grand
nombre de Baleines sur la côte. Avant nôtre
départ il fallut nous munir de calebaces pour
y porter nôtre eau, parce que d'ici au Cap
Passado on n'en trouve que dans les lieux
habitez, où nous n'avions pas envie d'abon-
der afin de n'être pas découverts.

CHAPITRE III.

Ils partent de Gorgone, & à la hauteur de la pointe des Mangles, ils découvrent l'isle de Gallo. Du Cap Passao & du Monte Christo. Ils arrivent à l'isle de Plata. Ils prennent deux Barques Espagnoles. Ils découvrent les nuées de Magellan.

LE Dimanche 25. de Juiller, nous partimes de l'isle de Gorgone par un vent d'Oüest, & nous courumes au Sud jusques au 28. Nous eümes alors beaucoup de pluie & peu de vent de l'Oüest Sud-Oüest : Nous fimes ensuite l'isle de Gallo, qui nous parut à deux lieuës ou environ du Continent, & qui en peut avoir deux ou trois de long : Elle n'est pas fort haute, quoi que pleine de monticules. On en voit une autre petite à son Sud-Oüest, qui est fort basse & raboteuse, où il y a trois familles d'Espagnols. Nous poursuivimes la même route jusqu'à l'après-midi du trente & un que nous appercümes la terre, à qui les Espagnols donnent le nom de la pointe des Mangles, qui est au Sud Sud Oüest de l'isle de Gallo, à dix lieuës ou environ de distance : Quoi que nous fussions bien près du rivage, il n'y eut pas moien de toucher le fond, avec une ligne de vingt brasses de longueur ; ainsi nous tirames vers la Mer.

Le 4. d'Août, nous revümes la terre qui se trouva le Cap San-Francisco, & le huit par un beau tems & un vent frais, nous rangeames de près la côte du Cap Passado ou Passao ; elle est saine & en écore vers le Cap,

1680
 au P
 blan
 Sud
 un d
 au S
 envi
 man
 un p
 mes
 un p
 diens
 que l
 déco
 mou
 vage
 plus
 cres
 trou
 serve
 sur c
 dont
 ler, &
 tortu
 unes
 chir.
 sterile
 te sou
 tout a
 faire
 reste
 çois
 D
 avoit
 gé la
 de Su
 17. de
 à nôtr
 violen

I.
de la pointe
e Gallo. Du
arrivent à
riques Espa-
agellan.

partimes
t d'Oüest,
u 28. Nous
eu de vent
nes ensuite
deux lieuës
ui en peut
e n'est pas
monticules,
ud-Oüest,
il y a trois
suivimes la
du trente &
, à qui les
pointe des
de l'isle de
e distance :
u rivage, il
fond, avec
ueur ; ainsi

a terre qui
le huit par
ous rangea-
do ou Pas-
is le Cap,

au Nord duquel on voit des collines toutes blanches, assez hautes & raboteuses, & au Sud il y a un petit havre, qui peut avoir un demi mille de large. Le 9. nous courumes au Sud jusques à Monte Christo, c'est-à-dire environ dix lieuës. Elle ressemble en quelque maniere à un pain de suere, quoi qu'elle soit un peu quarrée vers le sommet, & nous vîmes au bas, à cinq lieuës au Nord du Cap, un petit Village, qui est habitè par des Indiens, entremèlez de quelques Blancs, & que les Espagnols apellent Manta. Le 12. nous découvrimes l'isle de Plata, & le 13. nous y mouillames à la longueur d'un cable du rivage, & à quatorze brasses d'eau, patce que plus loin le banc est escarpè, & que les ancres n'y sauroient tenir. Ce fut ici que nous trouvames le Vaisseau qui étoit allè de consêrve avec nous & qui nous attendoit. Il y a sur cette isle grande quantité de chevtes, dont nous tuames bon nombre pour les seller, & en primes quelques unes en vie. Les tortuës n'y manquent pas non plus, & les unes & les autres servirent bien à nous rafraichir. La terre est assez haute, avec une plaine sterile au-dessus ; mais il n'y a qu'une petite source qui coule d'un rocher au Nord-Est, tout auprès de l'ancrage, & où nous ne pûmes faire que vingt Gallons d'eau dans un jour. Au reste c'est la même Isle où le Chevalier François Drake, fit le partage de l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols. Après avoir range la côte deux ou trois jours, par un vent de Sud-Oüest, nous sûmes bien étonnez le 17. de revoir cette Isle à dix lieuës de nous, à nôtre Nord-Est, ce qui fut causè par la violence du courant qui porte au Nord.

Le 14. au soir, nous primes une barque Espagnole montée de plus de quarante hommes, & qu'on avoit mise en Mer pour aller à nôtre quête, sous le commandement de Don Thomas Orgundonuy, qui avoit été Gouverneur de Guayaquil. Nous eûmes trois hommes blesez dans cette rencontre, dont l'un, nommé Robert Montgomeri, mourut le huit de Septembre suivant. D'ailleurs nous examinames nos prisonniers, qui nous dirent qu'ils avoient enlevé une de nos Barques, & tué six hommes des sept qui étoient à bord. Le 25. nous doublames le Cap Helene; Le 26. nous fîmes la pointe Cambous où la terre est haute, avec des collines blanches. Le 27. nous eûmes le malheur de tomber sur nôtre petit Vaisseau, & de l'endommager de telle maniere en ses œuvres mortes, que le lendemain matin il fallut l'abandonner, après en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de bon. Le 29. nous doublames le Cap Blanco, qui est formé de collines hautes & blanches; la terre y est sterile, & l'on n'y trouve de bonne eau qu'à trente lieuës de-là; de sorte que les Espagnols qui voyagent par terre, sont obligez d'en faire porter avec eux sur le dos des chevaux.

Le premier de Septembre nous fûmes au-dessus du vent de Païta qui étoit à nôtre Nord Est, à trois lieuës de distance, & qui consiste en une chaîne de montagnes: Le terroir y est de marne & sterile. Le 2. nous découvriames un Vaisseau, que nous ne pûmes joindre que deux jours après. Cependant il fallut que le Maître nous donnât de tout ce qu'il avoit à bord, & qui pouvoit nous accommoder: Il alloit de Guayaquil à Lima, & sur ce qu'il

DIT. 1680.

une barque
arante hom-
ier pour al-
mandement
qui avoit
Nous eûmes
e rencontre,
ontgomeri,
vant. D'ail-
nnters, qui
e une de nos
les sept qui
lames le Cap
nte Cambous
ollines blan-
reur de tom-
de l'endom-
œuvres mor-
fallut l'aban-
ce qu'il y
lames le Cap
nes hautes &
, & l'on n'y
lieuës de là ;
voyagent par
rter avec eux

us fûmes au-
à nôtre Nord
& qui con-
: Le terroir y
us découvri-
lmes joindré
t il fallut que
e qu'il avoit
ommoder : Il
& sur ce qu'il

1680. DU CAPITAINE SHARP. 235

nous dit qu'il y avoit à la premiere de ces deux Places quelques Vaisseaux de guerre, qui se dispofoient à courir sur nous d'abord qu'ils auroient des nouvelles de nôtre approche, nous nous éloignames de terre, le plus qu'il nous fut possible ; mais il ne se passa rien qui mérite la moindre attention jusques au 21. Arrivez alors sous le vingt-neuf degré, cinquante-cinq minutes de latitude, nous apperçûmes les nuées de Magellan, dont la plus Orientale paroissoit longue de dix pieds, & la plus Occidentale ronde comme un chapeau.

CHAPITRE IV.

Ils continuent leur navigation, & découvrent la serena. Observations sur le climat. Ils manquent d'eau, & après plusieurs tentatives ils font décente au Port Ely ou Hilo, &c. Ils se rendent au havre de Coquimbo, où ils mettent pied à terre, prennent la Serena ; & la brûlent.

Nous fîmes route jusqu'au 17. d'Octobre, sans qu'il nous arrivât rien de considérable ; mais ce jour à sept heures du matin nous courûmes vers la terre, & nous rangeames la côte au Sud tout le jour suivant. L'air est si plein de brouillards dans ce parage, qu'on ne sauroit voir la terre qu'à deux ou trois lieuës de distance. D'ailleurs il n'y pleut pas ; mais il y tombe une si forte rosée, que les vallons en deviennent très-fertiles ; on y voit toute sorte de fruits, & d'aussi bon blé qu'en Angleterre, outre qu'on y recueille quantité de vin. Le 22. nous fîmes le

Port Ely, où la terre est haute, & où il y a une chaîne des montagnes unies, avec une ouverture au milieu. On voit aussi une petite montagne au Sud de la rivière, & trois ou quatre autres, en deça de la chaîne; mais qu'on ne fautoit découvrir, à moins qu'on ne soit fort près du rivage.

Nous essayames d'aborder en plusieurs endroits, parce que nous avions grand besoin d'eau: Mais nous ne pûmes réussir que le 28. à six heures du matin. Après avoir laissé huit hommes pour garder nos canots, & leur avoir donné ordre de venir à nous, dès qu'ils verroient une grosse fumée, nous entrames dans un sentier assez large. A peine avions-nous fait un mille de chemin, que je découvris sur une hauteur un Cavalier qui étoit la Sentinelle avancée des ennemis. Cela ne nous empêcha point de continuer notre marche; mais nous n'avions pas fait plus de cinq milles en tout, lors que nous aperçûmes plus de soixante hommes à pié ou à cheval, rangez en bataille pour nous recevoir. Sans nous étonner de leur vûe, nous les joignîmes, & ils nous accordèrent bien-tôt la permission de faire de l'eau & du bois. Le 29. au matin notre Vaisseau vint mouiller à quatorze brasses d'eau, dans une Baye qui a deux lieuës de profondeur depuis une pointe de terre, & où la rade est fort bonne. Nous passames trois ou quatre jours à nous rafraichir dans cet endroit, où il y avoit du bon vin, de l'huile, & quantité de toutes sortes de provisions. Mais la veille de notre départ peu s'en fallut que nôtre joye ne se changeât en tristesse. Un corps de trois cents hommes de Cavalerie nous surprit en quel-

que maniere, quoi que malgré l'inégalité
 du nombre, puis que nous n'avions que qua-
 tre-vingt hommes à terre, nous leur en don-
 nâmes tout leur fosi, & le premier de No-
 vembre nous nous rendimes tous à bord sans
 avoir reçu le moindre mal.

D'ailleurs nous étions maîtres d'une su-
 crerie, & nous convinmes avec les ennemis
 qu'ils nous donneroient quatre-vingt bêtes à
 terre pour sa rançon; mais au lieu de nous
 tenir parole, ils vintrent nous livrer batail-
 le avec trois ou quatre cens hommes. Ils ne
 furent pas plutôt chassés que pour me van-
 ter de leur perfidie j'envoiai soixante hom-
 mes qui mirent le feu à la sucrerie, & à tout
 ce qui en dépendoit. Entendez de ce dégât,
 les Espagnols nous attaquerent le lendemain
 avec un Corps de trois cens-chevaux, qui
 n'auroient pas manqué de nous enveloper, si
 nous n'avions fait retraite sur des rochers,
 où nous nous défendimes, jusqu'à ce qu'à la
 faveur de la nuit nous gagnâmes notre Vais-
 seau. Quoi qu'il en soit, le 3. de Novembre
 nous fimes voile du Port Hilo, & nous cou-
 rûmes au Sud.

Il ne se passa rien de considerable jusques
 au 2. Decembre. Arrivez alors sous le trente
 deg. 28. min. de latitude Meridionale, nous
 fîmes route à l'Est, par un vent forcé du Sud
 & à cinq heures du matin nous découvri-
 mes la terre, qui nous parut haute & ste-
 rile. Nous tournâmes ensuite vers le havre
 de Coquimbo, pour y faire de l'eau & du
 bois, dont nous n'avions que peu à bord.
 Le lendemain matin, une heure avant le
 jour nous y débarquâmes trente-cinq hom-
 mes, avec qui je pris les devans, pour nous

rendre à la Serena ; mais à peine eûmes-nous fait une lieue que deux cens cinquante Chevaux des ennemis nous attaquèrent. Malgré la superiorité de leur nombre, ils furent vigoureusement repouffez, & devenus maîtres de la campagne, nous crûmes qu'il étoit à propos de faire halte, pour attendre le reste de nôtre monde, qui nous joignit environ une heure après. Nous marchames ensuite tout droit vers cette Place, où nous nous rendimes sur les huit heures du matin. Elle peut avoir trois quarts de mille en tout sens, & nous la trouvames bien pourvûë de toute sorte de fruits que nous avons en Angleterre. Il y avoit aussi quantité de blé, de vin, d'huile & de cuivre, & le séjour en est fort agreable.

Lors que les habitans virent qu'ils ne pouvoient soutenir le feu de nos armes, ils nous laisserent en pleine liberté de nous y rafraichir, & le lendemain matin ils consulterent avec le Gouverneur, sur les moyens qu'il y auroit pour se racheter du pillage. Dans cette vûë on fit un chemin exprés, où l'on devoit s'avancer en même-tems de part & d'autre ; le Gouverneur s'y rendit accompagné de trois hommes, & moi de deux. D'ailleurs il avoit environ cinq cens hommes sous les armes, au lieu que je n'en avois pas plus de six-vingt en tout. Quoi qu'il en soit, il fut convenu qu'ils nous donneroient cent mille piéces de huit ; mais le perfide Espagnol nous manqua de parole ; de sorte qu'après avoir saccagé la Ville, nous mimes le feu à toutes les maisons, & nous retirames vers nôtre Vaisseau. Sur ces entrefaites un corps de Cavalerie, qui s'étoit mis en embuscade

EDIT. 1680.
ne eumes-nous
inquante Che-
erent. Malgré
ils furent vi-
venus maîtres
s qu'il étoit à
tendre le reste
oignit environ
thames ensuite
où nous nous
du matin. Elle
le en tout sens,
survê de toute
en Angleterre;
blé, de vin,
jour en est fort
at qu'ils ne pou-
rntes, ils nous
de nous y ra-
atin ils consul-
sur les moyens
du pillage. Dans
expres, où l'on
ems de part &
rendit accompa-
de deux. D'ail-
cens hommes
e n'en avois pas
moi qu'il en soit
onnetoient cent
le perfide Espa-
e; de sorte qu'a-
nous mimes le
nous retirames
es entrefaites u-
oit mis en embu-

1680. DU CAPITAINE SHARP. 219
cade, interrompit nôtre marche; mais nous
le batimes à plate couture, sans avoir qu'un
seul de nos hommes blessé legerement. Ce
n'est pas rôtir, peu s'en fallut qu'en nôtre ab-
sence les Espagnols ne brûlassent nôtre Na-
vire, où, par un stratagème fort singulier
ils avoient mis le feu, si nos gens qui étoient
à bord, n'avoient eu l'adresse & le bonheur
de l'éteindre.

CHAPITRE V.

Ils vont d'ici à l'Isle de Juan Fernandez, où ils firent quelque séjour. Ils ôtent le Commandement au Capitaine Sharp, & le donnent à un certain Vvatling. Ils attaquent Arica, & sont forcez de se retirer. Ils arrivent à Masco, & retournent au Port Ely.

LE 7. de Décembre nous partimes de la Baye de Coquimbo, dont le havre qui peut s'étendre une lieüe, est excellent, avec un fond de bonne tenuë, & où l'on peut mouiller à sept brasses d'eau, entre trois petits rochers qui sont au Sud. La cô. y est saine & la terre est haute dans le país. Je ne m'amuserai point à rapporter nôtre navigation jour par jour, puis que cela seroit inutile & ennuyeux. Mais le 25. de ce mois, au lever du Soleil nous fimes la terre la plus Orientale de Juan Fernandez, & je trouvai qu'elle est sous le 33. deg. 40. min. de latitude Meridionale, fort haute vers le Nord, & basse au Sud, avec une petite Isle dans le voisinage, où nous ancrames le 26. à quatorze brasses d'eau.

Cet endroit nous parut bien commode, & propre à nous rafraichir, tant à cause de la quantité de Chevres-qu'il y a, dont nous faisons une centaine, & en prîmes à bord un paroît nombre en vie, que pour la bonne eau qu'on y boit, & dont nous eûmes soin de remplir nos Barriques.

Le 28. fut les dix heures du matin, nous fûmes obligez de lever l'ancre, à cause du vent du Sud, qui donne tout droit dans cette rade, & la fait devenir très-dangereuse. De sorte que nous allâmes mouiller au Sud-Est pour y attendre deux de nos canots, qui étoient occupez à faire de l'eau. Mais nos ancrés chasserent presqu'aussi-tôt, & forcéz de tirer à la Mer, nous eûmes beaucoup de peine à revenir à l'ancre sur les quatre heures de l'après-midi, dans le véritable Port de cette Isle, qui est une Baye ronde, longue d'un demi mille, & enclavée par les terres à l'Est Sud Est jusques au Nord quart au Nord-Ouest. Nous amarrâmes ensuite un cable à terre, pour n'être pas emportez par les bouffées de vent qui regnent ici. D'ailleurs il y avoit quantité de poisson, sur tout d'ecrevices, & trois sources de bonne eau.

Le 10. de Janvier nous nous mîmes à calfatrer notre Vaisseau, dans le dessein de retourner au détroit de Magellan, avec toute la diligence possible. Le 2. notre Pilote, Mr. Jean Hilliard, mourut; & nous honorâmes son convoi funebre d'une triple décharge de notre mousqueterie. Le 4. nous fûmes chassés de la Baye par la violence du vent, & le 5. après avoir touché dans la Baye du Nord, nos malheureuses divisions, qui regnoient depuis long-tems, vinrent à éclater. Quel-

quel-

1680
que
ou
Ma
rou
loit
ner
lurk
deff
de t
nati
difi
de fi
de l
tre r
qui l
aux
place
qui a
Bouc
que c
ste,
pouv
Mon
son v
abusé
digne
nom

ques-uns vouloient retourner en Angleterre, ou à nos plantations, à travers le détroit de Magellan, & d'autres insistoient sur une route opposée. Quoi qu'il en soit, leur but alloit à m'ôter le Commandement pour le donner à un autre, & le 6. ils en prirent la résolution en secret. Le principal Auteur de ce dessein, comme ils me l'avouèrent ensuite de bonne amitié, fut un certain Jean Cox natif de la Nouvelle Angleterre, un franc dissimulé, que j'avois fait mon Vice-Amiral de simple Matelot qu'il étoit, plutôt à cause de l'ancienne connoissance qu'il y avoit entre nous que pour aucune valeur ou habileté qui le distinguât des autres. Enfin on me mit aux arrêts, on m'ôta mon Vaisseau, & ma place fut donnée à un certain Jean Watling, qui avoit la réputation en qualité d'ancien Boucanier, d'être un hardi navigateur, quoi que cela ne parut jamais que je sache. Du reste, le premier exemple qu'il donna de son pouvoir mal aquis, ce fut de mettre aux fers Monsieur Edmond Cook, sous prétexte que son valet du même nom, l'accusoit d'avoir abusé plusieurs fois de lui d'une manière indigne, & que la bienséance ne permet pas de nommer.

CHAPITRE VI.

*Us brivent trois Vaisseaux de guerre Espagnols, sont
voile pour Iquequa, & cherchent les moyens d'a-
voir quelque intelligence. Ils arrivent à Guasco, où
ils ont quelques aventures, & ils passent à Mora de
Sambo. Ils touchent en plusieurs endroits, & se ren-
dent à Galpo Dalce, où ils font la Paix avec les
Indiens. Description de ce Golfe.*

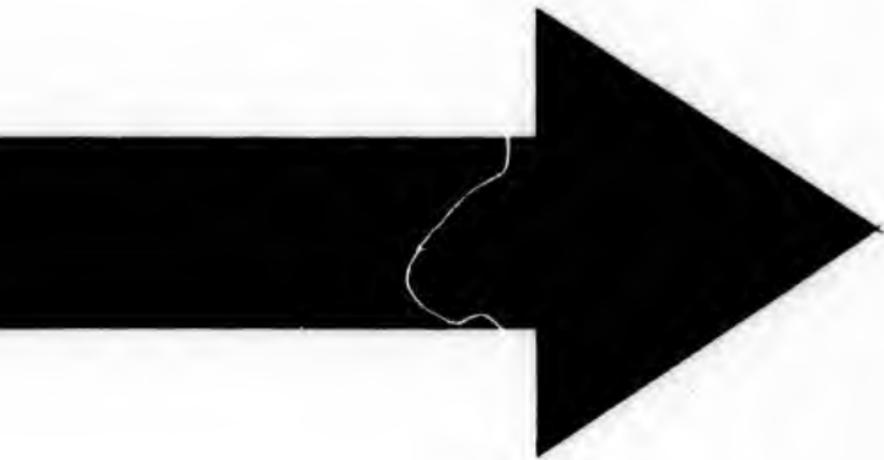
LE 12. de Janvier, nous découvrimus trois
Vaisseaux de guerre Espagnols, qui fai-
soient le tour de l'isle de Juan Fernández; ce
qui nous obligea tous de passer au plus vite sur
notre bord, à la réserve d'un Indien qui étoit
dans les bois, & de mettre à la voile. Le
13. au matin, nous n'en apperçûmes que
deux; mais hors d'état de leur résister, dans
la situation où se trouvoient les choses, nous
râchâmes d'esquiver, & cela nous réussit.
Depuis ce jour jusques au 23. il ne se passa
rien qui soit digne de la curiosité du public,
quoique ce même jour il nous parut de loin
une grosse masse flottante, qui ressembloit à
un Vaisseau delabré; mais un de nos canots
qui fut à la découverte, nous apprit que
c'étoit une Baleine morte. Nous envoiâmes
presque en même-tems deux canots à terre
pour voir s'il y'auroit moyen d'attraper quel-
que prisonnier: L'un retourna le 25. sans
avoir vû qui que ce soit; mais l'autre nous
amena le 26. quatre hommes, dont il y avoit
deux blancs & deux Indiens. Ceux-ci nous in-
formerent de plusieurs choses, & en particu-

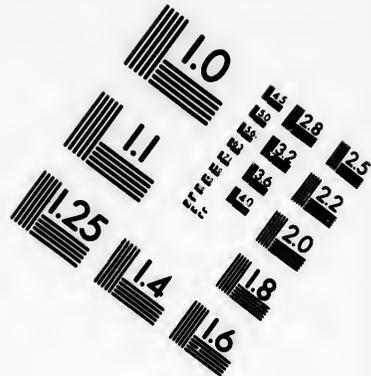
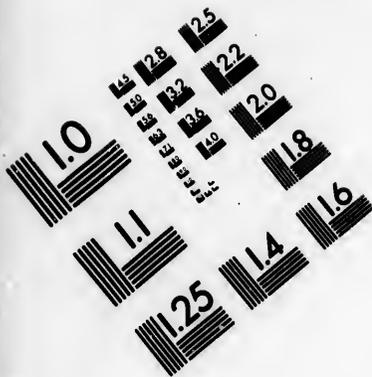
lier des villes d'Arica, de Chamo, de Peko, & d'autres, qui n'étoient pas éloignées de la côte.

Là-dessus nous résolûmes d'attaquer Arica, & le 28. de grand matin, après avoir laissé notre Vaisseau en Mer, nous mîmes cent hommes sur nos canots pour faire la descente. Le 29. nous gagnâmes le rivage, & le 30. à six heures du matin nous abîmâmes à deux lieues ou environ au Sud de la Ville. Nous n'y étions pas arrivez, encore que les ennemis vinrent fondre de tous côtez sur nous. Après les avoir repoussez avec vigueur & en avoir fait un terrible carnage, nous nous rendîmes maîtres de la plus grande partie de la Ville, & d'un bon nombre de prisonniers. Mais sur ce que le Fort tenoit bon, que leur multitude grossissoit à toute heure, que nous avions déjà perdu vingt-huit hommes, au rang desquels se trouvoit le Capitaine Watling, & que nous en avions dix-sept blesez, nous crûmes qu'il valoit mieux retourner à nos chaloupes; ce qui fut exécuté à travers mille perils. J'ose même dire sans vanité, que j'ai aidé beaucoup à faciliter notre retraite: Aussi tout l'équipage revint-il de sa mauvaise humeur à mon égard, & nous ne fîmes pas plutôt de retour au Vaisseau, qu'on me rétablit dans mon poste.

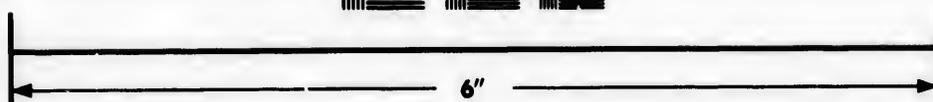
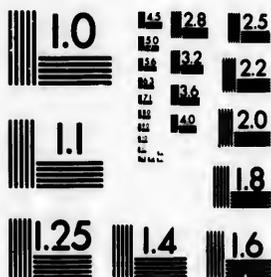
Nous avons été si mal reçus dans cet endroit que nous n'eûmes pas envie d'y faire un plus long séjour. Nous en partîmes donc le 31. Janvier, & il ne nous arriva rien de considerable de tout le mois suivant. Le 12. de Mars, sur les quatre heures de l'après-midi nous entrâmes dans le Port de Guasco.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5

5
10
11
12
14
16
18
20

le récit
ne pas
soixante
avancés
flerent la
e, & le
bord de
avec une
Nous
de sui-
ne bonne
de vin,
obtinmes
nous de-
erent en
es nôtre
les Mo-
du Nord
dames au
l'environ
ne primes
our nou-
niers par
29. nous
gué plus
ivames à
degré dix
onc à la
elle n'est
n depuis
partimes
chames à
le Chira-
nors, &
s'il y au-
attraper

... nous
... du monde
... A minuit, le capitaine
... Rosta, capitaine
... que nous
... tendis le
... Deux jours après
... y avoit quelques Chiriquis
... nommé Dispensa, ou le tiers
... deux gros Vaisseaux
... vingt-quatre hommes
... matin dans leurs lacs
... es qui nous gouver-
... Cette capture
... agréable, que nous
... d'instrument
... mêmes la mort
... un de nos
... parce qu'il étoit trop
... de nos hommes,
...
... Le 24. après avoir couru
... nous descendimes le lac
... que nous avions redonné
... nous pûssames
... un de nos hommes
... de naissance, de
... nous Espagnols. Le 2.
... la Baye des Espagnols
... nous, à un mille
... a un jour de marche
... ques à la ville de
... nos prisonniers que nous
... à l'Est, il nous fallut ren-
... sein, & changer de route.
... Le 5. nous vîmes l'île de Camé

LE 2. nous arrivâmes à la cape à son Est, très-
brouillé par la pluie. Le 3. nous eûmes
vers Golpho Dolce, qui est à 19 lieues
de la pointe de la baie, il y a plusieurs rochers assez hauts,
à une distance du rivage, & nous y an-
crâmes à un mille ou environ de la côte. Le
matin nous envoyâmes un canot pour
chercher quelque endroit propre à y haler nô-
tre vaisseau à terre, mais inutilement. Le 3.
nous avancâmes trois ou quatre lieues dans
le Golfe, & notre canot nous amena un In-
dian avec deux garçons, qu'il avoit pris,
qui nous dirent bien des choses, qui
nous firent voir la haine implacable que les Es-
pagnoles avoient contre nous. Qu'il qu'il en
fût, nous fîmes la Paix avec les Indiens,
qui vinrent aussitôt en foule sur notre bord,
à nous offrir du miel & des plantains. Ils nous
promirent l'usage de leur terre, & de
nous donner nous le secours qui dépendroit

de nous. Nous fîmes ici une baie, pour y
arriver par le Nord, & nous nous en-
crâmes à notre Vaisseau. Nous y resta-
mes jusqu'au 28. inclus, & Thonoma ce ha-
bitant du Golfe Charles. Il est à l'abri
de la mer, l'eau y est profonde, la
côte est basse, il n'y a point de danger que
le vent souffle. Nous y eûmes de très
grande quantité de poisson, d'huîtres,
de coquilles, avec d'excellents plantains.
Nous nous en crâmes au Nord, depuis 25.
ou à 30. brasses d'eau tout au-
dessus. On voit au Sud-Est une Ile
qui peut avoir deux milles de
longueur, & une hauteur médiocre, dont l'en-
trée est au Nord-Ouest. A six milles de la

DU CAPITAINE STARP.

son de distance, il y a une pointe de terre que le nomma Borrica, à la hauteur de laquelle se situe une Isle d'une grandeur médiocre, assez haute. Pour le havre en lui-même il tend Nord & Sud environ quatre lieues, mais Ouest Nord-Ouest, & Est-Sud-Est environ six.

CHAPITRE VII.

Il s'agit de Golphe d'Alce; & ils arrivent à... Ils essaient en vain de faire... Ils se rendent au bout de... de glace, & de l'abri... à Novis.

de Juin nous part... pour l'isle de Plata... François Drake. Le 8... heures de l'après-midi, nous... Cap S. Francisco. Et... mes toujours route... heures du matin, &... Ouest, nous découvri... quel nous donnâmes... le jour, sans le pouvoir... soir. Il venoit de... Panama chargé de noix... en avoir fait notre provision... chames avec tout le monde qu'il... Nous restâmes quelques jours... de saint Jago, ou nous... de notre port, & il y eut... huit pour chacun. Le 16, nous... sous le vent du Cap

JOURN DE L'EPEDIT.

Le 1. au matin nous découvrimes une voile
à l'Est-Sud-Est, mais nous ne pûmes l'abor-
der que sur les dix heures. Il se trouva que
c'estoit une Patache d'avis, qui venoit de Pa-
rasat, & où il n'y avoit rien à prendre. D'ail-
leurs l'équipage nous debita bien des nou-
velles, dont la plupart étoient fausses; de
notre propre connoissance. Quoi qu'il en
soit, deux jours après nous tombâmes sur
un Vaisseau, qui nous dédommagea de la
bonne manière; il venoit de Lima, chargé
de vin & de brandevin, dont nous primes
plus de cinquante Jattes. Ce ne fut pas
tout ce que nous trouvâmes aussi une jeune Da-
me âgée de dix-huit ans ou environ, Doña
Catalina Coloma, Epouse de Don Juan ...
de la même Créature que j'ai vu de ma-
nie dans les mers du Sud.

Le 4. nous nous relâmâmes en Mer, le 4.
nous doublâmes le Cap Passao, le 6. nous si-
gnâmes le Cap Carillo & la ville de Mantas, le
8. nous doublâmes le Cap saint Laurent, &
le 10. au matin nous rendîmes le bord à l'Isle
de ... où nous envoyâmes dix hommes à
chercher des chèvres; mais ils les
trouvèrent si effarouchés qu'ils n'en prirent
qu'une dizaine. Le 13. nous courûmes
le Cap ... & le 14. nous doublâmes le Cap
... environ à quatre lieues au Sud-Est, où
il y a une petite éminence de terre qui ressem-
ble à une ... mais je ne suis pas si c'en est une
... Le 18. nous arrivâmes à Paro, où
le monde se mit sous les armes, ce qui
nous empêcha d'y aborder.

Le reste de ce mois, tout le suivant, & une
partie d'Octobre, se passèrent à la simple
navigation, accompagnée de tempêtes, de

Quoy
mou
dans
clav
anch
un d
ral,
du l
& Il
D
ses b
qui c
a be
Ains
choi
verne
Nous
tité
Un p
Indie
mes q

DU CAPITAINE SHARP

Et d'autres choses de cette nature, qui ne méritent pas d'être rapportées. Enfin le 10 d'Octobre, à la pointe du jour, lors que nous y attendions le matin, nous vîmes entre plusieurs liesus, trois liesus de montagnes, dont le sommet étoit couvert de neige. Cela nous surpris au point du jour, car il ne venoit du courant, qui nous avoit fait compter de six-vingt lieues dans la France Meridienne. Ce passage nous fut très agréable, & nous n'avions pas d'autre moyen de passer les coutans que par le passage de ce vent, de sorte que nous ne pouvions aller que par le Sud-Est.

Le 11 d'Octobre, depuis le 10. des Indes Orientales, jusques au 12. des Indes Orientales, qu'il en soit, sur les onze heures, nous mouillames à quarante-cinq lieues dans un havre fort commode, qui étoit fermé par les terres; mais nous ne pouvions pas ancrer sur un rocher plat, & à l'entrée de ce havre un de nos hommes qui s'appelloit Jean-Baptiste, eut le malheur de tomber dans le bras du haut du beaupré; on l'en releva, & il fut inhumé ici.

D'ailleurs ce havre est exposé à de fortes bouffées qui viennent des montagnes, qui désenparent les Vaisseaux, de sorte qu'il a besoin de bons cables & de bon pointure. Ainsi nous jugeames qu'il étoit à propos de changer notre Vaisseau, & d'en acheter un nouveau, parce que nos cables se rompoient. Nous eûmes ici de bonne eau douce, de la quantité d'oiseaux, de moules, de limpets, &c. Un jour notre canot nous amena de plusieurs Indes qu'il avoit trouvé avec plusieurs autres qui s'étoient enfuis, mais il n'y eut

TOURN. DE L'ESPÉR.

pas moyen d'attendre un mot de ce qu'il en
 étoit, mais qu'il feroit vaine attendre par
 ses lettres, qu'il y avoit beaucoup de monde
 dans son vaisseau.

Le 10. nous eûmes inutilement d'engager les
 Indiens de nous aller attendre avec nous, le 11.
 nous partîmes sans nous attendre à la voile. Le 12. nous
 fîmes avec le harpon, deux oiseaux,
 deux chiens, deux poissons; puis qu'il
 étoit moitié l'un & moitié l'autre, qu'ils
 étoient les 14 devant deux vaisseaux comme
 nous, & qu'ils estoient au point
 de vue du corps. Cinq jours après
 nous arrivâmes deux Miles de terre, que
 nous nous levâmes, & qui avoit plusieurs
 canots de circonférence, & qui étoit
 canotif, & il étoit très bon.

Il y avoit même un grand nombre
 de chiens perdus les deux jours de l'expédition,
 & mourut. Le 20. nous vîmes quelques
 Indiens au terre; mais il se passa bien des
 jours avant que nous en pussions attraper au-
 cun. Cependant nos vivres diminuoient à
 vue d'œil, & la saison devenoit tous les
 jours plus petite.

Quoi qu'il en soit, pour prévenir le mur-
 dre de mes camarades, & les empêcher de
 mourir, je voulus qu'on célébrait la Fête
 de Noël le mieux qu'il nous seroit possible.
 Nous mangâmes donc le 25. Décembre le
 pain cachon qui nous restoit, & nous dûmes
 nous en jurer de vin; ce qui nous mit tous
 de très bonne humeur. Je ne parlai point ici des
 vents variables, des tourbillons, ni des au-
 tres inconvénients qu'il nous fallut essuyer de
 temps en temps un peu plus que des marfouins,
 des grand-pistes, des dauphins, des grosses

LA BOUTEILLE DE LA VIE

de des albacores, que nous
dont je ne faisois donner
mais nous primes
qui pesoit 140. livres. Je
quelle est cette Isle enchan-
ons de nos camarades ont
qu'ils prétendens avoir
de reste un de nos hommes
Guillaume Ericane, de la
de Manchanil au havre
trava une vie laborieuse
peu, devint aussi
coûn le sy.
avoir nav
de latitude Meridien
on plus loin que
jamais fait,
devis, d'où je
en Angleterre.

F I N.

Le

V
VOYAGE

D U

CAPITAINE COVLEY,

AUTOUR

D U

M O N D E
M

W O Y A D E

D U

CAPITAIN GOWLEY

A U T O R

D U

M O N D E

V

CA

NI

C

L'Aut
de se
de se
colle
sein
dre
Inde
de v

nie, q
sais, e

V O Y A G E
D U
CAPITAINE COVLEY
AUTOUR DU
M O N D E.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur part de la Virginie, & arrive à l'Isle du sal au Cap verd, Description de cette Isle & de ses Habitans. De son passage à l'Isle de saint Michel, ensuite à celle de saint Jacques, & du dessein que l'équipage forme. Ils manquent d'y prendre un Vaisseau Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales. Ils en prennent un bien pauvre de vreres au Cap Sierra-Leona.

 *Ans m'arrêter au détail de mon départ d'Anglsterre pour l'Amérique au mois d'Août de cette année, je fis voile du Cap Charles en Virginie, qui est à 36. deg. de latitude Septentrionale, de 79. degren de longitude, à bord*

VOY. DU CAP. COWLEY. 166

d'un bon Vaisseau nommé la Vengeance, monté de huit piéces de canon & de cinquante-deux hommes, & commandé par le Capitaine Jean Cook. Dès que nous fumes en Mer, ce Capitaine me dit qu'il falloit diriger notre course vers Petiguavez, un Port de l'isle Hispaniola, marqué dans sa Commission, & qu'un François y commandoit. Je fis donc route vers ce Port; mais il me dit ensuite qu'il n'étoit pas destiné pour ce lieu, qu'il devoit aller d'abord en Guinée, & qu'après avoir atrapé un meilleur Vaisseau, il étoit dans la grande mer du Sud en Amérique. Ainsi je changeai de route, & je courus Est Sud-Est pour les Isles du Cap verd, qui sont à peu près à 16. degrez de latitude Septentrionale. Au mois de Septembre nous touchames à l'isle du Sel, où il n'y a point de fruits ni de bonne eau douce; mais la Mer y est fort poissonneuse, & la terre y nourrit de très-petites chèvres. A l'égard des hommes, nous n'y en vimes que cinq en tout, c'est-à-dire quatre Officiers & un Garçon pour les servir: L'un d'eux étoit Gouverneur & Mulâtre; il y avoit deux Capitaines & un Lieutenant. Ils sont ici tous noirs, quoi qu'ils veulent passer pour véritables Portugais; ils se fâchent même, si on les traite de Negres, & ils vous disent tout net qu'ils sont des Portugais blancs. Il y a dans cette Isle quantité de sel, que la nature y produit; les salines ont à peu près deux milles de long, & nos Vaisseaux Anglois y viennent souvent charger du sel pour les Indes Occidentales.

Après avoir été cinq ou six jours à l'ancre, nous fimes route à l'Oüest pour l'isle de saint

Nicol
le Go
de la
rels d
du Co
de Po
pour
trafic
chève
vin, o
Empre
fait au
l'eur
meur
sur l
autre
meilleu
on
ques,
eau é
busque
l'enlève
se nous
cinglan
A pô
qui est
le, nou
mâr, u
c'étoit u
pagnie
piéces d
nous di
page. Il
à la vue
incessan
ancre le
sé vers

AUTOUR DU MONDE.

Nicolas, où nous fûmes très-bien reçus par le Gouverneur, qui étoit un Blanc au pied de la lettre, quoi que tous les autres Natives du pays fussent noirs. C'est une des Isles du Cap verd, qui appartient toutes au Roi de Portugal. Nous creusâmes ici trois puits pour faire provision d'eau douce, & nous trafiquâmes avec les habitans pour avoir des chèvres, des plantains, des bananes, & du vin, qui n'est pas fort bon. Nous étions à l'ancre au Sud-Est de l'Isle, & après avoir fait signale, les Officiers tinrent conseil ensemble pour examiner si nous irions directement à la mer du Sud dans notre Vaisseau, ou si nous passerions en Guinée, ou quelque autre part, pour en chercher un qui fût meilleur & plus commode que le nôtre. Enfin on conclut de se rendre à l'Isle de saint Jacques, pour voir s'il y auroit quelque Vaisseau étranger, dans le dessein de l'aborder brusquement, de couper son cable, & de l'enlever de cette manière. La résolution prise se nous levâmes aussi tôt nos ancres, & nous cinglâmes vers cette rade.

À notre approche de cette isle du Cap verd qui est à 16. deg. de latitude Septentrionale, nous y vîmes du haut de notre grand mâ, un Vaisseau à l'ancre. Il se trouva que c'étoit un gros Navire Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales, monté de 50. pieces de canon & de 400. hommes, à ce que nous dirent ensuite quelques-uns de l'équipage. Ils étoient presque tous à terre, mais à la vuë de notre Vaisseau ils se rendirent incessamment à bord, s'approcherent de leur ancre le plus qu'ils pûrent, tournerent le côté vers nous, ouvrirent tous leurs sabots,

216 VOY. DU CAP. COWLEY. 1683

pointèrent tous les canons du premier pont, & se mirent en état de nous bien recevoir. Lors que nous aperçûmes tant de monde & tant de pièces d'artillerie, nous tirâmes au plus vite à la mer, & quoi que ce Vaisseau Hollandois nous lâcha dix volées de canon, il n'y eut pas un seul qui nous atteignit. Là-dessus nous résolûmes de passer à la côte de Guinée, & lors que nous fûmes près du Cap Sierra-Leona, nous tombâmes sur un Vaisseau neuf de quarante pièces de canon, que nous abordâmes & que nous prîmes. Il étoit fort propre pour un long voyage, puis qu'il y avoit quantité de bon brandevin, d'eau, de vivres, & de tout ce qu'il falloit. Nous courûmes d'ici vers Shebro, autre Place sur la côte de Guinée, pour y remplir toutes nos barriques, car nous n'avions pas dessein de faire escale, jusqu'à ce que nous fussions dans la mer du Sud à l'île de Juan Fernandez, qui est à 33. degrés, quarante minutes de latitude Meridionale.

De son
L'ad
1683
Sud
de l
vive
d'éc
leur
trou
fam
au c
laine
form
à sa
Capit

Nous
Niri
couru
nous f
nale. N
quart
trouva
quatre
Alors

CHAPITRE II.

Ils font voiles pour la mer du Sud. D'où vient que l'eau paroît rouge. Ils arrivent à l'Isle de Popoi où ils ne purent faire de l'eau. Ils continuent leur route, & il s'éleve une tempête, qui les pousse au Sud plus loin qu'aucun Vaissien n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif. Ils rencontrent le Capitaine Eaton, & vont ensemble à l'Isle de Juan Fernandez, où ils trouverent un Indien qu'on n'avoit laissé quelques années auparavant. Ils navigerent vers la côte d'Arica, & prouvent un Vaissien chargé de bois de charpente. Ils se rendent à l'Isle de Lobos, & prouvent trois Vaissiens chargés de vivres; mais où il n'y avoit point d'argent. Ils découvrent des Isles inconnues, auxquelles ils leur impose des Noms. Ils moissonnent l'un des, & trouvent quantité de poisson, & d'oiseaux fort familiers. Ils cherchent de l'eau, ils en trouvent au Cap Tres-Puntas, où ils arrivent leur Capitaine Cook. Ils manquent le dessein qu'ils avoient formé sur Realejo. Les deux Vaissiens se séparent à saint Miguel, & l'Autour se joint avec le Capitaine Eaton.

Nous étions à 8. deg. de latitude Septentrionale, au mois de Décembre, & nous courumes Sud quart à l'Ouest jusqu'à ce que nous fussions à 12. deg. de latitude Meridionale. Nous gouvernâmes ensuite Sud-Ouest quart à l'Ouest, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes sur la côte du Bresil, où nous eûmes quatre-vingt brasses d'eau sur un banc de sable. Alors nous fîmes route au Sud-Ouest, & en

VOY. DU CAP. COWLEY

Mernous parut aussi rouge que du sang vers le
 quarantieme degre de latitude Meridionale,
 ce qui venoit de la prodigieuse quantité de
 chevettes qu'il y avoit par monceaux, plu-
 sieurs lieues de suite. Nous vimes aussi une in-
 finite de Chiens marins qui alloient par ban-
 des, s'élevoient hors de l'eau, & aboioient
 avec un nombre si excessif de grosses Balei-
 nes, qu'on peut dire que dans ces mers du
 Sud, il y en a cent pour une qu'on en trouve
 dans nos mers du Nord. Nous continua-
 mes à courir Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous
 fumes au 47. degre de latitude. Alors nous
 vimes à notre Oüest une Isle inconnüe & in-
 habitée, que je nommai l'Isle de Pepis. On
 peut faire ici de l'eau & du bois commode-
 ment; le havre y est fort bon, & mille Vais-
 seaux y pourroient mouller en sùreté. Il y a
 quantité d'oiseaux sur l'Isle, & nous jugeames
 que la Mer y est poissonneuse, à cause du fond
 de sable & de roche qu'on y trouve par tout.
 Après avoir consideré cette Isle, & vü que
 le vent étoit si fort, qu'il n'y avoit pas moyen
 d'y aborder pour faire de l'eau, nous cou-
 rames Sud-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous
 fumes à 50. degrez de latitude Meridiona-
 le. Alors nous gouvernâmes Sud-Oüest quart
 à l'Oüest, dans le dessein de n'enfiler pas le
 détroit de Magellan. Arrivés au 53. degre
 de latitude, nous fimes la terre del Fuego,
 mais nous trouvâmes de si gros refreins pro-
 che du détroit de Lemaire, que dans la
 crainte de quelque danger nous résolûmes de
 passer par le canal que le Capitaine Barthele-
 me Sharp découvrit en l'année 1681. à son re-
 tour de la mer du Sud. Il observa que la ter-
 re que les Hollandois appellent Staaten Land,

AUTOUR DU MONDE.

LEY
 u sang vers le
 meridionale,
 quantité de
 ceaux, plu-
 aussi une in-
 at par ban-
 & aboioient
 coffes Balei-
 ces mers du
 on en trouve
 us continua-
 à ce que nous
 Alors nous
 connue & in-
 le Pepis. On
 is commode
 & mille Vais-
 ſuréré. Il y a
 nous jugeames
 cause du fond
 uve par tout
 e; & vû que
 bit pas molen-
 a; nous cou-
 ce que nous
 e Meridiona-
 l-Oü-ft quart
 enfler pas le
 au 53. degre
 del Fuego;
 refreins pro-
 que dans la
 réfolumes de
 ine Barthele-
 587. à son ré-
 va que la ter-
 Staaten Land,

de terres des Etats, étoit une Ile, & il lui
 donna le nom d'Albemarle. Quoi qu'il en
 soit, nous tirames au Sud-Oüest, & nous
 vinmes à la hauteur du Cap Horn le 14. de
 Février. Ce fut alors étant occupez à choi-
 ſir des Valentines; suivant la coûtume de nos
 ce pais, & à raisonner sur les intrigues des
 femmes; il se leva une furieuse tempete qui
 dura jusqu'au dernier jour de ce mois, & nous
 poussa jusqu'à 60. degrez 30. minutes de lati-
 tude Meridionale, c'est-à-dire plus loin au
 Sud qu'aucun Vaisseau ait jamais été avant
 nous; d'où nous conclumes qu'il n'étoit pas
 bon de parler des femmes en Mer, que cela
 portoit malheur, & avoit causé l'orage.

A l'entrée du mois de Mars le vent se mit
 au Sud, & nous passames bien-tôt dans un
 climat plus chaud, car à 60. degrez de lati-
 tude, le froid étoit si excessif que chacun de
 nous pouvoit boire, sans en être incommodé,
 & trois pinces de brandevin brûlé par jour.
 Nous courumes Nord quart à l'Est jusqu'à
 40. deg. de latitude Meridionale, où nous
 rejoignimes le Capitaine Jean Eaton qui com-
 mandoit le Nicolas de Londres. Bien-aisés
 les uns & les autres de cette rencontre, nous
 allames de conserve à l'Isle de Juan Fernan-
 dez, qui est à 33. degrez 40. minutes de lati-
 tude Meridionale. Nous y trouvames quanti-
 té de bonnes chèvres grasses, d'excellent pois-
 son, de bois merveilleux pour la charpente &
 de l'eau exquisite. A l'égard du poisson il y en
 a tant que dans un jour un seul homme en
 peut prendre assez pour suffire à deux cens
 hommes. Le Capitaine Sharp avoit été ici en
 l'année 1680. & il donna le nom de la Reine
 Catherine à cette Isle. Comme il n'y avoit

trouvé personne ; lors qu'il en parut il y la
 un Moskit Indien , qui à l'approche de nos
 Vaisseaux , crut que nous étions Anglois : de
 sorte qu'il tua deux chèvres , & les tint pré-
 ces pour servir à nos équipages, dont plusieurs
 étoient avec le Capitaine Sharp , quand il mit
 cet Indien à terre , entre autres le Capitaine
 Edmond Cook & Monsieur Guillaume Damp-
 pier. Nous eûmes ici de grosses bouffées de
 vents qui venoient des montagnes , & qui nous
 auroient fait chasser sur nos anres , si nous
 n'avions eu le soin d'en jeter une à 60. bras-
 ses d'eau , & une autre à deux brasses. Cette
 île est si bien fortifiée par la nature , qu'avec
 cent hommes , & une dépense de cent livres
 sterling , on pourroit la défendre contre mille
 Elle est située à cent dix lieues Oüest du
 Port de Valparaiso.

Nous partîmes d'ici & gouvernâmes Nord-
 Nord-Est, jusqu'à ce que nous courûmes vers
 la haute terre d'Arica , qui est à 18. degres
 quelques minutes de latitude Meridionale.
 Lors que nous fumes devant cette Baye
 avec nos deux Vaisseaux, l'un de 40. pieces
 de l'autre de 26. on tint conseil pour savoir
 si nous entrions dans la Baye d'Arica , ou
 si nous descendrions plus bas sur la côte. Le
 résultat fut , qu'il nous seroit plus avanta-
 geux d'aller jusques au Cap Blanco pour y
 prendre la flote d'argent Espagnole à son retour
 vers Panama. Cependant , si nous étions en-
 trés alors dans la Baye d'Arica, nous y aurions
 trouvé un Vaisseau qui avoit trois cens tonnes
 d'argent à bord. Quoi qu'il en soit , nous
 prîmes un autre pour ainsi dire malgré nous
 qui n'étoit chargé que de bois de charpente
 avec trente hommes d'équipage , qui ne

voient
 mais qu
 les avie
 Nous
 Merid
 Nord p
 ces de
 la pou
 si il y a
 tant un
 curve n
 mime
 enter ,
 soit. Jou
 on tint
 nécessaire
 Brazillo
 entriou
 n'avions
 ent à de
 lesz fou
 nous éric
 ever nos
 mes qui
 virent tr
 rimes d'
 oient ch
 onscure
 ée dans
 marqué to
 a vaissell
 on soit ,
 propos ,
 re quelq
 venir à co
 sin qu'ob
 ders. No

1682
il y au-
che de nos
nglois : de
s tint pré-
plusieurs
and il me
Capitaine
me Dam-
ouffees de
& qui nous
es ; si nous
10. bras
asses. Cert-
e, qu'ave-
cent livre
ontre mille
Oüest de
ames Non-
rumes ve-
18. degre
Meridione
cette Bay
40. pieces
our savoir
arica, ou
a côte. Le
plus avant
to pour y
à son retou
étions en
ous y aurio
cens tonne
oit, nous
algré nous
charpente
qui ne se

1682. AUTOUR DU MONDE. 26
voient qu'à diminuer nôtre provision d'eau ;
mais qui auroient pu nous découvrir , si nous
les ayons relâchez.
Nous étions alors à dix degrez de latitude
Meridionale , & nous courûmes ensuite au
Nord pour l'isle de Lobos , qui est à sept de-
grez de la même latitude. Nous touchâmes
là pour mettre nos malades à terre , parce
qu'il y a quantité de bons oiseaux , quoi qu'ils
aient un peu le goût du poisson ; mais on n'y
trouue ni bois ni eau douce. D'ailleurs , nous
mimes nos Vaisseaux à la bande pour les
coster , & après avoir demeuré ici sept ou
huit jours , fort chagrins de ne rien faire ,
en tint un Conseil , où il fut resolu d'aller
 incessamment prendre une Ville nommée
Oraxillo , qui est à 8. degrez de latitude Se-
ptentrionale , & à dix milles du rivage. Nous
n'avions alors qu'une centaine d'hommes pro-
pres à débarquer , & qui étoient même tous
assez foibles. Le lendemain matin , lors que
nous étions occupez à virer au cabestan pour
lever nos ancrs , quelques-uns de nos hom-
mes qui étoient encore sur l'Isle , décou-
vrirent trois Vaisseaux en mer. Nous y cou-
rûmes d'abord , & nous les saisîmes. Ils n'é-
toient chargez que de farine , de fruits & de
confitures , parce qu'à l'ouïe de nôtre arri-
vée dans ces mers du Sud , ils avoient dé-
barqué tout leur argent , sans excepter même
la vaisselle qui leur servoit à bord. Quoi qu'il
en soit , les provisions nous vinrent fort à
propos , & nous ne songeâmes qu'à les met-
tre quelque part en magasin , résolus de nous
tenir à couvert l'espace de cinq ou six mois ,
fin qu'on crût que nous étions sortis de ces
mers. Nous fîmes donc route à l'Oüest , pour

voir si nous trouverions ces Isles, que les Espagnols appellent Gallapagos, ou les Isles enchainées. Au bout de trois semaines de navigation nous découvrimus plusieurs Isles, & comme j'y arrivai le premier, je leur imposai des noms à toutes.

La première que nous aperçûmes, étoit à un degré 30. minutes ou environ de latitude Meridionale. Nous étions à son Nord, & le vent souffloit du Sud; ce qui nous empêcha d'y aborder pour voir ce qu'il y avoit. Elle étoit haute, & je la nommai l'Isle du Roi Charles. Nous en vîmes trois autres au Nord de celle-ci; je nommai celle qui en étoit la plus proche, l'Isle de Crossman; celle qui venoit ensuite Brattles; & la troisième, l'Isle du Chevalier Antoine Dean. Nous en vîmes plusieurs autres à l'Ouest, à l'une desquelles je donnai le nom d'Evres; celui de Dassigny, à une autre, & celui de Bindlos à une troisième. Nous mouillâmes ensuite dans un fort bon havre, qui est à l'extrémité la plus Septentrionale d'une belle Isle, sous la ligne, où il y avoit quantité de poisson, & d'excellentes tortues de mer & de terre, dont quelques-unes pesoient plus de 200. livres. On voyoit aussi une infinité d'oiseaux, de flemingues, & de tourterelles, qui étoient si familières qu'elles venoient se percher sur nous, & que nous les prenions en vie; mais lors que nos gens eurent tiré dessus, elles devinrent plus craintives. J'imposai le nom du Duc d'York à cette Isle, celui du Duc de Norfolk à une autre, qui étoit ronde & jolie, située à son Est, & celui du Duc d'Albemarle à une troisième fort agréable, située à son Ouest. Il y avoit à la première une Baye, ou

1684
havr
Fabr
paroi
non
tre l'
à une
nom
qu ap
de la
asped
con tr
re co
je non
d Alba
Ontro
& une
mes e
trois a
étoit l
ton, &
autres
la plus
man à
tes ces
ge, qu
on & d
bon go
douce d
Apré
baie d'
droits
nous re
ne sec
e, trou
de ces I
dans la
& tom
To

que les Es
les Isles en
es de navi
rs Isles, &
eur impozi

es, étoit à
de latitude

Nord, & le
us empêch

voit. Elle e
Roi Charles
Nord de cel

étoit la plus
e qui y eno

ne, l'Isle de
n vimes plu

desquelles
Dassigny, e

ne troisieme
un fort bon

plus Septen
a ligne, o

, & d'excel
dont quel

livres. On
x, de flemin

ent si famili
sur nous, e
mais lors qu
es devint

havre bien commode, où l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez, & devant cette Baie paroissoit une autre Isle, à qui je donnai le nom du Chevalier Jean Narborough. Entre l'Isle d'York & celle d'Albemarle, il y en a une petite qu'il me vint dans l'esprit de nommer l'Isle enchantée de Cowlei, parce qu'après l'avoir regardée sous differens points de la boussole, elle avoit toujours de nouveau aspects, & que sous un point elle paroissoit comme une fortification ruinée, sous un autre comme une grande Ville, &c. Au reste je nommai le havre de l'Isle d'York, la Baie d'Albanie, & un autre endroit la rade d'York. On trouve ici d'excellente eau douce, du bois, & une riche veine de mineral. Nous courûmes ensuite vers le Nord, où nous vîmes trois autres jolies Isles: je nommai celle qui étoit le plus à l'Est l'Isle du Comte d'Abington, & lors que nous passâmes entre les deux autres je donnai le nom du Lord Culpepper à la plus Occidentale, & celui du Lord Wenman à la plus Orientale. Il y avoit sur toutes ces Isles où nous fûmes, ou dans leur parage, quantité d'oiseaux, de tortuës, de poisson & de gros Alguanas, ou Guanos de très-bon goût; mais nous ne trouvâmes de l'eau douce que sur l'Isle du Duc d'York.

Après y avoir mis en reserve, soit sur la Baie d'Albanie, ou en quelques autres endroits 1500. saes de farine, des confitures, &c. nous reprîmes la route du Nord, pour essayer une seconde fois s'il n'y auroit pas moyen de trouver de l'eau douce, sur quelque autre de ces Isles, en cas qu'il nous y fallut toucher dans la suite; mais nous eûmes le malheur de tomber dans un courant si rapide, qu'il

nous fut impossible de tenir contre, lors que
 nous voulumes retourner à l'Isle du Duc
 d'York pour y faire aiguade. Ceci nous obli-
 gea de courir Nord Nord-Est, & la premiere
 terre que nous fimes sur le Continent, fut
 le Cap Trespontas, où après avoir mouillé
 l'ancre, nous envoiames notre chaloupe à
 terre pour faire de l'eau. Il s'en trouva quan-
 tité de fort bonne sur le rivage le plus Ori-
 entale de la Baye, & nous y remplismes nos
 Barriques. Le premier jour de notre arrivée
 nous y enterrames notre Capitaine Jean
 Cook. Le lendemain, quelques uns de nos
 gens amenèrent à bord trois Indiens qui nous
 venoient joindre, dans la pensée que nous
 étions Espagnols. Nous leur fimes diverses
 demandes sur la force & le nombre des Ha-
 bitans de Realejo. Sur ces entrefaites, un
 parti d'Indiens soumis aux Espagnols, mit le
 feu à notre Barque longue, & contraignit
 ceux de nos gens qui étoient allez à la chas-
 se des bœufs, de se retirer sur un roc, où
 ils se défendirent jusqu'à ce que nous leur
 eussions envoié une autre chaloupe avec une
 vingtaine d'hommes. On fit marcher devant
 la corde au col, les trois Indiens que nous
 avions pris, & nous délivrames nos gens de
 cette maniere; mais au retour un de ces In-
 diens s'échapa, & s'enfuit à la Ville de Rea-
 lejo pour avertir les Espagnols de notre ar-
 rivée. Là-dessus, ils transporterent quelque
 autre part leurs meilleurs effets, & ils se
 mirent sous les armes dans tout le voisinage
 de cette Ville. Quoi qu'il en soit, nous re-
 lâchames nos prisonniers, & nous allames
 débarquer une centaine d'hommes à Reale-
 jo. Nous primes d'abord leurs gardes avec

1684.

lors que
du Duc
sous obli-
premiere
ment, fog
r mo'illé
aloupe à
eva quan
us Orien-
lites nos
ere arrivés
aine Jean
ns de nos
s qui nous
que nous
es diverses
ore des Ha-
faites ; un
ols, mit le
contraignit
z à la chas-
un roc, où
e nous leur
be avec une
her devant
s que nous
nos gens de
n de ces In-
alle de Rea-
le nôtre ar-
ent quelque
, & ils se
le voisinage
t, nous re-
ous allâmes
es à Reale-
ardes avan

1684. VAUTOUR DU MONDE. 169

écés, qui nous dirent que l'Indien qui s'é-
toit enfui de nous, y étoit arrivé de Porto-
Velas deux jours auparavant. Cette nouvelle
obligea nos hommes de revenir à bord, tout
tristins de ce que nous étions découverts.

Nous passâmes d'ici au Golfe de saint Mi-
guel, où nous primes deux îles, dont l'une
étoit habitée par les Indiens, & l'autre nous
offroit quantité de gros bétail ; mais notre be-
soin en or & argent fut très-peu de chose. Nous
y donnâmes la carène à nos deux Vaisseaux,
qui rompirent leur Société, & je passai à bord
de celui du Capitaine Eaton, pour lui servir
aussi de Pilote, & naviguer son Vaisseau pen-
sant qu'il m'ordonneroit.

C H A P I T R E III.

Le Capitaine Eaton fait voile pour la Baie de Païta, d'où il passe à l'isle de Gorgone, & prend la résolution d'aller aux Indes Orientales. De leur arrivée à Guana ou Guam, l'une des isles des Larrons; de son aspect, de leurs aventures avec les Indiens de cette Isle, de la maniere civile & honnête dont le Gouverneur Espagnol les reçoit: Ils se font des presens les uns aux autres; ils donnent de la poudre au Gouverneur, ils croisent, & reçoivent de nouveaux presens des Espagnols. Du trafic de ceux-ci aux Philippines: Ils sont attaquez par des Indiens; mais ils les repoussent. Du naturel, des manieres, des armes & de la perfidie de ces Indiens. Ils mettent à la voile, & trouvent un courant fort rapide. L'isle des noix muscades. Ils vont à Luconia.

Vers la mi-Août le Capitaine Eaton partit de saint Miguel, & nous fîmes route pour le Cap de saint Francisco, où nous donnâmes la chasse à un Vaisseau qui nous échapa. Nous courûmes ensuite au septième degré de latitude Meridionale, & sur ce que nous vîmes que le païs étoit en allarme, nous passâmes à la Baie de Païta, qui est à 5. deg. ou environ de latitude Meridionale, & où nous primes deux Vaisseaux à l'ancre; mais les Espagnols ne voulurent pas les racheter, ni nous en donner la moindre chose; ce qui mit nôtre Capitaine dans une telle fureur, qu'il nous ordonna de les couler à fonds ou de les brûler, & ce fut le signal de nôtre partance.

Nous mimés ensuite à la voile pour l'Isle Sharp, autrement Gorgone, où nous fimes de l'eau & du bois, dans le dessein de naviguer aux Indes Orientales. Cette Isle est à 3. deg. 15. min. de latitude Septentrionale, & à 305. deg. de longitude. Nous courumes Oüest-Nord-Oüest jusqu'au 13. deg. de latitude Septentrionale; nous gouvernâmes ensuite à l'Oüest, jusqu'à ce que nous fussions presque aussi bas que les rochers de saint Barthelemi, qui sont à 240. deg. ou environ de longitude. Nous passâmes d'ici au 15. deg. de latitude Septentrionale, jusqu'à ce que nous eûmes été au delà de ces dangers. Nous retournâmes alors au 15. deg. de latitude Septentrionale, où nous continuâmes jusqu'à ce que nous fimes l'Isle de Guana, qui est l'une des Larrons, située à 13. deg. de latitude Septentrionale, & à 150. deg. de longitude, suivant notre ligne des minutes. Nous avions eu presque toujours un vent réglé, depuis que nous étions sortis du dix deg. de latitude Septentrionale; mais tout notre équipage étoit malade, attaqué du scorbut, & dans un miserable état.

Ce fut le quatorze de Mars vers les 7. heures du matin, que nous découvrîmes à notre Oüest l'Isle de Guana. Je fis mon observation à midi, & je trouvai que nous étions à treize deg. deux minutes de latitude, sans avoir égard à la variation diurne. La terre paroît assez haute à l'Oüest-Nord-Oüest, & couverte de quantité d'arbres. Nous avions fait par notre estime depuis l'Isle Gorgone, 7646. milles ou 2549. lieues, c'est-à-dire que nous avions gagné en longitude ce que nous avions perdu en latitude.

Le lendemain, qui étoit un Dimanche, nous fîmes le tour au Sud-Oüest de l'Isle, & nous en vîmes une petite à son Oüest, qui en est à cinq milles, avec une chaîne de rochers qui court de l'une à l'autre. Il y a d'ailleurs un Isthme à son Est, qui forme une jolie Baye; mais il n'y a point de mouillage que fort près du bord. Le danger qui est dans la Baye se peut voir en basse marée, quoi que le flux le couvre de cinq pieds d'eau. Après y avoir mouillé, nous envoiâmes la chaloupe à terre, avec un pavillon blanc en signe de paix; mais nous vîmes à nôtre approche que les naturels de l'Isle avoient mis le feu à leurs maisons, & qu'ils s'étoient retirez à la clarté des flammes. Quoi qu'il en soit, nous abatîmes quelques Cocotiers, & nous en cueillîmes 180. ou 200. noix; pour rafraichir nos malades qui étoient extrêmement foibles. Lors que nôtre chaloupe se retiroit, quelques Indiens qui s'étoient cachez derrière des buissons parurent avec leurs lances, & faisoient mine de vouloir nous attaquer. Nos gens avoient beau leur crier que nous étions de leurs amis, ils se défoient toujours de nous, jusqu'à ce qu'ils virent le pavillon blanc. Alors l'un d'eux alla couper une petite branche d'un arbre dont il ôta l'écorce, & s'avança vers nos gens avec ce signe d'amitié; mais un de ses camarades qui s'apperçût qu'il n'avoit point de bonnet pour les saluer, le rapella, & lui en donna un.

Le 16. nous trafiquâmes encore librement avec les Indiens, & nous cueillîmes quelques noix de Coco; mais le 17. au matin, lors que nôtre chaloupe retournoit à la petite Isle basse, les naturels se mirent à jeter des pierres &

dar
leur
les él
de di
les n
cun
De
na qu
te. de
nôtre
avec
çois
der a
où n
lui r
quel
ploie
dans
vû c
pour
Là-d
ving
terre
fit ti
mes
fut
nous
à l'é
tuez
nous
voia
Coc
Co
minu
avoir
de n
Papa

Dimanche,
de l'isle, &
est, qui en
de rochers
ailleurs un
jolie Baye;
ge que fort
ans la Baye
que le flux
près y avoit
loupes à ter-
ne de paix;
e que les na-
à leurs mai-
la clarté des
us abatimes
a cueillimes
ir nos mala-
ibles. Lors
quelques In-
errière des
ces, & fai-
raquer. Nos
nous étions
toujours de
villon blanc.
petite bran-
e, & s'avan-
mitié; mais
sur qu'il n'a-
er, le rapel-

re librement
es quelques
in, lors que
tite Isle bas-
es pierres &

AUTOUR DU MONDE.

darder leurs lances contre nos gens, qui leur tirent quelques mousquetades, pour les éloigner. Il y eut quelques Indiens tuez & d'autres blessez dans cette occasion; mais les nôtres en échaperent, sans recevoir aucun mal.

Deux jours après le Gouverneur de Guana qui étoit un Espagnol, vint sur une pointe de terre, qui n'étoit pas fort éloignée de notre Vaisseau, & il nous envoya sa chaloupe avec une lettre écrite en Espagnol, en François, & en Hollandois, pour nous demander au nom du Roi d'Espagne qui nous étions, où nous allions, & d'où nous venions. Nous lui répondimes en François, qu'il y avoit quelques Messieurs en France, qui nous emploioient pour faire de nouvelles découvertes dans les païs inconnus. Il n'eut pas plutôt vu cette réponse, qu'il renvoia sa chaloupe pour prier notre Capitaine de l'aller trouver. Là-dessus le Capitaine Eaton prit avec lui vingt hommes bien armez, & se rendit à terre: Lors qu'il y débarqua, le Gouverneur fit tirer une salve, à laquelle nous répondimes par dix coups de canon. Cet Espagnol fut bien-tôt de bonne intelligence avec nous, & sur les excuses que nous lui fimes à l'égard des Indiens que nos gens avoient tuez, il nous permit de les tuer tous si nous voulions. Quoi qu'il en soit, nous envoiames prendre ce jour-là quelques noix de Coco.

Cette isle de Guana est à 13. degrez, trois minutes de latitude Septentrionale, & peut avoir quatorze lieues de long. Il y a quantité de noix de Coco, de Patates, d'Yams, de Papahs, de Plantains, de Bananes, de

Sour-Sops, d'oranges, de limons, & quelque peu de miel. Les Habitans nous dirent qu'ils reçoivent d'ordinaire toutes les années deux Vaisseaux du quartier Meridional de Mexico, & huit de Manilha, qui leur apportent du sucre, du tabac, des soies, & autres marchandises. S'il faut même les en croire, les Espagnols venoient d'y bâtir l'année dernière, un Vaisseau du port de 160. tonneaux, qu'ils envoient trafiquer à Manilha, & ils y entretiennent cinq ou 600. Soldats. Quoi qu'il en soit, le dix-huit de ce mois vers le midi, le Gouverneur de cette Isle nous envoya un de ses Capitaines, avec un present de dix cochons, quantité de Patates, de Plantains, d'Oranges, de Papahs, & de Poivre rouge. Le lendemain à peu près à la même heure, nôtre Capitaine renvoia cet Officier avec une bague montée d'un diamant, qui valoit vingt pieces; pour le Gouverneur. Et il donna une épée à chacun de ceux qui étoient venus à nôtre bord.

Le 20. un Capitaine, un Jesuite & un Moine, vinrent voir M. Eaton de la part du Gouverneur, & le prier de lui fournir quelque poudre, parce qu'il étoit en guerre avec les Indiens. Nôtre Capitaine leur en donna quatre barrils, & leur offrit même quatre gros canons, qu'ils ne voulurent pas accepter. Ils avoient eu le soin de prendre avec eux une caisse, où il y avoit environ seize cens pieces de huit en or ou en argent, pour servir à paier la poudre; mais sur ce que Mr. Eaton n'en voulut absolument rien, le Gouverneur lui envoya une bague à diamant de cinquante livres sterling.

† Ce mot Anglois signifie de morceau sigre.

1687
L
not
que
don
& à
vit
fois
ou d
L
loup
tate
d'ar
ne.
tout
lait
de d
l'eau
que
gou
A
qui
gno
seau
co ;
isles
Mar
des
gran
pou
quip
plus
y re
beau
me
la c
Acap
de t

ons, & quel-
nous dirent
es les années
ridional de
qui leur ap-
soies, & au-
e les en croi-
bâtit l'année
de 160. ton-
r à Manilha,
00. Soldats.
ce mois vers
Isle nous en-
in present de
es, de Plan-
& de Poivre
à la même
cet Officier
amant, qui
verneur. Et
le ceux qui

e & un Moi-
part du Gou-
rnir quelque
erre avec les
a donna qua-
quatre gros
as accepter.
te avec eux
n seize cens
t, pour ser-
ce que Mr.
en, le Gou-
diamant de

gre.

Le 21. nous allames croiser avec nôtre ca-
not, & après avoir donné la chasse à quel-
ques Indiens, nous les forçames à nous aban-
donner leur chaloupe avec tout son attirail,
& à s'enfuir à terre. Cette chaloupe nous ser-
vit ensuite à garder nôtre canot, toutes les
fois que nous l'envoions pour faire de l'eau,
ou cueillir des noix de coco.

Le 22. le Gouverneur nous envoya sa cha-
loupe avec quelques noix de coco, des pa-
tates & du chocolate, une piece de vaisselle
d'argent, & six tasses de porcelaine de la Chi-
ne. Un Jesuite François, qui accompagnoit
tout ceci, nous apprit que pour faite de bon
lait il n'y avoit qu'à raper la chair des noix
de coco, la presser ensuite, & y mettre de
l'eau. Nous trouvames en effet que cette li-
queur étoit blanche comme du lait, & d'un
goût fort agreable.

A nôtre arrivée dans cette rade, les Indiens
qui venoient de se revolter contre les Espa-
gnols, nous avoient pris pour le grand Vais-
seau, qui vient toutes les années d'Acapul-
co; chargé de quantité d'argent pour les
isles Philippines, sur tout pour la ville de
Manilha, qui est l'endroit de toutes les In-
des Orientales, où les Espagnols ont le plus
grand commerce. Lors que ce Vaisseau part
pour Acapulco, il a quatre cens hommes d'é-
quipage, & mille ou onze cens personnes de
plus, qu'il laisse aux isles Philippines, pour
y recruter leurs plantations. Il imprime aussi
beaucoup de terreur aux Indiens, & com-
me il a sept ponts, on peut dire qu'il porte
la charge de sept Vaisseaux, de Manilha à
Acapulco. D'ailleurs, il ne manque jamais
de toucher en allant, & à son retour, à l'Isle

274 VOY. DU CAP. COWLEY 1687
de Guam, pour y faire de l'eau, du bois &
des vivres. Quand nous fûmes près de cette
isle, nous arborames le pavillon Espagnol,
& à la fin quelques naturels du pais vinrent
à côté de notre Vaisseau, pour nous deman-
der si nous étions amis ou ennemis. Sur ce
que nous leur répondimes amis, ils se ren-
dirent à bord avec des patates, des bananes,
des noix de Coco, & des plantains, qu'ils
nous donnerent pour de vieux clous, & de
méchante ferraille. Nous avions quelquefois
le tillac tout couvert de ces Indiens; mais
convaincus de leur perfidie, nous ne les re-
cevions jamais que l'épée au côté, & nos pi-
stolets à la ceinture: nos canons même étoient
chargés à boulet & à cartouche, & nous met-
tions en leur présence des sentinelles vers la
poupe. Après avoir entretenu quelque tems
cette familiarité, nous crumes que les In-
diens avoient oublié notre première salve,
qui avoit coûté la vie à quelques-uns des
leurs, de sorte que nous allions souvent à
terre pour nous divertir avec eux ou avec
les Espagnols. Il y eut même de nos gens
qui se hasardèrent un jour d'aller à la pêche
avec ces Infidelles, qui sous prétexte de jet-
ter leur seime, la mirent autour de notre
chaloupe, dans le dessein de la traîner à
terre; mais les dix hommes que nous avions
dessus lâcherent quelques mousquetades sur
le gros des Indiens, dont plusieurs furent
tués; les autres prirent la fuite; & ceux de
nos gens qui étoient sur le rivage, ne man-
querent pas de les régaler d'une pareille salve.
D'ailleurs, nous eûmes une fois tant de ca-
nons de ces Indiens autour de notre Vaisseau,
que la plupart de nos hommes sains, qui se

1687.
trouvo
lades q
canots
de nou
Ces
peuse,
haut;
moind
jamais
davres
Ils n'or
& des
humain
garnir
servent
tant, &
taillent
comme
coup de
huit jo
primes
nAMES
riere le
gré tou
s'enfuir
loupe a
goureux
leur cu
d'eux
mousqu
& que
bon mil
quoi qu
chés de
Pour
neur Es
pas un

trouvoient à terre, craignoient pour les malades qu'il y avoit à bord; mais c'étoient des canots que le Gouverneur nous envoioit avec de nouveaux rafraichissemens.

Ces Indiens sont d'une taille fort avantageuse; il y en a qui ont sept pieds & demi de haut; ils vont tout nude, sans couvrir la moindre partie de leur corps. Ils n'enterrens jamais personne, mais ils exposent les cadavres au soleil, qui les réduit en poudre. Ils n'ont pour toutes armes que des frondes & des lances, dont la pointe est faite d'os humains; ils en tirent d'un corps de quoi on garnit huit, c'est-à-dire que ceux des jambes servent pour deux, ceux des cuisses pour autant, & ceux des bras pour quatre; ils les taillent en forme d'escope, & les dentellent comme une scie. Lors qu'on est blessé d'un coup de ces lances, si l'on n'en guerit pas dans huit jours, on est perdu sans ressource. Nous primes quatre de ces Indiens que nous amènâmes à bord, avec les mains attachées derrière le dos, mais il y en eût trois qui, malgré tout cela, se jetterent dans l'eau pour s'enfuir à la nage. Nous envoiâmes la chaloupe après, & un de nos hommes fort vigoureux ne pût point du premier coup percer leur cuir avec un coutelas. Je croi que l'un d'eux avoit bien reçu quarante coups de mousquet dans le corps avant qu'il mourut, & que le dernier de ces trois avoit nagé un bon mille d'Angleterre avant qu'on le tuât, quoi qu'il eût non-seulement les mains attachées derrière le dos; mais aussi les bras liez.

Pour revenir aux honnêtetez du Gouverneur Espagnol il nous envoia les jours suivans par un de ses Capitaines, & un Alferé, trente

cochons, quelques citrouilles, des herbages, des patates & du ris. En échange, nôtre Capitaine lui fit présent de six petites pieces d'artillerie.

Quand nous eûmes graté, & radoubé nôtre Vaisseau, il fallut remplir nos barriques. Sur ces entrefaites, deux Indiens natifs de Manilha, vinrent trouver nos gens, sous prétexte de trafic; mais nous les retinmes. Ils nous dirent que la plupart des Indiens de cette Isle s'étoient retirez à une autre, qui en est à dix lieuës, & ils nous insinuèrent que les Espagnols étoient si foibles que nous pourrions les tailler en pieces si nous voulions, & enlever toutes les richesses de l'isle. Mais nôtre Capitaine ne voulut pas donner les mains à une action si lâche.

Nous n'avions pas achevé de faire aiguardé, qu'une centaine de ces Indiens vinrent autour de nos gens avec leurs lances & leurs frondes; ils portoient aussi des noix de coco, mais les nôtres qui se défioient d'eux, leur tirèrent une vingtaine de coups de fusil, pour les éfraier; ce qui les obligea de prendre la fuite, & ils ne parurent plus de tout le jour.

Le mois de Mars s'étoit écoulé, lors que nous eûmes rempli toutes nos Barriques d'eau, fait nôtre provision de noix de coco, & d'autres choses necessaires. Le premier d'Avril nous levames l'ancre, & nous rangeames la côte vers le quartier du Gouverneur. Arrivez le lendemain à la hauteur du Fort, nous tirames trois coups de canon pour le saluer: & le Gouverneur y répondit par le même nombre de coups. Le trois, il envoya un de ses Capitaines à bord avec quelques vivres. Cet-

1684.
te nuit
à l'Es
milles
nous
l'aspect

S. O

Le
les O
que no
Le 5. n
& nous
de cet
compr
mes &
que no
saint B
Oüest.
tion à
latitud
mes pl
passam
celles d
Le 2
sant fo

1687.
 erbages,
 ôtre Ca-
 es pieces
 bbe nôtre
 ques. Sur
 s de Ma-
 sous pré-
 ammes. Ils
 diens de
 tre, qui
 érent que
 ous pour-
 lions, &
 Mais nô-
 les mains
 re aigua-
 s vinrent
 es & leurs
 de coco,
 t d'eux,
 ps de fu-
 bligea de
 at plus de
 , lors que
 ues d'eau,
 , & d'au-
 Avril nous
 es la côte
 Arrivez le
 nous tira-
 uër : & le
 ème nom
 a un de ses
 vres. Cet-

1687. AUTOUR DU MONDE. 177

te nuit, après nôtre départ ; nous eûmes l'Isle à l'Est quart au Nord-Est, à quarante-cinq milles de nous, au lieu qu'à nôtre arrivée nous l'avions eue à l'Oüest-Nord-Oüest sous l'aspect qu'on voit ici.



Le 4. de ce mois nous courumes 38. milles Oüest quart au Sud-Oüest, c'est-à-dire que nous étions alors à 133. milles de Guana. Le 5. nous fimes soixante-treize milles Oüest, & nous nous-trouvames à deux cens six milles de cette Isle. Depuis ce jour je ne tins plus un compte exact de nôtre sillage, à cause des calmes & du peu de vent qu'il y avoit; mais lors que nous fûmes à la hauteur des rochers de saint Barthelemi, nous cinglames Oüest Nord Oüest. Nous eûmes un demi point de variation à l'Est jusqu'au 20. deg. 30. minutes de latitude Septentrionale, où nous rencontra mes plusieurs isles au Nord de Luconia. Nous passames entre la seconde & la troisième de celles qui étoient le plus au Nord.

Le 23. d'Avril nous tombames dans un courant fort rapide, comme le rat de Portland

168. VOY. DU CAP. CŒVLEY. 1685.
 qui estoit nôtre Vaisseau tantôt d'un côté &
 tantôt de l'autre. Ces Isles sont à 160. lieues
 ou environ de Guana. Nous envoiâmes nô-
 tre chaloupe à la troisième des plus Septen-
 trionales, pour voir ce qu'il y avoit dessus,
 & s'il y auroit moien de pêcher sur la côte.
 Nos gens n'y trouverent personne à terre;
 mais ils y virent quantité de noix muscades,
 & de chevres, dont ils prirent quelques-unes.
 D'ailleurs le rivage y est plein de rochers, &
 de bancs de sable, outre que le fonds n'y
 vaut rien. Après que nous eûmes passé à tra-
 vers ce Détroit, nous fîmes route au Sud-
 Ouest pour Luconia.

CHAPITRE IV.

*Ils arrivent à Canton dans la Chine. Ils negligent de
 prendre treize Vaisseaux Tartares, richement char-
 gez. Ils sont voiles pour Manilha, & se propo-
 sent d'aller à Bantam. Ils prennent une isle; ils
 sont en danger entre les bancs de Paragoa, & ils
 arrivent au Nord de Borneo. Ils donnent l'épou-
 vante aux Naturels de cette Isle, dont la Reine
 tombe entre leurs mains avec ceux qui l'accompa-
 gnoient. Description de Borneo. Articles de Paix
 entre son Roi & les Espagnols. Des Isles de Natu-
 rab. L'équipage devient factieux. L'Auteur &
 quelques-uns de ses camarades achètent une cha-
 loupe pour aller à Java; ils arrivent à Cheribon où
 ils apprennent que le Roi Charles étoit mort en An-
 gleterre. Ils perdent un jour, ils vont à Batavia;
 de quelle maniere ils y sont reçus. Description de
 cette Place. Les Naturels de Java tuent les Hol-
 landois à Jagara, & quelle en fut la conséquen-*

1685.
 ce.
 les
 d'Ar

LE
 nôtre
 à la h
 mes la
 traire.
 Qu'est
 nous r
 nous v
 Vaisse
 depoi
 enleve
 une gu
 transpo
 pour le
 euterer
 qui vi
 cherch
 pas à
 manqu
 tune,
 qu'auc
 dre do
 Nou
 nilha,
 la moit
 ce qu'o
 euffion
 ner la
 manqua
 que le r
 vers un
 le de Lu

ce. Du dessein que les Hollandois firent contre les Anglois de Sillebar, & de ce que l'on disoit d'Amboina.

LE Dimanche 26. d'Avril à midi, nous comprimes que le Cap Bojadore étoit à notre Est; après l'avoir passé nous vinmes à la hauteur du Cap Mindeto, où nous eûmes la Monson du Sud-Ouest, ou vent contraire. Ceci nous obligea de courir Nord-Ouest, & d'aller à canton dans la Chine, où nous radoubâmes notre Vaisseau. Pendant que nous y étions à l'ancre, il y arriva treize Vaisseaux Tartares, chargez des plus riches dépouilles des Chinois, qu'ils leur avoient enlevé depuis deux ans ou environ, dans une guerre qu'ils avoient eue ensemble, & transportées dans le voisinage de Canton, pour les en retirer à loisir; comme ils l'exécuterent à notre barbe; mais nos hommes qui vivoient sans discipline, dirent qu'ils cherchoient de l'or & de l'argent, & non pas à devenir colporteurs; ce qui nous fit manquer un coup qui auroit fait notre fortune, sans qu'aucun Prince Chrétien ou qu'aucun de leurs sujets en eut reçu le moindre dommage.

Nous partîmes de Canton pour aller à Manilha, en quête d'un Vaisseau Tartare, dont la moitié de la charge consistoit en argent, à ce qu'on nous avoit dit; mais quoi que nous eussions le bonheur de le voir, & de lui donner la chasse une journée entière, nous le manquâmes, parce qu'il étoit bien net, & que le nôtre étoit sale. Nous fîmes route d'ici vers une isle proche de la côte Septentrionale de Luconia, pour y rester jusqu'à ce que les

1685
côte &
lieux
mes nô-
Septen-
dessus,
la côte.
terre;
scades,
es-unes.
hers, &
nds n'y
à tra-
au Sud-

gligent de
ment char-
se propo-
e isle; ils
oa, & ils
ut l'épou-
la Reine
l'accompa-
s de Paix
de Natu-
Auteur &
et une cha-
beribon où
port en An-
Batavia;
cription de
et les Hol-
consequen-

vents devinssent favorables pour aller au Sud, c'est-à-dire à Bantam, où nous avions dessein de toucher, l'ignorance où nous étions que les Hollandois nous eussent enlevé cette Place. Nous trouvâmes sur ces isles quantité de fruit, de noix de coco & de Guanas, & un Indien de l'isle des Chèvres, nous apprit qu'il y en avoit une autre dans le voisinage, où l'on nourrissoit des troupeaux de Bœufs, & qui étoit bien fertile. Nous y envoiâmes d'abord la chaloupe avec trente hommes, qui s'en rendirent les maîtres, quoi qu'il y eût un millier d'Habitans ou environ. Avant la mi-Septembre les vents tournèrent au Nord-Est; de sorte que nous courûmes Sud-Sud-Ouest jusqu'à ce que nous fussions au 10. degré de latitude Septentrionale. Nous tombâmes entre les bancs de Paragoa, où nous restâmes trois jours entiers sur le point de perir à toute heure; mais Dieu nous fit la grace d'en sortir heureusement. Nous nous rendîmes ensuite à une isle au Nord de Borneo, où après avoir halé notre Vaisseau à terre, & dressé une tente; nous plantâmes dix pieces de canon pour nous défendre, en cas que les Naturels du pais nous vinssent attaquer. Mais comme ils n'avoient jamais vû de Blancs, ils étoient si effraiez qu'ils n'osoient nous approcher. Cependant nous rencontrâmes une de leurs chaloupes pleine de femmes; entre lesquelles étoit la Reine avec sa suite, qui ne nous eurent pas plutôt vûs, qu'elles se jetterent dans l'eau. Nous eûmes le soin de les en retirer, & après leur avoir fait quelques civilitez, elles eurent beaucoup d'amitié pour nous.

L'Isle de Borneo, qui est fort grande & de

1685.
figure
titude
titude
gré de
Rois,
le pren
toute l'
chie. I
marcha
du poi
marque
fosse à
en app
de gros
ses, de
sanglier
font Ma
de coch
vin en p
les con
Gouver
tant de g
fait une
marque
Un des
le Roi d
ions en
mes pas
mes bon
ci. Les
lon en q
des mar
de pin.
Pierres
te, &c.
Nous
au Nord

au Sud,
 ons des-
 s étions
 evé cer-
 es quan-
 de Gua-
 es, nous
 dans le
 trou-
 fertile.
 pe avec
 les mai-
 Habitans
 les vents
 que nous
 que nous
 tentrio-
 es de Pa-
 s entiers
 re; mais
 neureuse-
 te à une
 voir halé
 e tente;
 on pour
 naturels du
 comme ils
 étoient
 approcher.
 de leurs
 lesquelles
 nous eur-
 rent dans
 retirer, &
 tez, elles
 s.
 nde & de

AUTOUR DU MONDE.

figure ovale, s'étend depuis le 4. degré de la-
 titude Meridionale jusqu'au 9. degré de la-
 titude Septentrionale, & va jusqu'au 12. de-
 gré de longitude. Il y avoit autrefois deux
 Rois, celui du Nord & celui du Sud, mais
 le premier fut enfin vaincu par l'autre, &
 toute l'Isle se vit réduite en une seule Monar-
 chie. Il y a quantité de bons vivres, & de
 marchandises de valeur, comme des diamans,
 du poivre, du camphre, de l'ébène & du bois
 marqueté. On y peut trouver aussi du ge-
 sofle à un prix raisonnable, parce qu'on y
 en apporte en secret des isles voisines. Il y a
 de gros Elephans, des tigres, des panthe-
 res, des leopards, des antilopes, & des
 sangliers; mais les Naturels du pais, qui
 sont Mahometans, ne mangent point de chair
 de cochon, ils ne boivent pas non plus de
 vin en public, & si on les y attrape, le Roi
 les condamne d'abord à perdre la tête. Le
 Gouverneur Espagnol de Manilha a trouvé
 tant de goût aux richesses de Borneo, qu'il a
 fait une Paix perpetuelle avec ce grand Mo-
 narque qui le harceloit beaucoup autrefois.
 Un des articles de leur Traité, porte: *Que*
le Roi de Borneo fera la guerre à toutes les Na-
tions ennemies du Roi d'Espagne. Nous n'en fû-
 mes pas plutôt avertis, que nous nous di-
 mes bons Espagnols, durant nôtre séjour
 ici. Les Naturels nous apportoit du pois-
 son en quantité, des oranges, des limons,
 des mangos, des plantains, & des Pommes
 de pin. On y trouve d'ailleurs d'excellentes
 Pierres de bezoar, du musc, de la civet-
 te, &c.

Nous partimes de cette petite isle, qui est
 au Nord de Borneo, vers la fin de l'année, &

nous courumes Sud Oüest vers les Isles de
 Naturali qui sont à quatre degrez de latitude
 Septentrional. Il y en a une prodigieuse quan-
 tité ; mais nous trouvames qu'elles n'étoient
 gueres habitees , & nous n'y fimes que peu de
 séjour. Nous allames ensuite à l'Isle de Ti-
 mon , où nos gens devinrent si factieux que
 Mr. Hill , moi & dix huit autres nous joigni-
 mes ensemble pour acheter une grosse chalou-
 pe, avec laquelle nous passames à l'Isle de Java
 qui étoit à trois cens lieuës de distance proche
 le Détroit de la Sonde. Le hazard nous fit re-
 voir notre Vaisseau , & nous en rencontrames
 un Hollandois , dont le Maître nous dit que
 les Anglois avoient perdu Bantam. Nous a-
 vions alors le vent tout-à-fait opposé pour
 aller à Batavia ; de sorte que nous tournames
 vers Cheribon , qui est un comptoir des Hol-
 landois à l'Est de Batavia , sur l'Isle de Java ,
 où nous fumes très-bien reçus du Gouverneur
 qui nous permit d'acheter tout ce qui nous
 plut , pour notre argent. Nous aprimes ici la
 triste nouvelle , que le Roi Charles II. étoit
 mort en Angleterre , & que son Frere , le Duc
 d'York lui avoit succédé à la Couronne ; ce
 qui me fit changer le nom de ce Duc , que j'a-
 vois donné à une Isle dans la mer du Sud , en
 celui du Roi Jaques. D'ailleurs , je ne saurois
 m'empêcher de remarquer ici , qu'à notre
 arrivée à Cheribon , il se trouva que nous
 avions perdu un jour , & que c'étoit le Di-
 manche , quoique nous crussions après avoir
 tenu un compte exact de chaque jour , que
 c'étoit le Samedi ; ce qui venoit sans doute
 de ce que nous avions pris le chemin de
 l'Oüest , au lieu que si nous avions tourné à
 l'Est nous aurions gagné un jour.

Apr
 Cher
 mes se
 en eur
 gel. Le
 d'un au
 où no
 Vaissea
 & où le
 güt av
 mit me
 en Eur
 me d'h
 des. Ho
 sorte ,
 pierre ;
 de tout
 taille 8
 a d'aill
 l'on y f
 Chine ;
 sont-ils
 l'Isle de
 lui dive
 dent to
 re ni P
 Au rest
 de l'En
 dales q
 avoit en
 gnie po
 arriver
 Cout, i
 Conseil
 y mit le
 tent deb
 aux flar

1688. AUTOUR DU MONDE. 279

Après nous être rafraichis quelque tems à Cheribon, nôtre Compagnie de vingt hommes se partagea en trois corps, dont il y en eut deux qui résolurent de passer à Bengel. Le troisieme composé de Monsieur Hill, d'un autre & moi, prit la route de Batavia, où nous arrivames heureusement dans un Vaisseau que nous avions loüié pour cet effet, & où le General Mr. Jean Compase, nous reçût avec beaucoup de civilité. Il nous promit même de nous procurer nôtre passage en Europe, & il nous tint parole en homme d'honneur. Cette Ville est le Magasin des Hollandois pour les Indes; elle est très-forte, enveloppée d'une bonne muraille de pierre; & munie d'un château, qui commande toute la Place, revêtu d'une double muraille & de plusieurs retranchemens. Il y a d'ailleurs quatre magnifiques Cadrans, & l'on y fait un grand commerce par toute la Chine; aussi plus de la moitié des habitans sont-ils Chinois. L'Empereur qui gouverne l'Isle de Java & celles du voisinage, a sous lui divers Rois & Princes; mais ils dépendent tous des Hollandois, & ils n'osent faire ni Paix ni guerre, sans leur permission. Au reste, on avoit à Batavia la Couronne de l'Empereur en gage pour 50000. rixdales qu'il leur devoit, & le General lui avoit envoyé plusieurs Hollandois en compagnie pour recevoir cette somme. Lors qu'ils arriverent à Japara, où l'Empereur tient sa Cour, il les pria d'aller à la chambre de son Conseil; Ils n'y furent pas plutôt, qu'on y mit le feu, & que des gens armez se tintrent dehors pour tuer ceux qui échaperoient aux flammes: De sorte qu'il perit quatre

vingt Hollandois en cette occasion, dont les principaux étoient Mrs. François Vvan Tack & Jeremie Van Uliet. On prétend que les Javans enragez de ce que les Hollandois avoient enlevé de la Coutonne de leur Monarque un joyau d'un prix extraordinaire, en vintrent à ce massacre. Quoi qu'il en soit, on eut cette nouvelle à Batavia le 14. de Février, & le General équipa quatre ou cinq Vaisseaux de guerre, pour aller demander satisfaction de cette avanie. Peut-être même que sans cet accident il auroit employé ces Vaisseaux contre le Fort que les Anglois ont à Sillebar sur la côte Occidentale de Sumatra. Du moins, lors qu'une vingtaine d'Anglois que nous étions ici, voulumes y aller les Hollandois s'y opposerent; Non contents de nous ôter la chaloupe que nous avions achetée pour faire ce trajet, & de ne nous rembourser que le prix de l'achat, sans aucun égard à la dépense que nous avions faite pour l'appareiller, ils mirent en prison ceux qui nous l'avoient vendue, sous prétexte qu'il y avoit un ordre donné depuis cinquante ans, par lequel il étoit défendu à toute personne des Comptoirs Hollandois de vendre aucune Chaloupe ou Vaisseau à des Etrangers quels qu'ils fussent. Mais nous découvrimes bien-tôt que leur véritable but tendoit à nous empêcher de renforcer nos Compatriotes à Sillebar. Les cinq Vaisseaux, dont je viens de parler, devoient s'y rendre pour exiger du Roi une grosse somme qu'il leur devoit, & accepter du poivre en paiement: de sorte que si les Hollandois avoient executé ce dessein, ils n'auroient pas manqué de s'attirer tout le commerce du poivre, & de ruiner

236.
par des
Anglois
que je
te, qu
les Ind
avoient
ement

Auten
en Ho
trouve
taine
autre
arrivé
nent d
surets
Table.
ption a
sations
leurs b
de leur

Ly av
tavia
uels no
la sorti
eau du
n soit,
e vent
antam
ons. A
hes, n
e, ou

Y 1686.

, dont les
van Tack
nd que les
Hollandois
leur Mo-
rdinaire,
il en soit,
14. de Fé-
re ou cinq
demander
être même
mploie ces
nglois ont
de Suma-
aine d'An-
nes y aller
on contens
s'avions a-
e ne nous
, sans au-
visions faite
rison ceux
texte qu'il
cinquante
toute per-
de vendre
s Etrangers
couvrimes
doit à nous
patriotes à
nt je viens
our exiger
ur devoit,
t : de for-
executé ce
s dé s'atti-
t de ruines

168. AUTOUR DU MONDE. 289

par des voies indirectes, celui du Comptoir Anglois. D'ailleurs on me dit à Batavia, qu'on ne me le donne pas pour une chose certaine, que cette partie de l'isle d'Amboina dans les Indes Occidentales, où les Hollandois avoient si maltraité les Anglois, étoit entièrement submergée.

CHAPITRE V.

Auteur & ses deux Amis s'embarquent pour passer en Hollande. Du poisson, & des courans qu'ils trouvent. Découverte d'une terre haute. Le Capitaine de leur Vaisseau meurt, & l'on en met un autre à sa place. Divers aspects de la terre. Ils arrivent au Cap de bonne Esperance, où ils apprennent des nouvelles de plusieurs endroits. Des Naturels du pais. Ils font route vers la Baye de la Table. Aspect de la terre. Leur ancrage. Description de la Ville. Des Hotentots, de leurs habitations, de l'impudente de leurs Femmes, de leurs habits, de leur teint, de leurs Mariages, de leur culte & de leurs enterremens.

Il y avoit deux Vaisseaux dans la rade de Batavia destinez pour Hollande, sur l'un desquels nous nous embarquames tous trois, & à la sortie du Port nous y vîmes entrer le vaisseau du Capitaine Jean Eaton. Quoi qu'il en soit, nous continuames nôtre route; mais le vent étoit si forcé que nous tournames vers tantam, pour y faire de nouvelles provisions. Après nous être munis de quelques vaches, nous courumes vers l'isle du Prince, où nous restames trois semaines pour y

106 VOY. DU CAP. COWLEY. 1686.
attendre un bon vent. Nous en partimes vers
la fin du mois de Mars avec un vent de Nord-
Oüest, & nous cinglames Oüest-Sud-Oüest
pour le Cap de bonne Esperance. Le 18. de
Mai nous découvrimus la pointe Primicra,
à douze lieues de nous au Nord-Oüest, qui
est une terre haute & plate, avec quelques
petites montagnes dessus, & qui couit Sud-
Oüest-quart-à-l'Oüest. Nous avions alors le
vent au Nord-Est, & nous étions à 760. mil-
les du Cap. Je comptai que de l'Isle du Prin-
ce nous étions à 74. degré quatre minutes de
longitude, sans qu'on eut fait aucune observa-
tion depuis le quinzé de ce mois. D'ailleurs
les poissons qui avoient paru autour de notre
vaisseau proche de l'Isle de Mona le trenté
de Mars, ne nous suivoient plus lors que nous
cumes être arrivez à 32. degrez 47. min. de
latitude Meridionale. Du 18. de Mai jusque
au 19. nous ne fimes que 96. milles, mais
après l'observation faite le 20. nous trouvâ-
mes par nôtre latitude qu'il y avoit un cou-
rant fort rapide qui nous avoit fait dériver
au Sud 34. milles plus loin que nôtre estimé
ne portoit; car nous croions être à 33. deg. 47.
minuzes de latitude Meridionale, au lieu que
nous étions à 34. deg. 15. min. après avoir cou-
ru 40. milles Sud Oüest quart à l'Oüest. Je
raisonnai là-dessus avec le contre-Maitre de
vaisseau, qui me dit qu'il lui étoit arrivé
une fois d'avoir mis à la cape dans ce pa-
rage trois jours de suite, avec le vent Oüest-
Sud Oüest; qu'ayant pris sa hauteur il trou-
va que son vaisseau avoit dérivé 200. milles
d'Angleterre au dessus du vent; que la mê-
me chose arrive d'ordinaire à 36. degrez 37.
minutes de latitude; que le courant port

107.
quelq
la vas
grez:
teur c
fume
Et à 7
la vas
Dep
ce le p
de de
Oüest
Nous
latitu
te, qu
de pet
let à l'
les, &
puis e
les ve
l'Oüest
se qu'
voile p
être a
35. deg
en soit
na à
Nord-
deploy
rer le
quart-
nes, c
jour à
dans l'
fimes
na; ou
de la c
van Ho

1686. MAY. 1686.
partimes vers
nt de Nord
-Sud-Oüest
e. Le 18. de
e Primicra
-Oüest, qui
ec quelques
coute Sud-
ions alors
s à 60. mil-
Isle du Prin-
e minutes de
une observa-
D'ailleurs
our de notre
ona le trent
lors que nous
47. min. de
Mai jusque
milles, mais
nous trouva
voit un cour-
t fait derive
notre estim
e à 33. deg. 4
e, au lieu que
rés avoir cou-
à l'Oüest. Le
re-Maître de
i étoit arriv
e dans ce pa-
le vent Oüest
uteur il trou-
vé 200. mille
; que la mè-
36. degrez 37
courant por-

1686. AUTOUR DU MONDE. 25

quelquefois à l'Oüest & ensuite à l'Est, & que la variation de l'Aiguille est ici de douze degrez à l'Oüest. Nous n'avions point pris hauteur depuis le sept de Mai, & lors que nous fumes à 28. degrez dix minutes de latitude, & à 70. degrez de longitude, je trouvai que la variation étoit de vingt-cinq degrez.

Depuis le 20. jusques au 27. de ce mois il ne se passa rien de remarquable. Nous fumes ce dernier jour un vent forcé à l'Oüest Sud-Oüest, de sorte que nous mimes à la cape. Nous étions à trente degrez deux minutes de latitude Meridionale quand nous fimes la terre, qui nous parut fort haute, avec quantité de petites montagnes. Le courant, qui portoit ici à l'Est, nous fait dériver de quarante milles, & nous en avions couru 92. au Nord, depuis notre dernière observation. D'ailleurs, les vents étoient si furieux à l'Oüest & à l'Oüest-quart au Nord, & la mer étoit si grosse qu'il n'y eut pas moyen de porter aucune voile plusieurs jours de suite. Nous comptions être alors à 94. milles du Continent, & à 35. degrez 34. minutes de latitude. Quoiqu'il en soit, le 29. à midi, sur ce que le vent tourna à l'Oüest-Sud-Oüest, nous déployâmes Nord-Oüest, avec les voiles de perroquet déployées; mais le vaisseau ne pût jamais serter le vent d'assez près, ni courir que Nord-quart-à-l'Oüest. Ce qui redoubla nos peines, c'est que nous fumes réduits ce même jour à une chopine d'eau par tête, & que dans l'aprehension de manquer le Cap, nous fimes route vers l'Isle de Mayota ou Joannina; outre que le Capitaine se trouvoit si mal de la goutte, qu'il en mourut cette nuit. Mr. van Heildin, le Pilote, le Bosseman, le Maître

Canoier & le Charpentier prirent d'abord un compte exact de tout ce qu'il laissoit, pour le rendre à sa veuve, qui demouroit à Middelbourg en Zelande.

Le 30. à dix heures du matin, nous jetâmes son corps dans la mer, & les Officiers de nos deux Vaisseaux, l'Alida & le Kreitsman tinrent Conseil, pour déliberer sur ce qui qu'on mettoit à sa place. Il y fut résolu que le Capitaine Tominal, qui commandoit le Kreitsman, commanderait l'Alida, & que le Pilote de celui-ci, nommé Houdin, seroit premier Pilote de l'autre; mais sur la repugnance que ce Pilote marqua à changer de Vaisseau, l'équipage prit son parti, & ne voulut pas s'en desfaire. Monsieur Van Heildin eut beau lui ordonner d'obéir, Houdin s'en moqua; il lui reprocha même quelque desfait, & ils en virent tous deux à de grosses paroles.

Le 1. de Juin nous découvrîmes la terre à dix lieues ou environ de distance. Elle paroissoit au Nord-Nord-Est comme une montagne ronde & plate au sommet, avec une autre plus petite à son Est. Nous avions eu un beau frais à l'Est pendant 24. heures, & notre Vaisseau avoit couru huit nœuds en une demi minute jusqu'à ce matin à six heures, que le vent mollit, & se fit Nord.

Le 2. nous arrivâmes devant le havre de Cap de bonne-espérance, qui étoit à notre Est par un beau remis, & le vent au Nord après avoir fait 25. lieues d'Angleterre vers le Nord, depuis hier à midi, & trouvé que la variation étoit de 6. degrez. Le 3. nous eûmes le vent à l'Oüest-Nord-Oüest, & nous courûmes Est-Sud-Est, pour entrer dans le

Baye

1686
jusq
de r
l'Est
avec
nous
brass
Baye
côté
Isle,
nous
six é
devoit
jours
man;
un va
même
que le
perdu
que le
ter le
bien-té
taque
avec q
le Roi
gal, &
avoient
n'avoit
avoit al
naturel
es hom
voient a
qu'une
voient d
ffroien
un more
Nous
pain, q
Tom

jusqu'à ce que nous eussions passé la pointe de terre; alors nous fimes Sud-Est quart à l'Est, après cela Sud-Est une demi-heure, avec peu de vent, & à six heures du soir nous ancrames devant le Château, à neuf brasses d'eau. Il y a une Isle basse dans la Baye, & l'on peut passer de l'un ou de l'autre côté sans risque. A quelque distance de cette Isle, on voit un rocher, au Sud duquel nous vimes sept vaisseaux, à l'ancre, dont six étoient destinez pour les Indes, & un devoit retourner en Hollande. Depuis trois jours nous avions été séparés du Kreighsman; mais cet après midi nous découvrimes un vaisseau en mer, que nous crumes être le même. Quoi qu'il en soit, nous aprimes ici que le vaisseau, la Françoise-Marie, s'étoit perdu avec 400. hommes qu'il avoit à bord; que le Roi Jaques avoit pris & fait décapiter le Duc de Monmouth; que nous aurions bien-tôt la guerre avec la France; qu'une Caraque Portugaise avoit échoué sur le Ressif avec quatre millions de florins en or, que le Roi de Siam envoioit au Roi de Portugal, & qu'enfin quatre vaisseaux Hollandois avoient donné sur le même Ressif, où l'on n'avoit jamais vû si peu d'eau, qu'il y en avoit alors. Nous vimes ce même jour quatre naturels du païs, les plus vilains & les plus sales hommes que j'aie vûs de ma vie; ils n'avoient autre chose, pour couvrir leur nudité, qu'une peau de mouton sur le dos, ils dansoient d'une maniere fort indescente, & ils offroient leurs femmes aux Hollandois pour un moreeau de tabac en corde.

Nous ne restames ici que jusqu'au lendemain, qu'à la faveur du vent de Nord, nous

290 VOY. DU CAP. COWLEY 1686.
côurumes vers la Baye de la Table, que nous
avions à nôtre Est. Au Nord de la montagne
de la Table, & de la pointe basse & plate,
dont l'aspect ressemble à celui du Cap Mé-
ridional d'Angleterre, il y a deux petites mon-
tagnes; mais la terre, qui est au Sud, couvet-
te de petites hauteurs, est presque deux tiers
plus haute que la montagne de la Table, &
au Sud de cette terre, il y a une montagne
ronde, qui forme la Baye du bois. La terre
la plus Septentrionale est appelée la monta-
gne ou la tête du Lion; derrière laquelle on
en voit une autre qui porte le nom de la mon-
tagne du Diable. Depuis l'Isle du Prince, j'a-
vois couru en longitude 82. deg. 25. minutes.
Mais le vaisseau avoit fait 3. deg. de plus con-
tre nôtre atente, si la longitude est bien mar-
quée dans les Cartes, ce qui n'est pas trop sûr;
du moins je croiois avoir estimé 3. deg. de plus
de l'avant, & il se trouva que le vaisseau avoit
fait 3. deg. de plus que mon estime. D'ail-
leurs, le Cap n'est qu'à 34. deg. 20. min. de
latitude Méridionale, quoi qu'il soit mis d'or-
dinaire à 34. deg. 30. min.

Le 3. de ce mois je notai le sillage du vais-
seau, sans avoir aucun égard à la variation de
l'aiguille, qu'une de nos Bouffoles marquoit
depuis quelque tems être de 15. degrez, quoi
qu'elle ne fût que de 7. ainsi nous courumes
dans la Baye Sud, 71. deg. Est. Lors que
nous eumes ancré à 9. brasses d'eau, le som-
met de la montagne du Lion étoit à nôtre
Oüest Sud Oüest; mais si nous avions mouil-
lé plus près du bord, l'ancrege auroit été meil-
leur, & nous aurions eu le sommet de cette
montagne à l'Oüest-quart-au-Sud-Oüest, &
le château Sud-Sud-Est.

291
ren
Ho
cet
se a
dans
de F
il y
ffe.
Orie
de b
entre
lées,
lens
gleten
de lar
qu'il y
te de
exquis
laille.
Villag
qui ne
cabane
peine
tissent
milieu
Irlando
dres,
de mo
Ce qu
homme
eule, &
relle q
font si in
les ne
à tout le
yeut, p

Le 4. de Juin, mes deux amis & moi nous rendîmes à terre, pour voir la Ville que les Hollandois y ont. Il n'y a guere plus d'une centaine de maisons, toutes fort basses, à cause de la violence des vents qui regnent ici dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Le Chateau en est très fort, & il y peut avoir 80. pieces de canon en batterie. Le jardin de la Compagnie des Indes Orientales est vaste & magnifique; il surpasse de beaucoup celui que la même Compagnie entretient à Batavia; on y voit de belles Allées, presque toute sorte de fruits, & d'excellens herbages: il peut avoir un mille d'Angleterre en longueur, & cent vingt-cinq pas de large. C'est aussi la plus grande curiosité qu'il y ait au Cap. D'ailleurs, il y a quantité de bêtes à laine, dont la chair est d'un goût exquis; mais peu de gros bétail, & de volaille. Nous fumes aussi nous promener à un Village voisin, habité par les Hotentots, qui ne sont guere moins puants que leurs cabanes, & dont nous eumes beaucoup de peine à soutenir la mauvaise odeur. Ils bâtissent ces loges en rond, avec le foier au milieu, à peu près comme les huttes de nos Irlandois; ils y couchent tous dans les cendres, & n'ont sous eux qu'une simple peau de mouton.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les hommes ne paroissent avoir qu'un seul testicule, & que les femmes ont une peau naturelle qui couvre leur nudité; mais elles sont si innocentes, ou plutôt si abruties, qu'elles ne se font aucune peine de se prostituer à tout le monde, ou de faire tout ce que l'on veut, pour la moindre petite récompense. Je

ne dis rien à cet égard, dont je ne fusse le témoin oculaire. Les Hotentots n'ont point du tout de jalousie, pourvu que leurs femmes couchent avec un étranger; mais ils les battent, s'il leur arrive d'accorder la même faveur à quelqu'un de leur nation. Lors même qu'un Esclave de la compagnie veut jouir d'une de ces femmes, il n'a qu'à donner un morceau de tabac de la longueur de trois pouces à son mari, il en est d'abord le maître, & le bon Hotentot ne manque pas de la lui amener sur le champ.

Outre la peau de mouton, qu'ils portent sur le dos, ils se couvrent la tête d'un bonnet de cuir, fort gros & fort sale, & ils s'entortillent les jambes, depuis la cheville jusques au genou, avec des boiaux de bêtes. Ils sont blancs naturellement; mais ils se noircissent avec de la suie & se graissent par tout le corps; de sorte qu'à la longue, ils deviennent presque aussi noirs que les Negres. Ils sont d'ailleurs assez bien taillez dans leur enfance, quoi qu'ils aient le nez fait à peu près comme celui des Negres. Lors qu'une fille se marie, elle se coupe une jointure d'un de ses doigts; si son mari meurt & qu'elle en prenne un second, elle perd une autre jointure; en un mot, elle perd autant de jointures, qu'elle épouse de nouveaux maris.

Ces Hotentots mangent toute sorte de viaines; dès que les Hollandois tuent une bête, ils en saisissent les boiaux, & après en avoir fait sortir les excremens, sans les laver ni les nettoyer, ils les mettent sur la braise, & à peine ont-ils senti la chaleur, qu'ils les avalent.

Pour ce qui regarde leur culte, ils adorent la lune, & quand ils attendent son lever,

ils

1686
ils se
ils d
si les
le ne
rée t
Pe
de et
creva
diren
l'hui
ils fin
le rac
avec
seant
des pi
ensuit
& pot
fosse;
Le 6
Nord-
Tonne
d'Amf
même
vaissea
des ju
vent se
& fou
beauco
il y eut
portam
à trave
mes ne
9. nouv
avec un
comme
le voia
qu'il se

ils se rendent en foule sur le bord de la mer, où ils dansent & chantent à gorge déployée; mais si les nuages leur en dérobent la vue, & qu'elle ne paroisse point, ils disent qu'elle est irritée contre eux.

Pendant que nous étions ici, il arriva qu'un de ces Hotentots bût si bien au Fort, qu'il en creva. Là-dessus, ses compatriotes s'y rendirent, & après lui avoir mis du lait & de l'huile dans la bouche, sans qu'il en revint, ils firent des préparatifs pour l'enterrer. Ils le raclèrent d'abord jusques à la chair vive avec des couteaux, & ils le mirent sur son sein dans une grande fosse, où ils jetterent des pierres pour le tenir dans cette posture; ensuite une troupe de femmes vint hurler & pousser des cris lamentables autour de la fosse, qui fut alors comblée.

Le 6. de Juin, nous eumes un vent frais de Nord-Ouest, & un vaisseau d'environ 800. Tonneaux, nommé le Sperdyk, qui venoit d'Amsterdam, arriva dans la Baye. Le 7. le même vent continua; nous calfatames notre vaisseau entre les ponts, & nous mimes des jumelles au mât de misaine. Le 8. le vent se mit au Nord-Ouest quart-au-Nord, & souffa durant vingt-quatre heures avec beaucoup de violence, tout droit dans la Baye; il y eut un brouillard fort épais; nous transportames nos barriques d'eau sur le tillac, à travers la grande écoutille, & nous fimes nettoier les Vitonnieres du vaisseau. Le 9. nous eumes encore un tems embrumé, avec un petit vent de Nord-Ouest & nous commençames à remplir nos barriques pour le voiage. Le 10. le brouillard fut si épais, qu'il ressembloit à une petite pluie, & le

vent soufla du même point. Nous avions déjà 36. tierçons d'eau, & il nous en manquoit peu, pour achever de faire nôtre provision. Le lendemain, nous enverguames nos voiles & arborames nos perroquets, par un vent frais du Sud-Est. Le même jour quelques Portugais, qui avoient échoué sur le Ressif du Cap S. Julien, se rendirent à nôtre bord, avec quelques gros moutons, qu'ils avoient sauvé du naufrage. Le vaisseau, nommé la Bourse d'Amsterdam, mit aussi à la voile pour Batavia, & nous salua de neuf coups de canon. Le 12. le vent demeura fixé au même endroit, & le vaisseau, nommé le Clou de Girofle de Delft, partit pour Batavia: Nous achevames ce jour de remplir nos barriques d'eau, & nous envoiames nôtre chaloupe à terre, pour faire du bois. Le 13. nous en eumes toute nôtre provision, & nous étions prêts à mettre en mer par le premier beau tems; mais la brume s'y opposa, & le vent tourna au Nord-Oüest. Un vaisseau, nommé la Carguaison de Flessingue, monté de 60. pieces de canon, de 80. hommes d'équipage, & du port de 1400. tonneaux, entra ce jour dans la Baye. Le 14. le vent resta au même coin, & nous eumes un tems fort sombre. Quoi qu'il en soit, nous avions tout nôtre monde à bord, & il se trouva parmi nous un Gentilhomme, qui avoit servi dans l'Armée du Duc de Montmouth: Il nous raconta plusieurs particularitez de la bataille, & il nous dit bien des choses, qu'il n'est pas à propos d'insérer ici.

CHA.

ils par
toute
nent
mar.
mort
vê
Capit
blanc
Capit
place.
l'op.
Carte
perden
chevi
daps
ne voi
d'un
rive
dam
l'anné

LE 15.
Lpeti
du mati
y avoit
à-dite,
melande
autres,
Cowmbo
deux he
mes les
tez qu'on

* * * * *

CHAPITRE VI.

Ils partent du Cap pour se rendre en Hollande. La route qu'ils tiennent & les nouvelles qu'ils apprennent en chemin. D'une voix qu'ils entendirent en mer. D'une chèvre qui mit bas sur le vaisseau. La mort d'un de leurs hommes, &c. Ils passent à la vue de l'Isle de l'Ascension. Ils examinent leur Capitaine dans un Conseil de guerre, & le déclarent innocent du crime dont on l'accusoit. Ce Capitaine meurt, & l'on en met un autre à sa place. Des bancs de sable qu'on nomme les Abrotios, & qui ne se trouvent pas à la hauteur, où les Cartes les marquent. D'un courant fort rapide. Ils perdent terre & la découvrent ensuite. Ils touchent à Farley, & rencontrent un vaisseau Ecossois, dont l'équipage leur dit quelques nouvelles. On ne voulut pas souffrir que l'Auteur se mit à bord d'un vaisseau Anglois destiné pour Londres. Il arrive à Helvoet-Sluice, d'où il passe à Rotterdam, & s'y embarque sur l'Yacht, nommé l'Anne.

LE 15. de Juin, nous fîmes voiles, par un petit vent de Sud-Oüest, à huit heures du matin, avec cinq autres vaisseaux, dont il y avoit trois destinez pour Hollande, c'est-à-dite, l'Alida, le Kreighsman & les Om-melandes, qui venoit de Bengal. Les trois autres, qui alloient à Batavia, étoient le Cowmboufg, le Rocker & le Tosefer. A deux heures après midi, nous nous séparâmes les uns des autres, au milieu des santez qu'on bût, & de trois cens coups de ca-

1686 VOY. DU CAP. COWLEY. 1686.
non, qu'on tira de l'un ou de l'autre côté.
Le 16. à six heures du matin, la montagne
de la Table étoit à nôtre Sud-Est quart au
Sud, à dix lieues de distance, & après avoir
couru Nord-Oued jusques à midi, il se trou-
va que nous avions fait quinze milles, &
45. depuis nôtre départ. Le vent s'étoit afoi-
bli & tourné au Nord-Ouest; de sorte que
nous avions fait route au Nord-Ouest quart
à l'Ouest. Il ne se passa rien de remarquable
jusques au 29. de ce mois, que nous eûmes
le vent au Sud-Est, & que nous fîmes 96.
milles. Sans avoir pris hauteur, j'estimai que
nous étions à 19. degrez 14. minutes de lati-
tude Meridionale; sous le 21. degre 26. min.
de longitude, & que nous avions couru de-
puis le Cap 914. milles. Je m'entretins ce
même jour avec un Anglois, qui avoit servi
quelque tems sur un vaisseau Hollandois de
la compagnie des Indes Orientales, & qui
me dit qu'il s'étoit trouvé avec deux vais-
seaux Anglois, dont l'un se nommoit la Ré-
solution & l'autre la Defense, qui venoient
de la côte de Coromandel; mais qu'il en avoit
été séparé par la tempête, & que le premier
étoit si plein de voies d'eau, qu'on avoit
beaucoup de peine à le tenir à flot. D'ailleurs,
il m'aprit qu'il y avoit quelques Anglois Ca-
piraines de vaisseau, qui s'étoient mis au
service du Roi de Siam, pour croiser sur
les sujets du Roi de Kelling-Candagh; que
les Mores n'avoient aucun égard pour la
compagnie Angloise des Indes Orientales;
mais qu'ils encourageoient les Interlopes,
& qu'un certain Mr. Deane, qui étoit le Chef
des Interlopes Anglois, vivoit avec tant d'é-
clat, qu'il ne sortoit jamais sans être accom-
pagné

1686.
pagné
Quoi
grand
Capita
les salu
leurs va
eut d'é
chargé
voix qu
secours
met. L
let; ma
rien. U
s'inform
mais ap
trois va
tous nô
toit l'e
noie da
Le 30
modère
bout de
le 20. de
passa ri
chèvre,
deux pe
floir de
attribue
voit; si
qu'elle r
Le 4.
à la fav
trouvam
tude Me
après av
Nous a
min. &

pagné de soixante-dix, ou quatre-vingt Mères. Quoi qu'il en soit, nous eumes ce jour un grand festin sur notre vaisseau, & lors que les Capitaines des deux autres se retirèrent, nous les saluâmes de quelques coups de canon, que leurs vaisseaux nous rendirent. Mais ce qu'il y eut d'étrange, c'est que dans le tems qu'ils chargeoient leurs canons, ils entendirent une voix qui crioit, venez au secours, venez au secours d'un homme qui est tombé dans la mer. Là dessus, ils se mirent en devoir d'y aller; mais tout d'un coup ils n'entendirent plus rien. Us envoierent donc à notre bord, pour s'informer, si nous avions perdu quelqu'un; mais après qu'on eut fait la revue sur les trois vaisseaux, il se trouva que nous avions tous notre motif; d'où l'on conclut que c'étoit l'esprit de quelque homme, qui s'étoit noyé dans cet endroit.

Le 30. de Juin, nous eumes un bon vent modéré, du Sud-Est, 24. heures de suite, au bout desquelles on estima que nous étions sous le 20. degré 41. minutes de longitude. Il ne se passa rien de remarquable, si ce n'est qu'une chèvre, que nous avions prise à Batavia, avec deux perits de trois ou quatre semaines, enflloit de jour en jour; ce que tous nos gens attribuerent à la qualité de l'eau qu'elle buvoit; mais nous fumes bien étonnez, lors qu'elle mit bas quatre perits.

Le 4. de Juillet, nous courumes 118. milles à la faveur du vent Est-Sud-Ed, & nous nous trouvâmes à 14. degréz 50. minutes de latitude Meridionale, & à 125. milles du Cap, après avoir couru Nord, 45. degréz Ouest. Nous avions fait en longitude 21. degré 18. min. & nous étions par estime sous le 16.

N 5 degré

degré 31. minutes. Le tems étoit beau, & nous perdîmes un Danois, qui étoit déjà vieux. Il mourut de nuit, & quelques-uns de l'équipage ne s'en aperçurent pas plutôt qu'ils appelèrent le Ministre & le Chirurgien à son secours, pendant que d'autres s'occupoient à piller son coffre, mais ils ne jouirent pas de leur vol, puis qu'on les obligea de restituer d'abord tout ce qu'ils avoient pris.

Le 12. nous arrivâmes à l'Isle de l'Ascension, & nous en partîmes le lendemain. Il ne se passa rien d'extraordinaire jusques au 20. que par un vent d'Est Sud-Est, nous fîmes 92. milles, après avoir porté le Cap au Nord, 45. degrez, avec nôtre départ 65. milles. Nous avions déjà passé la ligne, & trouvé que nous étions sous 15. degré de latitude Septentrionale. Ce fut alors qu'on assembla un Conseil de Guerre pour examiner nôtre Capitaine, accusé d'avoir loué cinq hommes pour assassiner un Gentilhomme & sa femme, avec quelques autres personnes qui étoient à bord, & d'avoir résolu de s'enfuir ensuite avec le vaisseau. Le munitionnaire étoit son principal accusateur, mais il se trouva au bout du compte qu'il ne pouvoit rien prouver, & que c'étoit un masaut, qui eut l'impudence de nier tout ce qu'il avoit dit à cet égard.

Le 22. de ce mois, nous fîmes 90. milles par un vent d'Est Sud-Est : Nous avions couru au Nord, 46. degrez Oüest, & il se trouva que nous étions à 2. degrez 25. min. de latitude Septentrionale, c'est-à-dire à 718. milles de l'Isle de l'Ascension. Nous avions fait en longitude 17. degrez 56. min. & nous étions par estime sous le 355. deg. 56. min. de longitude. D'ailleurs, le tems avoit toujours été

fort

1686
fort
Cap
vois
l'ann
mon
part
Glob
ait é
voia
30.
autre
pour
delà
assez
extra
Le
Oüest
teur,
le 10.
trion
mour
trois
lui s
tions
nos c
Le
à 12.
Abro
tes se
nale.
me c
perso
le à u
ges a
que d
de tel
plu

Y 1686.
u, & nous
vieux. Il
l'équipa-
u'ils apel-
à son se-
upoient à
ent pas de
e restituer
is.
Ascension,
n. Il ne se
au 20. que
fimes 92.
Nord, 45.
illes, Nous
s que nous
Septentrion-
un Conseil
Capitaine,
pour assas-
me, avec
ent à bord,
ite avec le
n principal
ut du com-
& que c'é-
nce de nier
90. milles
vions cou-
il se trou-
nin. de la-
à 718. mil-
vions fait
nous étions
de longi-
jours été
fort

1686. AUTOUR DU MONDE. 299
fort beau, depuis que nous avions quitté le
Cap. Je suivis d'ici la même route que j'a-
vois tenue lors que je partis de Virginie en
l'année 1683. Je continuai à l'Ouest, jusqu'à
mon arrivée au même endroit d'où j'étois
parti, & je fis de cette manière le tour du
Globe. Il n'y a personne, que je sache, qui
ait été si loin au Sud, que je le fus dans ce
voyage, puis que je pouffai jusques au 60. deg.
30. minutes de latitude Méridionale. D'un
autre côté, résolu de faire le tour de l'Ecosse
pour me rendre en Hollande, je passai au
delà de soixante degrés au Nord, ce qui est
assez avant, quoi que cela ne soit pas fort
extraordinaire.

Le 2. d'Août nous eumes le vent au Sud-
Ouest, un beau frais, & sans qu'on prit hau-
teur, on jugea par estime que nous étions sous
le 10. degré 18. minutes de Latitude Septen-
trionale. Ce matin le Capitaine Tominal
mourut, après avoir eu la Colique durant
trois jours. Son premier Pilote fut choisi pour
lui succéder; mais il y eut quelques opposi-
tions, qui furent levées par l'entremise de
nos deux autres Capitaines.

Le 4. de ce mois on crut que nous étions
à 12. lieues des banes de sable, qu'on appelle
Abottios, & qui sont marquez dans les Car-
tes sous le 13. degré de latitude Septentrion-
nale. Pour moi, je regarde ces banes com-
me chimeriques, & je n'ai jamais trouvé
personne qui les eut vus. J'ai même oïi di-
re à un Portugais, qui avoit fait seize voya-
ges au Bresil, en qualité de Pilote de la Carra-
que du Roi de Portugal, qu'il n'y avoit rien
de tel, & divers Hollandois, qui avoient tenu
plusieurs fois cette route en allant aux Indes
N 6 Orien-

300 VOY. DU CAP. COWLEY 1686.
Orientales, ou à leur retour, me l'ont aussi
confirmé.

Le 5. de Septembre, vers les dix heures
du soir, nous eumes une rude tempête, &
peu s'en falut que nôtre vaisseau ne tombât
sur le Kreighsman. Pour l'éviter, nous fumes
obligez de tourner toutes nos voiles vers l'ar-
riere; ce qui nous mit en danger de couler à
fond, ou de perdre nôtre grand mâ, mais par
bonheur nous sortimes de ce péril.

Le 19. sur le midi, lors que le tems com-
mençoit à s'éclaircir un peu, deux autres &
moi découvrimes la terre, que je pris pour
l'Isle de Shetland; mais nôtre Capitaine pré-
tendit que nous avions la berluë. Cependant
à six heures du soir l'équipage de Kreighs-
man l'a découvert aussi & nous en donna le
signal; ce qui fit enrager nôtre Capitaine, qui
ne vouloit pas le croire. Là-dessus, nos gens
se mirent à éclater de rire & à se moquer de
lui; ce qui augmenta son embarras. Quoi
qu'il en soit, le 20. à six heures du soir, nous
vimes la terre au Sud-Est-quart-à l'Est, à 19.
lieuës de nous ou environ, autant que je le
pûs conjecturer.

Le 22. nous atteignimes l'Isle de Farley,
& le 25. nous eumes le vent de tous les
points de la Boussole. Après avoir fait ce
jour 32. milles Sud-Sud-Oüest, nous eumes
20. brasses d'eau, entre l'Oüest du Dogger-
Banc & le Well; nous jugrames, sans avoir pris
hauteur, que nous étions sous le 54. deg. 32.
min. de latitude Septentrionale; mais le tems
étoit si embrumé, qu'un vaisseau Ecossois vint
tomber sur nous; en sorte que nous n'aurions
pas manqué de le couler à fond, si nous n'a-
vions aussiôt fermé nos voiles. Il y eut même
deux

1686
deux
bord
rent
étoit
dit,
rade
qu'il
la rai
cenc
guerr
trouv
tendr
Le
d'Est-
le 55.
rions
le
201
202,
tenoit
tain R
logeoi
leinc.
j'auro
mes d
lando
prétex
poutr
Etats.
Le 2
les au
que n
26. m
mes d
Est, &
glise d
nous n

1686.

ont aussi
ix heures
pête, &
e tombât
ous fumés
vers l'ar-
e couler à
, mais par
ems com-
autres &
pris pour
taine pré-
ependant
Kreighs-
onna le
taine, qu'
, nos gens
moquer de
ras. Quoi
oir, nous
l'Est, à 13.
nt que je le
le Farley,
tous les
oir fait ce
ous eumes
u. Dogger-
avoir pris
4. deg. 32.
ais le tems
ossois vint
s n'aurions
si nous n'a-
euf même
deux

1686. AUTOUR DU MONDE. 301

deux de ses passagers, qui sauterent sur notre bord, pour se garantir du péril; mais ils eurent plus de peur que de mal. Ce Vaisseau étoit le Lion de Leith, & l'équipage nous dit, qu'il y avoit des Corsaires Tutes dans la rade de Plymouth aussi-bien qu'à Dartmouth, qu'ils y faisoient des vivres, s'y mettoient à la carène, & qu'ils avoient déjà pris plus de cent navires Hollandois, avec un vaisseau de guerre de 30. pieces de canon. Tout cela se trouva faux, & ne paroissoit inventé que pour rendre les Anglois odieux.

Le 26. nous fimes 66. milles par un vent d'Est-Sud-Est, & nous nous trouvâmes sous le 53. degré 35. minutes de latitude Septentrionale. Nous eumes ici 19. brasses d'eau, & je crus que nous étions sur le Well Banc, & qu'il en soit, nous joignîmes deux vaisseaux, l'un Danois & l'autre Anglois, qui appartenoit à Londres & avoit pour maître un certain Radford, habitué au bas Shadwel, où il logeoit dans un cabaret à l'Enseigne de la Balleine. Je lui remis mon quart de Cercle, & j'aurois bien voulu passer sur son bord avec mes deux camarades; mais le Seigneur Hollandois, qui étoit avec nous, s'y opposa, sous prétexte que s'il venoit à le permettre, il ne pourroit point se justifier là-dessus auprès des Etats.

Le 27. il fit beau, & nous courûmes 9. milles au Sud avec peu de vent; c'est-à-dire, que nous étions par estime sous le 53. deg. 26. min. de latitude. Le 28. nous nous rendîmes devant la Meuse par un vent d'Est Nord-Est, & dès qu'il fut jour, nous aperçûmes l'Eglise de la Brille & le Banc de Grave: ensuite nous mouillâmes à dix brasses d'eau, jusqu'à ce qu'un

302 V. DU C. COW. AUT. &c. 1686.
qu'un Pilote Lamaneur vint à notre bord ,
pour nous conduire dans la Meuse. Le 29.
nous traversames ce Banc de sable , qu'on
trouve dans le Canal qui mène à Helvoet-
Sluice , où nous eumes quatre brasses d'eau
en pleine Marée. Le 30. nous mimes dans ce
dernier Port après avoir été sept mois de Ha-
tavia ici. Au bout de trois jours , un de mes
deux amis y mourut , & je me rendis à Ro-
terdam , où je m'embarquai sur le Yacht
nommée l'Anne : de sorte que , par la bonté
infinie de Dieu , j'arrivai à Londres le 12. du
mois d'Octobre.

P I N

VOYAGE

V

L

M

DAYO



V

L

M

Avec
qu'il
vie
de S
l'Ar



avoit qu
& que j
me conf
et quelq

VOYAGE

TRAVAIL

M. ROBERT



V O Y A G E
D U
LE V A N T ;
P A R
Mr. ROBERT.

Avec un détail du mauvais traitement qu'il reçut des Corsaires, & de leur vie infame; de la prise & de la perte de Scia, & la Description des Isles de l'Archipel.

LE 12. de Juin, le vaisseau que je montois, nommé la Frégate Arcana, & solié pour le service de Sa Maj. sté, coula à fonds dans le Havre de Nio, où il étoit à la carène. Comme il n'y avoit que dix sept pieds d'eau en cet endroit, & que j'avois à bord des effets pour une somme considérable, j'esperai d'en pouvoir retirer quelque chose; de sorte que je restai ici après

306 VOYAGE DU LEVANT, 1691

après la plûpart de nos gens, qui se remirent en mer sur un vaisseau François que nous avions pris. Le 13. je convins avec un Grec, pour mon passage à Scio, d'où je pouvois aller à Smitne, & de là retourner en Angleterre. Le 14. un Pirate vint mouiller dans ce havre, & il envoya d'abord sa chaloupe à terre, pour y lever du monde: Cinq de nos hommes, qui n'étoient point partis avec les autres, se laisserent gagner par ces belles promesses, & lui parlerent même de moi. Là-dessus, il mit quelques-uns de ses estafiers en campagne pour me chercher, & l'un d'eux, qui étoit Génois, ne m'eût pas plutôt rencontré, qu'il m'embrassa & m'appella par mon Nom; quoi que je ne l'eusse vû de ma vie. D'ailleurs, il voulut m'engager à boire avec lui; mais informé de son dessein, & des cruautés qu'on exerce sur les vaisseaux Pirates, je lui refusai tout net; de sorte qu'après avoir employé inutilement toutes ses ruses, il se retira. Le soir même, un Anglois, nommé Dawes, natif de Saltash en Cornouaille, fut détaché pour me livrer un nouvel assaut, mais il n'eut pas un meilleur succès que son camarade. Ce malheureux, qui avoit servi huit ans sur ce Pirate, & que nous avions tiré pour venir à bord de notre vaisseau, y étoit retourné depuis quelque tems, & peut-être qu'il y étoit encore. Un Danois vint ensuite à la charge, pour essayer de me leurrer; Après celui-ci, un Livournois me porta une lettre du Capitaine, qui m'offroit monts & merveilles, si je voulois être son Canonnier; mais je fus inaccessible à routes leurs promesses.

Quoi qu'il en soit, le 16. de Juin, prêt à m'embarquer pour Scio, douze marauds, en

T. 1691
se remirent
que nous a-
re un Grec,
pouvois ab-
en Angleter-
dans ce ha-
upe à terre,
nos hommes,
es autres, si
omesses, &
effus, il m'a
mpagné pour
roit Genoïs,
qu'il m'em-
r; quoi que
eurs, il vou-
mais infor-
z qu'on exer-
refusai tout
sploïe inuis-
ra. Le soir
Dawes, nati-
détaché pour
mais il n'eut
amarade. Ce
it ans sur ce
e pour venir
retourné de-
e qu'il y est
e à la chat-
Après celui-
lettre du Ca-
merveilles
; mais je fus
lles.
uin, prêt à
paraus, entre
l'af-

lesquels se trouvoit l'honête homme Dawes,
qui m'attendoient derrière les rochers du ri-
vage, vinrent me saisir tout d'un coup, &
me transportèrent à bord du Pirate, où je ne
fus pas plutôt monté, qu'un estafier me mit
une chaîne à la jambe, sans que personne me
dit un seul mot. Au bout de cinq jours, le
Capitaine, que je n'avois pas encore vû, me
demanda, si je voulois bien le servir, &
sur ce que je lui répondis, que non, il me
mença de Cané & de Lutherano; avec mena-
ces, qu'il me feroit laisser mes os dans l'Ar-
chipel, sous prétexte que j'avois formé le des-
sein d'aller en Turquie pour le wahir. J'eus
beau l'affûrer que cette pensée ne m'étoit ja-
mais venue dans l'esprit, que je ne saurois
même de quelle manière m'y prendre pour
l'exécuter, puis que je n'avois aucune liaison
dans ce pais-là; mais que les Grecs y traf-
quoient tous les jours, & qu'ils pourroient
bien y donner des intelligences à son égard,
tout cela ne fit aucune impression sur un hom-
me, qui savoit que dans ces Isles infortunées
il n'y auroit d'autre justice pour moi, que
celle qu'il lui plairoit de me faire; de sorte
que je fus réduit à demeurer sur son bord,
malgré moi & mes dents. D'ailleurs, il m'os-
troit jusques à dix écus, que je ne voulus
pas accepter, par le conseil d'un ami, qui
m'assura qu'il me relâcheroit bientôt, si je ne
prenois rien.

Cependant, nous mîmes en mer, où il
me fit ôter ma chaîne, & m'ordonna de gou-
verner le vaisseau. Après avoir jouté trois mois
de ce poste, occupé à courir, non pas sur
les vaisseaux Turcs, mais sur les Saïques
des Grecs, ou tout autre petit navire qui

se trouvoit en chemin, je fus honoré, s'il vous plaît, de la charge de Maître Canonnier, à la place d'un vieux Livournois, âgé de soixante ans, que le Capitaine avoit battu à dos & à ventre. Jusques-ici j'avois eu la table du Lieutenant; mais je fus admis ensuite, comme cela se pratique sur tous les vaisseaux Italiens, à celle de Monsieur le Capitaine, qui m'assura plus d'une fois que j'aurois tous les pierriers que nous prendrions, & qui devoient aussi m'appartenir de droit. Avec tout cela, pour 35. pierriers & 70. gargouffes, qui nous tombèrent entre les mains, durant mes seize mois de service, je ne touchai que deux écus & sept réales. D'ailleurs, afin de me rendre cette espece d'esclavage plus supportable, je m'appliquai à l'étude du Grec & du Turc; par le moyen d'un garçon Grec, qui m'étoit aloué & qui entendoit la dernière de ces deux langues, de même que l'Italien, qui ne m'étoit pas inconnu. J'observois aussi ce qu'il y avoit digne de remarque, soit à l'égard des Isles, des Ports, des rades, ou des différentes profondeurs, & je n'oubliois pas de le mettre sur le papier. De cette manière, j'acquerois tous les jours de nouvelles connoissances, & je passois le tems avec plus de douceur.

Pour ce qui regarde la vie qu'un pauvre matelot mène ici, il n'y a rien de plus triste, ni de plus malheureux. Quand ils sont dans un Port, on les occupe à sortir le balast du vaisseau & à l'y remettre, à charrier du bois sur le dos, ou des barrils pleins d'eau, à l'espace d'un gros demi mille, à transporter les ancres avec la chaloupe, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, à changer les amarres

à les faire sécher ; en un mot , ils ne sont jamais en repos. Mais quoi que leur travail soit fort rude , ils n'en sont pas mieux nourris. Nous avions à bord un maître valet , qui étoit manchot , & qui distribuoit aussi charitablement le pain qu'il nous donnoit trois fois par jour , sans l'accompagner d'autre chose. Il est vrai que les Dimanches & les Jendis on nous régaloit d'une chaudiere de Fèves , bien salées , & où l'on mettoit quelquefois un demi setier d'huile , pendant qu'elles cuisent. D'ailleurs , ceux qui , pour s'insinuer dans les bonnes graces de cet honnête homme , lui faisoient des rapports contre le tiers & le quart , afin qu'il le redit au Capitaine , en attrapotent une sardine ; ce qui étoit une grande faveur. A cela près , tout le tems que nous étions en mer , nous n'avions que du pain sec ; mais lors qu'arrivez à l'Isle de Rhodus , ou à celle de Cypre , nous avions le bonheur d'enlever quelque bête à corne , ce qui nous arrivoit souvent on nous en laissoit les entrailles , pendant que Monsieur le Capitaine mangeoit la chair , dont nous ne goûtions pas un brin , jusqu'à ce qu'elle fût puante.

Du reste , lors que nous voulions rançonner quelque vaisseau , nous ne le marchandions guères , nous venions aussitôt à l'abordage avec nos chaloupes , & nous avions tout le tems qu'il falloit , pour le bien piller : Ensuite nous retournions à bord avec nôtre burin sans que personne s'en formalisât. Mais trois ou quatre jours après , on nous apelloit tous sur le tillac , alors le Lieutenant , le second contre Maître , & celui qui avoit soin des esclaves decendoient à fond de cale , où ils renversoient tous nos sacs & nos paniers ,

(car pour des coffres, il n'y en avoit qu'un seul dans tout le vaisseau,) & portoient Monsieur le Capitaine tout ce qu'ils y avoient trouvé. S'il y avoit quelque chose de la moindre valeur, ne fût ce que d'un écu, & qu'un pauvre matelot le réclamât, le Capitaine avoit la bonté de lui dire, qu'il ordonneroit au maître valet de le garder pour son usage; mais celui-ci le gardoit si bien, que l'autre ne pouvoit plus de sa vie. Ce n'est pas tout, la plupart de ces misérables n'ont que des vieilles haillons pour couvrir leur nudité; ils couchent tous sur de bonnes planches, les plus molles qu'ils puissent trouver, & il y en avoit une quarantaine à bord, qui me jurèrent qu'ils n'avoient porté ni souliers ni bas, depuis huit années.

Les vaisseaux Pirates ont aussi à bord ce qu'ils appellent des volontaires, qui sont de francs scelerats & les auteurs de toutes les avanies qu'on y exerce: Ils servent d'espions sur le reste de l'équipage, où on les entrelarde, afin qu'ils rapportent tout ce qui s'y passe. Chaque Pirate en a quarante ou environ, dont une bande mange avec le Capitaine, une autre avec le Lieutenant, une troisième avec le Maître valet, & une quatrième avec le contre Maître. Ils sont tous à la dévotion du Capitaine, qui se repose entièrement sur eux, & qui ne doit pas craindre qu'ils l'abandonnent, quand même il les roueroit de coups, parce que ce sont des bandits, dont les uns ont mérité les Galères pour cause de vol & les autres le fagot pour crime de Soldomie; qui n'oseroient retourner dans leur pays, & qui profitent presque seuls de tout le pillage qu'on fait. On s'étonnera peu

PAR Mr. ROBERT.

... voit qu'un...
... ordoient...
... y avoient...
... e la mois...
... & qu'un...
... aine avoie...
... oit au mal...
... age; mais...
... otte ne...
... as tout;...
... e de vian...
... ; ils con...
... s, les plu...
... l y en avo...
... erent qu'il...
... depuis hui...
... à bord d...
... qui sont d...
... e toutes l...
... t d'espion...
... es entrelar...
... ui s'y pa...
... u environ...
... Capitaine...
... e troisiem...
... tieme ave...
... a devotio...
... rement fa...
... e qu'ils l...
... oueroit d...
... dits, don...
... r cause d...
... me de So...
... dans les...
... ls de tou...
... nera pen...

... de ce que les révoltes ne sont pas plus
... quentes sur ces vaisseaux; mais il n'y en
... rive que par le manque de ces coupe jar-
... ets; Lors que leur nombre est complet, il
... impossible de rien exécuter: ils sont tou-
... s à vos trouffes & ne vous perdent ja-
... ais de vûe; de sorte que si quelqu'un dit la
... moindre chose de travets, le Capitaine en est
... laboré informé, & le criminel est puni seve-
... rement, s'il n'est pas même envoyé pour six
... mois à fond de cale, avec les esclaves & les
... autres aux pieds. Vous me direz là dessus que les
... matelots pourroient bien s'enfuir, quand ils
... ont quelque part à terre: Mais cela n'est
... faisable dans ces Isles de l'Archipel, si
... on en excepte Melo, dont les habitans ne veu-
... ent pas être les dupes des Pirates: Sur tou-
... tes les autres, dès qu'un homme s'y est ca-
... ché, le Lieutenant va saisir dix ou douze
... autres Grecs, qui sont les personnes les plus
... considérées du pais, & les amène à bord du
... vaisseau, où le Capitaine les menace de les
... enchaîner pour toute leur vie, s'ils ne lui ren-
... dent pas son homme; Aussitôt ils envoient
... leurs ordres, & deux ou trois cens des In-
... dules se mettent en campagne, jusqu'à ce
... qu'ils aient trouvé le déserteur, & qu'ils l'aient
... remis au Pirate. Alors ce pauvre diable ne man-
... que presque jamais d'être attaché à la grande
... vergue, d'y recevoir l'estrapade, & d'être con-
... damné ensuite à la chaîne pour neuf ou dix
... mois. Du reste, ces Grecs sont si perfides &
... ont l'ame si vénale, que si quelqu'un de ces
... matelots a gagné par hazard une dizaine d'é-
... cus, & qu'il en prie l'un ou l'autre de les cacher
... pour son usage, celui-ci ne se fait pas scrupule,
... pour la valeur d'un écu qu'on lui donnera, d'en

avertit

312 VOYAGE DU LEVANT, 1692.
avertir le Capitaine, qui va d'abord sur les lieux, & enleve le petit trésor caché, sans qu'on soupçonne même le perfide Grec de lui avoir tenu la main.

Voici de quelle maniere un vaisseau Pirate s'équipe à Livourne; il se tient dans le Mole, & le Capitaine, par ses intrigues, ou ses amis, tire quelques scelerats de la prison, d'autres des étuves, quelques fugitifs de Gènes & plusieurs de Corse. Il se met ensuite en rade avec ces volontaires, qui font presque la moitié de son équipage. Quelques-uns de ceux-ci, qui peuvent aller à terre sans beaucoup de risque, s'y rendent, & vont de cabaret en cabaret, pour engager les novices ou les faineans qu'ils y trouvent, de quelque nation qu'ils soient. Dès qu'ils ont attrapé un de ces pigeonneaux, ils le présentent à Monsieur le Capitaine, qui le reçoit fort civilement, lui donne un verre de vin, avec une serviette blanche pour s'essuyer les lèvres, & lui parle de la force de son vaisseau, qu'il dit être monté, à coup sûr, de neuf ou dix pièces de canon de plus qu'il ne porte: Il ajoute qu'il a son monde complet; mais qu'il est bien aise d'en avoir au delà, pour en pouvoir distribuer sur les prises qu'ils feront; qu'il ne veut rester en mer que trois ans tout au plus, & qu'il espere qu'au bout de ce terme, il y aura deux ou trois mille piastres de profit pour chacun. Il vient ensuite à serrer le marché, & s'il a besoin de faux témoignages à cet égard, ses volontaires sont toujours prêts à lui en fournir tant qu'il voudra. Quoi qu'il en soit, pour leurrer le nouveuu venu, il lui promet cinquante, soixante, ou même quatre-vingt piastres, si c'est un drole qui paroisse bien éveillé,

veille
lin,
ge po
reste
peu
tre
ne de
ce a
ne l
et lui
gner
ans to
pris
Van
ous un
aille
trois
te, le
qu'il
de ses
qui le
qu'au
qui t
se de
parti
ite dix
oupe, qu
el hôte
it plaira
le rete
us la te
Lors qu
blige les
le à l'au
ils n'os
Tome

1692.

ord sur les
chés, sans
Grec de lui
seau Pirat
ent dans le
rigues, ou
la prison,
ifs de Gè
et ensuite
font prof
quelques-uns
terre sans
& vont de
les novi
t, de quel
ls ont attra
présentent
oit fort ci
n, avec une
lèvres, &
u, qu'il dir
u dix piéce
ajoute qu'il
n'il est bien
pouvoir di
nt; qu'il ne
ut au plus,
terme, il y
e profit pour
marché, &
cet égard
ets à lui en
u'il en soit
lui promet
uatre-ving
araisse bien
éveillé,

PAR MR. ROBERT.

311

veillé, & il lui en donne dix ou quinze sur la
main, sous prétexte qu'il n'en a pas davan-
tage pour l'heure; mais il lui dit qu'il aura
reste au premier jour, & que cependant
peut se divertir jusqu'à ce que le Vaisseau
parte. Le Jébus le pauvre malheureux s'en
très-satisfait de la bonne réception, mais
ne doit pas s'imaginer de pouvoir lever le
laque à la soudaine & manquer de paroles;
ce moment il y a une mouche à ses talons
il ne le perd pas de vue, qui mange & bou-
téc lui sans qu'il en sache rien, & s'il veut
agner du pié, il y a des Sbirri-ou des Ser-
ans tout près qui le saisissent & le menent
la prison, où il est retenu jusqu'au départ
du Vaisseau, c'est à dire qu'il ne touche
plus un sol, de ce qu'on lui avoit promis.
ailleurs s'il agit de bonne foi, & que deux
ou trois jours après il vienne demander son
este, le Capitaine se trouve alors si occu-
é qu'il ne peut le voir, mais il lui détache
de ses volontaires, qui le mène au Port,
qui le prie de l'aider à rager la chaloupe
jusqu'au Vaisseau, en l'absence des Mar-
ors qui ne sont pas à la main. L'emblé, qui
se défie d'aucun mauvais tour, accepte
le parti, & à leur arrivée à bord, le volon-
aire dit à haute voix au Maître de la cha-
oupe, que le Capitaine veut que leur nou-
el hôte puisse retourner à la Ville quand il
lui plaira, quoi qu'il y ait des ordres secrets
de le retenir, & que la pauvre dupe ne voie
plus la terre, ni un double de son argent.
Lors que le Pirate est dans l'Archipel, il
oblige les Grecs de lui porter du pain d'une
le à l'autre, dont il fixe le prix à sa guise,
ils n'oseroient lui en refuser, quand il ne



LE VOYAGE DU LEVANT, 1695

leur en resteroit point pour eux-mêmes. À l'égard des autres vivres, dont il n'a jamais beaucoup, des agrès & des cables, il les tire des prises qu'il fait. Lors qu'à l'approche de l'Hyver il veut radouber son Vaisseau, il entre dans un Port, avec une prise qu'il met en pièces, & qui lui sert à cet usage; de sorte qu'au bout de vingt années de navigation, son Navire se trouve quelquefois meilleur qu'il n'étoit d'abord. Pour ce qui est de la poudre il la tire des Marchands François établis à Melo, ou de la flote Venitienne.

Depuis la mi-Décembre jusques au mois de Mars, les Pirates se tiennent d'ordinaire aux isles de Paris, d'Anti-Paris, de Nio & de Melo: ensuite ils vont à Furnos, où ils se cachent sous la terre haute, après avoir mis une Sentinelle sur la montagne, avec un petit pavillon, pour donner le signal à la vûe de quelque Vaisseau. Dès qu'il en paroît un, ils sortent, se mettent au travers du canal de Samos & l'enlèvent. Au Printemps durant les premiers mois de l'Esté, ils se nichent de même sous Necaria, Gadronise & Leppiso, où ils continuent leur manège. Vers la mi-Juillet ils rangent la côte de Cypre, & s'ils ont la moindre nouvelle qu'il y ait des Vaisseaux Algeriens ou Turcs à Rhodès, ils gagnent aussitôt la côte d'Alexandrie & de Damiete, où l'eau est si basse qu'ils n'y craignent pas l'approche de leurs ennemis. Vers la fin de l'Esté ils se rendent sur la côte de Syrie, qui est l'endroit où ils attrapent le plus avec leur Felouque, pourvuë de douze rames & de six gaff's. Tout l'équipage s'y met dessus, après avoir laissé le Vaisseau en mer, & ils arrivent

mêmes. A
n'a jamais
bles, il les
à l'appro
son Vaiss
une prise
et à cet us
années de
e quelque
d. Pour ce
Marchands
a flore Ye
au mois de
rdinaire au
Nio & de
où ils se ca
voir mis une
ec un petit
à la vûe de
aroît un, il
du canal de
ps durant les
hent de mè
Leppiso, ou
ami-Juille
e s'ils ont la
es Vaisseau
ils gagnent
e Damiete,
aignent pas
ers la fin de
e Syrie, qu
us avec leur
nes & de fin
effus, aprè
ils arrivent

sur la côte avant le jour; ils y cachent leur
blouque dans quelque coin, & ils descendent
terre, où ils se mettent en embuscade pour
attendre les Voyageurs; ils en prennent quel-
quefois une douzaine, & ils se retirent ensui-
vante à leur bord: Avec cette prise ils vont à la
recherche des places, où sont les Familles de
leurs prisonniers Turcs, c'est à dire à Tripoli
de Souria, Joppa, Caïpha, S. Jean d'Acres,
Sidon, ou Barute; ils y mouillent hors de la
portée du canon, arbovent un pavillon blanc,
& lâchent un coup de pierre. Là-dessus, les
Turcs viennent traiter avec eux pour le rai-
son de leurs Parents. En Automne ils rebrouf-
dent chemin vers les Isles de l'Archipel, où
ils croisent sur les canaux jusqu'à l'arrivée
de l'Hyver, qu'ils entrent dans un Port,
où ils prennent une Saque, venant de la Mer
Noire & chargée de bois sec qu'ils appellent
Saque prise legere, ils la conduisent à Paris ou
à Melo, où ils en disposent bien-tôt; mais ils
y attrapent une qui vient d'Alexandrie,
chargée de ris, de café, de sucre, de len-
tilles, de toiles, &c. Alors toute l'Es-
pagne est en allarme, & heureux est celui qui peut
arriver le premier, pour contribuer son ra-
son. Dans cette occasion peut-être que le Ma-
rquis de Melo aura le bonheur d'escamoter une ou deux
mesures de lentilles ou de ris, qu'il met à
son quartier comme un grand tresor. En effet, ces
mauvres malheureux n'ont la plupart du tems
que du pain à manger & de l'eau à boire, à
moins que forcez de ramet une demi-journée
de suite à la chasse de quelque Vaisseau, ils
n'ont alors un peu de vin trempé, pour leur
donner courage.

Après ce detail, je passe aux noms de Cor-

LE VOYAGE DU LEVANT, 1692.
saires qu'il y avoit ici de mon tems. La sainte
Helene, à bord duquel j'étois, avoit deux
Capitaines, Joseph Pretiosi, & Angelo-
Francisco, tous deux natifs de Corse: Nous
avions la banniere de Livourne, vingt pieces
de canon, trente pierriers & deux cens trente
hommes. Ce Vaisseau fut neuf années dehors
dans son premier voyage, & il se remit ensui-
te en Mer avec le seul Capitaine Angelo, qui
a été déjà quatre années dehors, avec le mê-
me nombre de canons, d'hommes, & sous le
même pavillon.

L'Annonciation, commandée par le Cap-
taine Jean Petagola, natif de Corse, avoit
aussi la banniere de Livourne, vingt-deux ca-
nons, seize pierriers, & deux cens trente
hommes, & étoit en mer depuis six ans.

La Caravelle, commandée par Jean Vecho
de Corse, étoit en mer depuis dix-neuf ans,
sous le pavillon Portugais, montée de douze
canons, huit pierriers & cent neuf hommes.

La Madona de Monte Negro, commandée
par le Capitaine Franciscine, natif de Corse,
avoit été dehors quatre ans & demi, sous la
banniere de Livourne, montée de seize ca-
nons, dix pierriers & cent soixante hommes.

La S. Barbara, commandée par le Capita-
ne Antoine Sicar de Provence, & dont les
propriétaires étoient aussi François, avoit été
huit années dehors, sous le pavillon de Veni-
se, montée de vingt-quatre canons, douze
pierriers, & deux cens hommes.

Il y avoit d'ailleurs trois Corsaires de Mal-
te, qui ne peuvent rester que cinq années de-
hors; de sorte que je ne sais pas s'ils y sont
encore ou non. Le plus considerable, se
nommoit le Grand Cavalier, commandé par

1692.
un Chev
six canon
n'avait q
ou le pet
Chevalie
ze pierrie
Pour c
tes tend
et ils fom
Sargue,
noire, ils
peu de va
de tout c
ere buch
quelques p
ors qu'il
le Capit
qu'il veul
proprietai
L-dessus
allant H
trape le
D'ailleurs
bonneaux
&c. elle n
pour le c
de ris, &
ieu de 80
quelque
ne Sarie
soixante to
affe; le re
bonneaux e
age, qui
égard des
mais com
er, & do

La sainte
 bit deux
 Angelo-
 e : Nous
 gt pieces
 ns trente
 s dehors
 it en sui-
 gelo, qui
 ec le mé-
 & sous le
 le Capi-
 e, avoit
 deux ca-
 ns trente
 ans.
 an Yecho
 neuf ans,
 de douze
 hommes.
 mandée
 e Corse,
 , sous la
 seize ca-
 hommes.
 Capitai-
 dont les
 avoit été
 de Veni-
 s, douze
 s de Mal-
 nnées de-
 ils y sont
 table, se
 mandé par

un Chevalier de Malte, & monté de trente-
 six canons & de vingt pierriers. Le deuxieme
 n'avoit que quatorze canons, & le troisieme
 ou le petit Cavalier, commandé aussi par un
 Chevalier de Malte, n'en avoit que six, dou-
 ze pierriers, & 70. ou quatre-vingt hommes.
 Pour ce qui est du compte, que les Pirā-
 tes rendent à leurs Propriétaires des prises
 qu'ils font, s'il leur tombe entre les mains un
 Saque, chargé de bois, venant de la Mer
 noire, ils le passent pour une prise legere & de
 peu de valeur, quoi qu'ils fassent de l'argent
 de tout ce qu'il y a dessus, jusques à la moi-
 tié buche, & qu'elle-même se rachete quel-
 quefois pour 50. ou 60. mille piastres. Mais
 lors qu'il s'agit d'une prise plus considerable,
 si le Capitaine est de nouvelle création, &
 qu'il veuille obtenir les bonnes graces de ses
 propriétaires, il la met à dix mille piastres :
 au-dessus il est encouragé, & passé pour un
 vaillant Homme, quoi que dans la suite il
 quitte le métier, aussi-bien que les autres.
 D'ailleurs, si la prise est de 250. ou de 300.
 tonneaux chargez de ris, de café, de sucre,
 &c. elle ne se trouve que de cent tonneaux
 pour le compte des propriétaires, chargés
 de ris, & de huit ou dix balles de café, au
 lieu de 80. ou de 90. ou de 100. qu'il y en
 a quelquefois. Suivant ce calcul on frète
 une Satie, qui est envoyée à Livourne avec
 soixante tonneaux de ris, & 5. ou six balles de
 café; le reste de la charge, sur le pié de cent
 tonneaux est retenu pour le service de l'équi-
 page, qui n'en a que la moindre partie. A
 l'égard des Esclaves les Capitaines ne rendent
 jamais compte de ceux qui peuvent se rache-
 ter, & dont le nombre va bien tous les ans

108 VOYAGE DU LEVANT, 1691

à cinquante ou soixante; mais pour les autres qui n'ont pas de quoi payer leur rançon, ils les envoient à Livourne. Enfin, ils dressent un compte d'Apotecaire, chargé de plusieurs *Items*: l'un pour du suif, l'autre pour de la poix, pour des Charpentiers, pour des vives, pour de la poudre, pour de la dragée, pour du fil de carret, pour des cordes, de la ficelle, & je ne sai combien d'autres articles de cette nature, qu'on pourroit tous réduire à un seul. Quoi qu'il en soit, ces Vaisseaux restent si long-temps dehors, que les Propriétaires y gagnent à la longue, par le nombre des Esclaves qu'ils reçoivent, ou parce qu'ils ne donnent jamais rien à l'équipage. Don Antonio Paulo, un des principaux Propriétaires de Livourne, avoit du moins quatre cens Esclaves, qui travailloient tous les jours dans la Ville, & dont chacun lui payoit tant par semaine. Du reste, comme j'étois Etranger, mes deux Capitaines ne se faisoient pas scrupule de s'ouvrir avec moi, sur ces beaux comptes, & de m'employer même quelquefois à les dresser, sur tout après la mort de notre Ecrivain. Il y en avoit un entre autres, où ils mettoient un article pour trois barrils de poudre consumez à l'attaque d'une sârie, que nous n'avions jamais vüe.

Les Officiers, Majors, & Mariniers, ont quelque part aux prises qui se font. Le Lieutenant en est déclaré le Maître, & la principale cabane lui appartient, avec tout ce qu'il y a si vous en exceptez l'argent; mais s'il en est camote un peu, on fait semblant de ne pas le voir, parce qu'il ferme les yeux à son tour aux-friponneries du Capitaine. Le Contre-maître à les voiles de perroquet, & la gran-

1091.

de anc
mais il
bonne a
qu'on a
contre-
taine qu
re, jus
lors le
me celui
mat just
oubles
met sur
quent ja
la bourse
main, q
enir eu
ait fort
en, &
aux joit
la pou
Ecrivain
& le C
chambre
Saïque,
Pour le
les pierre
tes, sur
moi. Da
banes ver
pont ver
donné au
les volon
miers y
dre valeu
garder pe
déjà dit.
Quand

de ancre, ou les gros harpons des Saïques ; mais il faut que le Bossleman en ait le tiers, qui donne aussi le tiers de sa portion à son aide, qu'on appelle ici Cassiliane. D'ailleurs, le Contre-maître a le droit de vendre une certaine quantité de vin, à l'exclusion de tout autre, jusqu'à ce qu'il ait fini sa vente ; mais alors le Bossleman a le même privilège, comme celui de donner des cartes, depuis le grand mâc jusques à la prouë, & il recoit trois doubles d'avance pour chaque piastre qu'on met sur le jeu. Les volontaires, qui ne manquent jamais de grapiller, & d'avoir ainsi la bourse garnie, ont toujours les cartes à la main, quoi qu'il ne leur soit pas permis d'en tenir eux-mêmes. Après que le Bossleman a fait son tour, le maître-Valet comme le sien, & alors le Sergent fournit les cartes aux Joueurs, depuis le grand mâc jusques à la poupe. Le Maître-valet, l'Aumônier, l'Ecrivain, le Chirurgien, le Charpentier, & le Calfateur, ont leur portion de la chambre des vivres, qui est à l'avant d'une Saïque, & qu'on appelle Camera de Sarica. Pour le Maître canonier, il doit avoir tous les pierriers ; mais on ne lui en laisse guettes, sur tout à un pauvre Etranger tel que moi. Dans les Saïques, il y a plusieurs cabanes vers la prouë, & une espece de demi-pont vers la poupe ; tout cela est abandonné au pillage des Matelors, après que les volontaires y ont passé ; mais si les premiers y attrapent quelque chose de la moindre valeur, le Capitaine a soin de le faire garder pour eux, de la maniere que je l'ai déjà dit.

Quand ces Pirates ont pris une Saïque char-

gée de bois, ils menacent d'abord le Maître pour lui faire avouer s'il y a de l'argent. S'il est timide & craintif, comme sont la plupart des Grecs, & qu'il découvre tout de bonne foi, ils lui donnent une dizaine de piastres & le relâchent; mais s'il est opiniâtre & bourru, ils le tourmentent trois ou quatre mois de suite, & ils ne craignent pas qu'il aille porter ses plaintes à Livourne, ni donner avis de sa charge à leurs propriétaires, puis qu'il ne sait pas ce que c'est qu'un connoissement, & qu'il n'a qu'un vieux Ecrivain qui radote, nyani d'un état de la charge en gros, qu'on lui ôte d'abord. D'un autre côté, s'ils ont besoin d'hommes pour la manœuvre de leur Vaisseau ou pour le mettre à la carène, ils prennent une douzaine des meilleurs qui se trouvent sur le Saïque, & s'il y a un charpentier, ou un calfateur, ils le retiennent pour toute sa vie, de même qu'un joli garçon, pour servir de bardache à quelque infame volontaire.

Ils s'associent quelque-fois deux ou trois ensemble; mais ils vont croiser en différents endroits, & à leur retour, ils partagent de bonne foi leur butin. Il arrive même que si l'un d'eux fait une prise, & qu'un autre qui n'est point son associé, & qui ne le voit pas, entend alors le bruit de ses canons, le dernier en exige sa part, à proportion de la grosseur de son Vaisseau, quand il ne le rencontre roit que six mois après. C'est une Loi établie parmi eux, & qu'ils observent avec la dernière exactitude. A tout autre égard ils n'ont ni Foi ni Loi, & j'aurois mieux être Esclave sept années dans Alger, que de vivre seize mois à bord d'un Corsaire. Cependant

tie Di
honnête

Les m
avec un
quelqu
est rever
que autr
devant l
vier de
muni d'
confere
jusqu'à e
sez; ou
Alors un
res, &
n'épargn
nouveaux
coups de
ne n'aye
trille tou

Ils en
qui est su
couvre p
sont sur l
à cause d
en soit,
donne pa
quels il e
pe guetes

Ennuie
que au de
de tels se
m'enfuit
dois, qui
& qui se t
de sort, n
que je ne

1692.
le Mai-
l'argent.
nt la plu-
ut de bon-
e piastres
niâtre &
ou quarte
pas qu'il
ni donner
res, puis
connois-
rivain qui
e en gros,
côté, s'ils
œuvre de
la catène,
ailleurs qui
a un char-
retiennent
n joli gar-
quelque in-
ou trois
n différens
ragent de
e que si l'un
re qui n'est
t pas, en-
le dernie
la grosseur
rencontre
Loi établie
ec la der
rd ils n'on
ux être Es
e de vivre
pendant

1692. PAR MR. ROBERT. 225
Dieu qu'il vueille me garantir, & tout
honnête homme, de l'un & de l'autre.

Les moindres petites fautes y sont punies
avec une extrême rigueur. Par exemple, si
quelqu'un est allé à terre y a resté, ou en
est revenu sans permission, ou s'il a fait quel-
que autre chose de cette nature, il est amené
devant le Cabestan, & on lui attache un le-
vier de fer aux talons. Ensuite un Esclave,
muni d'une corde qui a deux pouces de cir-
conférence, lui en donne sur le dos tout nud,
jusqu'à ce que le Capitaine dise que c'est as-
sez, ou qu'il n'en puisse plus lui-même :
Alors un Grec Renegat, qui a soin des Escla-
ves, & qui a toujours excité celui-ci à
n'épargner pas le criminel, l'entreprend à
nouveaux frais: enfin le Capitaine le charge à
coups de canes, & s'il trouve que l'un & l'au-
tre n'aye pas bien fait leur devoir, il les
trille tous trois sans miséricorde.

Ils en agissent de même à l'égard de celui
qui est sur la hune du grand-mât, s'il ne dé-
couvre pas une voile plutôt que ceux qui
sont sur le tillac, ce qui peut arriver souvent
à cause de la hauteur des terres. Quoi qu'il
en soit, on le fait descendre, & si on ne lui
donne pas les cinq cens coups de corde aus-
quels il est condamné à la rigueur, il n'en écha-
pe gueres sans en recevoir plus de la moitié.

Ennuie de tous leurs brigandages, & pres-
que au desespoir d'être obligé de vivre avec
de tels scelerats, je n'aurois pas manqué de
m'enfuir plutôt, si un jeune garçon Hollan-
dois, qui étoit parti d'Angleterre avec moi
& qui se trouvoit le compagnon de mon tri-
ste sort, n'y eut apporté quelque obstacle, puis-
que je ne voulois pas l'abandonner à quelque

prix que ce fût. Arrivez enfin à l'isle d'Anti-
 Paris avec une prise, j'allai un jour à terre,
 & je trouvai une petite chaloupe Grecque
 dont le Maître voulut bien nous passer à
 Melo. Nous étions ici en sûreté; mais il n'y
 avoit pas moien d'y vivre sans argent, de
 sorte que je resolus d'aller à Smyrne, sur une
 autre petite chaloupe qui se presenta. Embar-
 quiez ainsi de nouveau, nous eûmes le mal-
 heur de tomber sous Cherfo, entre cinq
 Galiores, qui appartenoient à Stancu. Je ne
 doutois presque pas que les Turcs ne nous
 vendissent à Rhodès, pour être Esclaves de
 Matfa Mama le reste de nos jours; cependant
 ils en agirent mieux à nôtre égard que nous
 n'attendions, puis qu'ils ne nous mirent pas
 à la chaîne. Il y avoit déjà cinq jours que
 nous étions entre leurs mains, lors qu'ils
 mouillèrent à Samos. Ce fut ici que je me ha-
 sardai la nuit à prendre mon jeune garçon sur
 le dos, & à nager à terre, où nous aborda-
 mes heureusement. Pour n'être pas découverts
 par les Turcs qui s'y étoient rendus, il nous
 falut demeurer cachez six jours, & six nuits
 dans les crevaces d'un rocher, où nous n'eû-
 mes pour toute nourriture que trois lima-
 çons, & les racines de quelques herbes sau-
 vages. Enfin, nous vîmes partir les Galio-
 res dans le tems que mon jeune garçon étoit
 à demi mort, & que j'avois de la peine à
 me tenir sur les pieds. Quoi qu'il en soit,
 j'aurois bien voulu me traîner avec lui jusques
 au premier Village; mais les forces me man-
 quoient, & je ne fis que peu de chemin, tom-
 bant, levant, & me reposant; jusqu'à ce que
 nous rencontrames un pauvre Grec, qui me
 noit deux ânes, dont l'un étoit chargé de bois

& l'autre
 lui avo
 & que
 déchar
 deux. L
 nos, c
 une do
 barque
 Vaissea
 tivé qu
 Esclav
 Corsair
 Le 20
 bord d'
 portoit
 les Ven
 rivame
 après a
 trous,
 côte de
 Roiaum
 possedo
 Mahom
 quise p
 Grecs &
 & forte
 Novo,
 sinthe,
 don, C
 li di Ro
 ces que
 où leur
 d'Argos
 Napoli
 d'hui qu
 Après
 mis en

& l'autre servoit à le porter lui-même. Après lui avoir dit en peu de mots qui nous étions, & quel étoit nôtre sort, il eut pitié de nous, & déchargea son âne, & nous fit monter tous deux. Il nous conduisit à un Monastere de Samos, dont les Moines eurent soin de nous une douzaine de jours, & nous firent embarquer ensuite pour Smyrne, à bord d'un Vaisseau François. Je n'y fus pas plutôt arrivé que je me crus en Paradis, delivré de l'esclavage des Turcs, & de l'Enfer d'un Corsaire.

Le 25. Decembre je partis de Smyrne, à bord d'un Vaisseau Marchand Venitien, qui portoit le pavillon Arragonois, avec lequel les Venitiens peuvent trafiquer, & nous arrivames à Livourne le 19. de Mars suivant, après avoir relâché dix-neuf fois en differens trous, ce qui me servit à mieux connoître la côte de la Morée, qu'on fait passer pour un Royaume. Il y a treize ans que les Turcs la possedoient, & qu'ils n'y souffroient que le Mahometisme; mais depuis qu'elle a été conquise par les Venitiens, on n'y voit que des Grecs & des Albanois. Les principales Villes & forteresses du pais sont celles-ci, Castel-Novo, Sainte Maure, Castel-Tornese, Corinthe, le vieux & le nouveau Navarin, Mordon, Coron, Napoli di Malvasia, & Napoli di Romania. C'est à la dernière de ces Places que les Venitiens gardent leur flote, & où leur Armée a son rendez-vous. La ville d'Argos étoit autrefois à la tête de la Baye de Napoli di Romania; mais on n'y voit aujourd'hui qu'une vieille Eglise.

Après mon arrivée à Livourne, je me remis en mer pour aquerir plus d'experience &

de retour dans cette Ville au bout de treize mois ; le 2. de Juin je m'y embarquai pour Smirne, sur le Vaisseau la Fortune d'Or, commandé par le Capitaine George Littlefarc. Nous fîmes route de conserve avec le Leopard, freté pour Gallipoli, & dont le Capitaine étoit Henri Mart de Bristol, qui nous laissa dans le havre de Messine, où nous restâmes deux ou trois jours. Nous eûmes ensuite un passage bien prompt jusques à la hauteur de Napoli di Romania, où la violence du vent Nord Nord-Est nous obligea d'anerer. La flote Venitienne y équipoit alors pour quelque expedition à l'Est, & nous en partîmes ensemble. Elle étoit composée de 22. Vaisseaux de Guerre, de 23. Galeres, & de six Galeaces Venitiennes, de sept Galeres de Malte, & de cinq du Pape, de douze Galiores ou Brigantins, de deux Caisses à bombes, & de cinq Vaisseaux de transport chargés de vivres, de soldats, de chevaux, d'artillerie, & autre gros bagage.

Quand nous fûmes entre les Isles, le vent mollit tout d'un coup, de sorte qu'il fallut relâcher à Fermia ou Fermina. Il y eut ensuite un peu de beau tems, à la faveur duquel nous passâmes à l'isle d'Andrea, où toute la flote resta dix jours, & fit voile ensuite pour Tino. Il y avoit dix jours que nous y étions à l'ancre, lors qu'une chaloupe Grecque de Scio vint à notre bord, avec des lettres du Consul Raye de Smirne, qui nous informoit qu'un Vaisseau François de trente-six pieces de canon, croisoit entre le Cap Calaberno & Scio, pour nous enlever ; & qu'ainsi nous devions rester avec la flote jusqu'à nouvel ordre. Ce Messager Grec se rendit ensui-

1693.
te à bon
tir que
de Scie
Venitie
dernier
le 28. d'
te de S
& com
ral ord
un Vai



Le bu
les dem
ne nous
qu'à vin
rivames
eut aper
de la V
& les G
tant qu
de l'île
s'évada
à l'écart
les Gal
leurs C
debarqu
midi, e
ze mille
lerie, &
fait le
les Turc
ces de c
te la jou

Graci

Le 1.
tiers, qu
qui com
continua
bombard

1697.

PAR MR. ROBERT.

326

te à bord du Capitaine General , pour l'avertir que tous les Vaisseaux Turcs étoient allés de Scio à Negrepont , dans la crainte que les Venitiens n'eussent en vûë d'attaquer cette dernière Place. Le lendemain matin qui étoit le 28. d'Août , la flote Venitienne prit la route de Scio , avec toutes ses voiles serrées , & comme il y avoit peu de vent , le General ordonna aux Galeres de touer chacune un Vaisseau.

Le but de cet ordre étoit afin que nos voiles demeurassent toujours serrées , & qu'on ne nous découvrit pas de Scio , qui n'étoit qu'à vingt lieues de Tino. En effet , nous y arrivâmes le lendemain matin sans qu'on nous eut aperçus. Les Vaisseaux resterent à une lieue de la Ville ; les Galeres se mirent entredeux , & les Galeaces toutes devant la Ville , pendant que les Galiotes étoient disposées autour de l'Isle , pour empêcher que les Turcs ne s'évadassent. Nôtre Vaisseau Marchand se tint à l'écart pour juger des coups. Le 30. d'Août , les Galeres de Malte & du Pape firent jouer leurs Coursiers , pour netoyer le rivage , & y débarquer leur monde. A deux heures après midi , elles avoient déjà mis à terre quatorze mille hommes , tant Infanterie que Cavalerie , & à cinq heures , ces Troupes avoient fait le tour de la Ville en se battant contre les Turcs. Le 31. on débarqua plusieurs pièces de campagne , & le combat fut rude toute la journée.

Le 1. de Septembre on débarqua six mortiers , qui furent placez avantageusement , & qui commencerent à jouer vers le midi. On continua toute la nuit & tout le lendemain à bombarder , sans que les Turcs perdissent cou-

SCIO, ou



1. Amiral Venitien.
2. Vice-Amiral.
3. Contre-Amiral.
4. Galéasse Capitaine de Ven.
5. Galéasse Royale de Ven.
6. Galère Capitaine de Ven.
7. Galère Royale du Pape.

8. Galère Turque de
9. Galère Capitaine de
10. Galère Turque de
11. La Fortune d'Or.
12. Elémens dans la Néb.
13. Phare sur la Jettée.
14. Phare sur le bout.

SCIO, ou XIO



- 8. Galère du Pape.
- 9. Galère Capitaine de Malte.
- 10. Galères Turques dans le Mole.
- 11. La Fortune d'Or.
- 12. Eléments dans le Mole à 200 pas du
- 13. Phare sur la Jetée artificielle.
- 14. Phare sur le bout du Mole.

- 15. Le Duc.
- 16. Le Château.
- 17. Petit Fort.
- 18. Mosquées
- 19. Monastere des Grecs

326 VOYAGE DU LEVANT, 1694.
rage, quoi qu'il y eût plusieurs brèches à la
muraille : mais le deux avant la nuit on ruina
un petit Fort avancé, d'où il s'échapa trois
cens Turcs, qui se rendirent aux Venitiens.
Cette même nuit environ les onze heures,
une bombe mit le feu à un grand magasin
rempli de chanvre, de coton, & autres cho-
ses combustibles, qui embrasèrent tout le
quartier à l'Est de la Ville, pendant que les
Turcs étoient dans la Citadelle, au milieu
de la Place, & les Chrétiens à l'Ouest; c'est-
à-dire, que les ennemis se trouvoient entre
deux feux, exposez à perdre leur liberté, où
à devenir la proie des flammes. La vûë de ce
triste état leur imprima une telle fraieur qu'ils
se ralentirent beaucoup, au lieu que les Chré-
tiens redoubloient leur feu. Malgré tout ce-
la, ils tinrent bon jusques au six, qu'ils ren-
dirent la citadelle sur les trois heures de l'a-
près-midi. Le General des Galeres de Malte
arbora son étendart à l'Est, & celui des Ga-
leres du Pape planta le sien à l'Ouest de la Vil-
le, dont il y eut plus du tiers de brûlé avant
qu'on pût éteindre le feu. On ne fait pas au-
juste quel nombre de Turcs il perit à ce Sie-
ge; mais la perte des Venitiens se réduisit à
très-peu de chose, quoi que la premiere nuit
de l'attaque douze de leurs hommes furent
envelopez par une centaine des ennemis. Au
reste, ils prirent trois Galeres dans le Mole,
& delivrerent deux mille Esclaves Chrétiens,
qu'il y avoit dessus ou dans la Ville; mais ni
leurs Vaisseaux de guerre, ni leurs Galeaces
ne tirerent pas un coup de canon durant tout
le Siege.

Bien-tôt après cette expedition, les Ve-
nitiens se remirent en mer, pour donner la

1694.
chasse à
rent jusq
brûler to
les-Coin
au bout
tes se ba
pavillon
de soixan
pas long
Scio, pu
Fevrier
serent sep
le Mole
chargé d
bes, &c.
article,
que je ne
Dans l
Livourne
Anglois
7. d'Avri
bord du
command
mas Poul
seau que
mil six
voir été d
neuf jour

1694. chasse à la flore des Turcs, qu'ils poursuivirent jusqu'à Smyrne, où ils auroient pu la brûler toute s'ils n'avoient eu des égards pour les Comproirs que les Chrétiens y ont. Mais au bout de trois ou quatre mois les deux flottes se batirent, & les Venitiens eurent deux pavillons coulez à fond, outre un Vaisseau de soixante pièces d'artillerie. Ils ne joüirent pas long-tems non plus de leur conquête de Scio, puis qu'ils la reperdirent au mois de Fevrier de l'année suivante, & qu'ils y laisserent sept cens Esclaves, & un Vaisseau dans le Mole, du port de sept cens tonneaux, chargé de munition, d'artillerie, de bombes, &c. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, parce que j'étois alors à Smyrne, & que je ne saurois en donner un détail exact.

Dans la suite je fis quelques Voyages de Livourne en Levant, à bord de Vaisseaux Anglois ou Hollandois, jusqu'à ce que le 7. d'Avril 1696. je fus contraint de servir à bord du Vaisseau de Sa Majesté le Gloucester, commandé par le Capitaine Monsieur Thomas Poulton. Ce fut enfin sur le même Vaisseau que j'arrivai aux Dunes le 6. de Mars, mil six cens quatre-vingt dix-sept, après avoir été dehors cinq ans, cinq mois, & dix-neuf jours.

1694.
 nes à la
 n ruina
 pa trois
 nitiens.
 eures,
 magasin
 es cho-
 tout le
 que les
 milieu
 t; c'est-
 nt entre
 rté, où
 è de ce
 r qu'ils
 s Chrê-
 out ce-
 ils ren-
 s de l'a-
 e Malte
 des Ga-
 e la Vil-
 é avant
 t pas au
 ce Sic-
 duisit à
 ere nuit
 s furent
 nis. Au
 e Mole,
 rétiens,
 mais ni
 Galeaces
 ant tout

 les Ve-
 onner le

CHAPITRE PREMIER.

Description des isles de l'Archipel & du voisinage, avec des avis sur la route qu'il faut tenir à travers les canaux, qui les separent les unes des autres.

Cefalonie est habitée par des Grecs, & sous le Gouvernement des Venitiens : elle produit des raisins de Corinthe, du vin, de l'huile, & du blé : il y a une très-bonne rade, qu'on appelle Lukesury. On voit à l'entrée une petite Isle nommée Guardian, avec une grande maison bâtie dessus, & l'on y peut mouiller à douze, seize, dix-huit, vingt & vingt-cinq brasses d'eau, un fond vaseux. Dans la rade il y a la ville d'Argistole où l'on charge les Vaisseaux Marchands, & où l'on est enfermé par les terres, à douze, dix, sept, ou six brasses d'eau, un fond de vase; mais il n'y a qu'un vieux Fort à trois milles ou environ de la Place.

Zante est aussi habitée par des Grecs, qui l'appellent en leur langue Zakltho : Elle produit les mêmes denrées que l'autre; mais en plus grande abondance : elle est un peu plus haute, & le Gouvernement y est tout-à-fait Venitien. Sa rade est si large, qu'elle s'étend depuis l'Est Nord-Est jusques au Sud-Est, & l'on y peut ancrer à 18. 15. 12. 10. huit, & 7. brasses d'eau, un fond de sable. Il y a une bonne fortification sur une montagne qui commande la Ville, & qui le jour sert de marque pour entrer dans la rade; mais la nuit

on all
faire
vient
& la
chers
est aff
sans a
Star
Sud. E
de bri
produ
ritute
dans u
si exp
qui ve
Rrod
quinze
côte de
de si le
Nord-
12. & 10
Sapie
Isles, e
za, &
la pein
rend d
Ill-s &
touche
ses d'ea
canaux
l'autre
Est. A
on voi
son Est
tite Isle
se, dev
aux Ve

on allume un fanal sur la tour de l'Eglise de saint Nicolas, qui sert alors de phare. Si l'on vient de l'Est à l'entrée du canal, entre l'Isle & la Morée; du côté de l'Isle il y a des rochers; avec deux petites Isles; mais le canal est assez large, & la sortie au Nord-Oüest est sans aucun danger.

Stamphane est à huit lieuës ou environ au Sud Est de Zante, fort basse, & environnée de brisans, à demie lieuë de distance. Elle ne produit qu'un peu d'orge, qui sert à la nourriture de quelques Hermites Grecs, confinez dans un vieux Monastere, qui semble être bâti exprès pour servir de marque aux vaisseaux qui veulent aborder à cette Isle.

Prodonalis est une petite Isle inhabitée, à quinze lieuës de Zante, & tout auprès de la côte de Morée. L'Anerage y est fort commun de si le vent souffle de quelque point entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, à 22. 20. 18. 15. 12. & 10. brasses d'eau, un fond net.

Sapienza est le nom qu'on donne à trois Isles, qui sont à la hauteur du Cap Sapienza, & qui l'environnent si bien qu'on a de la peine à le découvrir en mer; ce qui les rend d'autant plus remarquables. Entre ces Isles & le Continent de la Morée, on peut toucher à 10. 12. 15. 18. 20. 22. 25. & 28. brasses d'eau, un fond de sable, où il y a trois canaux, sans aucun danger, l'un à l'Oüest, l'autre au Sud-Oüest, & le troisième au Sud-Est. Au de-là de ces Isles sur le Continent on voit la ville de Modon, & à un mille à son Est, l'eau est fort basse. Il y a une petite Isle en cet endroit, qui, malgré sa petitesse, devint fatale aux Turcs, puis qu'elle servit aux Venitiens à y planter leurs mortiers. &c.

prendre la Ville. Quand on veut passer devant cette Place pour aller à l'Oüest, il faut tenir le milieu du Canal d'auffi près qu'il est possible, parce qu'il y a un grand tessif qui s'élançe depuis le Fort rond, & deux ou trois autres rochers qui descendent de la pointe de l'Isle: de sorte que la route droite tout au travers est Oüest-Nord-Oüest, & vous avez dans le Canal trente brasses d'eau.

Venetica est une petite Isle, à une lieüe de Sapienza, & où l'on ne trouve ni rade ni habitans. Caravilies, qui en est à sept milles dans la Baye de Coron n'en a pas non plus.

Coron est une Ville sur le Continent de la Morée, à quatorze milles de Modon. Il y a une assez bonne rade, où l'on est à l'abri de tous les vents, à la reserve du Sud Est, que les naturels du país apelient Sirok. Les Venitiens qui l'ont prise sur les Turcs, la gouvernent; mais elle est encore habitée par des Grecs, des Albanois, &c.

Chorvi ou Cervi, est une Isle inhabitée, quoi qu'il y ait du bétail & des chevaux. Il y a trois petites Isles à son Nord, & si le vent est contraire quand on vient de l'Oüest, on peut ancrer ici en sùreté, avec ces petites Isles à son Nord-Est, & l'Isle Cervi à l'Est Sud-Est. On doit ne pas craindre d'aprocher de la terre jusqu'à 11. ou 10. brasses d'eau; mais si l'on veut mouiller à seize ou 20. brasses, les ancres ne tiennent pas, parce que le fond est de roche à l'Est de Cervi. Entre cette Isle & le Cap Angelo, il y a une grande Baye qu'on nomme Vatica, où l'on peut avoir 40. brasses d'eau à son entrée, & qui pourroit contenir mille Vaisseaux. D'ailleurs il n'y a point de risque à s'y engager de nuit, à la fa-

veur d
dans tu
tinent
fait en
Oüest
cher d
même
inutile
& que
brasses
à moit
faut p
est ent
trois p
ici en f
bois sa
huit ou
sees au

Serip
pel & l
Angelo
plupart
des Ven
ne proc
le qu'i
à un p
domin
pouvoir
compo
Veniti
n'y vo
leuvrit
vaut p
Helene
vent se
vre de
le, ne

veur des lampes qui sont toujours allumées dans un vieux Monastere, qui est sur le Continent au Nord-Oüest; mais lors qu'on y a fait environ deux milles, il faut courir Nord-Oüest quart à l'Oüest, & l'on peut approcher du bord tant qu'on veut. La marque même, dont je viens de parler, est assez inutile, puis que la côte est saine par tout, & que l'on y pourroit mouiller depuis 40. brasses d'eau jusques à dix insensiblement, ou à moins si l'on vouloit. Avec tout cela, il faut prendre garde, que dans le passage qui est entre l'Isle & le Continent, il n'y a que trois pieds d'eau tout au plus. Au reste on est ici en sureté, on y peut faire de l'eau & du bois sans qu'il en coute rien, & il n'y a que huit ou dix familles de pauvres Grecs, dispersées autour du Monastere.

Serigo forme une des entrées dans l'Archipel & le Canal qui est entre cette Isle & le cap Angelo, peut avoir huit milles de large. La plupart des Habitans sont Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs, quoi que leur Isle ne produise qu'autant de blé, de vin & d'huile qu'il en faut pour leur subsistance. Il y a un petit Fort planté sur un precipice, qui domine le havre de Saint Nicolas, sans y pouvoir faire aucun mal: Sa garnison est composée de quelques miserables Soldats Venitiens avec leurs Officiers, & l'on n'y voit pour toute artillerie que huit couleuvrines. La meilleure de ses rades, qui ne vaut pas grand' chose, est celle de sainte Helene, où l'on ne sauroit tenir lors que le vent souffle entre l'Est & le Nord. Le havre de saint Nicolas, situé au Nord-Est de l'Isle, ne peut contenir que quatre ou cinq Vais-

32 VOYAGE DU LEVANT,

seaux, & il est formé par trois petites Isles ou rochers raboteux, qui sont devant la crique, à un mille de distance, Est Sud-Est. On les appelle les Dragons, & on peut les voir distinctement, lorsqu'on est à l'entrée du canal.

Tre Forca, Bella Pola, Caravi & Cidera, sont de petites Isles, les unes sous la Morée, & les autres à moitié chemin du canal, entre Melo, & la Morée. Il n'y a ni rade, ni habitans, mais elles sont si escarpées qu'on y peut donner fonds tout auprès, sans aucun danger.

Les Species sont trois petites Isles, enclavées dans le Golfe de Napoli di Romania, à trois lieues de son entrée, & habitées par des Grecs & des Albanois, sous le Gouvernement des Venitiens. On peut ancrer sous ces Isles, ou en tout autre endroit du Golfe, dont la côte est saine par tout. Il y en a plusieurs autres dans cette Baye, qui paroissent toutes au dessus de l'eau, mais il seroit inutile d'en faire la description en détail. Au fond de la Baye on voit la Ville de Napoli di Romania, & l'ancienne Ville d'Argos, que des Venitiens ont conquis sur les Turcs.

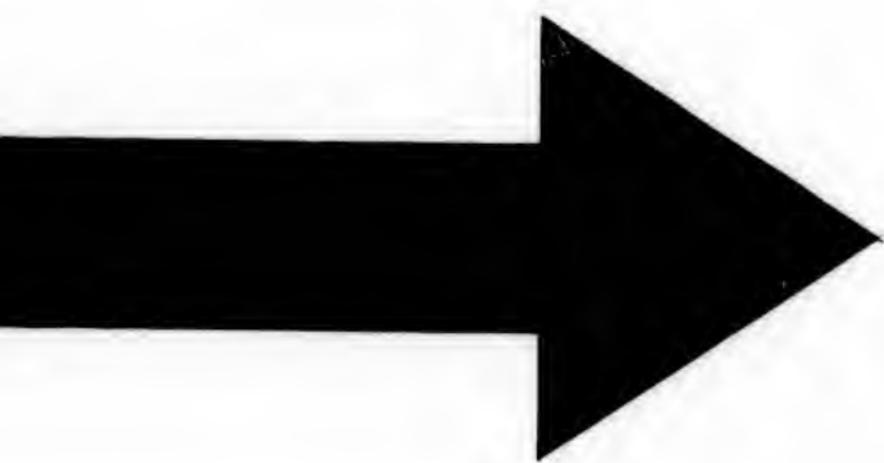
Melo, ou Milo, est sur tout habitée par les Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs: Elle est assez grande & assez fertile, & produit de même que les autres, du vin, de l'huile, du blé, quantité de figues, &c. On y est plus riche & il y a plus de trafic qu'ailleurs, parce que les Corsaires y vont vendre leurs prises: De là vient aussi que les gens y sont mieux habillez & plus à la mode que dans les autres Isles. C'est aussi le refuge de plusieurs Banqueroutiers qui s'y rendant

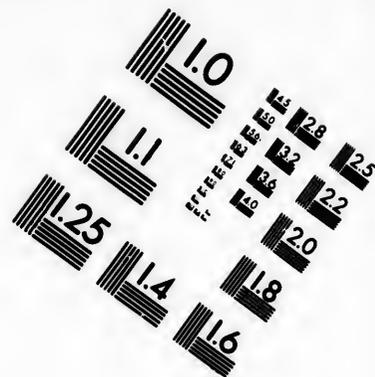
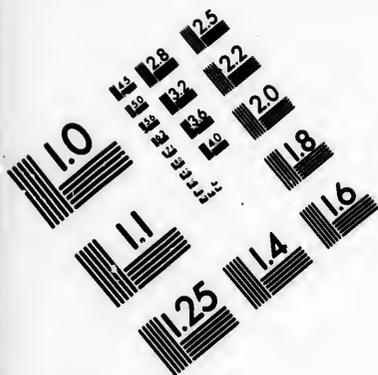
de Mar
& qui
ce, par
qu'ils n
seaux
remarq
lieu il y
nebe, &
ke havr
à l'Est,
large. S
a dou
gner à c
celle pro
hauteur
bord, il
& dans
même po
pres à qu
es, avec
illez tou
la petite
est à l'ab
es d'eau
tne. A
par degre
er ou de
vec une
es d'eau
ens voile
modemen
ont l'un
a Baye,
re est à c
u fonds
urs écar

ites Isles
nt la cri-
Sud-Est,
peut les
l'entrée
Cidera,
s la Mo-
du canal,
rade, ni
s qu'on y
ns aucun
enclavées
a, à trois
des Grecs
ement des
Isles, ou
nt la côte
rs autres
es au des-
en faire la
a Baye on
, & l'an-
iciens ont
ée par les
itiens &
assez fer-
autres, du
le figues,
s de trafic
es y vont
si que les
la mode
le refuge
rendant

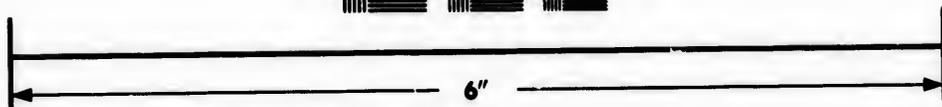
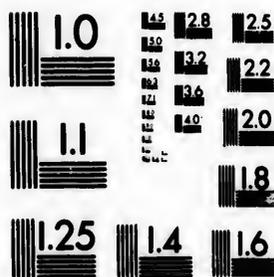
de Marseille, de la Ciutat & du Martégue,
& qui s'érigent en Marchands de conséquen-
ce, parmi les pauvres Grecs ignorans, quoi-
qu'ils ne vendent que des couteaux, des ci-
seaux, des peignes, des aiguilles, & autres
bagatelles de cette nature. Cette Isle est fort
remarquable en mer, à cause que vers son mi-
lieu il y a deux petites montagnes qui domi-
nent, & qui ressemblent à deux mammelles.
Le havre y est excellent; au Sud-Est, quant
à l'Est, & son entrée a un mill & demi de
large. Sur la gauche, quand vous entrez, il
y a deux pitres rochers, dont il faut s'éloi-
gner à quelque distance, & passer ensuite à
telle profondeur d'eau qu'on veut: car à la
hauteur de la pointe blanche qu'on voit à bas-
bord, il y a trente & vingt-cinq brasses d'eau,
& dans le détroit qui s'étend depuis cette
même pointe, il y en a depuis vingt-cinq jus-
ques à quatre, où l'on est enfermé par les ter-
res, avec un fond de vase. D'ailleurs, si vous
allez tout droit sur la gauche vous trouvez
la petite anse qu'on appelle Pedracha, où l'on
est à l'abri de tous les vents, à quatre bras-
ses d'eau, & où les Corsaires donnent la ca-
tène. A mesure qu'on avance l'eau diminue
par degrez, & si l'on a quelque chose à char-
ger ou décharger, on peut se tenir à l'ancre,
avec une amare attachée à terre, à cinq bras-
ses d'eau, un fond y a fait. En un mot, cinq
cents voiles pourroient se mettre ici assez com-
modément. Il y a deux Villes principales,
dont l'une est à gauche, quand on entre dans
la Baye, sur un précipice fort élevé, & l'autre
est à deux millès dans le país, à compter
du fonds du havre. On y trouve aussi plu-
sieurs étangs d'eau chaude, qui peuvent ser-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

FAR. Mr. ROBERT

huile, &c. Les gens y sont plus civilisez que
les autres Isles : ils vivent de leur travail,
n'ont aucun commerce avec les Pirates. Il
y a quelques anees qu'on peut mouiller sans
danger, & où la roche est saine par tout, mais
il y a point d'aiguade.

La plupart des Habitans de Cherb sont
Grecs, qui payent tribut aux Venitiens &
aux Turcs. Elle produit du vin, & de l'huile.
Au Sud-Ouest, il y a un fort bon havre,
on peut decouvrir à la faveur d'une petite
Isle haute, qui est à un mille de distance
au Sud-Ouest de son embouchure.
L'Isle est si étroite, & la terre y est si haute,
qu'on auroit de la peine à la trouver
sans cette marque. D'abord qu'on la devance,
il faut gouverner au Sud-Est, tout droit
sur une trique, qui court environ un mille
& demi, & en laisser une autre à gauche,
ce n'est pas si commode. Quand on voit une
petite Chapelle sur un assemblage de rochers,
on peut donner fonds à dix brasses d'eau, &
amcher une amarre à terre. D'ailleurs, le
pays y est en general civil, timide & igno-
rant; & ils n'ont que peu de commerce avec
les Pirates. L'eau douce n'y vaut rien, & l'on
ne peut arriver qu'avec peine.

Saint George de Arboras Sambarera qu'on
appelle aussi le Chapeau de Cardinal, parce
qu'elle ressemble à un chapeau, est tout droit
sur votre chemin, à 4. ou 5. lieues Est-Nord-
Est, si vous traversez le canal de Zea, ou
d'Andro. Il n'y a ni rade ni Habitans sur cette
Isle, dont la roche est saine par tout.
Zea ou Zia n'est presque habitée que par
des Grecs, tributaires des Venitiens &
des Turcs. Elle produit du vin, de l'huile,

VOYAGE DE LEVANT.

&c. & l'on y fait tous les ans mille borts de foie. Il y a un bon havre, qui est dans le canal formé par cette Isle, & Mactonezy ou l'Isle longue. Quand on passa travers ce canal, on aperçoit le Havre & la Ville, qui est située sur le penchant d'une haute montagne, & au dessus de laquelle il y a plusieurs collines à vent. On voit aussi deux Chapelles, l'une à l'Est du havre, sur une pointe nommée des rochers, & l'autre à l'Ouest sur une petite montagne rousse & verdoyante, à un quart de mille de la mer. Lorsqu'on est vis à vis de l'embouchure on y peut entrer hardiment, quoi qu'elle soit étroite; il y a trente brasses d'eau sous les rochers, & vous pouvez courir Sud-Ouest quart au Sud entre les deux canaux, aussi avant qu'il vous plaît, pour y mouiller depuis trente brasses d'eau jusqu'à quatre.

Mactonezy ou Marofni, autrement l'Isle longue, est sur la gauche de Zea. On n'y trouve ni habitans; ni rade, ni havre, & il n'y a que des Grecs qui la fréquentent avec leurs chaloupes. D'ailleurs, à son Est il y a un rocher caché sous l'eau à deux mille de rivage.

Fermina, Fermentia, ou Efermia, est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Vénitiens & aux Turcs. Il y croit du vin de l'huile, du bled, &c. & les femmes y sont belles. Il y a deux bons havres; l'un au Sud où cent voiles peuvent mouiller commodément: Si le vent est frais quand on y arrive & qu'il soufle entre le Nord-Est & l'Ouest Nord-Ouest, il ne faut pas craindre avec tout cela d'approcher de la côte, qui est sans péril, & où l'on peut être en sûreté.

doux

[The text in this block is extremely dark and illegible due to the quality of the scan. It appears to be a dense block of text, possibly a list or a series of entries.]

ANG...

il y a
les Galeres, les Satins, et autres...

rose
de
dit de
veng
ne est
amas d
elles d
couvre
not qu
app d
dit a be
men

PAR M^r. ROBERT.

du fer, des épiceries, &c. & ils en
font de la soie, du coton, de la florelle,
du poil de chameau & de chèvre, du
gambou, de la sabarbe, de la scamonee, de
l'opoponax & autres drogues. Ils vivent tous
avec une intelligence entrecœur, malgré la
diversité de leurs opinions. Cette Ville est
grande & fort peuplée; mais les rues en sont
étroites. Elle a été célèbre autrefois comme
siège des sept Eglises de l'Asie, dont il est
parlé dans l'Apocalypse. On y voit encore
deux Châteaux, l'un qui est vieux & qui ne
sert pas de grand'chose, & deux pieces de
cannon en batterie: l'autre, qui est vaste &
magnifique, s'étend sur une montagne pointue
sur un roc d'une seule; mais il est orné de vau-
tes souterraines, qui peuvent contenir mille
hommes. Devant la porte de celui-ci il
y a un socle de trois pieds ou environ de
longueur, & de huit pieds de haut, qui est
de marbre, & qui pousse tous les ans des
feuilles qui valent des précédentes. On le
nomme l'arbre vierge, & l'on en fait bien des
cointes rituelles, qui ne meurent pas & qui
sont en terre. Quoi qu'il en soit, il y a sur la
même montagne un vieux bâtiment ruiné,
où les Grecs assurent que saint Jean le Bap-
tiste a prêché l'Évangile. Du reste on voit
quatre-vingt-deux Mosquées, trois Eglises Fran-
çaises, deux Venitienes, une Angloise, une
Hollandoise, plusieurs Grecques, & des Si-
nagogues pour les Juifs. D'ailleurs il n'y a
rien de remarquable.

Pour ce qui est de la Baye de Smyrne, la
côte y est fort saine; mais lors qu'on y en-
tre, il faut la ranger sur la droite, parce que
sur la gauche il y a des batteries, quoi que

rien :
A puit
ou l'île
perdre,
nouiller
eau, un
le Con-
ne fond-
des, on
la poin-
gt coll-
bons de
qu'un
ce que
x autres
aux pie-
si on
on les
loier de
ut a ce
rier en
tan. Le
de in
nos Fra-
voit aux
lle, sont
environ
procre
un fond
na le ha-
monques
en est vis-
and vous
le long
garde à
sarcis

ISLE DE SAMOS
L'île de Samos est au bec du péage de la mer, elle est à romboles, puis qu'il y a un port de terre en Mer, & qu'il y a des galeries couvertes de maçonnerie en veau en suite à la loi que l'on veut de la Ville, on n'a pas de son côté à l. 6. On y trouve à sarrer le Navire au Nord Est de la Ville. On trouve ici une anse ou une baie de Galeres & autres petits ports de fonds, mais il n'y a que de l'eau de sorte que pour aller de ces Galeres même s'elles sont

Les Embarcades sont quatre petites anes dans le canal qui est entre Cap Calbergo & l'île de Xio. En ce lieu de la Conditon il y a deux grands ports la tête au fort sainte. Il y a un havre ou une grande baie pour mouler une bonne profondeur. Il y a une anse de la grande Tête avec terre volcanique. On y est enfermé par les rochers il n'y a point d'habitans sur cette île même d'eau douce qu'à des ruisseaux de son de Xio.

Samos est habitée par des Grecs, il y a un nombre de Turcs, qui paient un tribut aux Vénitiens & à la Porte. Elle produit de l'huile, du bled, du miel, &c. On voit ici une Colonne du Serrail de Xamos, qui est de 14. pieds de haut & neuf de circonférence elle est ronde & faite de grandes pierres blanches, qui ressemblient à des masses de bois lin posées les unes sur les autres. Il y en a encore de plus, qui sont presque toutes romues, mais il en paroît encore quelque chose. On trouve au Sud Est une jolie Baye, on

PREMIER ROYENON

Le Royenon que les Grecs appellent de Satino
est un des Isles de Patmos, ou Saint Jean écrit le
Livre de l'Apocalypse, est habitée par des Grecs, mais
peu de Venitiens & aux Turcs. Elle
produit du vin, de l'huile, du blé, &c.
mais sa rade n'est pas fréquentée. Il
y a le meilleur un fameux Monastere sur une
montagne au dessus de la Ville, qui
est dédié à cet Evangeliste, & où l'on voit un
tombeau de pierre, boisé par dedans, & en
dedans de drap noir. C'est ici que repose le
corps d'un homme qui étoit très saint &
bon, & que les Grecs disent être celui
de Saint Jean. Quoy qu'il en soit, on assure
qu'il y est depuis plusieurs siècles, & lors
que je le vis, le chat en étoit aussi ferme
que celle d'un homme qui est en vie, il n'y
avoit pas le moindre signe de pourriture, &
il n'étoit point du tout enbaumé. J'ai même
vû dire à divers Anglois qui l'avoient vû
dix années avant moi, qu'il étoit alors dans
le même état, de sorte qu'il y a quelque chose
de vrai dans ce que l'on en dit.

Samo Pola est une Isle fort petite, à qua-
tre milles de Samo, inhabitée & sans rade,
la côte y est saine, fort haute & il n'y a point
de danger.

Lesb est habitée par des Grecs, & quelques
nombre de Turcs qui les maîtrisent. Elle pro-
duit du vin, de l'huile, du blé, &c. La Ville
est située sur une haute montagne au Sud. Est,
où il y a un petit Fort muni de six piéces de
canon qui ne servent pas de grand' chose, &
qui n'empêchent pas les Habitans de payer
tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y a sous
la Ville une assez bonne rade, mais qui n'est
guere fréquentée, & l'aiguade d'y vaut rien.

... Mais lors qu'on y vient de ...
... d'auant de mal d'aller ...
... les deux ...
... est ... à l'entree ...
... de vous avec ...
... jusqu'à douze pieds ...
... D'ailleurs on peut ...
... en fureté, quoi qu'il ...
... pour le tenir en ...
... d'aiguade.

... illes Calino, Cabarera, Bacha, ...
... Lepeso & autres, sont inhabitées ...
... roche est fame par tous, qui ...
... de havre, excepté aux deux ...
... Les seuls Pirates les frequenter ...
... les Saagues au passage ...
... avec. Ces illes sont dans le canal ...
... en valus vers le Continent de ...
... le dire vers le Cap Melito. De l'autre ...
... au Nord-Ouest, on trouve ...
... Mergo, Scio, Carmina, & autres illes ...
... qui sont habitées.

... Seanku ou Rilla Longa, n'est presque habi-
... tée que par des Turcs. Il y a de bonnes
... fortifications & quantité d'huile, de blé,
... de coton, de miel, de cire & de vin. Les
... deniers y est en si grande abondance, qu'en
... certaines saisons de l'année on peut en avoir
... quatre piéces pour deux sols. Les Habitans de
... entre les sont tres sains & robustes, & ils
... se occupent gueres qu'à la Piraterie. Ils ont
... sept Galeres, dont chacune est à 24 canons
... montés de 300. hommes, & de 4. piéces de
... canon, avec des armes pour tous l'équipage.
... Or, ces ils entremettent avec les

VOYAGE DU LIVON

tant, & de la même sorte. Les habitants de ces îles, & de ceux de des environs, ont tout le monde. Ces habitants sont gouvernez par un Chef, qui est le Gouverneur du Grand Seigneur, & qui change ille & solemnellement tous les ans le tribut des îles. Il en tire lui-même un grand profit, puis qu'il impose tout ce qu'il veut aux pauvres & aux riches, & qu'il les force à payer, outre qu'il fait plusieurs Esclaves Chrétiens dans sa cour. Il y a un beau canal entre cette île & le Continent de Natolie; mais si l'on a dessein d'y mouiller, il faut que ce soit du côté de l'île, où vous avez depuis dix-huit brasses d'eau jusques à sept, un fond de sable pur. Lors qu'on vient de l'Est, on a sur la droite un banc de sable, qui fait une pointe de l'île, & dont on doit se tenir à quelque distance. D'ailleurs on voit un arbre dans la Ville dont les branches soutenues par cinquante piliers de bois ou de pierre, peuvent couvrir un millier d'hommes. Au reste les Habitans ne payent aucun tribut aux Venitiens, & ce fut ici que je conduisis le Vaisseau de St. Michel Le Gloucester, en l'année mille six cent quatre-vingt seize.

Stampolia est habitée par des Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du blé, de l'huile, & du vin, &c. Les Corsaires la fréquentent beaucoup, parce qu'il est aisé d'y faire aiguade & qu'il y a de bon pain. Ces Grecs trafiquent tous les jours avec ceux du Continent, & ils ont trois havres bien commodes, dont le plus fréquent est sous la Ville située au Sud-Est, sur une haute montagne, à l'opposé de Longo ou Stanku.

Nisera est habitée par des Grecs qui paient

Rhodes

DU VIGNOY
S E N T

du vin, du bled,
Mais il n'y a point d'ancrage
aux lieux qui ne la frequente pas
même par des vents
des vents
ville
bon
le
bon
grande
quelques
il
de
ol
soit
de la Baye, sur lequel
un
pendant qu'ils repoussent leurs
pour les
un
qui rend cette rade
la comtoire, vous avez le Mona-
de Saint Antoine au Nord-Est, à cinq
ou environ de distance sur une haute
de. D'ailleurs l'eau d'une riviere qui
gorge ici dans la mer est fort bonne, &c

de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde

de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde

de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde

de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde

de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde

de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde
de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde, de l'Inde

Cara
ms mille
de vi

CHAPITRE III.

Il est tenu de dire un mot de l'Isle de Cy-
 pre, & de quelques Places remarquables
 de la mer de Levant de Constantinople
 jusqu'à l'Isle de Salina, dont la situation est
 fort différente de celle de Salina, & de son
 Port, qui est fort grand, & de son
 commerce de l'eau, & des vins.

Sa principale Ville qui est de Salina, est à
 trente milles de la mer, & s'appelle Salina.

Le Port le plus fréquenté pour le commerce
 est la ville de Salina, dont la rade n'est pas
 des meilleures, puis qu'elle est exposée au
 vent du Sud Sud-Est. Il y a un petit Port,
 qui ne peut gueres servir à la défense, quoi
 qu'il y ait huit pieces de canon en batterie.
 La peste y regnoit souvent, & lors que j'y
 ancray en 1693. à bord d'un Corsaire, nous
 y envoyames la chaloupe avec quelques gens,
 qui ne trouverent dans la Ville qu'un seul
 Moine Grec : tous les Habitans s'étoient en-
 fuis à cause du mal contagieux qui avoit
 emporté à ce qu'on disoit, 40000. person-
 nes dans l'espace de trois mois.

Au Sud de l'Isle, on trouve le Port de Pa-
 magusta, qui est plus commode que celui de
 Salina, quoi qu'il ne soit pas si fréquenté. On

peut

peut au
 à s'is-
 le Cap
 de l'Is-
 le vent
 de où v-
 sept bra-
 Sur c-
 le habit-
 de d'au-
 ne l'ha-
 donne-
 dre, y e-
 qui est
 tir dive-
 Au N-
 & rade
 confiden-
 na, est
 pieces d-
 les Cor-
 bois, &
 Coreu-
 RAMANI
 du Cap
 une peti-
 chure de
 Il y avoi-
 bien bâti-
 ne, quoi
 terraines
 se loger,
 qu'un car-
 trai dans
 racteres g-
 inconnue
 lienne, q-
 Tome

peut aussi mouiller sous le Cap Grego, qui est à six lieues de la dernière de ces Places, & sous le Cap saint Andrea, qui est le plus Oriental de l'Isle, où la rade est très-bonne, lors que le vent souffle entre le Nord-Ouest & l'Est, & où vous pouvez touches à 20, 16, 14, ou sept brasses d'eau, un fond de sable.

Sur ce dernier Cap il y a une petite cellule habitée par un Hermite Grec, qui ne mangé d'aucune sorte de chair, & qui ne vit en ne s'habille que de ce que les Passagers lui donnent. Il prétendait que l'Apôtre saint André y étoit mort, & que l'eau du puits, qui est dans la cellule, a la vertu de guérir diverses maladies.

Au Nord de l'Isle on voit plusieurs Bayes & rades pour de petits bâtimens; La plus considerable de toutes, qui s'appelle Fontana, est gardée par un Fort, muni de quelques pieces de canon. Mais en dépit des Turcs, les Corsaires y viennent faire de l'eau, & du bois, & enlever du bétail.

Coreu est un havre sur le Continent de CARAMANIE, derrière l'isle de CIPRE à 18. lieues du Cap Andrea, Est Nord-Est, & formé par une petite Isle pierreuse, qui est à l'embouchure de la Baye à deux milles du Continent. Il y avoit autrefois sur cette Isle un Fort très-bien bâti; mais qui est presque tombé en ruine, quoi qu'il y reste encore des voutes souterraines, où deux mille hommes pourroient se loger, & que les murailles soient si épaisses qu'un carosse attelé y peut courir dessus. J'entrerai dans ces voutes, & parmi les divers caracteres gravez sur les murailles qui me sont inconnus, je déchifrai une Inscription Italienne, qui dit:

VOYAGE DU LEVANT.

Parents contre Parents, à qui sont détruits.

De qui signifie.

Parents contre Parents, se sont ici détruits.

On voit sur le Continent un autre vieux Château plus vaste ; mais plus ruiné que celui de Pilsa, & où il croit des arbres de trente pieds de haut. A sept lieues d'ici, une langue de terre qu'on nomme Lingua Bardaschia, c'est-à-dire langue de Courtisane, avance jusqu'à cinq milles dans la Mer. Un Prêtre Grec que nous avons à bord, me dit que l'origine de ce nom venoit de ce qu'une femme de Cypre, qui étoit aimée d'un homme qui demouroit sur le Continent, lui avoit fait savoir que s'il vouloit jouir d'elle, il devoit la venir chercher par terre, que là-dessus le pauvre Amant s'étoit mis à lever cette chaussée, dont on voit aujourd'hui les restes, & que la mort l'avoit surpris avant qu'il pût finir son ouvrage.

A l'entrée de Porto Cavalier, qui est sur le Continent de Caramanie, derrière l'Isle de Cypre, il y a une Isle inhabitée. Les Corsaires donnent ici la catene à leurs Vaisseaux, & ils mouillent du côté de l'Isle à 25. 20. ou 25. brasses d'eau, avec une amarre attachée sur le rivage. D'ailleurs, on n'y trouve point d'eau douce ; mais le bois n'y manque pas.

Porto Orlando, est tout de même sur le Continent de Caramanie, & derrière l'Isle de Cypre. Il y a un Isthme qui se joint à cette Baye, & qui en fait un bon Port. Les Corsaires y vont faire de l'eau, qui est

PAR MR. ROBERT.

de terre, & du bois, sans craindre que
les Turcs les interrompent, parce qu'ils de-
meurent trop loin d'ici.

J'aurois pû dire un mot de la cote de
Sine, qui ne m'est pas tout-à-fait in-
connue; mais j'ai crû qu'il valoit mieux en
laisser la description à ceux qui l'ont plus
conquise que moi.

vieux
que ce-
le tren-
l, une
Bardaf-
, avan-
Prêtre
que l'o-
ne sem-
homme
voit fait
l devoit
dessus le
e chaus-
ettes, &
qu'il pût

est sur
ere l'isle
Les Cor-
iffeaux,
. 20. ou
chée sur
ve point
que pas.
e sur le
ere l'isle
joint à
on Port.
, qui est

[Faint, mostly illegible text, possibly bleed-through or a second page of text.]

T A B L E
DES MATIERES
Contenuës dans ce Volume,

▲

A BINGTON: Isle du Comte d'	Pag. 269
Abrotios, Bancs de sable, que l'Auteur croit chimeriques,	299
Albanie: (La Baye d') ou le hayre de l'Isle d'Yorre,	265
Albemarle: Isle d': Voy. Staaten Land.	
Anvers: (Isle du Duc d') une des Gallapagos,	264
Albicore, Poisson de mer,	258
Alexandre: Jean, un des Boucaniers se noye,	245
Amboina. On disoit à Batavia que le quartier de cette isle, où les Hollandois avoient maltraité les Anglois, étoit submergé,	285
Anamabao, ou Anabao, isle, dont les habitans Indiens vont toujourns armés, 16. Elle est au Sud-Ouest de Timor, &c.	44
André: Don, Empereur Indien,	213
Andros ou Andros, isle de l'Archipel,	338. 339
Andrea; Le Cap saint, sur l'Isle de Cypre,	361
Angrea, Baye des Terceres,	211
Animaux terrestres de l'Isle Timor, 50. sur le Continent de la Nouvelle Guinée,	220
Annonciation; L', Vaisseau Pirate, commandé par le Capitaine Jean Peragola,	316
Anti-Melo, petite isle inhabitée de l'Archipel,	334
Anti-Paris, isle opposée à celle de Paris,	358

Arbre
Arbre
mo
tron
Arbre
de
Arbre
le fu
Arche
Pach
Argente
Argisto
Argos
Arche
dans
Amige
leque
Ascensio
Vaisse
de ch
barqu
troies
Aberon
Autrich

B Aba
39,
Bachelie

Baldivia
Balinea
Bresil
Banda:
Bantam
Barago

DES MATIERES.

Arbre à calebace, qui croit sur l'Isle Timor, 148
 Arbres de haute tige, qui croissent sur l'Isle Timor, 49
 Ceux qu'on trouve sur la côte du détroit de Magellan, 199
 Arbre vietge, qui est devant la Porte du Château de Smirne, 241
 Aréna, nom d'une Fregate Angloise qui part dans le havre de Nio, 102, 212
 Archo : Les, trois petites isles au Sud Sud-Est de Patnos, 332
 Argentera, isle & ville de l'Archipel, 333
 Argistole, ville de Cefalopie, 342
 Argos, ville de la Morée, 348
 Arica, Pemo & Chamo, trois villes des Espagnols dans l'Amérique, 243, 260
 Armiger, Mr. un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur, 204
 Ascension : isle de l', où l'Auteur étoit, & sur son Vaisseau, 160, 164. Il y a quantité de troupeaux de chèvres, sec. 163. L'Auteur & les gens à embarquer sur des vaisseaux de guerre Anglois, qui étoient venus y mouiller, 262
 Asserone, ville sur l'Isle Sora, 327
 Autruches, qui courent à une grande vitesse, 121, 192

B

Abao, un des Ports de l'Isle Timor, 141, 148, 239, 48. Il y a quantité de Boies à terre, 49.
 Bachelier : riviere du, dans le détroit de Magellan, 190, 206
 Baldivia, où les Espagnols ont trois Forts, 104, 105
 Baleines, qu'on trouve en quantité sur la côte du Bresil, 260
 Banda : Les isles de, 171
 Bantam pris par les Hollandois, 120, 122
 Baragoe : banc de, fort dangereux, 120

2,

Pag. 269
 leur croit 299
 d'York, 265
 264
 251
 245
 quartier de
 leraité les 285
 bitans In-
 st au Sud- 44
 213
 338, 339
 361
 211
 o. sur le 120
 mandé par 316
 pel, 334
 338

T A B L E

Barbacou, espece de grill de bois 202, 23

Barbata : La S. Vaisseau Pirate, commandé par le Capitaine Antoine Sicar de Provence 116

Bartholomé, isle de S. dans le détroit de Magellan, 189

 Rochers de S. 269, 277

Batavia. Arrivée de l'Auteur dans cette rade, 116.

 Son départ, 159

Batavia est le magasin des Hollandois pour les Indes, &c. 283

Bays d'eau douce : La, Dans le détroit de Magellan, 194, 208

Béc du Pêcheur, Cap dans la Baye de Smyrne, 247

Beker : Mr. un des Lieutenants du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur, 208

Bella Pola, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 332

Béazar : pierres de, On en trouve d'excellentes à Borneo, 281

Bendos : isle de, une des Gallapagos, 264

Blancford, ou Blanco : Le Cap, ainsi nommé par l'Auteur, 213, 210, 214, 246

Bubber, sorte de gelée qui se fait sur l'eau, 160

Bujadore : Le Cap, 279

Bouao, isle, 136. Les Hollandois y ont un établissement 138

Borneo : L'isle de, décrite, ce qu'elle produit, les Nations du pays sont Mahometans, & si on les attrape à boire du vin, le Roi les condamne à perdre la tête, 281

Borries : la pointe, 247

Bucaniers : troupe de, 212. Ils prennent une Barque, 211. Quelques-uns d'eux ont une rencontre avec la barque longue d'un Vaisseau de guerre Espagnol, 221. & avec les Espagnols de l'isle Chepila, 212. Ils batent trois vaisseaux Espagnols, 223. Ils trafiquent avec les Espagnols de Tavoga, 226. Ils prennent un Vaisseau chargé de farine, 227. Deux autres chargés d'Indigo, de grain, &c. 228

La di
bande
lui o
à un c
d'Ar
rétabl
243.
Is pr
seaux
Bouées
nes d'

Boiro &
Brattles
Brebis d
guai
Bretagne
Brochets
Brusado
Buiton

CAlala
Calce
Calojera
Cambous
Cambusse
Cana-fist
sur l'is
Canée, v
Candie : L
Cano ou
Canons de
Cap de b
vre, 2
Ville q
Compa
Carabuere

DES MATIÈRES.

La division se met entr'eux, & ils se separent en 2 bandes, dont la plus grosse fut l'Auteur, 230. Ils lui ôtent la place de Commandant, & la donnent à un certain Watling, 241. Ils prennent la ville d'Arica, qu'ils sont contraints d'abandonner, & s'établissent le Capitaine Sharp dans son poste, 249. Ils font décente au Port de Guasco, <i>ibid.</i> Ils prennent le village de Hilo, 244. Deux Vaisseaux Espagnols, 248. Ils vont à Païta, <i>ibid.</i> Bonées de vent, qui soufflent des montagnes voisines d'un côté, & qui sont dangereuses, 100, 240, 249, 262, 318.	
Bouro & Kilang, deux petites isles, 139, 140.	
Battles: isle de, une des Gallapagos, 264.	
Brebis d'Espagne, devenus sauvages dans le Paraguai, 174. <i>Voiez</i> Winaquez.	
Bretagne: Nouvelle, description de cette isle, 114.	
Brochets qui ressemblent au Parracota, 77.	
Brasado, petite isle de l'Archipel, 314.	
Bâtton, isle, 153.	
E	
Alalalon, herbe sauvage des Indes Occid. 60.	
Calce, isle de l'Archipel, 313.	
Calojera, petite isle pierreuse dans l'Archipel, 340.	
Cambous: la pointe, 234.	
Cambusses, isle: 155.	
Canafistula. Description de cet arbre, qui croît sur l'isle Timor, 57.	
Canée, ville forte de Candie, <i>ibid.</i>	
Candie: L'isle & la ville de, décite, 358.	
Canô ou Canes: L'isle de, 244.	
Canons de bronze d'un calibre extraordinaire, 246.	
Cap de bonne Esperance, 159. Description du havre, 288. De la Baye de la table, &c. 290. De la Ville que les Hollandois y ont, & du jardin de la Compagnie, 293.	
Carabuere, ville forte sur une isle, voisine de celle	

DES MATIERES.

358
ndé par
316
332
330
nt Grecs
350
oufin de
775
354
345
mée par
184
an Fer-
261
e Malte,
317
nie, 363
245
103
eur An-
2, 196
328
terroir &
ollandois,
138, 139

255
246
264
81, 87
221
r Pisse de
281
335
280
vok de ces

Bulman, 174. On en trouve quantité sur le
Coste de Brésil,
Chilindomia, île de l'Archipel,
Chiphano ou **Siphano**, île de l'Archipel,
Chia, petite île pierreuse,
Coava, ou **Coavi**, île de l'Archipel,
Couta: havre de l'île Timor; à l'Est de Lappa,
Cidra, petite île habitée de l'Archipel,
Clark: Mr. Capitaine d'une Frégate Angloise, nom-
mée Manuel,
Cochon cuirassé, petit animal, dont la chair est
de bon goût exquis,
Comptes extraordinaires qui avoient paru à **Quito**,
Compas: Mr. Jean, General Hollandois à Sur-
abaya; Il envoya ses Hollandois à Japara, que l'Em-
pereur de Java fit peindre, & il étoit y: **Vaisseau**
de guerre pour sa satisfaction,
Concorde: Le Fort la, Voyez Timor,
Constance: **Dona Joanna**, jeune Dame Brésil-
ienne d'une grande beauté, tombe entre les mains
des Portugais,
Cook: Mr. Edmond, Capitaine dans une croisière de
Portugais, 247. Il est mis aux fers par le Com-
mandant Wasing, 241. Il est de la bande de
Capitaine GEYER,
Cook, J. Capitaine d'un Vaisseau Flotto, monté de
jeux hommes, 276. Il d'ose attaquer un Vaisseau
Hollandois, 278. Il en prend un monté de 40. pie-
ces de canon. Il est joint par le Capitaine J. Eaton,
241. Ils manquent d'entrer dans la Baye d'Arica,
où ils auroient troué un Vaisseau chargé d'argent
& ils en prennent un autre de nulle valeur,
Il moult, & est de terre au Cap Tres-Pontas,
Son Vaisseau quitte celui du Cap Eaton,
Coquimbo: Le havre de,
Cordes: Bayes de, dans le détroit de Magellan,

T A B L E

Cores, havre sur le Continent de Caramanie, 162
Coron, ville de la Morée, 230
Cowley; Le Cap, Auteur du voyage, 239. Il donne le nom de Pepis à une île inconnue, 240. Il impose des noms à plusieurs des îles de Gallapagos, & entr'autres le sien à celle qu'il nomme l'Isle à chapeau, 264, 265. Il s'engage pour Pilone avec le Capitaine Bacon, 267. Il le quitte & passe avec d'autres à l'Isle de Java, 282. Il se rend à Batavia avec trois de ses camarades, 283. Les Hollandois l'empêchent d'aller à Sillebas, 284. Il part de Batavia, 285. Il arrive au Cap de bonne-Espérance, 286. Il touche à l'Isle de l'Ascension, 287. Il achève le tour du Globe, *ibid.* 299. Il arrive à Helvoet-Sluice; & il passe à Londres, 302
Costant de mer, 68, 71, 78, 83, 104, 129, 130, 132, 135, 139, 148, 249, 261, 277, 286.
Couronne: île de la, vers la côte de la Nouvelle Nouvelle Guinée, 217
Cox: Jean, un des Boucaniers pale l'Auteur d'ingratitude, 241
Coxon: Mr. Jean; Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 215. Il en est fait Commandant en Chef, 217. Il se retire avec cinquante hommes, 224
Crockadore, île, 250
Crossman: île de, une des Gallapagos, 264
Culpepper: île du Lord, 263
Capang, Baye & Royaume de l'Isle Timor, 25, 66
Cypre: L'Isle de, décrite, 364

D

DAmier, aspect de godron, 35
Dampier: Mr. Guillaume, troit de la bande du Capitaine Sharp & de celle des Capitaines Cook & Cowley, 262
Dassigni: île de, une des Gallapagos, 264
Dean: île du Chevalier Antoine, une des Gallapagos, 264

Deune
 Can
 Denis
 tans
 Dafir,
 Dillet
 ship
 Dilado
 gella
 Dogger
 Dor.
 Drake.
 Angl
 Port
 Place
 Ator
 Edres
 quent
 brûle
 fique
 passe
 emp
 charg
 nilha
 chev
 il y a
 vient
 autres
 Eclips
 Revisse
 du dé
 Elizabeth
 190. S

DES MATIERES.

Bonne ; Mr. Chef des Interlopes Anglois à Kelling
 Candagh , 296
 Denis ; isle de Garret , 101. Description de ses habi-
 tans , *ibid.* 102 , & de leurs Pirogues ,
 Desir, *Voies* Disado.
 Dibles Les , trois petites isles inhabitées dans l'Ar-
 chipel , 337
 Disado, ou Desir. Le Cap , dans le détroit de Ma-
 gellan , 202
 Dogget-Banc. Le , 300
 Dorn. Le Cap , sur l'isle de Negrepoint , 339
 Drake. Le Chevalier François : fameux navigateur
 Anglois fit pendre un de ses gens sur une isle du
 Port saint Julien , 173. Il partagea sur l'isle de
 Plata l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols ,
 233 , 247.

Atorr, Jean ; Capitaine du V. le Nicolas de Lon-
 dres , joint le Cap Cook , 261. Il man-
 quent de faire une Prise considérable , 262. Il
 brûle deux Vaisseaux Espagnols , 268. Il tra-
 fique avec les Indes de Guana , 272 , 274. Il
 passe à Canton dans la Chine , où il manque de
 s'emparer de 13. Vaisseaux Tartares richement
 chargez , 279. Il en manque un autre à Ma-
 nilha , *ibid.* Il prend une isle voisine de celle des
 chevres , 289. & une Chaloupe Indienne , où
 il y avoit une Reine , *ibid.* Son équipage de-
 vient si factieux , que Mr. Hill se retire avec 18.
 autres & lui , 282 , il arriva à Batavia , 285
 Eclipsé de Lune observée au Port desiré , 182
 Recyffes ; le havre des , sur la côte Septentrionale
 du détroit de Magellan , 190 , & 192
 Elizabeth ; isle de la R. dans le détroit de Magellan ,
 190. Sa description , *ibid.* celle de ses habitans ,
 192

T A B L E

Alisabet : la Baye, dans le détroit de Magellan ;	200
El ou Hilo, le Port & le Village,	236, 237, 244
Ende, île, où les Portugais ont une Ville,	34, 67,
	68
Eperlans d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve dans le Port-famine.	196, 207
Epices. Baye des,	269
Maladores : les, quatre petites îles entre le Cap Calaberno & l'île de Scio,	347
Sienna : Guillaume, un des Boucaniers, tombe ma- lade & meurt pour avoir mangé des pommes de Manchevil,	273
Svres : île d', une des Gallapagos,	264
	F
Facheux : le Cap, au Süd de l'Amérique,	198
Famagusta, Ville & Port de Cypre,	360
Famine : le Port, dans le détroit de Magellan,	186,
	195
Fatchy : l'île de,	207
Fernaba ou Fernis, île de l'Archipel,	336
Fernandez : l'île de Juan, abonde en Chevres, &c. 299, 252, 262. Nommée l'île de la Reine Ca- therine par le Capitaine Sharp,	idid.
Figuier sauvage qui croissent sur l'île Timor,	58
Fontana : La Baye, au Nord de l'île de Cypre,	361
Fortaleon : Baye de, dans le Détroit de Magellan,	199
	260
Fouge : La cerce del,	260
Francesse : l'île, à l'entrée du Golphe d'Athènes,	340
Franalco : Cap San,	232, 247, 268
Froid excessif sous le soixantième degré, trente minu- res de latitude Meridionale.	262
Frondeux : Baye des, sur la côte de la Nouvelle- Guinée,	299
Fruits de l'île Timor,	59

G

Galla
non
Gallo
Georg
nde
Georg
Georg
de
Gloce
Golp
Gorgo
au
Grecs
Gingo
Glego
18,
Gron
Quana
Le
à l'
d'ait
Gualc
Gulla
Gül
Guilla
Guine
du
111

DES MATIERES,

- C** Allant : Le Cap, Dans le Detroit de Magellan, 199
- Callagogen, Isles situées sous la ligne, 210. On les nomme aussi les isles enchantées, 264
- Gallo : Isle de, 252
- George : Le Cap S. sur la côte de la Nouvelle Guinée, 108. Apellé aussi capo Bianco, 140
- George : Isle de S. dans l'Archipel, 334
- George : S. de Arboras Sambarera, Isle située de l'Archipel, 334
- Glocester, & Anne : Les Caps, 224
- Golpho douce, 246
- Gorgone, Isle : qui est riche en Perles, 230, 231. autrement Isle de Sharp, 239
- Grecs : Les, des isles de l'Archipel sont perdus, 238
- Grego : Le Cap, est à six lieues de Salina, 261
- Grégoire : isles de S. dans le Detroit de Magellan, 189. Cap du même nom, 209
- Grondeur ou Souffleur, petit animal fort singulier, 223
- Guana, ou Guam, une des isles des Larrons, 269
- Le Gouverneur Espagnol invite le Capitaine Bacon à laller trouver, &c. 271, 272, 276. Du trafic & du commerce de cette Isle, 269
- Guasco : le Port de, 213
- Gillaume : Cap du N. sur la côte de la Nouvelle Guinée, 123
- Gillaume : isle du Roi, où il croit de beaux arbres, 28, 29, 192
- Guinée : Nouvelle, Description de sa côte, 75, 121, du Continent, 97, 123, de ses habitans, 206, 211, 219, de ce qu'il produit, 220

H Amphalia , isle de l'Archipel ,	155
Harris : Mr. Pierre , Capitaine dans une troupe de Boucaniers , 214. Il meurt des blessures qu'il reçut dans un combat ,	223
Meildin : Mr. van , Hollandois ; part de Batavia avec le Capitaine Cowley ,	287
Helene : isle de sainte ,	160
Helene : le Cap ,	134
Heleoc : La S. Vaisseau Pirate , à bord duquel étoit Mr. Robert ,	315
Hillard : Jean , Pilote du Capi. Sharp , meurt : 240.	
Hollande : le Cap , dans le dérr. de Magellan ,	199
Hotentots , fort sales & brutaux , 289. de leurs habitations , de l'impudence de leurs femmes , avec une particularité fort singuliere , qui regarde l'un & l'autre sexe , &c.	291, 292
Hutchison , Mr. Richard. Consul de la Nation Angloise à Pantologo ,	211
Multrac de trois sortes autour de l'isle Timor ,	62

F Acas sauvages , description de ce fruit ,	80
Jago : S. une des isles du Cap verd ,	157, 168
Japara , où l'Empereur de Java tient sa Cour , & où il fit massacrer quatre-vingt Hollandois , 283, 284	
Java : isle de , 150. L'Empereur de cette Isle avoit engagé sa Couronne à Batavia , &c.	283
Jean , S. le Theologien , que les Grecs disent avoir prêché à Smyrne ,	345
Jean. Isle de Saint ,	106, 131
Jean S. de Cetri , petite isle inhabitée de l'Archipel ,	353
Jean , S. de Patmos , isle de l'Archipel , 349. Les Grecs se vantent d'y avoir le corps de S. Jean l'E-	

vang
Jerôme
Indiens
174
Barq
Ceux
taille
Jora o
Jour :
Ipsia ,
Isle bla
Isle br
Isle de
valien
Isle du
Isle en
cœur
avis
Isle lon
126.
laber
Isle or
Isle qui
Lws. M
Julien
174.
Du C
même
L Aph
Ly on
Laur
sur l'

DES MATIERES.

- vangeliste , 349
 Jérôme : canal de S. dans le détroit de Magellan , 200
 Indiens sur la côte du détroit de Magellan , 148.
 174 . Ceux du Cap Tres- Pontas brûlent une
 Barque longue des Caps Coon. & Eaton , 266 .
 Ceux de l'isle Guana , 270 , 274. Ils sont d'une
 taille fort avantageuse , & très-vigoureux , etc.
 275 , 276
 Jora ou Jura , petite isle de l'Archipel , 317
 Jour : Perce. d'un , en allant à Cheribon par l'Ouest ,
 282 , 283
 Ipseia , isle de l'Archipel , 340
 Isle blanche sur la côte de la Nouvelle Guinée , 77
 Isle brûlante. Voyez Volcans. 175
 Isle de la bonne Justice , ainsi nommée par le Che-
 valier Drake , 178
 Isle du Prince , 150
 Isle enchantée , n'est qu'une fiction suivant l'Au-
 teur , 271. Le Capuzine Cowley en donna
 avis , 267
 Isle longue , vers la côte de la Nouvelle Guinée ,
 126. autre inhabitée dans l'enceinte du Cap Ca-
 laberno , 340
 Isle orangeuse , 28
 Isle qui croise le chemin , 28
 Iles. Montagne de S. 28
 Julien : Port de S. ainsi nommé par Magellan ,
 174. Instructions pour entrer dans ce Port , 140.
 Du Continent & du climat , 149 & 150. Capuzine
 même nom , 175
 L
L Aphao , Baye de l'Isle Timor , 31. Les Portugais
 ont une Ville du même nom , 52 , 52 , 53 , 54
 Laurantucka , ou Lorantuca , ville des Portugais
 sur l'Isle Ende , 35 , 56 , 67 , 68

DES MATIERES.

- Mahometisme établi dans les isles de la Nouvelle
 Hollande , 67
 May ; l'isle de : une de celles du Cap-vert , 167
 Malacca : côte & détroit de : infectés par des
 rats , 149
 Malyens , Peuple de Timor , fort ennemis envers
 les Européens , 48. Langue malayenne commu-
 ne à toutes les isles des environs , 47
 Mangeurs d'huîtres , sorte de poisson , 122
 Manilha : deux Indiens de cette isle proposent au Ca-
 pitaine Eaton d'y attaquer les Espagnols , 276. Le
 Gouverneur Espagnol de cette isle a fait une Paix
 perpétuelle avec le Roi de Bornéo , 280
 Mancheens , isle : 255
 Mantá , village habités par des Indiens & quelques
 Blancs , 223 , 224
 Maquereaux , il y a quantité de ce poisson sur la
 côte de la Nouvelle Guinée , 76
 Mardi : Baye du , dans le détroit de Magellan , 102
 Marées-surprenantes , 134 , 135
 Marie , isle de sainte : une des Açores , 140
 Mario : Ville de S. dans les Indes , 212. Elle a
 été prise par une troupe de Boucaniers , 177
 Markús : Jacob , Boucanier Hollandois , & son
 Espagnol , 177
 Matthias : isle de , 174
 Mayota ou Joanna : l'isle de , 174
 Milo , ou Milo , isle de l'Archipel , 174
 Mer qui paroît rouge comme du sang , 160
 Mety : Mr. Capitaine d'une Frégate Angloise
 commandée la Flore , 177
 Meteline , isle de l'Archipel , 174
 Michel : isle de S. une des Açores , 140
 Milona , isle de l'Archipel , 174
 Miguel : Côte de S. 267
 Mindato. Le Cap , 267
 Misacombi. Voyez Omba , 267

T A B L E

Modon , ville de la Morée ,	329
Mona : l'isle de ,	281
Monk , Mr. Capitaine d'un Vaisseau Anglois , nommé le Llampo ,	357
Monien , la : du Nord-Oüest sur la côte de la Nouvelle Hollande arrive , accompagné de tourbillons , &c.	318
Monte Christo ,	233, 248
Montgomeri : Robert , Boucanier , meurt de ses blessures ,	254
Mora de Sambo ,	245
Morée : La , conquise par les Venitiens ,	323
Morgo , isle de l'Archipel ,	350
Moukito Indien : Un , est laissé par le Capitaine Sharp sur l'isle de Jean Fernandez en 1690 , & il y est retrouvé en mill six cens quatre-vingt quatre.	262
Monacogue : le Port , sur la côte de la Nouvelle Guinée ,	250

N

Napoli di Romania , ville de la Morée ,	338
Nasarah : les isles de ,	286
Narborough , fils du Chevalier Jean, uno des Gallois ,	262
Nassau , isle de l'Archipel ,	348
Néolas : Saint. Une des isles du Cap verd. ,	250
Nembro , isle de l'Archipel ,	344
Nes , isle de l'Archipel ,	356
Nesera : isle de l'Archipel ,	352
Nicosie , ville principale de Cypro ,	360
Nix de Coco , dont on peut faire de bon lait ,	273
Noix muscades : isles des ,	278
Norfolk : isle du Duc de , une des Gallapagos ,	264
Nuestra Señora del Sacora. Isle de ,	202
Nutes blanches , &c. Signes de l'approche de la Monson ,	9
Nutes de Magellan ,	239

O
 Ose
 le C
 de C
 170
 Oise
 sur u
 Oiseau
 Omba :
 Misa
 Orford
 Ormond
 que
 Orlan :
 Orlando

P
 Aire
 Palu
 sent
 Pantolo
 Paris ,
 Passado
 Panagon
 re ila
 Paulo ,
 res de
 Pedrach
 Penguin
 Pentare
 Pepis : i
 Peralto

DES MATIERES.

Oiseaux qu'on voit sur l'isle de Timor, 61. L'oiseau à repetition, *ibid.* Ceux qu'on trouve sur le Continent de la Nouvelle Guinée, 121, sur l'isle de Ceiram, 138, sur le Continent du Port de Surt, 170, sur l'isle de Nostra Señora del Sacora, 201. Oiseaux moitié poissons, 250, ceux qu'on trouve sur une isle qui est sous la ligne, 264. Oiseaux : isle des, mal placée dans les Cartes, 172. Oraba : isle, sa juste latitude, 71. On l'appelle aussi Misacombi, 241. Orford : le C. sur la côte de la N. Guinée, 109. Orgenderqui : Don Tho. Commandant d'une Raquette Espagnole, est pris par les Boucaniers, 234. Orlan : l'isle d', ou l'isle Angloise, 340. Orsano, Porto sur le Continent de Caramanie, 363.

Paire : la Baye de Palmiers de deux sortes particulieres, qui croissent sur l'isle Timor, 281. Pantologo, ville sur l'isle de saint Michel, 210. Paris, isle de l'Archipel, 310. Passado, ou Passao, Cap, 232, 240. Paragons, Sauvages du Paraguai, de quelle maniere ils vivent; &c. 172. Paulo, Don Antonio : un des principaux Proprietaires des Vaisseaux Pirates à Liyourne, 90. Pedracha, petite anse proche de Melo, 318. Penguins, isle des, 167. Description de ces animaux, 168, 173, 174, 192. Pentare & Laubane, deux isles, 143, 144. Pepis : isle de, ainsi nommée par l'Auteur, 260. Petalco : Don Francisco, Contre-Amiral Espagnol, 228.

Perdrix : l'isle des , dans l'enceinte du Cap Calaberno , 346
Perico : l'isle , 226
Péoncles font gros , 62 , 85 , 86 , 88
Pigeons : Isle des , *ibid.*
Pitões : Villes de , de quelle manière l'équipage y
 est traité , 308 , 309 , 314. Des volontaires qu'ils
 ont à bord , *ibid.* 312 , comment ils s'équi-
 pent à Liouarne , *ibid.* 313 , 314. Et le munissent
 de ce qui leur est nécessaire dans l'Archipel , *ibid.*
 Des endroits qu'ils fréquentent selon les différentes
 saisons de l'année , 315. *ibid.* Du compte que
 les Capitaines rendent aux Propriétaires , 317 ,
 318. De quelle manière ils font le partage de leurs
 prises , *ibid.* 319. Avec quelle rigueur ils punis-
 sent les fautes de leurs gens , 321
Rakope , isle de l'Archipel , 353
Racains : isle des , 219
Plata : isle de , où l'on trouve quantité de chevres &
 de tortues , 333 , 248
Poinc des Mangles , 231
Ponce qui borne la vûe dans le détroit de Magellan , 198
Ponce qui ressemble au Moïse dans le détroit de
 Magellan , 192 , 196 , 109
Ponce de Mer autour de l'isle Timor , 62 , sur la
 côte de la Nouvelle-Guinée , 121 , sur celle du
 Brésil , 250
Pont désiré , ainsi nommé par Mr. Cavendish ,
 168 , 169 , 170 , 210
Ponta Nova , ville des Portugais sur l'isle Timor ,
 52 , 53
Porto-Velas , ville des Espagnols en Amerique , 267
Poule de la Nouvelle Guinée , d'une grande beauté ,
 76
Pratic : l'isle de , 285
Prata : le pont , 286

Proton
 Provide
 Palican
 Pulo B
 Pulo S
 180.
 ile ,
 leur
 Santa
 Q
 Qabo
 R
 Rardfor
 dres
 Rains
 Raleigh
 Angl
 Rats , e
 terre
 Raye :
 ne ,
 Realejo
 Rhodes
 Rich
 velle
 Robert
 effect

DES MATIÈRES.

Protonatis, petite isle habitée de l'Archipel 329
 Providence: isle de la, 92
 Palicandea, petite isle au Sud de Sichho, 156
 Pulo Baby.
 Pulo Subuda, liste peche de la Nouvelle Guinée, 80, 81, 158. Description des Natures de cette isle, 82, 83. De leurs habits, de leurs armes, de leurs peche, &c.
 Santa mala.
Quid, 40 Cap. Dans le détroit de Magellan, 200
Qubo, ou Coyba, isle, 229, Sa description, 230
R
Racalia: Des, chaîne de pebres dans un détroit de Mergo, 158
 Radfort, Maître d'un Vaisseau Marchand de Londres, 158
 Raisins & guignes de la Terre Magellanique, 158
 Raleigh: le Chevalier Walter, fameux Anglois, 158
 Rats, qu'on trouve en foule dans un quartier de la terre Magellanique, 158
 Rave: Mr. Consul de la Nation Angloise à Suyo, 129
 Realejo, ville des Espagnols en Amerique, 268
 Rhodes, isle de l'Archipel, 273
 Rich, isle du Chevalier R. vers le côté de la Nouvelle Guinée, 127
 Robert: Mr. Auteur du voyage du Levant, perd les effets qu'il avoit à bord de la frogate Africa, 305

berno, 346
 226
 36, 38
 ibid.
 page 7
 qu'ils
 s'équi-
 unissent
 1, ibid.
 ferencés
 pte que
 317
 de leurs
 puit-
 321
 353
 219
 nevres &
 33, 248
 231
 e Mage
 198
 etroit de
 6, 109
 2, sur la
 celle du
 260
 vendish,
 0, 210
 Timor,
 52, 53
 ue, 267
 e beauté,
 76
 285
 285

T A B L E

305, il est forcé malgré lui à servir sur un Pirate
 pendant seize mois, 307. De quelle maniere il
 s'enfuit & passe à Smyrne, 322, 323. Il fait
 quelques voyages en Levant & retourne en Angle-
 terre, 327

Robinson, Mr. Capitaine d'un Vaisseau Anglois,
 nommé La Panthere, 158

Rochers de l'épreuve, 149

Rochers: l'isle des, dans le Golfe d'Athènes, 339

Roi: le, au bonnet d'or, 213

Rook: isle du Chevalier George, 125

Rotta ou Rotta, isle où les Portugais ont des Su-
 pereries, 15. Sa description, 146

Ruffel, Maître d'une chaloupe Angloise de Benjart,
 frette pour Bengale, 158

3

Salina, ville de Cypre, 360

Saline considerable dans le voisinage du Port saint
 Julien, 177. Il y en a plusieurs autres aux envi-
 rons, 180

Samo Pola, petits isle inhabitée dans l'Archipel,
 349

Samos, isle de l'Archipel, 347

Sapdal, arbre qui croit sur l'isle Timor, 58

Saurina, isle de l'Archipel, 355

Savona: les, trois isles de l'Archipel, 329

Sarriento: Pedro de, débarque du monde à la point-
 te Possession, & il fit bâtir Nombre de Jesus,
 &c. 186

Sawkins: Mr. Richard, Capitaine dans une troupe
 de Boucaniers, 217. Il poursuit en vain le Gouver-
 neur du Fort de la V. de Sainte Marie, 218,
 219, il est fait leur Commandant en Chef, 225,
 il est tué dans une action sur la riviere de Pue-
 blo, 229

Scarp
 Scimio
 Seio :
 325
 De
 Seppo
 Schw
 Seatro
 Seigan
 mibe
 Sel, is
 Sera,
 vent
 Setano
 le d
 Serena
 Serigo
 Serigor
 Serpens
 mor
 Ba
 Gesial,
 Genda,
 Sharg
 Sharp :
 ve à
 272.
 Vaisse
 gé de
 Il ran
 pris p
 gnols
 cens c
 un aut

DES MATIERES

un Pir
 aniere il
 Il fait
 Angle-
 127
 Anglois
 158
 149
 339
 113
 135
 des Sur
 146
 Boujats
 158
 360
 Port aux
 aux envi-
 180
 Archipel,
 349
 347
 58
 355
 329
 à la poin-
 de Jesus,
 186
 ne troupe
 n le Gou-
 ie, 218,
 ef, 225,
 s de Pue-
 229

Scarpanto, isle de l'Archipel, 354
 Scimio, isle de l'Archipel, 353
 Scio : l'isle de, prise par la frote des Venitiens, &c.
 325, 326, & perdue l'année suivante, 327.
 Description de cette isle, 340, 348
 Scopolo, isle de l'Archipel, 343
 Sowten : isle de, 33
 Seatto : isle de l'Archipel, 344
 Sedgar ou Segar, Riviere de : au Sud du Port Fa-
 mibe, 107
 Sel, isle du : une des isles du Cap verd, 256
 Sera, isle de l'Archipel, dont les habitans Grecs sui-
 vent le rit de l'Eglise Romaine, 337
 Serano : Pedro, part de Lima pour aller examiner
 le détroit de Magellan, 185
 Serena : La, ville habitée par les Espagnols, 238
 Serigo, isle de l'Archipel, 331
 Serigoto & Ova, deux petites isles inhabitées, 332
 Septent. marin à tête rouge, 6, Un autre tout noir, 10
 Serpens jaunes & verts qu'on trouve sur l'isle Ti-
 mor, 60
 — Bayes des, 245
 Sesial, un des Ports de l'isle Timor, 34, 36
 Seuda, ville de Candie, 359
 Shargs, forte d'oiseaux de Mer, 160
 Sharp : le Capitaine, Auteur de cette relation, qui
 va à l'isle d'Or avec une troupe de Boucaniers,
 272. Il prend un Brigantin, 221, enfuit sur un
 Vaisseau chargé de vin, &c. 226, un autre charg-
 gé de farine, *ibid.* une Barque Espagnole, 234.
 Il rançonne un Vaisseau Espagnol, *ibid.* Il est sur-
 pris par un Corps de trois cens Cavaliers Espa-
 gnols, 236, 237. Il en défait un autre de deux
 cens cinquante, *ibid.* Il saccage la Serena, & bat
 un autre Corps de Cavalerie Espagnole, 239. Il

T A B L E

gouverne deux petits Vaisseaux, & quelques Charpentiers, &c. à Dispoala, 235. Il arrive à Nevis, d'où il passe en Angleterre, 237. Il découvre un canal, &c. 230. Il donne le nom de la Reine Catharine à l'isle de Juan Hernandez, 231	235
Sierbro, Place sur la côte de Guinée, 243	243
Spectral: Henri, un des Boucaniers, tombe dans la mer, & se noie, 249	249
Stam: Le Roi de: envoie quatre millions de Florins au Roi de Portugal, sur un Vaisseau qui périt, 289	289
Stilbo, petite isle à l'embouchure du bayre de Nio, 316	316
Terra-Leona, Cap sur la côte de Guinée, 258	258
Tillebar: sur la côte Occidentale de Sumatra, où les Anglois ont un Fort, 264	264
Tiphano. Voyez Chiphanto. 272	272
Tayrac. Description de cette Ville & de sa Baye, 286	286
Solor, isle, où il y a quantité d'Hollandois bannis pour certains crimes, 291	291
Spacies: les, trois petites isles dans le Golphe de Napoli di Romania, 332	332
Spina-Longa, ville & Port de Candie, 359	359
Staten-Land, ou terre des Etats, est une isle, à qui le Capitaine Sharp donna le nom d'Albermarle, 260, 263	260, 263
Staphane, isle de l'Archipel, 329	329
Stampolia, isle de l'Archipel, 352	352
Stanku, ou Longo, isle de l'Archipel, 351	351
Sronzilo, & Spitico, deux petites isles inhabitées au Sud d'Anti-Paris, 358	358
Sumatra, isle de: 350, 353	350, 353

T

Tavoy
Temp
su
E
Tavado
Trite
Tinor
Holl
17,
aussi
ption
63, 6
Tio,
Tomina
280.
Tomès
Tournat
Tre For
Très-Po
Trombe
Timen.

V

Vaisseau
années
Valdez:
re pour
Valparay
Variation
93, 9
149,
Vatica;
gelo,
To

DES MATIERES.

T

T Amajins sauvages, qui croissent sur l'Isle Ti-	
mor,	17
Tavoga. L'Isle abonde en fruits,	226, 227
Tempête furieuse, qui poussa l'Auteur plus loin	
du Sud qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été,	
et où le froid étoit excessif,	261, 262
Tenedos, isle de l'Archipel,	342
Toute Australe. Etenduë & situation de ce país,	2
Timor : l'Isle, décrite, 12, 13, 26, 44, 55. Les	
Hollandois y ont un Fort nommé La Concorde, &c.	
17, 40, 45, 46, 64, 66. Les Portugais y ont	
aussi des plantations, 26, 30, 64, 65. Descri-	
ption des Naturels du país, & de leurs manieres,	
61, 64. Du climat & des saisons de l'année, 68, 69	
Timo, Isle de l'Archipel,	338
Tominal, Capitaine d'un Vaisseau Hollandois,	
188. Il meurt dans le Voyage,	299
Tonnés d'une grosseur extraordinaire,	264
Tournaise de mer, qui font pirouetter les Vaisseaux,	131
Tre Forca, petite Isle inhabitée de l'Archipel,	333
Très-Pontas. Le Cap,	266
Trombe ordinaire, 74. & extraordinaire,	129
Timen. Isle de,	282

V

V aisseau à trois mâts fait de joncs par les Sau-	
vages du Paragüai,	182
Vaisseau Espagnol à sept ponts, qui fait toutes les	
années le Voyage d'Acapulco, &c.	273
Valdez : Diego Fari de : part de Cadix avec une Flo-	
te pour aller fortifier le Détroit de Magellan,	185
Valparayso : le Port de :	262
Variation de l'aiguille en divers endroits, 91, 92,	
93, 94, 107, 110, 126, 137, 141, 148,	
149, 201, 210, 277, 286, 288, 289	
Vatica, Baye entre l'Isle du Chorvi & le Cap An-	
gelo,	330

TABLE DES MATIERES.

Vaughan : le Port : sur la côte Septentrionale du Détroit de Magellan ,	191
Venetica , petite isle de l'Archipel ,	330 , 340
Venitiens : la Flore des. Se bat contre celle des Turcs ,	326
Vent allié au Nord de la Nouvelle Guinée ,	87
Victoire : la Cap de la : dans le Détroit de Magellan ,	201
Vierge Marie : Cap de la ,	110 , 184
Voix extraordinaire entenduë en mer ,	297
Volsans ,	72 , 109 , 122 , 128

W

W arren : Mr : Capitaine d'un Vaisseau de guerre Anglois ,	155
Warris , cochons qui ont le nombril sur le dos ,	116
Watling : Jean : vieux Boutanier est mis à la place du Capitaine Sharp , 201. Il est tué à la prise d'Arica ,	241
Well-Banc : le :	390
Wenman : Isle du Lord :	265
White-Breasts , ou Oiseaux qui ont le Jabor blanc ,	191
Wianaquez , ou Brebis d'Espagne sauvages ,	180 , 192
Wishart : isle de :	26

X

Xlo , *Fayez* Scio.

Y

York : Isle du Duc d' : une des Gallapagos , 16. Nommée ensuite l'Isle du Roi Jacques , 282.

Z

Zante , Isle de l'Archipel , 328
Zea , ou Zia : Isle de l'Archipel , 331

Fin de la Table des Matieres.

Paris ce
 l'en d
 l'at la
 de G
 Paris ce

P

L

OU
 LIT
 les Gens
 qu'ils o
 vés de R
 & autre
 Amé , R
 Rouen ,
 imprime
 Dampier
 Privilege
 tent par
 Voyage
 ge , car
 lois que
 debiter p
 années c
 Presente
 quelque
 d'impress
 & à cou
 faire imp
 trefaire l
 tie , ni
 par écrit
 lui , à p
 quinze ce
 dont un
 fauve tie



A P R O B A T I O N .

Fait & par Ordre de Monseigneur le Chancelier, les Voyages de Guillaume Dampier, &c j'ai crû qu'après la révision que j'en ai faite, ils pouvoient paroître avec Privilege. Fait à Paris ce 22. Aout 1714.

R A G U E T .

P R I V I L E G E D U R O I .

L O U I S PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : nôtre Amé, ROBERT MACHUEL le jeune, Libraire à Rouen; Nous ayant fait remontrer qu'il desiroit faire imprimer & donner au Public les Voyages de Guillaume Dampier, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Machuel, de faire imprimer ledit Voyage, en un ou plusieurs Volumes, en telle forme, marge, caractère, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance : & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer; vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Voyage ci-dessus énoncé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, de tous dépens, dommages &

du De-
191
0, 340
elle des
326
87
Magel-
201
0, 184
297
22, 128
seau de
155
nbral sur
116
à la pla-
à la prise
141
300
264
or blanc
191
180
192
26
llapagos,
Roi Ja-
282
328
335

de Interêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression dudit Voyage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & f. l. Chevalier Chancelier de France, le Sieur Daniel François Vossin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Voyage, soit tenuë pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, Foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clemor de Haro, Chartes Normandes, & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le cinquième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent quatorze, & de nôtre Règne le soixante-douzième. Par le Roy en son Conseil.

FOUQUET

Registré sur le Registre n. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. p. 351. n. 1091. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du 13. Août 1703. A Paris le 12. Septembre 1714.

ROBUSTEL, Syndic.

VU ROUSSEAU.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Rouen, n. 94. pag. 201. A Rouen le 21. Décembre 1714.

P. DUMESNIL, Syndic.

Ledit Sieur Robert Machuel le jeune Marchand Imprimeur-Libraire à Rouen, a associé audit Privilège, les Sieurs Jean-Baptiste Machuel Pere, Eustache Hérault, & Jean-Baptiste Machuel Fils, Imprimeurs & Marchands Libraires audit Rouen, suivant l'accord fait entre eux.

registres
Impri-
la dacty-
ans noms
caractè-
qu'avant
res dans
Château
Ché-
Vain,
allisé des
joignons
ement de
a trouble
résentes,
udit Vo-
ix Copies
seillers de
Comman-
aire pour
sans de-
de Harô,
tel est nô-
e jour du
m quator-
le Roy en

6
0
28
17

B T.
Libraires
ment aux
A Paris
dic.

primeur
re. 21. Dé-
ndic.
primeur-
eurs Jean-
an-Baptiste
aires audiz



